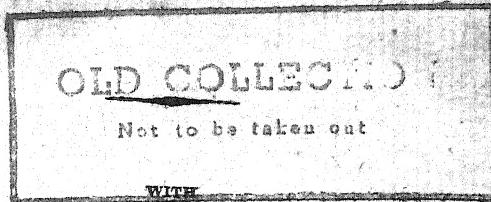


THE  
WORKS  
OF  
SIR WILLIAM JONES.



THE LIFE OF THE AUTHOR,  
BY  
LORD TEIGNMOUTH.

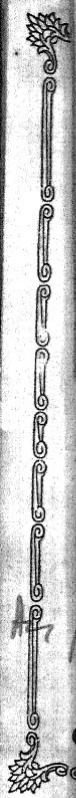
IN THIRTEEN VOLUMES.

VOLUME X.

LONDON:

PRINTED FOR JOHN STOCKDALE, PICCADILLY;  
AND JOHN WALKER, PATERNOSTER-ROW.

1807.



Printed by T. DAVISON,  
Whitefriars.



## CONTENTS

TO

### THE TENTH VOLUME.

---

	PAGE
THE MOALLAKAT; OR, SEVEN ARABIAN POEMS WHICH WERE SUSPENDED ON THE TEMPLE AT MECCA.	
Advertisement	1
The Poem of Muriolkais	9
The Poem of Tarfa.	21
The Poem of Zohair	41
The Poem of Lebeid	55
The Poem of Antara	73
The Poem of Amru	83
The Poem of Hareth	21
Originals	125

### POEMS, CONSISTING CHIEFLY OF TRANSLATIONS FROM THE ASIATIC LANGUAGES.

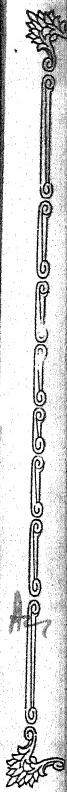
Dedication	197
The Preface	199
Solima, an Arabian Eclogue	206
The Palace of Fortune, an Indian Tale	211
The Seven Fountains, an Eastern Eclogue	230
A Persian Song of Hafiz	251

## CONTENTS.

	PAGE
An Ode of Petrarch, to the Fountain of Valchiusa	255
M. de Voltaire's Paraphrase of the first Stanza -	260
Laura, an Elegy from Petrarch - - - -	261
A Turkish Ode of Mesih - - - -	271
The Same, in Imitation of the Pervigilium Veneris	277
Arcadia, a Pastoral Poem - - - -	281
Caissa ; or, The Game at Chess - - - -	301
Carminum Liber - - - -	317
An Essay on the Poetry of the Eastern Nations - -	329
Essay on the Arts called Imitative - - - -	361
The Muse recalled, an Ode - - - -	381
An Ode in Imitation of Alcæus - - - -	389
An Ode in Imitation of Callistratus - - - -	391
Ad Libertatem Carmen - - - -	394
Lettre à Monsieur A*** du P***, dans laquelle est compris l'Examen de sa Traduction des Livres at- tribués à Zoroastre - - - -	403



THE  
MOALLAKĀT,  
OR  
*SEVEN ARABIAN POEMS,*  
WHICH WERE SUSPENDED ON  
THE TEMPLE AT MECCA;  
WITH  
*A TRANSLATION AND ARGUMENTS.*



THE  
POEM  
OF  
AMRIOLKAIS.

## THE ARGUMENT.

---

---

THE poet, after the manner of his countrymen, supposes himself attended on a journey by a company of friends; and, as they pass near a place, where his mistress had lately dwelled, but from which her tribe was then removed, *he desires them to stop awhile*, that he might indulge the painful pleasure of weeping over the deserted remains of her tent. They comply with his request, but exhort him to show more strength of mind, and urge two topicks of consolation; namely, *that he had before been equally unhappy*, and *that he had enjoyed his full share of pleasures*: thus by the recollection of his passed delight his imagination is kindled, and his grief suspended.

He then gives his friends a lively account of his juvenile frolics, to one of which they had alluded. It seems, he had been in love with a girl named *Onaiza*, and had in vain sought an occasion to declare his passion: one day, when her tribe had struck their tents, and were changing their station, the women, as usual, came behind the rest, with the servants and baggage, in carriages fixed on the backs of camels. *Amriolkais* advanced slowly at a distance, and,

## ADVERTISEMENT.

---

---

\* \* \* \* \*

\* \* \* \* \*

THE Discourse will comprise observations on the antiquity of the *Arabian* language and letters; on the dialects and characters of *Himyar* and *Koraish*, with accounts of some *Himyarick* poets; on the manners of the *Arabs* in the age immediately preceding that of *Mahomed*; on the temple at *Mecca*, and the *Moâllakât*, or pieces of poetry suspended on its walls or gate; lastly, on the lives of the *Seven Poets*, with a critical history of their works, and the various copies or editions of them preserved in *Europe*, *Asia*, and *Africa*.

The Notes will contain authorities and reasons for the translation of controverted passages; will elucidate all the obscure couplets, and exhibit or propose amendments of the text; will direct the reader's attention to particular beauties, or point out remarkable defects; and will throw light on the images, figures, and allusions of the *Arabian* poets, by citations either from writers of their own country, or from

## ADVERTISEMENT.

such of our *European* travellers as best illustrate the ideas and customs of eastern nations. But the *Discourse* and *Notes* are ornamental only, not essential to the work ; and, by sending it abroad in its present form, the translator may reap no small advantage, if the learned here or on the Continent will favour him in the course of the summer with their strictures and annotations, and will transmit them for that purpose to the publisher. It is hoped, that the war will raise no obstacle to this intercourse with the scholars of *Leyden*, *Paris*, and *Madrid* ; for men of letters, as such, ought, in all places and at all times, to carry *flags of truce*.

A. D. 1783.

---

### NOTE.

The *Genealogical Table* must be placed immediately before the translation, and the page in *Arabick*, before the originals : the second plate contains the 32d, 33d, and 34th verses of *Amriolkais*, with the comment of *Tabrcizi*.

## CONTENTS.

### INTRODUCTION TO THE HISTORY OF THE LIFE OF NADER SHAH.

PAGE

#### PART I. *A Description of Asia.*

CHAP. I.—The Persian Empire	-	-	357
CHAP. II.—The Tartarian Kingdoms	-	-	381
CHAP. III.—The Indian Empire	-	-	387
CHAP. IV.—The Turkish Empire	-	-	391

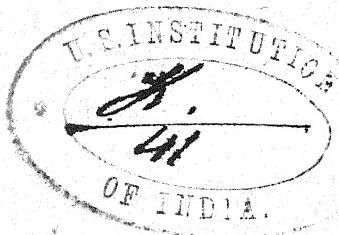
#### PART II. *A Short History of Persia.*

CHAP. I.—The Pishdadian Family	-	-	399
CHAP. II.—The Caianian Family	-	-	407
CHAP. III.—The Sassanian Family	-	-	420
CHAP. IV.—The Mahomedan Dynasties	-	-	431



HISTOIRE  
DE  
NADER CHAH.

---



LIVRE VI.

Depuis le Retour de Nader Chah de son Ex-pédition des Indes jusqu'à sa Mort ; & les courts Règnes de ses Neveux, & de son petit Fils.

---

CHAPITRE I.

*Événemens de l'Année du Singe, répondant à celle de l'Hégire 1152.*

LE rayonnant monarque du monde, le grand luminaire, s'affit penché sur son trône du Bélier, le Vendredi vingt-un de Zou'lheggé en l'année mil cent cinquante-deux.

Alors le rossignol, qui dans ses tristes chants avoit déploré la perte de ses asiles fleuris, râma ses notes mélodieuses, & fit résonner de

A. D. 1739.  
Nad. 52.

A.D. 1739. nouveau les bois qu'il habitoit. La plaintive  
Nad. 52.  
tourterelle, après avoir long-temps gémi de  
voir défolée sa demeure chérie des jardins,  
déploya avec joie son cou ondoyé & son écla-  
tant plumage. Le Zéphyr messager du prin-  
temps, arriva devant le palais des jardins,  
chargé du doux présent d'une rosée odorifé-  
rante ; & la rose, semblable à un roi couron-  
né de rubis, s'appuya sur sa tige verdoyante  
comme sur un trône d'émeraudes. Le mois  
de Ferourdin, avec le pouvoir de Feridoun,  
prépara dans le jardin de roses la fête de la  
nature renaissante. Le bouton de rose, comme  
un glorieux Prince, reçut les troupes du  
printemps dans sa citadelle, admettant leur  
hommage & leur juste tribut. Les prés fu-  
rent enrichis des roses & des tulipes, comme  
l'est une boutique opulente, ornée de pièces  
d'or. Les régions des jardins furent mises en  
sujétion par les fleurs victorieuses comme les  
Persans. Les Tartares du mois de Deï, qui  
avoient saccagé les parterres, cachèrent leurs  
têtes vaincues ; les Ouzbeks des boutons in-  
férieurs s'empressèrent à servir la Sultane  
rose. Les Turcs des arbustes & des plantes  
tournèrent le visage de la soumission vers la  
cour de la saison nouvelle.

Depuis que les glorieux rayons du règne  
de Nader Chah avoient illuminé le monde, sa

Majesté avoit toujours réduit à l'obéissance A.D. 1739.  
ceux qui s'étoient révoltés contre elle; elle Nad. 52.  
avoit aussi toujours accepté leur repentance,  
& les avoit rétablis dans leurs dignités.

En conséquence de cette générosité, lorsque Khodaïar eut été lié des chaînes du fort, ce monarque, dont la miséricorde s'étendoit sur amis & sur ennemis, divisa en trois parties les provinces de Sind & de Tahta; il donna Tahta & quelques territoires de Sind à Khodaïar, le nommant Chah Kuli Khan: les parties de Sind confinant au Balougestan furent le partage de Mohebbet Khan, gouverneur de cette province: le gouvernement de Chekaripour, avec la partie haute de Sind, devint celui des Khans de Daoüdpoutré; après ces dispositions sa Majesté honra ces gouverneurs de magnifiques robes, & de sa bienveillance.

Heiatalla Khan, fils de Zekaria Khan, qui avoit suivi sa Majesté dans son expédition de Chahgehanabad, avoit été investi du gouvernement de Moltan; il fut choisi pour l'accompagner encore: quand les troupes royales quittèrent Amercout, Zekaria se rendit à la cour, & eut l'honneur de baisser le tapis à jamais fortuné.

Après que le père & le fils eurent présenté leurs requêtes, & reçu plusieurs marques d'honneur, avec les plus fortes injonctions de

A.D. 1739. se soumettre à Mohammed Chah, ils furent  
 Nad. 52. congédiés; Heitalla ayant eu le titre de Chah-novaz Khan.

En ce lieu Nader Chah reçut un message de la part de Mohammed Taki Khan, gouverneur de Fars, qui portoit, que, comme il lui avoit été difficile de passer par Sind, il s'étoit rendu à Kitche & à Mecran; que, Melek Dinar, qui gouvernoit ces districts, s'étant opposé à lui, il avoit envoyé un détachement qui l'avoit mis en déroute, & fait rentrer dans don devoir; que, craignant ensuite de laisser écouler la saison favorable, il avoit envoyé quelques troupes par mer à Bender Abbaffi, & étoit demeuré lui-même en Kitche & en Mecran.

Sur ce rapport, sa Majesté manda au gouverneur de Fars de se rendre le plus promptement qu'il feroit possible à la cour, après avoir congédié ses troupes; puisque les affaires de Sind en étoit venues à une conclusion: elle demeura elle-même plusieurs jours dans ces cantons pour y mettre l'ordre nécessaire.

Quoique ce puissant roi tînt les clefs du jardin de l'univers, il ne se permettoit pas de se rassasier des doux fruits des plaisirs, ni de parcourir les bosquets des délices. Cependant, il se plut particulièrement à deux choses. La première fut à une sorte de melons, qui

étoient extrêmement de son goût ; aussi pendant son séjour à Bagdad, on lui en envoyoit d'Hérat, dont le jardinage excella toujours celui de tout le reste du monde, & quand les reluissantes bannières se déployèrent dans la route de l'Indostan, des caravanes lui apportoient des charges de ces melons précieux, d'Hérat, de Balkhe, & de Mérou ; de sorte que toute sa cour partageoit avec lui la douceur de ce fruit.

A.D. 1739.  
Nad. 52.

Le second objet de l'attention de Nader Chah fut un très-beau cheval ; & comme en général sa passion pour ce noble animal étoit connue de ses amis & de ses ennemis, de ses sujets & des étrangers, les chefs & les commandans de chaque quartier lui envoyoient les plus superbes & les plus légers chevaux Arabes qu'ils pouvoient trouver, cherchant par ces présens à se mettre dans ses bonnes grâces, & à se procurer une favorable admission à l'auguste cour. Quand l'armée étoit à Sind, un messager y arriva, chargé d'offrir des dons précieux de la part de Mohammed Chah; le Prince Riza Kuli Mirza envoya d'excellens chevaux, & le gouverneur de Balkhe des premiers melons du pays en abondance. De son côté Nader Chah envoya plusieurs chevaux, & deux cents charges de melons de Balkhe à l'empereur des Indes, & congédia

A.D. 1739. Nad. 52. le messager Indien, après l'avoir comblé  
 d'honneurs.

---

## CHAPITRE II.

*L'Armée marche vers l'Iran. Expédition contre Bokbara & le Turkestan ; Conquête de ces délicieuses Contrées.*

APRÈS que sa Majesté eut terminé les affaires des Indes, & qu'à celles de Sind eut succédé quelque repos, elle ceignit ses reins du baudrier de la résolution de subjuger le royaume de Touran. Des ordres aussi positifs que ceux du destin furent proclamés dans toutes les parties de l'empire sacré ; afin qu'autant de chevaux, de fournitures, d'armes, & d'armures, qu'on en pourroit trouver, fussent envoyés à l'armée victorieuse, & que toutes sortes de provisions fussent faites en Hérat pour une campagne en Turkestan.

Le Prince Riza Kuli Mirza, qui avoit été fait vice-roi d'Iran, étoit alors par le commandement de sa Majesté en Tehran ; où il devoit passer ses quartiers d'hiver, & régler

les importantes affaires de l'empire. Il y A.D. 1740.  
reçut l'ordre de conduire ses troupes à Hérat, Nad. 53.  
& d'amener du Khorassan les illustres princes  
à la rencontre de sa Majesté.

Le treize du mois Moharrem en l'année 81 Mars.  
1153, les étendards royaux quittèrent Lar-  
cané, accompagnés de la joie du bonheur, &  
de la puissance de Soliman, & s'avancèrent  
vers Naderabad par la route de Sivi, Dader,  
Chal, & Fouchenge, districts du Balou-  
gestan.

Le Mardi septième de Sefer, les glorieuses 24 Avril.  
tentes furent dressées en Tchemengiouï à une  
parasange de Naderabad.

L'armée arriva dans ce lieu, d'où elle étoit  
partie pour l'expédition des Indes le premier  
de Sefer 1150 ; ainsi cette expédition avoit  
duré deux ans & sept jours, & le retour de  
Chahgehanabad à Naderabad avoit pris une  
année entière.

Il a été dit ci-devant que, lorsque les ban-  
nières royales furent tournées vers l'Indo-  
stan, & eurent atteint Peichaver, on avoit  
appris la nouvelle de la révolte des Lekzies,  
& de la mort d'Ibrahim Khan d'heureuse mé-  
moire. Nader Chah avoit dès lors résolu de  
punir ces rebelles, & de venger la mort de son  
frère.

Quand l'armée fut parvenue à Naderabad,

A.D. 1740. Nad. 53. sa Majesté dispensa Gani Khan, gouverneur de cette place, de marcher contre le Turkestan; & lui ordonna d'aller à Chirvan dans le commencement de l'entrée du soleil en Libra, d'y attendre que les neiges eussent couvert le mont Alborz, pour y fermer le chemin de la fuite aux rebelles Lekzies, & de leur faire subir un châtiment mérité. Elle envoya dans le même dessein Fathali Khan maître de l'artillerie, Mohammed Ali Khan commandant de l'Azarbigian, avec plusieurs Khans & gouverneurs, & quinze mille hommes de l'armée du Khoraffan; des chefs de Georgie, & de l'Azarbigian, eurent ordre de le suivre.

29 Avril. Le douze du mois Sefer, les conquérantes troupes avancèrent leurs bannières; le Lundi, 26 Mai. dixième de Rabiu'lavel, elles arrivèrent à Hérat; &, dans les plaines de Kehereftan, à une parafange de la cité, brillèrent les étendards du camp impérial.

Comme les affaires de l'empire avoient exigé quelque délai, on avoit accordé au Prince Riza Kuli Mirza un temps au delà de celui qui lui avoit été fixé pour se rendre à la cour: en conséquence, les illustres princes Chakrokh Mirza, Imam Kuli Mirza, & Ali Kuli Khan qui avoit été exalté au gouvernement du Khoraffan, eurent ordre de venir incontinent à Hérat, sans attendre Riza Kuli Mir-

za, qui de son côté devoit suivre l'armée en A.D. 1740.  
Kerapeté Badghis par la voie de Zourabad. Nad. 53.

Les princes, ainsi qu'Ali Kuli Khan, arrivèrent donc à la cour le dix-huit du même mois, & eurent l'honneur de baïser le tapis sacré. s Juin.

Le fameux trône du Paon, qui depuis la conquête de Chahgehanabad avoit passé dans le trésor de Nader, étoit, dans le temps du règne des anciens rois des Indes, le morceau le plus complet & le plus magnifique qu'il y eût dans l'univers ; & sa Majesté, dont l'ame élevée voyoit les neuf sphères au dessous d'elle, résolut d'en faire un semblable à celui-là en splendeur, & un pavillon pour l'affortir.

A cet ouvrage digne d'un si grand roi furent destinées les plus brillantes pierreries & les plus précieuses perles ; &, au départ de Chahgehanabad, les plus ingénieux artistes, les plus habiles metteurs en œuvre des Indes & de l'Iran, eurent ordre d'y travailler. Il fut achevé en un an dans le plus haut point de perfection ; chaque joyau dont il resplendissoit valoit le revenu d'une contrée ; son éclat égaloit l'escarboucle de la lune, & l'enflammé rubi du soleil ; le pavillon fut parfumé de plus petites perles & de pierreries royales.

Ce trône qu'on nomma Takht Naderi, ou le trône de Nader, fut le lendemain, ainsi que le pavillon, élevé avec le Paon, qui en

A.D. 1740. faisoit partie. Ce ne fut ensuite que superbes  
 Nad. 53.  
 & joyeuses fêtes pendant plusieurs jours, les-  
 quelles les Mirzas & Ali Kuli Khan parta-  
 geoient & ornoient, Nader ayant décoré ces  
 princes de baudriers d'une immense valeur,  
 & de bracelets enrichis de pierres précieuses  
 sans nombre.

Comme Hérat avoit été le siège de l'empire  
 de Chahrokh Mirza, fils de Timour Gourgan,  
 cette capitale reçut de grands honneurs en  
 faveur de ce nom, qui se trouvoit être celui du  
 prince le plus chéri de l'Iran, Chahrokh Mir-  
 za fils ainé de Riza Kuli Mirza ; on battit à  
 Hérat de la monnoie ornée de l'image & du  
 nom du jeune prince.

Après trois mois de séjour à Hérat tous ces  
 jeunes héros, ainsi que Nasralla Mirsa, eurent  
 ordre de partir pour le Khorassan, & de s'y  
 trouver à l'équinoxe de l'automne.

Le vingt-cinquième du mois Rabiu'lavel  
 10 Juin. les bannières impériales furent déployées, &,  
 quittant les plaines de Kherestan, s'avancè-  
 rent vers le lieu de leur destination, avec la  
 furie de Bahman & l'intrépidité de Tehem-  
 ten; elles firent halte en Carezgah, place fa-  
 meuse pour ses fortifications, &, le Dimanche,  
 16 Juin. premier jour de Rabiusani, atteignirent Ke-  
 rapeté Badghis.

Le jour de leur arrivée le prince Riza

Kuli Mirza, à la tête de son armée, vint au devant de sa Majesté, & eut l'honneur de baiser les étriers sacrés ; son armée fut passée en revue par les yeux, semblables au soleil, du Sultan, qui, approuvant les services de son fils, lui fit présent d'un diadème & d'un bracelet enrichi de joyaux, & répandit à pleines mains des piergeries & des perles sur cette perle la plus précieuse de la conquête de l'empire.

Sa Majesté demeura trois jours dans cette station, afin de mettre l'armée en ordre, après lesquels elle marcha vers Balkhe par la route de Marougiak Tchetchektoü & d'Endekhod ; le sept de Giumadi'laveli, les tentes furent dressées dans un lieu nommé Kouchekhané à une parafange de Balkhe.

Aziz Kuli Beg, qui avoit long-temps servi l'état, étant mort dans le pays de Chouldoc, sa Majesté donna le gouvernement de Balkhe, avec le titre de Khan, à Neiaz Mohammed Kouche Begi son frère, & à son fils Kedaï Soltan le gouvernement d'Endekhod, après avoir nommé des commandans & des magistrats dans les districts de leur dépendance. Le douze du même mois, le puissant héros entra dans Balkhe, & se logea dans l'édifice que l'illustre Prince Riza Kuli avoit nouvellement fait éléver.

A.D. 1740.  
Nad. 58.

21 Juillet.

26 Juillet.

A.D. 1740.  
Nad. 53.

Quelque temps auparavant onze cents  
 ~~~ barques avoient été construites, chacune assez  
 forte pour porter deux ou trois milliers de  
 poids ; le commandant en chef de Balkhe  
 avoit reçu ordre de les remplir de provisions,  
 & de les tenir prêtes sur la rivière Amivié ;  
 quelques-unes de ces barques devoient être  
 chargées d'artillerie ; & les canons aux bouches  
 enflammées ainsi que d'autres instrumens de  
 guerre devoient suivre l'armée par eau. Les  
 conquérans étendards atteignirent Kelif le dix-  
 sept du même mois, & les barques y arri-  
 vèrent en même temps ; alors quelques troupes  
 s'embarquèrent, & passèrent la rivière avec  
 ordre de marcher sur le bord opposé pour  
 s'établir dans les stations qui leur étoient  
 destinées.

31 Juillet.

Le vingt-sept, l'armée impériale campa  
 dans la station de Kouki, un des défilés de  
 Bokhara ; en ce lieu le fils d'Hakim Biatalik,  
 qui étoit chef Emir du Touran, accompagné  
 des gouverneurs d'Hissar, de Kirchi, & de  
 Kisbi, ainsi que d'autres chefs de ce côté de  
 la rivière Amivié, vint se présenter à la haute  
 cour ; ils reçurent tous l'honneur de baisser le  
 marchepied de l'auguste trône, &, après avoir  
 protesté de leur soumission, furent revêtus de  
 splendides robes, & gratifiés de faveurs par-  
 ticulières.

De cette station, le prince Riza Kuli Mirza eut ordre de s'avancer à la tête de huit mille hommes à deux journées en avant, & de camper en Tchargiou jusqu'à l'arrivée de toute l'armée ; Ali Kuli Khan fut envoyé du côté oriental de la rivière pour se poster vis-à-vis les troupes du prince, préserver ceux qui se soumettroient, & châtier ceux qui persisteroient dans leur obstination.

A.D. 1740.  
Nad. 53.

Lorsqu'Ali Kuli Khan eut passé l'Amivié, plusieurs des tribus placèrent sur leurs coups le collier de l'obéissance ; mais quelques autres, se départant de la voie droite, s'enfuirent, furent atteints, & subirent la mort ou la prison ; & le conquérant retourna au camp avec ses captifs, comme autant de proies qu'il avoit safies.

D'autre part, Riza Kuli étant arrivé en Tchargiou, trouva que les tribus de ces quartiers avoient été transplantées en Kharezme, & en Bokhara, ainsi ces autres proies sauvages ne tombèrent point dans les pièges de ces guerriers, chasseurs de lions.

Le Mercredi, huitième du mois Giuma-<sup>12 Août.</sup> di'lakhri, les tentes qui traversoient le monde furent dressées en Tchargiou ; en l'espace de trois jours un pont très-fort fut construit sur l'Amivié, & les troupes victorieuses commencèrent à y défiler, une légion ayant été

A.D. 1740.  
Nad. 58.  
laissée pour garder Tchargiou, s'assurer du  
~~~~~ pont, & ramasser des provisions dans ces  
quartiers.

18 Août.

Le quatorzième, sa Majesté, ses courtisans, & sa garde privée, passèrent la rivière, dans des barques qui avoient été parfaitement construites par les artistes de l'Iran & des Indes ; on les avoit pourvues de toutes sortes de commodités, sur-tout la barque destinée au roi.

Hakim Biatalik, Visir & premier ministre du Touran, & les principaux de Bokhara, vinrent aussitôt à la noble cour, & baisèrent le haut marchepied ; ils furent honorés de magnifiques vestes, & d'autres marques de distinction : après avoir demeuré un jour, ils furent congédiés, Hakim ayant eu ordre d'amener Abou'l Feiz Khan roi de Bokhara au camp impérial, & de lui donner une pleine assurance de la faveur royale.

23 Août.

Ensuite l'armée marcha à Bokhara par la voie de Keracoul ; & le Dimanche, dix-neuvième, les tentes furent dressées à quatre parasanges de cette ville.

Quand Abou'l Feiz Khan vit qu'il étoit hors de son pouvoir de faire aucune opposition, & que l'armée de Turcmans & d'Ouzbeks, qu'il avoit rassemblée pendant si long-temps de toutes les parties de son royaume, avoit été subjuguée par la valeur de notre grand

héros, il connut qu'il n'avoit d'autre ref-  
source que celle de la soumission. En con-  
séquence, ce roi, suivi d'Hakim son visir, de  
ses nobles, princes, & magistrats, fit sa sortie  
par la porte de l'obéissance ; tournant le  
visage de l'espoir vers le céleste camp, il s'en  
approcha à une parafange de distance. Le  
Lundi, vingtième, après midi, une audience <sup>24 Août.</sup>  
lui fut accordée; il baifa l'auguste marchepied  
& remit son sceau & son diadème.

Comme Abou'l Feiz étoit de la famille de  
Genghiz, & de la race de Turcmans, il lui  
fut permis de s'asseoir dans l'assemblée bri-  
lante comme le ciel, &, par la polissure de la  
bonté de son vainqueur, la rouille de la trif-  
tesse fut ôtée de son ame. Après lui tous ses  
chefs & ministres furent admis en la présence  
sacrée, & ayant touché de leur front le glo-  
rieux parquet, ils furent renvoyés aux pavil-  
lons destinés pour le roi de Bokhara & sa  
suite.

Le Mercredi, vingt-deux du même mois, <sup>25 Août.</sup>  
la puissante armée quitta sa station, & les tentes  
furent dressées à une demi-parafange de Bok-  
hara; Abou'l Feiz Khan fut honoré d'une  
robe somptueuse, d'une écharpe tissée d'or,  
d'un ceinturon, d'un poignard enrichi de  
diamans, & d'un Cheval Arabe, dont les or-  
nemens & les harnois étoient d'or; ses émirs

A.D. 1740.  
Nad. 53.

A.D. 1740.  
Nad. 53. & ministres eurent pour présens des manteaux,  
des sabres, des poignards, & plusieurs autres  
marques de la bonté royale.

Abou'l Feiz Khan ayant de son côté offert tout ce qui pouvoit être de quelque service à sa Majesté, elle ordonna qu'une grande multitude de Turcmans & d'Ouzbeks fussent montés & armés pour être passés en revue par son œil clair-voyant.

Ces troupes, avec leurs commandans, furent enrôlées dans l'armée victorieuse, & eurent ordre de se mettre en marche pour le Khorassan ; quelques-uns des chefs & des gouverneurs furent envoyés avec leurs soldats à Samarcande, afin d'y lever des forces, & de les conduire en Khorassan par la voie de Tchargiou.

Personne n'ayant le pouvoir d'écartier son cou de la chaîne de la soumission, tous ces ordres furent exécutés ; & vingt mille Turcmans & Ouzbeks de Bokhara, de Samarcande, & d'autres territoires du Touran, ayant eu l'honneur de faire partie de l'armée prospère, furent envoyés en Khorassan.

17 Septem-  
bre. Le quinzième du mois Regeb, Abou'l Feiz fut de nouveau décoré d'une robe resplendissante comme le soleil, & couronné d'un diadème enrichi de perles, en signe de la restitution de son royaume. Les districts au

nord de la rivière Amivié, ainsi que Ma-<sup>A.D. 1740.  
Nad. 53.</sup>  
veranaher, lui furent assignés ; Tchargiou & ~~les territoires du Sud, aussi bien que Balkhe~~  
& ses dépendances, furent annexés à l'empire  
de Nader.

Les anciens rois du Touran, de père en fils, n'avoient porté que le titre de Khan ; mais sa Majesté, par un excès de faveur, donna celui de Chah à Abou'l Feiz. Tous les gouverneurs des provinces du Turquestan étant mandés, vinrent avec soumission à la cour, y firent offre de leur service & furent confirmés dans leurs gouvernemens respectifs.

Ali Kuli Khan, ayant l'honneur d'être le neveu de sa Majesté, l'avoit suivie dans son expédition ; Nader Chah défira d'unir par un mariage cette perle de l'écaillé royale à la famille d'Abou'l Feiz ; celui-ci tint ce dessein à grand honneur, &, selon la coutume des Turcmans, alla lui-même chercher sa fille qu'il tira de la chambre de chasteté, & demanda que cette aimable vierge, de la race de Genghiz Khan, fût unie à la famille impériale pendant l'heureuse expédition du Kharezme.

Il avoit été rapporté à sa Majesté que plusieurs Afgans des confins de Cabul s'étoient départis du sentier de l'obéissance ; en conséquence, elle envoya Thahmasp Kuli Khan,

A.D. 1740. ancien serviteur de l'empire éternel pour être  
Nad. 53.  
 commandant & gouverneur des provinces du nord de l'Atek, depuis Tahta, Sind, & Peichaver jusqu'à Tibet, lesquelles provinces avoient été résignées par l'empereur de l'Indostan à celui de Perse. Ce gouverneur fut accompagné de plusieurs officiers & commandans, avec un détachement de guerriers courageux comme Beharam : il eut ordre de prendre la route d'Hissar, & de lever des troupes de Turcmans & d'Ouzbeks à Hissar & à Kadban, de se rendre en Khorassan, & de marcher de là contre les révoltés.

D'autres ordres furent dépêchés aux soubadars de Cabul & de Sind, ainsi qu'aux magistrats de ces provinces, pour les obliger de continuer dans la soumission aux commandemens du gouverneur Perse. Zecaria Khan, soubadar de Lahor & de Moltan, fut enjoint de venir à la rencontre de Thahmasp Kuli Khan sur les bords de l'Atek, & de consulter avec lui sur ce qui seroit le plus avantageux aux deux empires.

## CHAPITRE III.

*L'Armée auguste marche contre le Kharezme.*

*Conquête de ce Pays faite par le puissant  
Bras de l'Intrépidité. Évenemens de ce  
Temps.*

AUTREFOIS les frontières du Khorassan étoient A.D. 1740.  
Nad. 53.  
souvent haraffées & opprimées par des ar-  
mées de Turcmans, & d'Ouzbeks du Kha-  
rezme : ainsi, sa Majesté douée du pouvoir de  
Dara, résolut de se venger de ces injures, &  
de punir ces outrages. Elle étoit confirmée  
dans ce dessein par l'arrogance d'Ibars, prince  
de ces territoires, lequel dans l'absence de  
l'armée impériale avoit élevé sa tête sortant du  
collier de l'audace, & commis mille désordres  
dans le Khorassan.

Après que les affaires du Turquestan furent 8 Septem-  
réglées, le seize du mois Regeb, l'armée for-  
tunée quitta les environs de Bokhara & de  
station en station s'avança vers le Kharezme.  
Quand elle eut atteint Khagé Kelassi, qui est  
à douze parasanges de Serkhefer, sa Majesté  
reçut avis que les Turcmans du Kharezme

A.D. 1740. sous le commandement de Mohammed Ali  
 Nad. 53. Ochak, s'étant joints aux Ouzbeks de ces  
 districts, étoient parvenus avec leurs forces à  
 six parasanges de Tchargiou. A cette nou-  
 velle, l'heureux monarque ordonna que les  
 bagages le suivissent à petites journées, &  
 prenant avec lui un corps de troupes choisies,  
 il sortit du camp pendant la nuit. A la pre-  
 mière heure du jour ayant passé le pont, il  
 attendit de l'autre côté de la rivière que tous  
 ses soldats l'eussent aussi passé, ensuite il fit  
 camper son armée dans le voisinage de Tchar-  
 giou.

26 Septem-  
bre. Le jour d'après, Mardi, vingt-un du même  
 mois, les bannières éclatantes comme le soleil  
 furent élevées pour donner bataille à l'en-  
 nemi. L'après-midi de ce jour les vedettes  
 découvrirent l'armée du Kharezme par la  
 noire poussière qu'elle élévoit dans les airs.  
 Aussitôt l'avant-garde des victorieuses troupes  
 eut ordre de les attaquer, & de faire durer  
 l'engagement jusqu'à ce que sa Majesté pût le  
 rendre général en faisant avancer l'arrière-  
 garde.

Peu après Nader Chah, quittant le centre  
 de l'armée, s'avança à la tête d'un corps de  
 vaillans guerriers dans la plaine du combat.  
 Soudain les ennemis, étonnés par sa présence,  
 recoururent à la fuite; leur fermeté fut

ébranlée jusques dans ses fondemens, ainsi que les murailles d'une tour ; ils furent submergés par les vagues dont les inondioient les légions victorieuses, & ils abandonnèrent le champ de bataille.

A l'aide de la divine Providence, & par le commandement royal, les hardis combattans poursuivirent les fuyards, consumèrent plusieurs d'entre eux, ainsi que des roseaux & des ronces, par le feu de leurs cimenterres en mirent plusieurs dans les chaînes de la captivité, & les conduisirent aux tentes augustes.

Les Persans, après avoir vaincu ces arrogans ennemis, demeurèrent un jour dans cette station, afin d'examiner leur butin, & leurs prisonniers, & le lendemain ils retournèrent au camp royal.

Cependant, le prince Riza Kuli Mirza défiroit ardemment de voir son frère Nafralla Mirza, qui depuis son retour dc l'Indostan avoit presque toujours séjourné en Hérat, & qu'il n'avoit pu rencontrer à la cour ; il obtint donc la permission de se rendre à Mechched avec Ali Kuli Khan.

L'armée de Nader Chah étant obligée d'attendre quelques troupes, & les bagages qui étoient restés derrière, demeura cinq jours en ce lieu. Dans cet intervalle, sa Majesté ordonna que les barques, chargées de l'artillerie

A.D. 1740. & des provisions, côtoyassent la rivière Ami-  
Nad. 55.  
~~~~~ vié, & prissent, en suivant l'armée, la route  
du Kharezme.

30 Septem- Le Mardi, vingt-huitième du même mois,  
bre. les conquérans étendards quittèrent les bords  
de cette rivière avec une pompe royale, &  
15 Octobre. le treizième de Chaaban les tentes furent  
dressées dans un lieu nommé Divéyoussi, qui  
étoit le commencement des territoires du  
Kharezme.

Ilbars, prince de ce pays, étoit alors dans le  
château de Hezaresb à trois parasanges de  
Divéyoussi ; il s'étoit préparé pour donner ba-  
taille avec ses troupes, de Turcmans & d'Ouz-  
begs, rassemblées de Dechet, Kharezme, &  
Aral.

En conséquence, sa Majesté s'arrêta trois  
jours à Divéyoussi dans l'espoir d'attirer Ilbars  
hors du château ; mais l'ayant attendu en vain,  
elle laissa son bagage, ses munitions, & ses  
barques de provisions dans leur station, & le  
18 Octobre. seiza de Chaaban, s'approchant d'Hezaresb,  
elle planta son camp à une demi-parasange  
de ce château : là, on vint lui apprendre, que  
le prince Ilbars, raffermissant le pied du cou-  
rage, persistoit dans la résolution de se dé-  
fendre.

Comme cette place étoit extrêmement forte,  
& presqu'imprenable, il auroit été imprudent

de l'attaquer ; ainsi le grand conquérant en A.D. 1740.  
abandonna le dessein, & marcha le jour d'après Nad. 53.  
vers Kheiou, le siège de l'empire du Kha-  
rezme, & le centre de ce royaume, imaginant  
que ce mouvement ébranleroit la chaîne de la  
résolution d'Ilbars, & le feroit sortir de son  
fort.

En effet, lorsque l'armée royale eut avancé d'une station, Ilbars quittant Hezareib se mit à suivre le rivage de l'Amivié, dont la crainte ne lui permettoit pas de s'éloigner : mais une compagnie des tribus de Yemout, de Tekké, & autres Turcmans du pays, osèrent s'écartier de la voie de la prudence, & s'avancèrent plus loin. Sa Majesté, en ayant été avertie, laissa l'armée dans le lieu où elle étoit, s'avança à la tête d'un détachement de guerriers chasseurs de lions, & coupa le chemin aux téméraires ennemis ; plusieurs d'entre eux furent pris, plusieurs tués : le reste s'enfuit vers Ilbars, que se retira avec précipitation dans le château de Khankah, une des cinq forteresses du Kha-rezme, situé entre Hezareib and Kheiou, devant lequel il fixa son camp.

Les troupes impériales demeurèrent tout ce jour sur le champ de bataille, & le matin s'avancèrent pour attaquer Khankan. A la troisième heure, les coursiers affamés de carnage firent entendre leur trépignement autour du château ;

A.D. 1740.  
Nad. 53. alors Ilbars réduit à l'extrémité vint présenter bataille avec ses Ouzbeks, ses Turcmans, & toute son artillerie.

Dès que le commandement royal fut donné, les Persans tombèrent avec furie sur l'ennemi, & avec l'aide du Créateur, & l'éternelle prospérité du puissant conquérant, les Kharezmiens furent défait. Un grand nombre d'entre eux furent conduits par les guides des cimenterres dans le séjour de la mort, le reste, que le même sort menaçait, au lieu d'entrer dans la forteresse, se mit à fuir à travers les champs ; mais la plupart furent tués ou pris avec leurs chefs, par les troupes qui les poursuivirent. Ilbars, avec ses Ouzbeks, se mit à couvert dans le château.

Cependant, l'infanterie Persane ayant eu ordre d'attaquer le camp ennemi des quatre côtés, se saisit à l'instant de leurs tentes, de leur artillerie, de leurs trésors, & fit prisonniers plusieurs soldats, qui étoient restés dans les tentes.

Ensuite les foudroyans canons, et les enflammés mortiers jouèrent pendant trois jours contre le château, & consumèrent la substance & la patience de ceux qui le défendoient. Les ingénieurs commencèrent en plusieurs endroits à creuser la terre pour faire des mines ; les bombes ébranlèrent les murs avec violence,

& les tours furent presque sapées. Enfin, les hardis guerriers, avec la fureur de Baharem, se préparèrent pour l'assaut.

La garnison, se trouvant entièrement plongée dans le précipice de la calamité, demanda à se rendre, ainsi que plusieurs chefs des Ouzbegs, & le vingt-quatre du mois, ils vinrent humblement se prosterner devant la cour qui défend le monde. Ilbars, voyant le naufrage de son vaisseau & les jours de sa prospérité obscurcis, voulut néanmoins demeurer derrière le rempart de son obstination, & refusa de sortir.

Le lendemain sa Majesté envoya quelques soldats pour tirer du château, de gré ou de force, ce malheureux ainsi que ceux qui étoient demeurés avec lui.

Le clémence du généreux monarque étoit si grande, que rarement il tiroit l'épée du châtiment contre l'ennemi foible ou accablé ; mais Ilbars avoit été encouragé de toutes parts à la soumission. Lorsque la royale armée étoit en Bokhara, Chah Abou'l Feiz, roi du Touran, avec le pouvoir d'Afrasiab, lui avoit envoyé plusieurs fidèles messagers pour l'exhorter à l'obéissance ; quelques-uns, pour le même sujet, lui avoient été dépêchés de Tchargiou : au lieu de profiter de leurs avis, il les avoient tous fait mettre à mort.

A. D. 1740.  
Nad. 55.

Ces motifs obligèrent sa Majesté de se dé-  
partir de sa clémence accoutumée & d'ordon-  
ner que le sang innocent fût vengé sur Ilbars,  
& sur vingt des perturbateurs du repos  
de l'empire, qui, comme lui, méritoient la  
mort.

Sa Majesté donna la principauté du Kha-  
rezme à Taher Khan Nevadeh Genghizi,  
cousin du roi du Touran, & fidèle serviteur  
de l'empire ; les Ataliks & les Itaks furent  
nommés ministres de ces contrées.

Dans le nombre des accidens qui arrivèrent  
alors, fut celui-ci ; le bruit s'étant répandu  
dans le camp que l'ordre avoit été donné pour  
le pillage, un parti considérable de soldats fe-  
hâta d'entrer dans le château pour le piller ;  
mais l'Empereur l'ayant appris fit trancher la  
tête à trente d'entre eux dans la salle des  
gardes.

Avant sa défaite, Ilbars ayant envoyé à Kizak  
& à Aral, pour demander du secours, Abou'l  
Kheir Khan, prince de Kizak, s'étoit avancé  
avec un corps de troupes composé de Kizakiens,  
& d'Ouzbegs d'Aral ; il avoit déjà atteint Kheïou,  
capitale du Kharezme, quand il apprit la situa-  
tion des affaires : sur cela il envoya des mes-  
sagers de confiance pour porter des paroles de  
soumission & d'obéissance à la très-haute cour :  
mais à peine ces messagers étoient partis, que,

faissant la première occasion, il avoit tourné <sup>A.D. 1740.  
Nad. 53.</sup> le cheval de la fuite vers Kizak.

Quand cette nouvelle parvint à l'oreille sacrée, les bannières conquérantes du monde furent déployées sur le chemin de Kheïou, place fameuse pour ses fortifications, & où les Ouzbeks avoient un grand amas de provisions.

Ce château avoit même été entouré d'un profond fossé pour en éloigner les Perfans : mais ceux-ci passoient à travers des murs de feu avec plus de vitesse que les eaux, & traversoient les eaux avec plus de violence que ne fait la tempête.

Les Ouzbeks, se reposant donc sur leurs forces, se résolurent à la défense. Aussitôt les tentes impériales furent dressées autour du château, qui fut étroitement bloqué ; des fossés furent creusés de toutes parts, & l'eau s'écoula dans la plaine ; les ouvriers, retroussant les pans de la robe de la diligence, mirent en trois jours les tranchées entièrement à sec.

Les puissantes batteries furent alors dressées ; &, quatre jour après que les boulets de canons & les bombes eurent incessamment tombé sur la garnison, ces misérables s'aperçurent qu'au lieu de leurs eaux, ils s'étoient plongés dans des lacs de feu : aussi vinrent-ils dans le milieu de ce quatrième jour apporter les clefs de

A.D. 1740.  
Nad. 53. leur forteresse au camp impérial, & leur soumission fut reçue avec bonté & clémence.

Sa Majesté choisit quatre mille jeunes Ouzbegs, &, les enrôlant dans sa victorieuse armée, les envoya au Khoraffan ; elle rassembla tous les esclaves qui avoient été pris en Khoraffan pendant le cours du dernier règne, & les rendit à ceux de leurs parens que se trouvoient alors. Comme un grand nombre de Russes avoient jadis été faits captifs, elle leur donna aussi leur liberté, les laissant les maîtres d'aller où il leur plairoit. Il avoit été fait douze mille prisonniers en Khoraffan, dont quatre mille étoient dans la citadelle de Kheïou ; à ceux-ci on fournit des chevaux, des bêtes de charge, & des provisions, pour les conduire dans leur propre pays, leur assignant pour habitation une ville à quatre parasanges d'Abi-vert dans un lieu nommé Tchechemé Gelen-giah, que les architectes de sa Majesté avoient bâti, & qui depuis porta le nom de Kheïouabad.

L'Empereur demeura dans le Kharezm pendant plusieurs jours pour en régler les affaires ; &, ayant trouvé que, donner une armée furnuméraire au prince de Kharezme, ce seroit un trop pesant fardeau pour les habitans de ce pays, il se contenta de recevoir

les plus fortes protestations d'obéissance & de fidélité de la part de leurs chefs : ainsi il ne laissa à ce prince qu'un corps de troupes de ses propres territoires ; &, le dix-sept du bienheureux mois de Ramazan, il tourna les reines de son coursier, & parvint à Tchargiou le quatre du mois Chaval.

Dans ce lieu se rendit Hakim Biatalik, premier ministre de Chah Abou'l Feiz, roi de Touran, chargé de la part de ce roi d'une ambassade, & de plusieurs présens ; il y fut reçu avec de grands honneurs, & des marques de distinction, & ensuite congédié. L'armée partit de Tchargiou, & vint à Mérou ; là, Neïaz Mohammed Khan, prince de Balkhe, fut mandé, ainsi que le gouverneur d'Andekhod, & les chefs de ces quartiers : ils reçurent des instructions pour régler les affaires de leurs gouvernemens.

Après ces arrangements, les augustes troupes se mirent en marche pour Mechehed, elles passèrent par Kelat, par Meïab, & par Kiope-kab, pays qui étoient autrefois l'habitation de sa Majesté.

Quoique Nader Chah eût déjà embellî Kelat par les plus superbes bâtimens, il donna de nouveaux à ordres ses ouvriers pour y bâtir des marchés, des places, des bains, mosquées, & des écuries. De ce lieu il envoya un gou-

AD 1740.  
Nad. 53.

<sup>A.D. 1740.</sup> ~~Nad. 53.~~ Vérneur, & des officiers convenables à Kheï-  
ouabad, & joignit aux anciens habitans du  
pays les captifs qu'il y avoit transplantés de  
Kheiou.

Ayant ainsi réglé toutes choses, sa Majesté s'avança par la route d'Acheretabad en Khabouchan & Rarkan ; elle passa plusieurs jours dans ces agréables marches, &, étant arrivée <sup>Décembre.</sup> en Khorassan à la fin du mois Chaval, vint augmenter le lustre de la demeure sacrée de Mechehed.

Après la conquête de l'Indostan, sa Majesté avoit fait voeu de donner à une mosquée une lampe enrichie de pierreries : en action de grâce pour ses victoires dans le Turquestan, elle avoit promis d'y placer une ferrure ornée de pierres précieuses, & ce fut dans Mechehed qu'elle remplit ses saints engagemens.

Peu du jours avant l'arrivée de l'armée royale à Mechehed, un ambassadeur extraordinaire des Indes présenta à Nader Chah une lettre d'amitié de la part de Mohammed Chah, avec divers présens, parmi lesquels étoient plusieurs files d'éléphans ; il étoit aussi chargé d'un écrit par lequel cet empereur assignoit à sa Majesté les revenus des districts du Sud & du levant de l'Atek, qui avoient autrefois appartenus aux soubadars de Tahta & de Cabul.

Il avoit déjà été accordé que les districts des deux côtés de l'Atek feroient divisés entre les deux empires, & que les revenus du gouvernement de Lahor feroient donnés pendant trois ans à la Perse ; mais que, ce temps expiré, ils reviendroient à l'empereur des Indes : on avoit disposé de la même manière des revenus de Tahta, & de Sind. Cependant, Nasser Khan, qui se trouvoit dans l'armée Per-sane au retour de l'Indostan, avoit fait des instances à sa Majesté pour qu'elle annexât les revenus du Cabul à son empire, ce qu'elle avoit généreusement refusé.

C'étoit en reconnaissance de cette grandeur d'ame que Mohammed Chah, d'ailleurs, pénétré du sentiment qu'il devoit aux faveurs reçues de Nader, lui avoit envoyé cet ambassadeur, avec ordre aux soubadars de Tahta, Lahor, & Sind, de soustraire, des revenus appartenans à l'empire des Indes, la valeur de cent vingt mille *tomans*, & de les annexer pour jamais à l'empire Persan. Le grand Visir Kamreddin Khan, les Emirs de l'Indostan, les soubadars de Lahor & de Moltan, avoient aussi saisi cette occasion pour faire des dons précieux à Nader Chah.

Cet ambassadeur fut donc traité splendide-ment, & congédié avec les plus grandes marques d'honneurs. Dans le même temps

<sup>A.D. 1740.</sup>  
<sup>Nad. 53.</sup> Thahmasp Kuli Khan, commandant en chef  
de Cabul, qui avoit été envoyé contre les  
troupes obstinées de Touran, fit savoir à la  
glorieuse cour, que les Ouzbeks de Katagan  
s'étoient d'abord soumis, quoiqu'avec la tra-  
hison dans le cœur ; qu'il avoit découvert leur  
dissimulation, & les en avoient punis, en dé-  
truisant plusieurs d'entre eux avec son impi-  
toyable sabre : mais qu'après en avoir choisi  
un certain nombre pour les enrôler dans le  
service royal, il les avoit mis en ordre ; &  
que, les faisant marcher en avant, il alloit lui-  
même se rendre à Cabul, par la route de  
Bamian.

## CHAPITRE IV.

*Les Etendards qui subjugucent le Monde quit-  
tent le Khoraffan, & s'avancent vers le Da-  
ghestan. Transactions de ce Temps.*

L'AME rayonnante de sa Majesté avoit résolu  
de venger la mort d'Ibrahim Khan d'heureuse  
mémoire sur les coupables Lekzies de Giar &  
de Tellé. C'étoit dans ce dessein, comme il  
a été déjà dit, que Gani Khan, gouverneur de

Naderabad, avoit été envoyé contre eux à la tête des Afgans Abadalis. Lors donc que sa Majesté se fut reposée de la conquête de Kharezme, elle ordonna qu'un corps considérable de troupes, sous la conduite d'habiles commandans, allassent d'abord porter dans Chirvan & dans Derbend les flammes de son ire, & les entretinssent dans de continuels combats jusqu'à l'arrivée de l'armée entière ; les Ouzbeks de Touran & de Kharezme furent aussi détachés des forces impériales, s'embarquèrent sur cette mer aux vagues de fer, & flottèrent dans l'océan de la guerre.

L'armée royale demeura deux mois en Khorassan en de perpétuelles réjouissances ; enfin sa Majesté confia les affaires de cette province au prince Nafralla Mirza, &, le Mercredi vingt-sixième de Zou'lheggé au soleil couchant, les magnifiques bannières furent déployées pour cette nouvelles expédition.

Comme les provisions de Nichapour & de Sebzovar avoient été consommées par les Ouzbeks & les Kharezmiens, & comme cette année on ne trouvoit que peu de fourrages dans la route qu'on devoit naturellement prendre, & qu'il y en avoit abondamment dans d'autres provinces ; il fut décidé que l'armée passerait par Khabouchan, par Asterabad, &

A.D. 1740.  
Nad. 53.

23 Février,  
1741.

A.D. 1741. par Mazenderan ; ainsi, le second du mois  
 Nad. 54.  
 Moharrem 1154, les très-glorieuses tentes  
 28 Février. furent dressées dans la station d'Aliabad Kha-  
 bouchan.

---

## CHAPITRE V.

*Évènemens de l'Année de la Poule, répondant à  
 celle de l'Hégire 1154.*

LA nuit du Mardi troisième de Moharrem, après la troisième heure, le roi des rois ordonna aux trésoriers de la nature de célébrer l'entrée du soleil dans le signe du Belier, en parfemant d'étoiles d'or l'étendue argentée du firmament.

Les exécuteurs de la volonté divine couvrirent la terre d'un tapis de roses tissu d'arbustes & de fleurs, tandis que l'astre du jour, comme un glorieux sultan, s'appuyoit sur son nouveau trône. Les bienfaisantes ondées ranimoient les roses, & leur donnaient une douce fraîcheur. L'haleine du Zéphyr agitait la tulipe siegant sur le trone couleur d'émeraude de sa tige, & secouoit la rosée dont ses

feuilles étoient chargées. Le printemps, ainsi A.D. 1741.  
qu'un habile général, rangeoit en bataille les Nad. 54.  
lis & les anemones ; & l'agréable souffle du  
vent du couchant chassoit les tempêtes du  
mois de Deï.

Cependant l'armée victorieuse dressoit ses tentes, qui ressembloient aux fleurs printanières, tantôt sur le bord des déserts, tantôt sur le penchant des collines.

Quand les troupes eurent atteint Semelkan, le temps changea, & au besoin de pluie succéda la disette de provisions. Pendant six stations, les plaines arides n'offrirent ni herbes ni fourrages ; les bestiaux mourroient de faim, & plusieurs chevaux périrent au passage des rivières. Enfin, comme à chaque saison rigoureuse en succède une favorable, & qu'il n'est nulle difficulté sans secours, en arrivant à Cheherec Craili on trouva les bordures des plaines, semblables au giron d'une personne qui cueille des bouquets, remplies d'herbes & d'arbustes fleuris ; en ce lieu le camp auguste jouit du bien-être & du repos, après tant de peines & d'inquiétudes.

Sa Majesté, continuant sa marche à petites journées, fit ensuite dresser ses tentes victorieuses au nord de la rivière Kerkan du côté du désert, où elles restèrent jusqu'à ce que les animaux fussent recouvrés de leurs fatigues.

A.D. 1741.  
Nad. 54. Alors un messager arriva de la part des com-  
mandans envoyés à Giar & à Tellé ; il informa  
sa Majesté que les ferres de la fortune & le  
puissant bras de la prospérité avoient totale-  
ment châtié les tribus rebelles, & leur avoient  
ouvert les portes de la destruction.

Ces rebelles, comme il a été déjà dit, étoient  
les Lekzies de Giar & Tellé, notés par leurs  
révoltes & leurs séditions ; ils occupoient le  
côté du midi du mont Alborz, une des plus  
fameuses montagnes du monde, & dont le  
sommet frappoit le firmament. Les comman-  
dans, envoyés contre eux, étoient arrivés le  
10 Février. quinze de Zou'lheggé sur les bords de la ri-  
vière Kanik ; à leur approche les Lekzies  
avoient fortifié trois places, Giar, Giarouk,  
& Agzifer ; ils avoient mis dans chacune une  
garnison assez considérable, non seulement  
pour s'opposer aux Persans, mais aussi pour  
pouvoir espérer de les battre.

Les troupes royales avoient d'abord attaqué  
Giar, & rendu compagnons de la mort plu-  
sieurs soldats ennemis ; les autres avoient  
abandonné le fort, & s'étoient retirés à Gia-  
rouk. Là, après de perpétuelles escarmouches  
pendant plusieurs jours, où un grand nombre  
des Lekzies périrent, ces malheureux furent  
contraints à gagner leur troisième refuge,  
situé sur la cime de la montagne.

Cette place, presque inaccessible par la quantité de bois & d'arbres qui l'entouraient, avoit un passage très-difficile nommé la gorge d'Agzifer, où le soleil voyageur pouvoit à peine monter, & où le léger coursier de la lune ne pouvoit passer.

A.D. 1741.  
Nad. 54.

Ce fut pourtant de ce côté que les Abdalis avoient demandé à commencer l'attaque avant l'arrivée du corps de l'armée, & qu'ils avoient combattu depuis le matin jusqu'au soir aux dépens de la vie de plusieurs des deux partis. A minuit les soldats, soutenus d'un courage indompté, avoient commencé d'escalader les murailles, ainsi qu'une prière exaucée monte à la demeure des cieux. Les Lekzies, sans perdre de temps, faisoient rouler de grosses pierres sur les assiégeans, & laissoient tomber sur eux une pluie de flèches & de balles, sans pouvoir faire reculer les courageux héros & les empêcher de gagner terrain.

Quoique cent Abdalis eussent été ou tués blesfés, néanmoins, avec l'aide de la Providence, ils avoient pris le fort ; & les vaincus, voyant toute issue fermée pour eux du côté du nord de la montagne, s'étoient en grand nombre précipités du haut des monts dans la caverne du néant. Enfin tous ces malheureux avoient été ou massacrés, ou faits captifs ; leurs ha-

A.D. 1741. bitations, leurs places fortes avoient subi la  
 Nad. 54. violence du vainqueur, & avoient été rasées  
 jusqués dans leurs fondemens, de manière que  
 nulle trace d'eux n'étoit restée.

En récompense d'une telle victoire, sa Majesté envoya deux cents mille roupies, & des robes splendides, pour être distribuées aux officiers & aux soldats de cette heureuse armée, accompagnant ces dons d'une lettre remplie de bonté.

Quelques jours après les mêmes commandans firent savoir à sa Majesté, qu'ils avoient aussi battu les Lekzies de Tellé ; qu'après les avoir poursuivis jusqu'à la rivière Semour, ils en avoient fait un grand carnage dans un lieu nommé Kassour, rendant captives leurs familles, & nettoyant les plaines de Giar & de Tellé de cette séditieuse tribu ; mais qu'enfin, à leur retour, par l'ordre du destin, deux cents Persans avoient péri dans les neiges.

Après toutes ces nouvelles, l'armée royale quitta les bords du Kerkan, &, passant par les dehors d'Astrabad, arriva à Echeref, lieu agréable, où elle se reposa pendant trois jours, & poursuivant son dessein, elle continua sa marche par la voie de Sovad.

Dans le nombre des événemens remarquables de cette année fut le danger que sa Ma-

jesté courut en Mazenderan, dont les pro- A.D. 1741.  
vinces fortifiées sous les anciens rois confis- Nad. 54.  
toient en bois & en épaisses forêts.

Un Dimanche, vingt-huitième du mois 3 Mai. Sefer, lorsque la conjonction de Mars & du soleil eut succédé à celle des deux planètes de mauvais augure, Nader avec son Haram, sa suite, & une compagnie de ses gardes, ayant passé le Pel Sepid, ou Pont blanc, se trouva dans le district de Sovadkouk entre Zirab & Pehigian, près du château d'Olad, place dont fait mention le poëme héroïque Chahnamé. En ce lieu un misérable, s'étant mis en embuscade derrière un arbre, à vingt pas de distance, prit l'invincible Sultan pour le but de son mousquet.

La Providence divine préserva la vie du héros ; mais la balle rasant son bras droit y fit une légère blessure d'environ un pouce de largeur, &, passant sur sa main, alla frapper son cheval à la tête, lequel s'abattit aussitôt. Le prince Riza Kuli Mirza, & les gardes de sa Majesté, confondus d'un tel accident, se hâtèrent de courir après le traître, mais il leur échappa à travers les bois, & ils perdirent ses traces dans l'épaisseur de la forêt. Ainsi les soins de l'Eternel repousoient avec le bouclier de sa merci les traits du danger lancés contre ce conquérant ; ainsi ils détournoient les

A.D. 1741.  
Nad. 54.  
 bouffées de vent qui souffloient contre la  
 lampe illuminatrice du monde, vérifiant ce  
 que dit le livre sacré, " Ils désiroient d'éteindre  
 " avec leur souffle la lampe de Dieu, mais  
 " Dieu a rendu sa lumière parfaite."

Mai.

Pour en revenir à notre narration ; quand l'armée fut parvenue en Tehran, Riza Kuli Mirza eut ordre d'y établir ses quartiers d'été & de résider dans cette province, dont les revenus lui furent destinés. Vers le milieu de Rabiu'l-lavel les troupes royales arrivèrent à Kazvin, où ayant séjourné quinze jours, elles se mirent en marche pour Kebla par la route de Keratchédague & Berdá, & de là allèrent en avant par Chadaghi. Sur la route, les chefs des tribus des Lekzies, qui s'étoient retirés sur la pointe des rochers d'Alborz, & dans les lieux inaccessibles du Daghestan, vinrent au camp, & eurent l'honneur de baiser le marchepied du trône de sa Majesté ; ils promirent obéissance, service, & tribut.

Août.

Dans le commencement de Giumadi'lakhri les tentes furent fixées aux extrémités du Daghestan, où sa Majesté apprit les désordres arrivés en Kharezme, & le meurtre de Taher Khan, prince de ce pays, dont voici le détail,

Quand l'armée étoit en Kharezme, une bande d'Ouzbeks & d'Araliens obstinés, qui en habitoient la partie septentrionale, confinant

à Kizak, s'ensuivirent à l'approche des con- A.D. 1741.  
quérans : alors Pourali, fils d'Abou'l Kheir Nad. 54.  
Khan étoit prince de Kizak ; il joignit les fugitifs, assiégea & prit le château de Kheiou, tua Taher Khan & plusieurs des commandans royaux, après quoi il s'empara de la principauté de ces contrées.

Sur ces nouvelles, sa Majesté ordonna au prince Nafralla Mirza, ainsi qu'à plusieurs officiers, de conduire les troupes du Khorassan contre ces rebelles, & de reprendre les territoires qu'ils avoient envahis ; elle nomma Mohammed Ali Khan Kirkrou, & Hagi Seifeddin Khan Beiät, directeurs de la maison du prince, & les ayant instruits de ses intentions, les envoya en Khorassan avec ordre de faire les préparations nécessaires pour cette expédition, de se rendre pour le jour du nouvel an en Kharezme, dans l'armée du prince.

L'armée impériale ayant séjourné un mois entier à Gazikmouk, Khasfoulad Khan, Serkhai, Osineï, & plusieurs autres chefs, vinrent au glorieux camp, & baisèrent le sacré marchepied : leur soumission leur mérita de grandes faveurs de sa Majesté ; ils en reçurent de magnifiques robes, & des chevaux avec des caparaçons d'or.

Au commencement du mois Regeb, Nader Septembre.  
Chah marcha contre les rebelles d'Oar, qui

A.D. 1741. habitoyent la partie la plus reculée du Daghe-  
Nad. 54.  
 stan, joignant la Circassie. Il est impossible pour le coursier de la plume de traverser la vallée de la description de ces routes difficiles & raboteuses.

L'entièrē étendue de ce pays est de douze jours de marche, dans laquelle on ne trouve pas un feul terrain uni, & à peine un sentier où deux soldats d'infanterie puissent passer de front ; dans le plus fort de l'été, les collines y sont rarement dépourvues de neige, & ses plus extrêmes chaleurs sont semblables à l'hiver des autres contrées.

L'armée ayant demeuré quinze jours dans ces quartiers pour punir les rebelles, il arriva qu'une troupe de soldats, faute de guides habiles, se trouvèrent dans un lieu inconnu entre des monts couverts de neige, où, en étant venus aux prises avec l'ennemi, quelques-uns d'entre eux revinrent dans les régions heureuses, tandis que d'autres tombèrent dans celle de la misère.

C'étoit alors le temps de l'entrée du soleil dans le signe du Scorpion ; & la violence des neiges & des pluies empêcha l'armée royale d'achever la réduction de la tribu d'Oar ; en conséquence elle quitta sa station, & Serkhei, avec sa famille, la suivit à Derbend.

Au commencement de la marche de l'Em-

pereur contre la tribu d'Oar, Osmeï avoit été A. D. 1741.  
envoyé à Kerakeitaf pour transplanter quel- Nad. 54.  
ques familles de Lekzies, & pour faire parmi eux des levées de soldats qui devoient venir joindre le corps d'armée à Derbend. Nader, à son retour, & lorsqu'il étoit dans le voisinage de Tcherag, district du Daghestan, apprit que ces troupes, après avoir quitté Kerakeitaf, & en traversant les forêts, avoient, à l'instigation d'Osmeï, été attaquées par une compagnie de Lekzies, & que ne pouvant former un corps dans ces étroits défilés, elles avoient été battues, & avoient perdu leurs bêtes de charge, & leurs chevaux.

Cette nouvelle souffla le feu de la colère dans l'ame de sa Majesté, & la fit résoudre de ne point tourner ses étendards d'un autre côté jusqu'à ce qu'elle eût subjugué des rebelles si opiniâtres. Elle ordonna donc qu'on amassât des provisions depuis Teflis, aussi loin que Tauris, Khelkhal, & Ardebil, & qu'avec de l'artillerie on les fit parvenir le cinquième de 5 Octobre. Chaaban, au camp en Derbend sur des bêtes de charge.

Le quatorzième, l'Empereur, laissant le 14 Octobre. camp & les bagages, marcha à la tête d'un escadron vers Kerakeitaf, fit construire des forts depuis Derbend jusqu'aux extrémités du

<sup>A.D. 1741.  
Nad. 54.</sup> pays des Lekzies, à la distance de deux ou  
 ~~~~~ trois parasanges l'un de l'autre, dans chacun  
 desquels il laissa des troupes avec ordre de se  
 faire de tous les territoires de ces rebelles, &  
 de les poursuivre jusqu'à ce qu'ils fussent  
 anéantis.

<sup>s Novem-  
bre</sup> Le dix de Ramazan, sa Majesté retourna à  
 l'armée; &, ayant choisi ses quartiers d'hiver  
 en un lieu rempli d'eau & de fourrages, y  
 établit son camp; elle y plaça son sérail, com-  
 mandant aux chefs de son armée de se bâtir  
 des maisons de timbre & de canne, pour se  
 mettre à l'abri des rigueurs de la prochaine  
 saison.

Voici à présent ce qui arriva d'heureux  
 pendant ces temps.

On a vu que dans les forêts du Mazenderan  
 il avoit été tiré un coup de mousquet sur la  
 personne sacrée de l'Empereur: la tribu de  
 Taimni avoit été soupçonnée de cet attentat,  
 parce qu'alors quelques uns d'entre eux avoient  
 pris la fuite; les fugitifs, poursuivis, avoient  
 été pris sur les confins d'Oubé & de Chafilan,  
 & conduits devant la présence royale. On  
 avoit appris d'eux qu'un serviteur de Dilaver  
 nommé Neikcadem avoit fait cette horrible  
 entreprise à l'instigation d'Aka Mirza fils de  
 Dilaver; celui-ci fut puni comme il le mérit-

toit, tandis que l'assassin Neikcadem sauva sa <sup>A.D. 1741.  
Nad. 54.</sup> vie par une sincère confession de son crime, & eut seulement les deux yeux arrachés.

Un ambassadeur de Mohammed Chah, puissant empereur de l'Indostan, arriva au camp, chargé de présenter de riches dons à sa Majesté, & pour la féliciter de ses conquêtes du Touran & du Kharezme : il fut reçu, & congédié avec de grands honneurs.

D'un autre côté, Nezif Effendi & Menif Effendi furent envoyés par la Porte, accompagnés d'Hagi Khan, ambassadeur de sa Majesté en Turquie, & ils parvinrent à la haute cour dans le mois de Zou'lkadé.

Nader Chah avoit auparavant reçu une lettre de l'empereur Ottoman, qui refusoit l'établissement de la secte de Giafer, & la demande d'ériger un cinquième pillier dans la mosquée de la Mecque.

En conséquence, il fit la réponse suivante :

“ Avant que l'empire de l'Iran appartînt  
“ aux Sultans Turcmans, quelques provinces  
“ de la Natolie, des Indes, & du Turquestan,  
“ furent annexées à cet état. Lorsque par  
“ les décrets du fort cet empire eut été trans-  
“ féré à la race de Sefevi, Balkhe, & ses dé-  
“ pendances, tombèrent en la possession des  
“ Ouzbeks, l'Irak en celle des Arabes ; Cabul

A.D. 1741. " passa sous la domination des empereurs de  
Nad. 54.  
 ~~~~~ " l'Indostan ; Diarbechr & une partie de  
 " l'Azarbigian obéirent à la Porte ; les limites  
 entre Timour & les anciens empereurs  
 furent reconnues & rétablies. Quand, par la  
 faveur de la Providence, nous fûmes élevés  
 au trône de Perse, notre dessein fut, avec  
 l'aide du ciel, de réunir à l'empire toutes  
 ces provinces qui en avoient été démem-  
 brées ; excepté celles qui étoient possédées  
 par les Turcs. Nous désirâmes que sa Ma-  
 jesté l'empereur Ottoman acceptât d'abord  
 notre proposition relative à la cinquième  
 secte, comptant de resserrer par là les nœuds  
 de l'amitié qui unissoient les deux empires,  
 de manière que tout sujet de dissention fût  
 anéanti entre nous, & que les possessions  
 des deux souverains demeurassent inalté-  
 rables. Comme notre juste demande ne fut  
 pas acceptée, & que nous persistons à croire  
 que l'établissement de la cinquième secte af-  
 furera la paix entre les vrais croyans, &  
 comme l'empereur des Turcs est le Calife  
 de la vraie religion, nous sommes bien aises  
 de manifester à tous nos secrètes intentions ;  
 & nous déclarons, qu'avec une inclination  
 amicale & fraternelle, nous sommes résolus  
 d'aller nous-mêmes en Turquie, espérant

“ que dans une conférence entre nous & l'empereur Ottoman nous conclurons cette grande affaire à notre mutuelle satisfaction.”

A.D. 1741.  
Nad. 54.

Pendant que tout ceci se passoit, Osmeï, qui tâchoit d'obtenir grâce pour sa trahison, envoya son fils & deux de ses filles en otage à la cour, sous la conduite de plusieurs de ses chefs. Enfin les affaires du Daghestan étant presque terminées, Nader Chah congédia les Effendis chargés de sa lettre.

Cependant, dans les faveurs que le roi des rois conféroit à sa Majesté, celle de la préservation de son armée fut toujours marquée visiblement. Au plus fort de l'hiver, lorsque la neige & les pluies ne cessaient avec leurs longs fils d'ourdir un blanc manteau pour couvrir les plaines, des provisions étoient apportées de toutes les contrées de l'empire, & remplissoient le camp d'une telle abondance, que l'armée aussi nombreuse que les étoiles eut tout à souhait, malgré l'apreté du froid, & la stérilité du pays.

Quoique dans les plaines de Mogan (comme il a été déjà raconté) la secte erronée, qui avoit autrefois prévalu, eût été expulsée de l'Iran, toutefois pour confirmer ce changement de religion, sa Majesté trouva bon de faire publier depuis Derbend jusqu'aux extrémités des pro-

A.D. 1741. vinces de Cabul & de Peichavcr, une ordon-  
Nad. 54.  
nance royale dans ces termes :

" Que tous les gouverneurs, chefs, & savans  
 " aussi nombreux que les Cherubins, que tous  
 " les explicateurs des lois, les magistrats des  
 " cités, les pères de familles, les commandans,  
 " ainsi que tous les habitans de l'empire sacré,  
 " enfin tous ceux qui, se reposant sous l'ombre  
 " du palais éternel de notre empire, espèrent  
 " en notre protection, sachent, que, dans l'an-  
 A.D. 1500. " née 906, Chah Ismaïl Sefevi, ayant entraîné  
 " les peuples comme des troupeaux à suivre  
 " ses innovations, posa parmi eux les fonde-  
 " mens de l'hérésie, que par là il ralluma la  
 " haine parmi les vrais croyans, & éleva  
 " l'étendard de la dissention, de manière que  
 " le sang des fidèles fut répandu de tous  
 " côtés ; que pour ces raisons, lorsque dans la  
 " grande assemblée des plaines de Mogan,  
 " les peuples de l'Iran nous supplierent d'ac-  
 " cepter l'empire, nous ne condescendîmes à  
 " leurs désirs, que sous la condition que ces  
 " destructives erreurs de Chah Ismaïl fussent  
 " abolies, & que la domination des Justes Ca-  
 " lifes (auxquels Dieu fasse paix !) fût recon-  
 " nue, comme elle l'étoit du temps de nos il-  
 " lustres aïeux ; qu'en conséquence nous con-  
 " sultâmes les gens de notre cour, doués de

" savoir & d'intelligence, les éclairant par le A.D. 1741.  
 Nad. 54.  
 " soleil de notre présence royale ; qu'ils nous  
 " informèrent, qu'après la mission du meilleur  
 " des prophètes (sur qui & ses compagnons  
 " soit éternellement la grâce du Très-haut)  
 " tous ses successeurs dépensèrent leurs vies &  
 " leurs fortunes pour établir la véritable croy-  
 " ance ; qu'ils abandonnèrent à cet effet amis &  
 " parens, & supportèrent constamment toutes  
 " sortes de rebuts & de blâme, tant des grands  
 " que des petits ; que par cette conduite ils  
 " obtinrent les plus signalées faveurs du pro-  
 " phète, & furent honorés de ce verset de  
 " l'Alcoran, descendu exprès pour eux ; " Les  
 " plus excellens des hommes sont ceux qui  
 " furent avec le prophète, qui l'assisterent, &  
 " tous ceux qui leur sont généreux ; " qu'après  
 " la mort du grand prophète, le Califat fut  
 " l'héritage de ses illustres compagnons, de-  
 " venus guides de la religion, & directeurs de  
 " ses rites & ordonnances ; que le premier fut  
 " un des deux élus, qui avoient été enfermés  
 " avec lui dans la cave, le glorieux Ahmed  
 " Mokhtar Abou Beqr le Vrai (sur qui soit la  
 " paix de Dieu !) que le second fut le grand  
 " ornement de la chaire & de l'autel, Omar  
 " Ben Elkhotab ; qu'à celui-ci succéda l'éclairé  
 " Osman Ben Afan, après lequel régna le  
 " victorieux lion du Très-haut, le merveilleux

A.D. 1741. " Ali Ebn Abi Talib (à qui Dieu fasse paix !) ;  
 Nad. 54. " que chacun de ces califes préserva la plus  
 " stricte unanimité pendant son règne, & fut  
 " affranchi de dissentions & de disputes ; qu'ils  
 " conservèrent l'amitié fraternelle, & expul-  
 " sèrent l'hérésie & l'infidélité ; qu'après la  
 " mort de ces quatre califes, les croyans con-  
 " tinuèrent dans la concorde sur les points  
 " essentiels, bien que les mois & les années  
 " eussent amené quelque changement, & pro-  
 " duit quelques différences au sujet des jeûnes,  
 " des prières, & des pélerinages, le fond de la  
 " religion étant toujours le même ; qu'enfin il  
 " n'y eut ni discontinuité ni défaut dans le  
 " pur amour envers le prophète, ses com-  
 " pagnons, & ses enfans, jusqu'au temps  
 " qu'Ismaïl Chah répandit ses erreurs : qu'en  
 " conséquence de ces instructions parvenues  
 " aux Persans par nos ordres, ceux-ci ayant  
 " abjuré leurs hérésies, & s'étant saisis des  
 " bords de la robe de la révérence pour les  
 " quatre pilliers supportant l'édifice de la  
 " religion, nous acceptâmes l'Empire en  
 " cette considération, & résolûmes d'établir la  
 " cinquième secte de Giafar ; que nous en-  
 " voyâmes déclarer notre dessein, dans l'espoir  
 " qu'il feroit approuvé de sa haute Majesté  
 " exaltée au dessus des étoiles, seigneur des  
 " deux continens, & des deux mers, serviteur

" des deux cités sacrées, un second Iscander A.D. 1741.  
 " Zoulcarnein, le protecteur de la religion Nad. 54. ~~~~  
 " avec la dignité de Dara, l'empereur des  
 " Turcs, dont le consentement auroit produit  
 " une paix & un bonheur durable: que depuis  
 " que les plaines de Derbend sont éclairées  
 " par nos fortunées bannières, & ornées par  
 " nos glorieuses troupes, nous avons consulté  
 " sur les moyens d'achever cette grande en-  
 " treprise, & d'en rendre le succès inaltérable;  
 " ayant entendu en pleine assemblée les opi-  
 " nions des chefs de notre religion, & celles  
 " de tous les hommes savans qui étoient avec  
 " nous; qu'ils ont éclairci tous nos doutes,  
 " entièrement écarté le voile de l'incertitude,  
 " & ôté tout sujet d'hésitation, en nous con-  
 " vainquant plus que jamais, que toutes ces  
 " hérésies & disputes ne viennent que de Chah  
 " Ismaïl, & que sans lui tous les fidèles au-  
 " roient été unis de croyance dans les points  
 " fondamentaux de la religion.

" A ces causes, par l'affistance du Très-haut,  
 " nous faisons publier cette très-noble & très-  
 " sacrée déclaration, ordonnant que tous nos  
 " sujets reconnoissent que la légitime dignité des  
 " quatre califes n'a jamais été disputée que de-  
 " puis l'hérésie de Chah Ismaïl, & qu'ils y ont  
 " des droits établis dès le commencement de  
 " la religion Musulmane; nous enjoignons à

A. D. 1742.<sup>“</sup> nos dits sujets de renoncer à toute erreur  
Nad. 55.  
 ~~~~~ “ contraire, & aux prédicateurs de ne nom-  
 “ mer en chaire ces quatre califes qu’avec les  
 “ titres qui leur sont dûs ; & d’accompagner  
 “ toujours leurs noms du souhait de la paix  
 “ du seigneur sur eux. En outre nous vou-  
 “ lons, que le très-excellent & très-illustre  
 “ Mirza Mohammed Ali soit le ministre de  
 “ notre volonté, & rende publique cette or-  
 “ donnance dans toute l’étendue de notre do-  
 “ mination, afin que tous & un chacun s’y  
 “ soumettent, & soient assurés que, par la  
 “ moindre opposition à notre décret, ils en-  
 “ courroient la colère du ciel, & notre re-  
 “ doutable ressentiment.”

---

## CHAPITRE VI.

*Événemens de l’Année du Chien & de l’Hégire,*

1155.

LA nuit du Mercredi quatorzième du mois sacré de Moharrem, le rayonnant soleil entra dans son palais du Belier. L’Osmeï de l’hiver, qui avoit opprimé les troupes de plusieurs

plantes colorées, & dépouillé de leurs ornements les berceaux de roses, s'enfuit, ainsi que <sup>A.D. 1742.  
Na'. 55.</sup> les Lekzies des frimats & des glaçons ; ils quittèrent les montagnes du Daghestan à l'approche des troupes printanières. Le vil imposteur Bahman, qui, sortant des régions du Touran, & voyant les jardins dépourvus des Kizlebaches des roses flamboyantes, avoit élevé l'étandard de l'indépendance, fut détruit par l'impétuosité de l'armée du printemps.

Ce même Mercredi la fête du nouvel an fut célébrée avec pompe, allégresse & prospérité.

Nadah Chah avoit résolu de ne point perdre de temps pour terminer avec le Turc sa grande entreprise sur l'établissement de la cinquième secte. Son intention étant de mettre, ensuite, ordre aux affaires de ses états, de résigner l'empire à un des princes ses fils, &c, se retirant à Kélat son ancien domicile, de donner ainsi un fameux exemple de la brieveté des règnes de ce monde.

Dans ce dessein, il ordonna à d'ingénieux architectes, à d'habiles géomètres, à de laborieux artistes, de se rassembler à Kélat, d'y éléver de superbes édifices, & de magnifiques palais, dont les faîtes pussent atteindre la voute de la septième sphère ; d'y bâtir des maisons, des bains, des boutiques, des caravaneraïs ;

A.D. 1742. Nad. 55. d'y construire des aqueducs, où ils conduiroient des eaux semblables aux sources de Couffer, d'aussi beaux lacs que le puits de Zemzem, & clairs comme la fontaine de Selsebil. Il fit aussi apporter, dans cette place la mieux fortifiée de l'univers, ce qu'il y avoit dans son royaume de plus précieux en meubles, robes, ornement, nécessaires pour son palais & pour sa glorieuse garderobe; enfin il renferma toutes ses richesses dans ce séjour aussi délicieux que le paradis & que les jardins éternels.

19 Mai.

Le Mardi, vingt-cinquième de Rabiu'lavel, lorsque le soleil étoit au milieu des Jumeaux, & que l'air étoit tempéré, l'armée royale se mit en marche pour punir les révoltés de Tabrifran : elle quitta le désert de Caferi ; &, ayant saccagé, ruiné, & brûlé les maisons des rebelles, elle détruisit leurs champs, & ne laissa aucune trace d'eux. De là les héros se répandirent dans les autres districts du Daghestan, ravageant les villages, les châteaux, les habitations, comme le feu au milieu de coton, les loups parmi les troupeaux, un torrent à travers les ruines.

Le Chemkhal ou prince de Daghestan & Serkhai furent pendant ce temps presque toujours dans les troupes royales, & se montrèrent très-ardens à faire le service ; mais Ahmed

Osmeï, craignant le châtiment dû à sa trahison, A.D. 1742.  
Nad. 55.  
se fortifia dans le château de Kereiche, sur le sommet d'un mont très-élevé, dont les défilés étoient de difficile accès, les côtés entourés de forêts & de bois, & qui avoit un seul sentier, si étroit qu'à peine on pouvoit s'y tenir.

Après que les rebelles du Daghestan furent réduits, les affaires de ce pays & de celui d'Oar réglées, sa Majesté s'avança elle-même vers ce fort inaccessible d'Osmeï. Pendant trois jours les champions courageux comme des éléphans, & furieux comme des lions, continuèrent l'attaque, & après de violens assauts & de terribles secousses, ils prirent possession de la montagne & du château ressemblant au firmament.

Osmeï, se voyant dans cette extrémité, s'enfuit du côté d'Oar, laissant derrière lui sa famille, & plaçant son pied sur les plaines du péril. La garnison & les habitans de Kérekeïtaf tournèrent vers le grand conquérant le visage de la supplication, & touchèrent de leur front la terre qui étoit sous ses pas. Sa Majesté pardonna leur offense, & ordonna seulement que leur forteresse bâtie de pierres & de briques fût rasée.

On a déjà vu qu'après la conquête du Kharzme & la punition d'Ilbars, Taher Khan avoit été établi Vali de cette principauté. Il

A.D. 1742.  
Nad. 55.  
a été dit que sa Majesté, étant en Daghestan,  
avoit reçu la nouvelle de la mort de ce prince,  
causée par la rebellion d'Abou'l Kheir Khan,  
joint à Ertouk Eniak, & aux autres mécontents  
d'Aral, lesquels, après avoir rompu les liens  
de l'obéissance, s'étoient choisis pour gouver-  
neur le fils d'Abou'l Kheir Khan ; on a ra-  
conté comment sa Majesté, irritée de voir  
payer ses bienfaits & sa clémence de tant d'in-  
gratitude, avoit envoyé Nasralla Mirza son  
lieutenant général en Khorassan pour châtier  
les révoltés, lui ordonnant de conduire toutes  
ses forces & son artillerie contre Kharezme,  
& de s'y rendre pour le jour du nouvel an.

Quand donc Ertouk Eniak, & les autres  
chefs d'Aral & du Kharezme, furent informés  
de la marche du prince, & furent revenus de  
leur ivresse causée par le vin de l'ambition, ils  
se repentirent de leur folie, &, remplis de  
crainte, se hâtèrent de se rendre en Khorassan ;  
ils rencontrèrent Nasralla Mirza près de Mérou,  
& lui démandèrent pardon & grâce, offrant  
de rendre les prisonniers & d'enrôler de nou-  
velle troupes dans son armée.

Le prince s'arrêtant à Mérou, envoya de-  
mander la volonté de l'Empereur, aussi puif-  
fuant que Soliman, qui, en considération de  
cinq cents fidèles Ouzbegs qu'il avoit dans  
son armée, pardonna aux rebelles, & à la re-

quête de ces vaillans soldats, donna la prin- A.D. 1742.  
cipauté du Kharezme à Abou'l Mohammed Nad. 55.  
fils d'Ilbars, qui avoit pris refuge sous l'ombre  
des victorieuses bannières du prince. Sa Ma-  
jesté voulut aussi qu'Ertouk Eniak remplit un  
poste considérable, & celui-ci fit passer son  
frère & plusieurs chefs dans le service de l'ar-  
mée royale.

Les ordres que le reçut portoient en même  
temps de choisir un nombre considérable de  
soldats d'Aral & de Kharezme, & de les en-  
voyer au camp, de relâcher les prisonniers, &  
de transplanter en Khorassan les tribus de  
Tekki & d'Yemout, qui se trouvoient alors  
en Kharezme.

Les chefs de ces tribus, s'étant soumis au  
décret royal, reçurent la permission de se re-  
tirer, & le prince se mit en marche pour re-  
tourner en Khorassan, où il arriva le vingt- 14 Juillet.  
deux de Giumadi lakhri.

## CHAPITRE VII.

*Un Imposteur sous l'Habit de Derviche fait soulever Balkhe; Réduction de cette Province.*

A.D. 1742. *LORSQUE* sa Majesté s'occupoit à mettre ordre  
Nad. 55. aux affaires du Daghestan, elle apprit le soulèvement de Balkhe, qui arriva de la manière suivante.

Com-  
mencement  
de Novem-  
bre. Vers le milieu du mois Chaval, un homme d'origine inconnue, venant d'Oubé & de Chaffilan, & revêtu d'un habit de Derviche, se rendit à Endekhod, & de là à Balkhe; &c, s'arrêtant dans la sainte demeure de Chahmerdan, il prétendit être un Iman, & faire des miracles; aussitôt, Ismitalla, Saïd Cheourgali, & plusieurs chefs Ouzbeks, le suivirent, ainsi qu'une multitude de bas peuple; de manière qu'en peu de jours il rassembla autour de lui dix ou douze mille hommes.

Neïaz Khan, gouverneur de la province, fut d'abord infatué de cet imposteur, &c, se soumettant à lui, frotta de ses paupières les pas qu'il traçoit; mais, voyant son pouvoir monter au plus haut degré, il craignit pour lui-

même, & envoya un corps de troupes pour le combattre. Le prétendu Derviche fut victorieux, le gouverneur battu, le lieutenant de Balkhe, & plusieurs officiers tués, & les Ouz-begs, rendant la sédition générale, tant au dehors qu'au dedans de la ville, massacrèrent tous les Khoraffaniens qu'ils rencontrèrent; enfin Neïaz Khan fut obligé de se fortifier dans la citadelle en attendant du secours.

Nader Chah, aux premières nouvelles de ces troubles, envoya, pour les appaiser & pour en punir les autres, plusieurs compagnies de soldats du Khoraffan, dont il donna le commandement à Mohammed Houssein Khan, à Alla Virdi Beg, & à Mohammed Kassem Beg: ces troupes étant parties avec de l'artillerie & des munitions, le douzième du mois Zou'l-heggé, sa Majesté reçut avis qu'elles avoient vaincu les rebelles; que, dans le combat, Ismitalla protégé du Derviche & par lui nommé à l'empire du Turquestan, avoit été blessé d'un coup de mousquet, ce qui avoit jeté les troupes révoltées dans un grand désordre; que l'imposteur s'étoit fortifié dans le château de Chahmerdan, qu'enfin deux jours après Ismitalla ayant été conduit par sa blessure dans la maison du châtiment, le château avoit été pris par les Persans, le Derviche, lié & chargé de chaînes, amené au gouverneur, ses sectateurs dispersés,

A.D. 1742.  
Nad. 55.

18 Décembre.

A.D. 1742.  
Ned. 35.

plusieurs des séditieux faits prisonniers & punis. L'Empereur manda alors à ses officiers de continuer malgré ces succès d'exécuter ses ordres, ne laissant point relâcher le lien de leur entreprise, & de s'unir au gouverneur pour extirper toute semence de troubles, en détruisant entièrement ceux qui les causaient.

Cependant, après qu'Osmeï eut porté ses pas errans du côté d'Oar, & que ses châteaux eurent été démolis ; après que, par les coursiers des conquérans, tous les districts du Daghestan eurent été foulés & châtiés par la valeur des héros ; après que Chemkhal & Serkhaï se furent enrôlés dans le service impérial, & qu'avec les chefs de Koban, de Nogai & de Circassie, ils eurent été forcés de porter le collier de l'obéissance, auquel ils n'avoient pas été accoutumés : alors tous ces pays rentrèrent dans le devoir & la tranquillité.

En ce même temps arriva une lettre de Mahmoud Khan, Empereur des Turcs, par laquelle il s'excusoit de ratifier l'établissement de la secte de Giafar, & d'élever un nouveau pilier dans le temple de la Mecque, protestant qu'au lieu de ces deux articles il souscriroit à tous les autres désirs de sa Majesté.

Comme, l'année d'auparavant, les deux Effendis étoient venus de la Porte chargés du

même message, & que sa Majesté avoit fait <sup>A. D. 1742.  
Nad. 55.</sup> notifier par eux à l'empereur des Turcs son ~~dessein~~ d'aller en Turquie après la réduction du Daghestan ; elle ne fit que lui renouveler la même déclaration, lui annonçant clairement la marche qu'elle alloit faire prendre à son armée.

En effet, après avoir donné le gouvernement de Derbend à Mohammed Ali Khan, & lui avoir laissé des troupes pour s'y soutenir, Nader fit déployer ses étendards pour quitter le Daghestan.

Le Lundi, quinzième de Zou'lheggé, l'armée royale prit la route de Mogan ; ce même jour, le beau temps changea tout à coup ; la neige & la pluie tombèrent sans relâche du grand passoir du firmament sur la plaine obscurcie : les grosses gouttes que versoient les nuées ne rompoient pas dans leur chute le cordon de leur effusion continuelle ; mais plutôt descendoient comme des torrens : les ruisseaux, qui couloient des montagnes, rappeloient aux spectateurs le souvenir de la voie lactée, & la face de la terre enflée par les eaux alloit toucher les étoiles. Quantité de besiaux périrent par l'excès du froid, & par la profondeur de la neige ; une grande partie des munitions furent perdues dans les boues & dans les ornières ; on demeura quarante

A.D. 1743. jours à faire les cinq stations qu'il y avoit  
Nad. 56.  
 depuis Derbend jusqu'à la rivière Ker, sur les bords de laquelle l'armée arriva enfin, lorsque le soleil étoit dans le dernier degré du signe des Poissons.

---

### CHAPITRE VIII.

*Événemens de l'Année du Pourceau & de celle de l'Hégire 1156.*

LE vingt-quatrième de Moharrem, un Jeudi, quarante minutes avant la première heure, la nuit couvrit son fein d'une robe couleur de musc, & orna son front des deux étoiles brillantes de la jeune Ourse. Mais lorsque le Sultan du jour, que la froide saison avoit confiné dans sa demeure secrète des Poissons, eut passé dans sa maison de plaisir du Belier, le léger messager Zéphyr, envoyé par le printemps victorieux monarque, arriva dans le palais du jardin de roses, & étala le riche présent de ses doux parfums ; les ministres de la nature couvrirent les parterres de guirlandes de fleurs. L'armée d'Ardibehechet, s'avant-

çant, mit le siège devant les forteresses des bocages & des collines ; les Pachas souverains du nouvel an envoyèrent, comme ambassadeurs, les vents frais pour appaiser la dispute commencée avec le puissant monarque Chebat & le Sultan Azar. Les Effendis des cyprés & des pins vinrent abattre les arbres des querelles & des dissentions : les seigneurs des buis & des ormeaux, les Kazis des boutons d'églantine, qui tiennent la première place dans les jardins, répandirent leur lumière de tous côtés, & écrivirent le diplome public de joie & d'allégresse ; enfin les brillantes roses avec les javelines de leurs épines acérées percèrent les froides troupes de l'hiver, qui avoient si long-temps infesté leurs bosquets.

Après que la fête du Neurouz eut été célébrée par toutes sortes de divertissemens, l'armée royale passa le pont de Giovad, & campa dans les plaines de Mogan, où elle se reposa pendant vingt jours. Ensuite elle se mit en marche par la voie de Karatchemen, & passa à quatre parasanges de Tauris. Sa Majesté donna le gouvernement de cette dernière ville, ainsi que le commandement des forces de l'Azarbigian, à Achour Khan Papalou, choisissant six mille hommes dans son armée fortunée pour le soutenir ; elle ordonna aux gouverneurs de Derbend, de Chir-

<sup>A.D. 1743. vau,</sup> de Teflis, d'Erivan, & de Karabag, ainsi  
<sup>Nad. 56.</sup> qu'à celui des Afchars, d'être toujours prêts  
à s'affirer mutuellement en cas de nécessité.

<sup>■ Mai.</sup> Le prince Nasralla, qui résidoit en Khorassan, fut alors mandé à la cour, où il arriva le vingt-quatre de Rabiu'lavel, accompagné des nobles princes Chahrokh & Imam Kuli Mirzas ; dans leur suite étoit un ambassadeur de l'empereur des Indes, chargé de présenter de nouveaux dons, dans le nombre desquels étoit une porte admirablement bien travaillée, ornée de feuillages rouges de bois de Sandal (que dans la langue Indienne on nomme Bangalah) & dont le grillage étoit l'ouvrage des plus habiles artistes. Cet ambassadeur ayant été reçu avec de grands honneurs, les étendards semblables aux cieux se mirent en marche, &, de station en station, arrivèrent à Senendege.

Sa Majesté, qui avoit depuis long-temps déterminé d'aller en Turquie par la route de Bagdad, fit passer ses canons destructeurs en Kermanchahan par le chemin d'Hamadan, & ordonna qu'ils restassent en Zohab, place frontière de la province de Bagdad, dont Ahmed Pacha étoit gouverneur. Celui-ci voyant le dessein de Nader Chah, lui envoya Mohammed Akâj, maître de sa maison, avec des chevaux Arabes & des présens considérables,

& lui fit dire que, " Quoiqu'il lui vouât sou-  
 " mission & amitié, il le prioit de considérer  
 " qu'un général de la Porte ne pouvoit sans  
 " un déshonneur éternel lui abandonner en-  
 " tièrement une place qui lui avoit été confiée."

A.D. 1743.  
 Nad. 56.

Sa Majesté reçut en bonne part ce message,  
 & envoya plusieurs détachemens pour s'em-  
 parer de Saméré, Hillé, Negef, Kerbelaï,  
 Hassaké, Rematimé, & plusieurs autres places  
 sur les bords du Dialé (Tigre) de la dépend-  
 ance de Bagdad ; elle nomma, pour com-  
 mander ses troupes dans les environs de Bas-  
 ra, Kougé Khan Cheikhloû, & lui affocia les  
 gouverneurs d'Havisé, de Chouster, de Dezfoul,  
 & celui des Arabes de ce quartier. Elle or-  
 donna aussi aux régimens qui étoient proche  
 d'Havisé d'aller au delà de Chattolarab pour  
 se mettre en action, selon les ordres donnés  
 à tous. Le neuvième de Giumadi'laveli, 5 Juin  
 Nasralla Mirza, & les autres princes, avec le  
 bagage & les munitions furnuméraires, se  
 mirent en marche pour Hamadan.

L'ambassadeur Indien fut congédié après  
 avoir été baigné dans la rosée de la munificence  
 royale ; Nader Chah envoya à l'empereur de  
 l'Indostan quantités de pierreries, & plusieurs  
 vases garnis de perles, à la valeur de cinq lacs  
 (chaque lac, selon la supputation de ce temps,  
 étant cinq mille tomans) ; il joignit à ces

A.D. 1743. <sup>Nad. 36.</sup> présens cent & une chaines d'éléphans, grands  
 comme des montagnes : le tout fut confié à Mirza Mohaffen Nichapouri neveu de Saádet Khan ; il renvoya avec ces deux ambassadeurs les musiciens & les ~~dansseurs~~, qu'il avoit aménés de Chahgehanabad pour enseigner aux Persans la musique & la danse des Indiens.

Sa Majesté, ayant résolu d'établir ses quartiers d'hiver aux environs de Bagdad, donna ordre que l'on transportât les provisions au lieu qu'elle avoit fixé pour son camp ; & les bannières s'avancèrent par la voie de Chehrizour vers le château de Tchalan.

Khaled Pacha, gouverneur de Baban & de Chehrizour, s'enfuit ; mais Selim Beg, son cousin, accompagné de plufieurs chefs des Kiurdes, se rendit à la cour impériale ; il y fut honoré du titre de Khan, & nommé au gouvernement de ce pays. Tous ces territoires se rendirent au grand conquérant, qui ensuite fit marcher l'armée vers Kercouk, lieu qui, le quatorze de Giumadi'lakhri, fut embellie par les superbes tentes.

<sup>26 Juillet.</sup> Les habitans de cette place, déçus par leur confiance en ses fortifications, fermèrent le sentier de l'obéissance, & ouvrirent celui de l'opposition. Sa Majesté, qui avoit fait prendre les devans à son artillerie, fut obligée de demeurer quelques jours dans l'inaction à

l'attendre ; mais lorsqu'elle fut arrivée, elle fit bombarder le château de quatre côtés, & fit jouer ses canons & ses mortiers contre les murs, depuis le matin jusqu'au soir.

Alors les flammes de la calamité, comme un jugement du ciel, descendirent sur la garnison, qui ne pouvant plus supporter l'ardeur cuisante de ces feux, demanda grâce le Mardi, vingt-un du même mois. Sa clémence Ma-<sup>2 Août.</sup> jefté accepta leurs offres de soumission, & revêtit leurs chefs des robes de grâce & de bonté ; dans le même temps elle envoya un détachement pour s'affurer du château d'Ardebil, une des plus solides forteresses de ces contrées, mais qui ne tint point contre le Héros victorieux.

## CHAPITRE IX.

*Le Monarque avec un Cœur aussi copieux que la Mer marche contre Moussel, & l'affiége.*

NADER Chah n'ignoroit pas que le gouverneur de Bagdad avoit envoyé à Constantinople Mohammed Aga, auquel il avoit ordonné de

A.D. 1743.  
Nad. 56.

représenter l'état des affaires, & le besoin de  
 traitez de la paix. En conséquence il se dé-  
 termina à ne point passer Kercouk. Ce fut  
 en ce lieu qu'il reçut la déclaration de l'em-  
 pereur Ottoman, faite d'après la décision du  
 Mufti & des illustres Effendis ; elle portoit  
 " Qu'il étoit permis de tuer, & de prendre pri-  
 " sonniers les peuples de l'Iran, & que la nou-  
 " velle secte étoit contraire à la vraie croyance."

Les ministres de la Porte envoyèrent ce  
*fetva*, ou cette décision, par Abdalla Effendi,  
 ils l'adressèrent à Hussein Pacha, gouverneur  
 de Moussel, auquel on envoya pour renfort,  
 Hussein, gouverneur d'Alep, plusieurs autres  
 Pachas, & de bonnes troupes.

24 Août.

2 Septem-  
bre.

D'après cette conduite sa Majesté ne balança  
 plus dans ses résolutions ; le quatorze de  
 Regeb, ses étendards s'avancèrent vers Mouf-  
 sel, & le vingt-trois du même mois, l'armée  
 royale arriva à quatre parasanges de cette  
 capitale. Koutche Pacha, gouverneur de  
 Couï, étoit dans la garnison ; il éperonna le  
 coursier de la hardieffe, & à la tête d'une  
 compagnie de soldats Turcs, il tomba sur  
 l'avant-garde de l'armée Persane, mais il fut  
 repoussé & battu plusieurs des siens demeu-  
 rèrent sur le carreau & le reste fut obligé de se  
 retirer dans la place.

4 Septem-  
bre.

Le vingt-cinq les tentes furent dressées à

une demi-parasange de Moussel, près du tombeau d'Younes Ebn Mati (à qui Dieu fasse paix !)

A.D. 1743.  
Nad. 56.

D'abord deux ou trois savans de Moussel vinrent à la glorieuse cour, dans le dessein d'entamer une négociation pour tâcher d'amener les choses à un accommodement : mais les Pachas n'approuvant point cette démarche, & persistant dans l'intention de défendre la ville, sa Majesté se prépara à l'affiéger. Elle fit bâtir un pont, semblable à la voie lactée, sur la rivière de Moussel, que l'artillerie & les vaillans mousquetaires passèrent aussitôt : sans perdre de temps, on éleva des batteries, & l'on creusa des mines.

Quand les lignes de circonvallation, les-<sup>17 Septem-  
bre.</sup> quelles entouroient la ville, comme un océan de feu, furent finies, un Vendredi, huitième de Chaaban, pendant la nuit, les canons & les mortiers commencèrent à tirer sur la garnison, & à lui faire craindre l'approche du jour du jugement : les boulets & les bombes consumoient jusqu'aux ames, & ébranloient les fondemens des édifices.

Ces flammes ravageantes ayant continué pendant plusieurs jours, les Pachas virent qu'il n'y avoit aucun moyen d'éviter les volontés de l'invincible Nader, & qu'il falloit consentir à l'exécution de ses desseins. Ils

A.D. 1743. Nad. 56. envoyèrent donc leurs Effendis & leurs officiers à l'auguste camp, avec des chevaux Arabes & autres présens, proposant d'envoyer à la Porte pour conclure la paix entre les deux empires de la manière qui seroit la plus agréable à sa sacrée Majesté.

Le généreux conquérant, dont le plus grand désir étoit d'éteindre le feu de la guerre, & d'établir une bonne paix, accepta cette proposition, & revêtit ceux qui la faisoient du manteau de la sureté. Les Pachas choisirent pour cette députation le \* Kazi & le Mufti de Moussel, ainsi que plusieurs commandans Turcs, afin que cette grande affaire fût traitée avec plus de poids & de succès à Constantinople.

Cependant, Mohammed Aga, envoyé pour le même sujet par Ahmed Pacha, étant revenu de son message, rapporta que l'Empereur Ottoman lui avoit déclaré de sa propre bouche, " Qu'il ne croyoit pas que l'amitié & l'amour fraternel que Nader Chah professoit pour " lui, eussent pu lui permettre de passer les " bornes de leurs réciproques dominations ; " qu'il auroit dû traiter de ses demandes sur " les frontières des deux empires, afin d'amener le traité à une parfaite & solide con-

\* Cadi.

“ clusion ; mais que néanmoins si Nader <sup>A.D. 1743.  
Nad. 56.</sup>  
“ vouloit se désister de sa proposition sur la —  
“ cinquième secte, dont l'octroi feroit pré-  
“ judicable à l'empire Ottoman, il donneroit  
“ pleins pouvoirs à Ahmed Pacha pour con-  
“ clure une paix.”

Sur cette réponse, le second de Ramazan, <sup>10 Octobre.</sup> l'armée se mit en marche pour Kercouk ; mais comme sa Majesté vouloit visiter les lieux sacrés de ces quartiers, elle quitta le camp, lorsqu'on eut atteint Karapeté ; & le laissant dans un lieu nommé Khankin, elle partit dans ce pieux dessein, accompagné seulement d'une compagnie de cavalerie.

Soliman Pacha & Mohammed Aga, fidèles serviteurs d'Ahmed, vinrent trouver Nader Chah à Chehervar, lui offrirent des présens considérables, & furent honorés par lui de ceinturons garnis de perles, de splendides robes, & d'autres magnifiques marques de distinction.

En quittant la présence sacrée, Mohammed Aga retourna à la Porte pour rendre compte de sa commission, de l'acceptation d'Ahmed Pacha des pleins pouvoirs, & du départ de l'armée Persane.

Après que sa Majesté eut visité les tombes des saints hommes (auxquels Dieu fasse paix !) elle s'embarqua sur le Tigre dans une barque, qu'Ahmed avoit rendue aussi magnifique &

A.D. 1743.  
Nad. 56. aussi commode qu'il étoit possible, & ayant visité le tombeau de l'Iman Abou Hanifé (sur lui soit la grâce du Très-haut !) elle retourna le même jour à sa glorieuse tente, & le jour d'après se rendit à Negef Egeref par la route d'Hillé.

Comme il y avoit dans la suite royale, des hommes savans de l'Iran, du pays des Afgans, de Balkhe, de Bokhara, & d'autres provinces du Touran, & qu'ils avoient unanimement le désir d'éteindre toute animosité parmi les fidèles croyans, sa Majesté fit appeler ceux qui, soit dans les saints lieux d'Hillé, soit dans la contrée de Bagdad, égaloient en savoir ceux-ci & les rassembla dans la maison sacrée.

Après une longue discussion, il fut convenu qu'on couperoit la corde de la dissention, & qu'on nettoieroit la claire fontaine du Mohamétisme du limon des doutes, & des controverses sur le sujet en question.

En effet, après que les articles de cette convention eurent été rédigés, toutes les illustres personnes qui en étoient témoins y apposèrent leurs sceaux ; on la déposa dans le trésor sacré, & on en dispersa des copies dans tout l'empire.

Voici en substance ce qu'elle contenoit, & par où elle commençoit :

“ Quand la mission du glorieux prophète (sur lequel & sur sa famille soit la grâce de

“ Dieu !) fut finie, chacun de ses vertueux compagnons hazarda sa vie & sa fortune pour étendre la véritable religion ; & leur estimable constance leur mérita l'honneur de ce verset de l'Alcoran :

*“ Les plus excellens en vertus furent ceux qui s'ensuivirent avec le prophète & qui l'assisterent.”*

“ Après le départ du prophète pour un meilleur séjour, le droit de succession & le gouvernement tomba à ces grands associés, qui conduissoient l'instruction des peuples. “ Le premier Calife fut, Ahmed Mokhtar Aboubecr, le vrai témoin ; le second fut, l'ornement de la mosquée, Omar Ben Kho- tab ; le troisième, Osman Ebn Affan ; & le quatrième, le victorieux lion de Dieu, Ali Ebn Abi Talib ; ces quatres Califes marchèrent dans le sentier de l'unanimité pendant le cours de leurs règnes, loin de toutes disputes & contentions, préservant la vérité intacte, & détournant toute hérésie de la secte de Mahomet.

“ Les Ommiades & ensuite les Abbassides, qui régnèrent après ces grands hommes, suivirent leurs traces : mais, enfin, en 906, Shah Ismail monta sur le trône de Perse ; & par les insinuations des gens de lettres de l'Azarbigian, du Ghilan & d'Ardebil,

A.D. 1743.  
Nad. 56.

A.D. 1500.

A.D. 1743. Nad. 56. “ commença à attaquer les droits de ces glo-

“ rieux Califes, & à éloigner les cœurs du  
“ peuple des honneurs qui leur étoient dus.  
“ Il fit annoncer dans les mosquées & dans  
“ les chaires cette hérétique doctrine, que la  
“ plume se refuse de tracer, & sur laquelle la  
“ langue voudroit garder le silence.

“ Quand les Sunnites refusèrent d'embrasser  
“ ces opinions, il permit aux Schütes de les  
“ tuer, de les persécuter, & de les faire captifs,  
“ de manière qu'on vit des esclaves Maho-  
“ métans vendus, & achetés en Europe, &  
“ dans les pays les plus éloignés.

“ Cette calamité dura jusqu'au règne de Chah  
“ Hussein : alors par degrés les Turcmans  
“ du désert, ensuite les Afgans de Kandehar,  
“ & même les Turcs & les Russiens, ébran-  
“ lèrent de tous côtés les fondemens de l'em-  
“ pire de l'Iran ; sur lequel ils s'arrogèrent des  
“ droits, & dont ils ravagèrent les provinces.

“ Mais la volonté du Roi des rois mit dans  
“ toute leur splendeur les événemens, qui  
“ étoient cachés sous le voile de l'obscurité ;  
“ le très-glorieux & le très fortuné Monarque,  
“ qui, avec le pouvoir du Destin, la dignité  
“ de Saturne, la furie de Mars, confondit l'ex-  
“ istence de ces rebelles, & rendit aux rois  
“ des Indes & de Touran leurs diadèmes.

“ Il est l'ombre du Très-haut, l'asile de

" tous les rois de la terre, le grand Nader A.D. 1743.  
 " Chah ; que le Tout-puissant préserve son Nad. 56.  
 " règne ! il dissipa les ténèbres qui environ-  
 " noient l'Iran, restaura l'empire que les in-  
 " vaisons étrangères avoient démembré, &  
 " avec les ferres de la prospérité, mit en pièces  
 " les auteurs des rebellions & des troubles.  
 " En l'année 1148, ayant rassemblé les peu- A.D. 1735.  
 " ples d'Iran dans les plaines de Mogan, il  
 " leur ordonna de se choisir un roi. Alors  
 " les Persans le supplièrent d'accepter l'em-  
 " pire ; disant, " Ce royaume appartient de  
 " droit à sa Hautesse qui nous a préservés, &  
 " qui à délivré nos vies des griffes de nos en-  
 " nemis, nous protégeant même contre leurs  
 " outrages."

" A ces acclamations sa Hautesse répondit ;  
 " Puisque les Persans me veulent pour leur  
 " souverain, j'accepte leur offre, à condition  
 " qu'ils quittent leurs hérésies, & recon-  
 " noissent la légitime succession des illustres  
 " Califes." Cette juste demande fut accordée,  
 " & la convention qui fut faite demeura dans  
 " le trésor royal ; sa Majesté envoya aussitôt  
 " un ambassadeur à l'empereur des Turcs,  
 " doué du pouvoir de Saloman, qui étend le  
 " tapis de la sûreté, qui vérifie ce sacré verset,  
 " Dieu veut agir avec justice & libéralité,"  
 " seigneur des deux continents & des deux

A.D. 1743. " mers, serviteur des deux cités sacrées, un se-  
Nad. 56.

" cond Secander Zoulcarnein, avec la dignité  
" de Dara & de Caikhofrev, avec des armées  
" aussi nombreuses que les étoiles, & auquel  
" Dieu veuille accorder une heureuse éternité !  
" Cet ambassadeur étoit chargé des cinq  
" propositions suivantes :

- I. " Qu'en conséquence de ce que les Persans  
" ont rejeté leurs précédentes opinions,  
" & reconnu la haute dignité de Giafar,  
" les hommes de lettres & docteurs Turcs  
" confirment leur agrément, & con-  
" fidèrent leur croyance comme la cin-  
" quième secte.
- II. " Que comme il y a quatre colonnes dans  
" le sacré temple de la Mecque en hon-  
" neur des quatre sectes, on en érigera  
" une autre pour celle de Giafar.
- III. " Que comme toutes les années un chef  
" des pélerins est envoyé de perse en  
" compagnie des chefs d'Egypte & de  
" Syrie, pour défendre les pélerins Per-  
" fans, un autre chef de la part de la  
" Porte se joindra à eux dans la même  
" intention.
- IV. " Que les prisonniers de chaque empire  
" seront relâchés, & que le commerce  
" fera libre entre les deux nations.

V. " Que les souverains de Perse & de Tur-

A.D. 1743.  
Nad. 56.

" quie tiendront respectivement un en-

" voyé à la cour l'un de l'autre, afin de

" déterminer les affaires des deux em-

" pires, & de cimenter la paix entre eux.

" La ratification de ces cinq articles auroit

" ôté tout sujet de discorde parmi le peuple de

" Mahomet, auroit fait vivre en paix & tran-

" quillité les fidèles croyans, & cimenté l'ami-

" tié entre les deux royaumes.

" Dans ce temps-là, la Porte accorda les

" articles touchant les pélerins, l'affranchisse-

" ment des esclaves, & le rétablissement d'un

" envoyé dans chaque cour ; mais elle pria

" d'être dispensée de la confirmation de

" la fête de Giafar, & des autres de-

" mandes qui s'y rapportoient. En con-

" séquence, plusieurs ambassadeurs furent en-

" voyés d'une part avec des refus, & des ex-

" cuses, & de l'autre avec des argumens clairs

" & convainçans. Comme cette affaire a été

" en agitation pendant sept ou huit années, A.D. 1743.

" celle-ci de l'Hégire 1156, l'armée royale &

" victorieuse a marché en Turquie, afin

" d'éteindre le feu de la contention, & d'écar-

" ter toute discorde des fidèles croyans.

" Enfin, pour délibérer sur cette importante

" affaire, sa Majesté a ordonné que les doc-

" teurs & juges de Perse, de Balkhe, & de

" Bokhara s'assemblassent, & quand elle a été

A. D. 1743. " baisser la terre sainte en Negef Egeref, elle a  
 Nad. 56. ~~~~~ invité au même conseil les savans de Ker-  
 " belé, d'Hillé, & des dépendances de Bag-  
 " dad ; & comme il n'y avoit eu aucune tache  
 " dans la croyance orthodoxe jusqu'au règne  
 " des Sefevis, elle a voulu que les pilliers de  
 " la religion nettoyassent la fontaine de la foi  
 " de toute hérésie, & fissent couler les eaux  
 " pures de la vérité, afin d'éteindre le feu de  
 " la dissention.

" Selon ces augustes ordres, cette assemblée  
 " s'est tenue dans la sacrée demeure du maître  
 " de la religion, du très-pieux Iman (à qui  
 " Dieu fasse paix !) où toute l'affaire a été  
 " éclaircie & expliquée, comme il paroît par  
 " cette présente convention.

*" Profession de Foi de ceux qui désirent la  
 " Durée du Règne de sa Majesté Nader  
 " Chah, Docteurs de l'Iran.*

" Nous croyons qu'après le départ du chef  
 " de tous les prophètes, le Califat descendit  
 " aux quatre illustres pilliers de la religion,  
 " Aboubecr, Omar, Osman, & Ali (auxquels  
 " Dieu fasse paix !), & pour lesquels il fut  
 " envoyé du ciel ce très-excellent verset :

*" Dieu fut gracieux aux croyans, lorsqu'ils  
 " firent un accord sous l'arbre, & connut  
 " ce qui étoit dans leurs cœurs."*

" Les compagnons du prophète sont comme  
 " les étoiles, quel que soit celui d'entre eux

" que l'on prend pour guide, on est conduit A.D. 1743.  
 " dans le bon chemin. Nous reconnoissons Nad. 56.  
 " que la souveraineté légitime leur fut con-  
 " firmée, & qu'ils conservèrent constamment  
 " l'amitié qui les unissoit ; qu'après la mort  
 " d'Aboubecr & celle d'Omar, le plus noble  
 " Matirza Ali fut consulté à leur sujet, & ré-  
 " pondit :

" Ces deux Imans étoient justes ; ils vécurent  
 " & moururent dans la vérité.

" Que le premier de ces Califes a dit au  
 " sujet du quatrième ; " Vous êtes beni puis-  
 " qu'Ali est parmi vous," & qu'Omar s'est  
 " exprimé ainsi, " Si ce n'étoit à cause d'Ali  
 " Omar périrait."

" Nous trouvons qu'il n'est pas nécessaire  
 " de s'étendre davantage sur leur unanimité  
 " & leur union. A la fin, en l'année 906,  
 " Chah Ismail publia une hérésie contre les  
 " trois premiers Califes ; ce fut la source de  
 " la calamité & de la ruine des vrais croyans,  
 " la cause de la haine entre le peuple de Ma-  
 " homet, jusqu'à ce que, par la faveur du Roi  
 " des rois, sa Majesté se fût assise sur le trône  
 " de Perse, & eût fait la proposition ci-dessus  
 " mentionnée, que nous, ses sujets, accep-  
 " tâmes. Et à présent, dans la demeure fa-  
 " crée, nous avons signé la présente déclara-  
 " tion, affirmant légitime la succession des

A.D. 1743. Nad 56.  
 “ quatre Califes, protestant que nous n'avons  
 nulle sorte de doute à ce sujet, que nous dé-  
 sirons ardemment la fin de tout schisme, si  
 le Mufti & les docteurs de la Porte veulent  
 établir la secte de Giafar, à laquelle nous  
 nous confessons fermement attachés. Voilà  
 nos opinions données dans la sincérité de  
 nos cœurs ; quiconque s'y opposera fera en-  
 nemi de la véritable religion, & exposé à  
 l'ire de l'Empereur du monde.”

Les savans de Negef, de Kerbelai, d'Hillé  
 & des dépendances de Bagdad, professèrent  
 que l'Iman Giafar, sur qui soit la paix du  
 Seigneur, est très-noble, de la race du pro-  
 phète, & reçu parmi les Imans de la vraie foi.  
 Ils acquiescèrent à tout ce que les docteurs de  
 l'Iran avoient déclaré, & maintinrent le droit  
 des glorieux Califes ; ils ajoutèrent que ceux  
 qui s'opposent à cette croyance s'opposent  
 à la religion de Dieu & du prophète, &  
 qu'ils seront punis en ce monde par le Sul-  
 tan du siècle, & dans l'autre par l'Etre Tout-  
 puissant.

Les lettrés de Bokhara & de Balkhe furent  
 en tout de l'opinion de ceux de l'Iran ; dont  
 ils déclarèrent la secte être la religion du  
 Seigneur de toutes les créatures ; disant, que  
 qui contredit cette opinion s'écarte de la vraie  
 foi, se prive de la faveur du prophète, reçoit

son châtiment à présent de l'Empereur, & A.D. 1743.  
Nad. 56. dans un autre monde du Très-haut ; que cet accord n'est en nulle manière contraire à la véritable religion, que la dite secte est entièrement conforme à la croyance des fidèles, & que se tuer ou s'emprisonner les uns les autres, étant Mussulmans & frères, est entièrement criminel.

---

## CHAPITRE X.

*L'Armée royale va à Kerbalai & à Bagdad.*

LA piété de Nader Chah l'engagea à faire dorer le toit de la sacrée mosquée ; à cet effet, les plus excellens ouvriers furent mandés, &, travaillant sans relâche à l'embellissement de ce toit qui touche aux étoiles, ils eurent bientôt fini leur ouvrage : ils en furent amplement récompensés, & la dépense monta à une somme très-confidérable. Les murailles de ce sacré édifice furent réparées par la libéralité de sa Majesté impératrice l'illustre Couherchad Begum, qui envoya de son propre trésor cent mille Naderis ; elle donna de plus un encensoir garni de pierreries, & un bassin de pur or

A. D. 1748. pour brûler des parfums dans la maison sainte.  
Nad. 56.

— L'armée ensuite se mit en marche pour se rendre à Kerbelai, elle atteignit dans le com-

<sup>8 Novem-</sup> mencentement du mois Chaval le jardin entouré  
<sup>bre.</sup>

d'anges ; & pour réparer la mosquée de ce lieu, la Sultane Razia Begum, fille de Shah Houssein, fit compter par le trésorier de son ferrail vingt-mille Naderis. Après cinq jours de campement, les étendards prirent le chemin de Bagdad par la route de Meffaïb ; ici Nader Chah, déployant encore sa générosité, fit de grands présens aux ministres des mosquées des quatre Imans, auxquels mille saluts soient donnés !

De son côté Ahmed Pacha envoya de nouveau à la haute cour des dons convenables & des chevaux ; ses messagers se présentèrent à la royale audience avec les plus grands marques de respect & de vénération ; & sa Majesté fut très-libérale envers eux & envers leur maître.

Comme les commandans envoyés en Aribistan tenoient la ville de Basra étroitement bloquée, & qu'ils s'étoient mis en possession du château de Korné, sa Majesté leur fit savoir, que, la paix étant presque faite, elle vouloit qu'ils levassent le siège, & revinsent au camp après avoir évacué les forts de Kerkouk, d'Ardebil, & de Korné, ainsi que les autres

districts dont ils s'étoient emparés &c, les avoir <sup>A. D. 1743.  
Nad. 56.</sup> rendus aux officiers d'Ahmed Pacha. Alors l'armée, marchant par Bagdad & passant sur un pont près de Nikigé, campa en Chehervan.

---

## CHAPITRE XI.

*Troubles en Chirvan ; des Troupes y sont envoyées pour réduire les Séditieux ; elles réussissent à l'Aide du Créateur des Hommes & des Génies.*

Au temps que l'armée royale quitta Derbend, Mohammed Ali Khan Kirkloou fut établi gouverneur de cette province, & on lui laissa un régiment pour sa garde. Quand les bannières augustes eurent atteint Mogan, Heider Beg l' Afchar, qui commandoit les mousquetaires, fut fait gouverneur de Chirvan, avec le titre de Khan.

Le vingt-deux de Chaaban, lorsque l'in-<sup>1 Octobre</sup>vincible camp étoit dans la plaine de Mouffel, arriva la nouvelle des troubles survenus en Chirvan, & dont voici le sujet :

Après la mort de Zoheireddoulé Ibrahim Khan, son fils Mohammed Ali Beg prit son

A.D. 1743 nom, & fut fait gouverneur de l'Azarbigian.

Nad. 56.

Dans le même temps un obscur aventurier nommé Sam, saisi de la frénésie de l'ambition, prétendit être prince, & fils du feu Chah Houssein.

Ibrahim Khan fit arrêter ce prétendant, lui fit couper le nez, & le renvoya honteusement. Sam, ainsi chassé, prit sa course du côté du Daghestan, & se jeta entre les bras des Lek-zies.

Mohammed, fils de Serkhaï, qui, pendant que l'armée étoit dans la province, s'étoit révolté & caché dans les creux des montagnes d'Oar, voyant les bannières perçant les étoiles du côté de la Turquie, & croyant que le mutilé Sam pourroit lui servir à exciter une révolte, se joignit à lui avec un corps considérable de troupes & plusieurs des habitans de Taberferan & de Derbend.

Ces séditieux s'étant fais de secrètes liaisons en Chirvan, Mohammed, gouverneur de Derbend, informa sa Majesté de ce qui se passoit, & Heider Khan fut envoyé à son assistance. Le peuple de Chirvan, infecté par le voisinage de ceux de Derbend & du Daghestan, se saisirent d'Heider Khan entre Chamiakhi & Chaïran, & le jetèrent dans une prison ; après quelques jours ils l'y mirent à mort, & pillèrent ses biens. Ensuite ils con-

duisirent à Chirvan Mohammed fils de Serk-  
haï, & Sam, les établirent dans le château  
d'Aksou, place de résidence de leurs gou-  
verneurs, où ils élevèrent l'étendard de la re-  
bellion, & même forcèrent ceux des habitans  
de Chirvan & de Taberseran, qui ne vouloient  
pas reconnoître leur autorité, à porter le collier  
de leur service.

Les peuples de Derbend, qui gardoient dans  
leurs cœurs une haine invétérée contre les  
Persans, furent encore plus excités par la  
hardiesse de leurs voisins ; une compagnie de  
Moganiens, & autres de ces cantons, qu'on  
avoit envoyés pour garder le château de Kir,  
tuèrent les Afchars qui étoient parmi eux,  
remirent le château entre les mains des Lek-  
zies, & se joignirent à Mohammed & à  
Sam.

Ali Khan de son côté fit mettre à mort  
plusieurs des principaux mécontents de Der-  
bend ; & quelques-uns de Mogan, soupçonnés  
de fomenter ces défordres, furent par ses ordres  
aveuglés & bannis. Il commença ensuite à  
fortifier la citadelle & les tours de Derbend,  
& fit savoir sa situation à la glorieuse cour.

Quoiqu'Achour Khan l' Afchar, général  
des forces de l' Azarbigian, & alors en Erivan,  
eût, à la nouvelle de ces troubles, accouru en  
Chirvan pour y remettre l'ordre ; quoiqu'il

A.D. 1743.  
Nad. 56.

A.D. 1743. eût été joint par Hagi Khan, gouverneur de  
 Nad. 56. Cangé, & qu'il fût employé à construire un  
 pont sur le Ker ; cependant, sa Majesté fit  
 partir un détachement de son armée pour  
 soutenir Achour Khan, & en même temps en-  
 voya Kerim Khan, gouverneur d'Aroumi en  
 Mogan, afin d'y empêcher le progrès de la  
 révolte.

De plus, le prince Nasralla Mirza, qui étoit alors en Hamadan, fut mandé, & arrivant à la cour, lorsque l'armée marchoit à Bagdad & étoit à la station de Leilan, il baifa le sacré  
 26 Octobre. tapis le dix-huitième de Ramazan.

Sa Majesté ordonna à Fathali Khan, maître de l'artillerie, & à plusieurs officiers, d'accompagner le prince, auquel il donna quinze mille hommes, pour réduire le Chirvan.

Quand Nasralla Mirza eut atteint Tauris, il fit prendre les devans à Fathali, à la tête d'un détachement considérable, & il le suivit de près.

10 Décembre. A l'arrivée de Fathali Khan, le quatre de Zou'lkadé, les séditieux de Chirvan & les Lekzies descendirent en troupes, avec leurs instrumens de guerre, d'un mont au deffus de Chahbag, dans l'intention d'entrer dans le château. Mais Fathali & Achour Khan leur fermèrent le passage, leur donnèrent bataille, &, à l'aide de la Providence, les ferres de la

prospérité de sa Majesté blessèrent le visage de A.D. 1743.  
ces rebelles, & firent tourner bride au courfier Nad. 56.  
de leur bravoure, tandis que mille ou plus  
d'entre eux furent faits prisonniers, & leurs  
étendards perdus. Mohammed, fils de Serk-  
hai, se mit à la tête des fuyards, après avoir  
été blessé. Sam, avec peu de soldats, se retira  
en Géorgie.

Ensuite les conquérans assiégerent le châ-  
teau d'Aksou, qu'ils prirent en peu de jours,  
ainsi que les Lekzies qui le gardoient.

On verra la fin des avantures de Sam dans  
le récit des événemens de l'année suivante.

---

## CHAPITRE XII.

*Désobéissance & Rebellion de Mohammed Taki  
Khan de Chiraz ; un Corps de Troupes est  
envoyé contre lui, il est fait Prisonnier.*

LORSQUE l'armée victorieuse séjournoit dans  
les quartiers adjacens de Derbend, le magna-  
nime Sultan donna le gouvernement de ce  
pays à Kelbali Khan, & le soin de la province  
de Faristan à Taki Khan Chitazi.

A.D. 1743.  
Nad. 56.  
Ces deux Khans demeurèrent long-temps  
en ces lieux, couverts du voile de la déception.

Ils furent enfin mandés à la cour étendue comme les cieux, & leurs gouvernemens furent donnés à Mohammed Houssein Khan Kirkrou, qui revenoit de son voyage de Russie. Taki Khan, à l'arrivée de Mohammed Houssein, se crut obligé de cacher avec plus d'artifice ses mauvaises intentions, mais étant maître de l'artillerie, & ayant dans ses intérêts une troupe de rebelles errans, il tomba tout à coup sur Kelbali Khan, qu'il tua, & s'avança pour se fairefir de Mohammed Houssein. Celui-ci alarmé s'embarqua sur le vaisseau de la fuite, & pour aborder au rivage de la sureté, reprit immédiatement le chemin de Chiraz ; mais, s'apercevant que Taki Khan marchoit sur ses pas, il se retira, & fit savoir sa situation à la cour aussi grande que le firmament.

Taki Khan, ne trouvant plus d'opposition, entra dans Chiraz, & y déploya les bannières de la rebellion. Un détachement de l'auguste armée fut aussitôt envoyé pour aider Mohammed Houssein à faire rentrer Taki Khan dans le devoir ; ce rebelle, après avoir tenu quelque temps dans son fort, fut fait prisonnier, & Chiraz, qui avoit été le siège de la joie & la demeure des délices, devint par son crime le séjour de la rapine, de la mort, & de

la captivité. Les fils de Taki Khan furent condamnés à la mort ; lui-même à perdre un œil & sa virilité : cette sentence fut exécutée, & il fut traîné, chargé de chaînes, à la cour auguste.

A.D. 1743.  
Nad. 56.

---

### CHAPITRE XIII.

#### *Troubles d'Asterabad.*

LE quinze du mois Zou'lheggé les victorieuses <sup>20 Janvier,</sup> bannières s'avancèrent de Chehervan vers l'Azarbigian. Après leur arrivée dans le voisinage de Mahidechet, sa Majesté apprit que plusieurs des principaux Kagiars, irrités de la conduite de Mohammed Houssein Khan, leur gouverneur, s'étoient joints à la tribu d'Yemout, & étoient entrés séditionusement dans la ville d'Asterabad : que le fils de Mohammed, vice-gouverneur de ces districts en l'absence de son père, avoit été trouver Bahboud Khan, commandant d'Etek, & l'avoit engagé à l'aider pour punir les rebelles.

Sur ces nouvelles Mohammed Houssein, alors au camp impérial, fut envoyé avec des troupes

A.D. 1744.  
Nad. 57. choisies dans son gouvernement, & en eut bientôt réduit les habitans à l'obéissance: mais, comme une longue inimitié subsistoit entre lui & les Kagiars, il faisoit cette occasion pour en donner de sanglans témoignages, faisant, sous le moindre prétexte, mettre à mort l'innocent & le coupable, & rendant ce pays une scène de désolation.

Quand l'armée impériale eut atteint Kermanchah, sa Majesté nomma son neveu Ibrahim Khan, gouverneur du Kiurdestan & du Loristan, & lui donna des forces suffisantes pour le soutenir, avec ordre de demeurer sur les confins de Kermanchah.

Cependant, Nafralla Mirza, qui l'année d'auparavant avoit été envoyé en Kharezme, avoit reçu les protestations de fidélité des chefs tant de cette contrée que d'Aral; il avoit donné la principauté du Kharezme à Aboul Mohammed, fils d'Ilbars, & choisi Ertouk Eniak pour son ministre. Mais peu après quelques Kharezmiens rebelles se joignirent à la tribu d'Yemout, & mirent à mort Ertouk Eniak.

Sa Majesté, instruite de ces événemens, fit partir Ali Kuli Khan pour le Khorassan, & résolut de réduire les rebelles l'année suivante. Ensuite les étendards favorisés du ciel, ayant quitté Mahidechet, furent arborés à Kalmerou.

## CHAPITRE XIV.

*Événemens de l'Année de la Souris, répondant à celle de l'Hégire 1157.*

LE Vendredi, cinquième du mois Sefer, six A.D. 1744.  
Nad. 57. minutes après la sixième heure, le monarque du quatrième ciel, le rayonnant soleil, s'avança de la station des Poissons vers son siége exalté du Belier. L'armée de la saison pluvieuse fut mise en fuite, & les forces de la nuit défaites. Le splendide & valeureux printemps déploya ses bannières de cyprès & de pins, & fit entendre la musique guerrière de ses nuées foudroyantes. Les troupes militaires des jardins furent mises en ordre. Les bataillons des arbres & des arbustes se couvrirent de leurs casques de fleurs & de boutons, & se préparèrent à repousser l'armée de l'hiver.

La fête royale de cette belle saison fut célébrée avec la plus agréable pompe dans la station de Kalmerou, & le banquet de la nouvelle année fut accompagné de gloire & de prospérité.

En ce même temps, Ahmed Pacha Gemal

A.D. 1744. Nad. 57. Ogli, généralissime pour la cour Ottomane,  
 qui avoit été envoyé à Cars, afin d'y soutenir les intérêts du prétendant Mohammed Ali connu sous le nom de Sefi Mirza, fit répandre des lettres dans les districts de l'Azarbigian, qui déclaroient ses mauvaises intentions.

Quelques-unes de ces lettres, étant tombées sous les yeux de sa Majesté, allumèrent dans son cœur le feu d'une juste colère & l'obligèrent de faire marcher les troupes royales vers Abher. En ce lieu elle apprit que ce général avoit été déposé ; qu'Ahmed Pacha, dernier grand vizir, avoit été nommé à sa place, & que Mohammed Aga, envoyé de Bagdad pour traiter de la paix, attendoit alors à Constantinople des nouvelles d'Ahmed Pacha.

Sur ces intelligences sa Majesté envoya ordre au commandant d'Eriwan de mettre en liberté les prisonniers Turcs, &c, les faisant conduire au nouveau généralissime à Cars, d'essayer si on en pourroit venir à des moyens d'accommodement. Le gouverneur obéit, mais le général Turc envoya pour réponse, " Qu'après ce qui s'étoit passé, il étoit impossible de conclure une paix ; qu'il étoit envoyé par l'auguste Porte pour soutenir & établir Sefi Mirza, amené par lui en Perse."

En chemin sa Majesté reçut la nouvelle

que Sam avoit été fait prisonnier. Ce pré- A.D. 1744.  
tendant, après avoir été défait à Chirvan Nad. 57.  
(comme il a été dit dans le récit des événe-  
mens de la précédente année), avoit pris la ré-  
solution de s'enfuir en Géorgie ; mais étant  
observé par Tahmouras Khan, & ayant été  
surpris dans les défilés d'Ekhelkil, le vingt- 30 Décem-  
quatre du mois Zou'lkadé, il avoit, ainsi que  
ceux qui accompagoient sa fuite, été envoyé,  
chargé de chaînes, au château de Karakelgian.

Sa Majesté ordonna aussitôt qu'on arrachât les yeux à Sam, & qu'il fût envoyé avec les autres prisonniers à Ahmed Pacha, avec ce message, que, " Puisque Sefi Mirza étoit avec " lui, les deux frères pourroient s'entre-re-  
" garder."

Quand les troupes royales furent parvenues à Couri en Géorgie, la nouvelle fut apportée de la défaite des Turcs, qui arriva de la manière suivante. Après que les ministres de la Porte eurent résolu de soutenir les prétentions de Sefi Mirza, dans le nombre des projets qu'ils firent pour y réussir, fut celui-ci. Ils envoyèrent plusieurs dons précieux à Ahmed Khan Osmeï, à Mohammed fils de Serkhaï, & aux chefs d'Oar, de Genktai, de Tabrefran, & de Derbend, le tout accompagné de lettres flatteuses pour chacun d'eux, leur demandant leur assistance en faveur du prince Sefi Mirza.

A.D. 1744.  
Nad. 57.

Youssuf Pacha, gouverneur d'Akheské, fut chargé de cette commission; mais, quand il eut atteint Couri, Tahmouras Khan, commandant de Cakht, étant averti de son intention, & s'étant joint à Ali Khan Kiligi, gouverneur de Teflis, dressa une embuscade pour le surprendre. Youssuf, pour plus grande sûreté, s'étoit campé proche d'une montagne dans le milieu d'un désert, & avoit envoyé les présens & les lettres par la voie du Daghestan. Mais les deux Khans, qui connoissoient parfaitement les chemins, & qui possédoient l'art de la guerre, envoyèrent un détachement, qui, fermant les passages à ces messagers, en tuèrent ou firent prisonniers la plupart, s'emparant de leurs présens & de leurs lettres.

Quand Youssuf Pacha apprit le malheur arrivé à ses gens, il en perdit presque la raison, & devenant le compagnon de l'étonnement & l'ami de la confusion, il s'enfuit & périt dans sa fuite.

Au récit de ce succès, sa Majesté récompensa Tahmouras Khan par le gouvernement de Cartil, & donna à son fils Ezeikeli Mirzai celui de Cakht.

Les importantes affaires du Chirvan étant ainsi décidées, sa Majesté manda le prince Nasralla Mirza, qui, obéissant à ce commandement, joignit l'armée royale. Alors les éten-

dards conquérans ayant quitté les bords de Peugekhan, s'avancèrent par les quartiers de Coktché, & s'arrêtèrent dans un endroit nommé Khanki, à six parasanges d'Arpetchaï.

Le douze de Giumadi'lakhri les bagages furent laissés en ce lieu, & l'armée marcha à Cars.

Au dehors de cette cité, les victorieuses bannières brillaient dans le firmament, & toutes les fois que le général Turc, ou les Pachas, faisoient quelques sorties, ou présentoient bataille, aussi souvent plusieurs d'entre eux étoient tués, ou faits prisonniers, & le reste obligé de se retirer en désordre dans la place.

Cependant, le douze de Regeb les bagages joignirent le camp ; sa Majesté fit ensuite éléver des forts & des retranchemens autour de Cars, distribuant ses troupes & son artillerie dans les différens quartiers.

Ahmed Khan le Lekzie, qui, à la réquisition des Turcs, étoit venu assister le commandant de Cars, voyant les choses dans cette situation, entreprit de s'échapper pendant la nuit avec les siens ; mais les sentinelles ayant donné l'alarme de leur fuite, un détachement fut envoyé sur leurs pas, & plusieurs d'eux furent mis à mort.

Les assiégés s'affoiblissant tous les jours, & les

A.D. 1744.  
Nad. 57.

~~~~~

~~~~~

A.D. 1744. secours n'arrivant point, les soldats Turcs com-  
Nad. 57. mencèrent à déserter en foule; alors le général étant réduit à l'extrême, envoya au camp Persan Abderrahman Pacha, & Ahmed Ef-fendi Kisrili, fameux par ses ouvrages & son savoir, avec plusieurs officiers de marque, les faisant accompagner de présens considérables, & demandant la permission de faire savoir à la Porte les pacifiques intentions de sa Majesté.

Après des messages réitérés des deux côtés, le généreux héros consentit à cette requête, & le général envoya Ahmed Kisrili avec plusieurs chefs de l'armée à la cour Ottomane. Comme la froide saison s'approchoit, & que Cars étoit remarquable pour la rigueur du froid, l'armée royale s'en éloigna le second du bien-heureux mois de Ramazan & prit la route d'Arpetchaï, d'où elle vint à Akheské, & à Akhelkilk, & campa dans ces agréables plaines, fameuses pour leur fertilité.

29 Septem.  
bre.

Après avoir fait des provisions suffisantes, sa Majesté résolut de passer l'hiver à Berda, où l'on respiroit l'air le plus pur. A cet effet, elle envoya dans ce lieu plusieurs milliers d'ouvriers; ils se mirent à y bâtir des maisons & des palais avec du bois & des cannes, &, en creusant les fondemens, ils trouvèrent de l'eau en abondance. Alors Nader ayant pris la route d'Aktché Kala & Kezak, arriva à

Cangé & à Berdá dans le commencement du mois Zou'lkadé, & y établit ses quartiers d'hiver.

A. D. 1745.  
Nad. 59.

Quand les chevaux se furent reposés plusieurs jours, sa Majesté se détermina à punir les Lekzies du Daghestan, & prenant avantage d'une saison dans laquelle ils ne pouvoient s'attendre à être attaqués, elle marcha contre eux avec des troupes choisies le vingt-deux de Zou'lkadé. Elle passa le pont de Giovad, & par des marches forcées arriva à Derbend le six de Zou'lheggé. Elle divisa ses troupes en quatre bandes, & entoura de tous côtés les Lekzies surpris, & bien éloignés de la croire si près dans un temps si rigoureux.

31 Décembre.

17 Décembre.

Les habitations de ces rebelles furent donc faccagées & dévastées, & l'on fit un nombre infini de chevaux & de bestiaux.

Le pillage & la rapine ayant duré pendant trois jours, & les chefs du Daghestan étant venus implorer grâce, sa Majesté les revêtit de la robe du pardon & de la clémence. Le jour de la fête d'Azhi, elle revint à Derbend, où ayant réglé les affaires du pays, elle retourna par la voie de Tabrefran à Perdá, & atteignit ses quartiers d'hiver le cinq de Moharrem.

29 Janvier,  
1745.

En ce lieu Nader Chah & son armée demeurèrent vingt jours, mais comme les pâtures & les fourrages étoient plus abondans

A.D. 1745. vers le nord de la rivière Ker, il quitta cette  
Nad. 58.  
 place, & ayant fait passer la rivière aux troupes  
 16 Février. & aux bagages, il campa le vingt-cinq dans le  
 district d'Ereche.

---

## CHAPITRE XV.

*Événemens de l'heureuse Année l'Hégire 1158.*

QUAND l'hiver suivi des neiges & des tempêtes, comme un guerrier à la tête de ses forces, eut envahi la terre de l'Iran avec la violence de Rouintem, le grand luminaire des cieux monta son splendide courfier, &, le feizième du mois de Sefer, rencontra les troupes de ce tyran furieux sur le point de l'équinoxe du printemps ; il y mit en déroute cette froide armée de la rude saison, dont il dispersa les bannières long-temps flottantes dans les airs, tempérant par une douce chaleur l'âpreté de ses perçans frimats.

Dans ce temps la cour impériale brilla de la splendeur de Salomon, les nobles généraux & les héros illustres s'affémblerent, couverts de robes de nuances variées & éclatantes d'or.

Les tentes nombreuses comme les étoiles furent dressées en Chekki, où elles demeurèrent près de trois mois : ensuite, quittant ce lieu & passant la rivière Ker, elles s'avancèrent vers Coktché, dans le quartier d'Erivan, par le chemin de Khatchin & Meïanicouh.

Pendant cette marche Nader Chah fut attaqué d'une maladie soudaine, & fut porté plusieurs stations dans la littière royale ; mais enfin, par les soins d'un habile médecin, qui lui donna des remèdes efficaces, il fut entièrement guéri, & reprit sa première vigueur & santé.

Après cet accident, & le douzième du mois Juillet, Giumadi'lakhri, l'armée atteignit les plaines de Coktché, où elle campa dans de forts retranchemens.

## CHAPITRE XVI.

*L'Armée impériale arrive à Moradpeté, & prend Possession d'Erivan. Bataille donnée contre Yeken Mohammed Pacha, Général des Turcs : sa Mort.*

PLUSIEURS avis successifs assuroient que le dernier grand vizir, Yeken Mohammed Pacha, nommé généralissime de l'armée Turque,

A.D. 1745. s'étant joint à Gelik Pacha, gouverneur d'Idin,  
 Nad 58. & à dix ou douze autres Pachas, s'avancoit avec  
 des troupes innombrables d'Erzeroum, & de  
 Cars ; qu'outre ces forces Abdalla Pacha Ge-  
 tetchi, avec Ahmed Khan, fils de Sobhan  
 Virdi Khan, Begler Beg d'Ardilan, ainsi que  
 d'autres Pachas, venoient à la tête d'une armée  
 considérable, &, passant par la voie de Diar-  
 becr & de Moussel, songeoient à donner une  
 bataille décisive.

Sur cet avis sa Majesté envoya le prince  
 Nafralla Mirza pour s'opposer à ceux qui s'ap-  
 prochoient des frontières de Perse, & lui donna  
 les légions victorieuses qui avoient été em-  
 ployées sur les confins de Karmanchah, du  
 Loristan, & du Kiurdestan.

Ce fut aussi la volonté de sa Majesté que  
 l'illustre prince Imam Kuli Mirza se mariât,  
 ainsi qu'Ibrahim Khan, qui, après la mort de  
 son père, portoit la même nom. En consé-  
 quence, de grandes préparations furent faites  
 pour la célébration de ces mariages, & plu-  
 sieurs jours furent passés en joie & en diver-  
 tissement près des quartiers de Coktché. En-  
 suite sa Majesté confia les importantes affaires  
 du Khorassan à Imam Kuli Mirza, & celles  
 de l'Irak à Ibrahim Khan ; & elle les fit partir  
 le 24 Juillet. le cinq de Regeb, avec une suite convenable  
 pour leurs respectives commissions.

Sa Majesté, ordonnant que les bagages ref. A.D. 1745.  
tassent sur les bords de Peugekhan & de Tau- Nad. 58.  
ris, déploya le même jour ses victorieuses ban-  
nières pour donner bataille au général des  
Turcs, qui avoit déjà quitté Cars ; elle étoit  
résolue de rencontrer les troupes ennemis dans  
le voisinage de Cars & d'Erzeroum, lorsqu'  
elle apprit que le général étoit forcé de s'ar-  
rêter dans ce quartier.

Sur cela, le neuf du même mois, l'armée 28 Juillet.  
royale, laissant Erivan, vint à six parasanges  
de Moradpeté, dans le même lieu où la bataille  
contre Abdalla Pacha Kiuprili Ogli avoit été  
donnée.

Le dix, dans l'après-midi, Mohammed Pa- 29 Juillet.  
cha s'avança avec cent mille hommes de cava-  
lerie, & quarante mille d'infanterie, & campa  
au pied d'une montagne à deux parasanges de  
l'armée impériale, où, ayant dressé ses tentes,  
il commença de fortifier les endroits foibles, &  
de préparer ses canons & ses mortiers.

L'onzième, les deux armées étant rangées  
en ordre de bataille, le feu du combat com-  
mença, à flamber, & ses étincelles atteignirent  
les étoiles. Après plusieurs successifs engage-  
mens, l'armée Ottomane fut mise en déroute  
par l'interposition de la Providence.

La perte fut très-grande du côté des Turcs,  
leur général se retira dans ses retranchemens,

A.D. 1745. &c, la nuit devenant obscure, les troupes con-  
Nad. 58.  
quérantes retournèrent à leur camp.

Alors le vigilant héros envoya un détachement pour observer les environs de Cars, & pour ôter à l'armée Turque toute possibilité d'avoir du fourrage & des provisions.

Depuis ce temps, tous les jours quelques partis Turcs étoient taillés en pièces près du camp, & le général se trouva de plus en plus resserré de tous côtés ; enfin, voyant que ses soldats n'étoient en nulle manière accoutumés à l'art de la guerre, il se retira avec son armée, marchant environ quatre parafanges chaque jour, jusqu'à ce qu'il fût à neuf parafanges des Persans, où il campa.

Cette retraite avoit été si bien conduite, que des Persans, ayant été détachés pendant la nuit, pour faire une excursion dans le camp des Turcs, furent étonnés de le trouver abandonné, & remplirent les airs de cris de surprise.

Dans ce même temps le général Turc méritoit le même projet contre le camp des Persans, ayant trouvé, après une consultation avec les chefs Ottomans, que dans la crise où l'on étoit, il n'y avoit pas d'autre moyen pour contenir ses soldats, prêts à se mutiner & qui désertoient continuellement.

Dans l'après-midi du même jour, qui étoit

un Vendredi, vingt-un du même mois, un courrier de Nafralla Mirza apporta la nouvelle, que le général Abdalla Pacha, qui s'étoit avancé par la voie de Diarbocr, avoit premièrement envoyé un de ses officiers à Baban & à Cheherzour, mais que l'entrée de ces villes lui avoit été refusée par le gouverneur de Baban, qui, ayant laissé sa famille dans la forteresse de Severdache, & s'étant joint aux chefs des Kiurdes, étoit venu avec eux offrir ses services au prince. Ce messager ajouta que ce général & Ahmed Ardinani avoient assemblé les Kiurdes de Bilbas, & avec une armée complète marchoient à Moussel ; que le prince, ayant déployé ses bannières, s'étoit avancé pour les combattre ; qu'enfin les deux armées s'étant rencontrées près de Moussel, après un combat furieux les Turcs avoient été défait, plusieurs d'entre eux tués, ou faits prisonniers ; leur général, avec ceux qui avoient échappé, s'étant sauvé par la fuite.

Sa Majesté, après avoir rendu grâce au ciel d'une telle victoire, envoya par un prisonnier Turc les lettres du prince au général ennemi. Celui-ci avoit à peine atteint le camp des Turcs au moment que le flambeau de l'univers répand sa première clarté, qu'un horrible bruit & un violent tumulte fut entendu dans ce camp, d'où il sortoit des nuées de poussière. Il fut bientôt découvert que le général, peu

A.D. 1745.  
Nad. 58.  
9 Août.

A.D. 1745. auparavant si absolu, avoit été tué, & avoit  
Nad. 58.  
 rendu l'empire de son existence.

Quand les Turcs se virent sans chefs, & destitués de tous secours, ils prirent la fuite en désordre ; mais les Persans, qui les entouraient, tombèrent sur eux, & après en avoir massacré un grand nombre, s'emparèrent des tentes, de l'artillerie, & des chevaux, qui leur restoient.

Quelques troupes furent détachées pour poursuivre les fuyards, lesquelles donnant des éperons aux coursiers de leur courage, les atteignirent proche d'Arpetchaï, en tuèrent dix ou douze mille & firent cinq mille prisonniers, dans lesquels se trouvèrent plusieurs Pachas & officiers considérables. Sa Majesté, pour consoler en quelque façon l'ennemi d'un si grand revers, mit en liberté plusieurs des prisonniers blessés, ou devenus incapables de servir, dont une partie se rendit à Cars sous la conduite de Giamous Husn Aga, un des principaux des officiers Turcs prisonniers ; quatre mille prirent la route de Tehran, & le reste se retira à Tauris.

Cependant, comme jusqu'alors la Porte avoit paru adverse à la proposition faite au sujet du changement de religion des Persans qui avoient embrassé la secte de Giafar, sa Majesté, après une si totale défaite, écrivit une lettre d'amitié à l'empereur Turc, & fit

partir un courrier pour Constantinople par la voie de Bagdad.

A. D. 1745.  
Nad. 58.

Cette lettre portoit en substance, que les tribus de Turcmans qui étoient en Perse seroient forcées de consentir à la conformité de religion ; qu'ainsi il n'y auroit nul sujet d'appréhender une altération dans le nouveau traité ; que si les ministres de la Porte acceptoient les conditions relatives à ce point, il y auroit une paix éternelle entre les deux empires, mais que s'ils retardoient, ou refussoient leur consentement, ce seroit une continue source de contentions & de sang répandu ; qu'elle espéroit donc qu'ils agréeroient tous ces articles, afin d'établir une perpétuelle amitié & concorde entre les deux monarques.

Le vingt-septième du même mois, l'armée impériale quitta la station de Moradpeté, & prit le chemin de Tchoures & de Mahmoudi.

Dans le même temps, trois ambassadeurs distingués vinrent de la part du roi de Khoten, présenter à sa Majesté une lettre, & des dons considérables. Ce roi étoit de la famille de Genghiz Khan, & avoit été élevé au trône de Khoten en même temps que son frère à celui de Khata.

Le motif de son ambassade étoit, l'admiration des victoires de Nader Chah, le désir d'obtenir son amitié, & sa lettre portoit,

A.D. 1745. Nad. 58. "Qu'il s'estimoit heureux d'apprendre les succès & la prospérité de sa Majesté, & que, désirant de faire une ferme alliance avec elle, il lui envoyoit trois ambassadeurs, pour lui offrir autant d'hommes de ses tribus qu'il y en avoit de capables de porter les armes ; qu'au surplus, il la prioit d'envoyer des officiers pour établir les limites entre les deux royaumes de Khoten & de Touran, afin qu'il n'y eût à ce sujet ni difficultés, ni dissensions."

Sa Majesté consentit à cette demande, & promit d'envoyer des commissaires à cet effet à son retour du Khorassan ; elle fit de plus une réponse remplie d'amitié au roi de Khoten, lui envoya neuf chevaux, un cimenterre garni d'or & de pierreries, & d'autres dons précieux : enfin elle congédia ces ambassadeurs avec toutes les marques de bienveillance.

Il a été dit plus haut, qu'Ali Khan étoit parti pour réduire à l'obéissance la tribu d'Yemout en Kharezme : voici quels furent ses succès.

Quand il fut arrivé, Aboul Gagi Khan, & les chefs de plusieurs tribus, lui offrirent leurs services ; tandis que ceux de la tribu d'Yemout, s'associant à une bande de Turcmans, s'assemblèrent près d'Orcange, & attaquèrent les Persans ; mais ces rebelles furent défaits

honteusement, plusieurs tués, ou faits pri-  
sonniers ; le reste de cette tribu ne pouvant  
plus demeurer dans ce territoire, & voyant  
ses habitations faccagées, se retira au mont  
Balkhan dans le voisinage d'Asterabad.

Ali Kuli Khan, ayant réglé les affaires de  
ce district, & donné un gouverneur au Kha-  
rezme, retourna en Khoraffan, dans le temps  
que les troupes impériales étoient postées en  
Saoukhabelague.

Après cet événement sa Majesté donna  
ordre aux chefs de la tribu d'Yemout de lui  
envoyer mille jeunes gens d'entre eux ca-  
pables de servir l'état, & leur fit dire, que  
s'ils refussoient d'obéir, ils eussent à s'attendre  
à un prompt & sévère châtiment.

Des territoires de Tchoures & de Mah-  
moudi les victorieuses bannières prirent la  
voie d'Hamadan, & furent déployées à Fe-  
rahan ; de là le prince Nasralla Mirza se rendit  
en Khoraffan par le chemin de Mazenderan  
& d'Asterabad ; & l'armée royale, tournant  
ses pas du côté d'Isfahan, arriva à cette im-  
mortelle cité le quatorzième de Zou'lheggé.

Quand le prince passoit sur les confins  
d'Asterabad, la tribu d'Yemout, en obéissance  
au suprême commandement, envoya les troupes  
qui lui avoient été demandées pour le service  
de l'empire.

A.D. 1745.  
Nad. 58.

23 Décem-  
bre.

A.D. 1746. Nad. 59.  
14 Janvier, 1746. Le dixième de Moharrem 1159, les étendards conquérans, étant de nouveau déployés, quittèrent Isfahan, &, passant par la voie d'Ardelan & du désert de Tabas, tournèrent vers Mechehed, où ils parvinrent le vingt-trois du mois Sefer.

---

## CHAPITRE XVII.

*Relation des Événemens de l'An fortuné de l'Hégire 1159.*

20 Mars. LA nuit du Lundi vingt-huitième du mois de Sefer, quand les ministres des étoiles avec leurs manteaux dorés dansoient nu-pieds dans le firmament (selon le livre sacré, “ Otez vos sandales, car vous êtes dans la vallée sainte”), afin de recueillir l’asssemblée céleste, & rangeoient en ordre les vaissaux d’or & d’argent des cieux ; quand les serviteurs de la nature couvroient le magnifique palais de la voûte azurée avec des tapis couleur de rose, alors le grand monarque du monde, le soleil, cinq minutes après la cinquième heure, monta sur le trône du Belier. Les puissans & illustres

trésoriers de la citadelle du monde ouvrirent A.D. 1746.  
les portes du printemps fleuri, & de la jeune Nad. 59. verdure. Les larges pierres précieuses que formoient les gouttes de rosée, les rayonnantes perles qui tomboient des nuées, étoient suspendues, ainsi que des chaînes de joyaux & de bracelets artistement travaillés, sur la surface des vallées. Les gardiens des trésors de la nature parfemoient le jardin de roses, de cornalines, du rubis des tulipes & des anemones, des émeraudes de l'herbe, & des turquoises du trèfle, richeffes qui avoient été long-temps recélées dans leurs magasins cachés. Les rayons que dardoient les couches de roses, faisoient briller la terre, comme un paradis délicieux. Le soleil, ce glorieux roi de l'orient, répandoit sa vivifiante chaleur en tous lieux, & chaffoit les tristes frimats. Les planes, ministres aux mains agiles, écrivoient avec les plumes de leurs branches un traité de paix sur le livre des plaines, & sur les feuilles des berceaux. Les ondoyans nuages, ces légers ambassadeurs du ciel, versoient leurs douces ondées pour éteindre le feu de la contention.

Quand la fête du Neurouz fut finie dans le siége de l'empire de Perse ; quand l'agréable séjour de Kélat, & les appartemens, semblables au paradis, de ce charmant château, furent ornés pour la réception de sa Majesté,

A.D. 1746.  
Nad. 59.  
1 Avril. elle se prépara à s'y rendre. Le vingt-un de Rabiu'lavel elle quitta le glorieux siège de sa domination pour s'acheminer vers cette place, où elle passa plusieurs jours dans l'allégresse, les fêtes, les divertissemens, & la gaieté, jouissant des beautés du lieu, & arrangeant les affaires relatives à ces cantons.

Elle y rassembla d'immenses richesses & des choses précieuses sans nombre, productions des mers, & des mines, & ramassées de toutes les parties du monde.

Après avoir confié ce trésor aux soins de ses plus sages & plus fidèles ministres, Nader Chah partit de Kélat, pour se rendre dans l'Irak.

Il a déjà été dit qu'après l'élevation de sa Majesté au trône dans les plaines de Mogan, le puissant empereur Ottoman avoit désiré d'amener les choses à des voies d'accordement ; mais comme cette affaire resta plusieurs années sans en venir à une conclusion, les ambassadeurs des deux monarques n'avoient pu, sans la hache d'un traité de paix, abattre l'arbre de la contention ; ainsi, après la mort de Mohammed Yeken Pacha, le grand conquérant dépêcha un envoyé à la cour Ottomane pour déclarer ses amicales intentions.

Bientôt après l'empereur des Turcs saisissant une si favorable occasion, envoya Netif

Effendi (qui auparavant avoit été à la haute cour en Daghestan) avec un plein pouvoir de négocier la paix : cet ambassadeur arriva avec la lettre de son maître, & donna les plus fermes assurances d'amitié de la part de l'empereur des Turcs, dont le pouvoir étoit celui d'Alexandre, & ne reçut pas de moins grandes protestations de celle du Chah, lesquelles lui furent données par écrit, & signées par les chefs de l'état.

Ayant ensuite reçu son audience de congé, Netif retourna à la Porte, qui en conséquence fit partir Ahmed Effendi Kifrili (auparavant envoyé par le général Turc, lorsque Nader Chah étoit en Cars) avec quantité de présens considérables pour le souverain de l'Iran.

Sa Majesté de son côté envoya Mustapha Khan, & son secrétaire à la Porte ; avec un trône d'or massif, orné de larges perles, & rehaussé depuis le haut jusqu'au bas de précieuses productions de la mer d'Omman ; elle y joignit deux files d'éléphans bien dressés, qui dansoient au son des instrumens, & qu'on avoit trouvés dans le nombre des raretés de l'Indostan.

Ces magnifiques présens furent confiés à l'ambassadeur, & la lettre, qui les accompagnoit, à son secrétaire.

Le dix du mois sacré de Moharrem 1160, 10 Janvier, 1747.

A.D. 1747.  
Nad. 60

A.D. 1747. Nad. 60. l'armée impériale quitta Isfahan ; quelques troupes marchèrent premièrement ; &, avec le reste, sa Majesté suivit en personne, par la voie d'Yezd, & de Kerman, pour se rendre dans le Khoraffan.

Voici, cependant, la copie du traité de paix dont nous venons de parler.

### *TRAITÉ DE PAIX AVEC LES TURCS.*

“ Gloire soit à Dieu, qui a plongé dans le  
 “ sommeil les yeux de la commotion, en  
 “ éveillant les cœurs des monarques ; qui a  
 “ fait découler la fontaine de la paix parmi le  
 “ genre humain, en arrêtant le cours de la  
 “ rivière de la discorde entre les rois & les  
 “ puissans Sultans ; qui a rétabli par leur  
 “ amicable agrément le désordre des affaires  
 “ des fidèles croyans ; qui a dépouillé leurs  
 “ cœurs de tout ressentiment, afin de pouvoir  
 “ guérir l'ame blessée de son peuple ; qui a  
 “ déraciné de leur sein toute haine & ini-  
 “ mitié, & leur a ordonné de garder invio-  
 “ lablement leurs traités, ainsi que dit le livre  
 “ à jamais glorieux, “ O vous qui croyez, gardez  
 “ vos conventions !”

“ Puisse à présent le Très-haut être gra-  
 “ cieux envers son prophète Mohammed, dont .  
 “ le siége est exalté ; envers sa famille & ses  
 “ compagnons, & particulièrement ses suc-

“ ceſſeurs les Califes qui marchent dans la A.D. 1747.  
 “ voie droite, & qui uſent d'une extrême di- Nad. 60.  
 “ ligence pour maintenir la vraie religion !”

Après ces préambules, il ſuit : “ Dans les  
 “ vastes plaines de Mogan, le peuple de l'Iran  
 “ désira que nous acceptassions le diadème  
 “ royal ; mais, voyant les troubles que les  
 “ hérésies de Chah Ismaïl avoient fuſcités  
 “ dans la Perſe, & l'inimitié qu'elles avoient  
 “ cauſée entre les Turcs & les Perfans ; con-  
 “ fidérant auſſi que la fête des Sunnis étoit  
 “ ſuivie par nos nobles ancêtres & grands pro-  
 “ géniteurs, nous nous refuſâmes à fa pro-  
 “ position. Mais, après plusieurs instances  
 “ réitérées, nous consentîmes à régner fur ce  
 “ peuple, ſous condition, qu'il abjureroit de  
 “ cœur & de bouche ſes anciennes erreurs, &  
 “ reconnoîtroit la légitime ſucceſſion des grands  
 “ Califes (auxquels Dieu ſoit favorable !) ; il  
 “ consentit à nos demandes, & quitta ſes  
 “ hérésies.

“ Maintenant, puifque fa haute Majesté,  
 “ exaltée au deffus des autres rois du monde,  
 “ qui a le pouvoir de Salomon, l'éclat du fo-  
 “ leil, le protecteur des fidelles croyans, le  
 “ vainqueur des infidèles, le roi des deux  
 “ continens & des deux mers, un ſecond  
 “ Iſcander Zoulkarnein, ferviteur des deux  
 “ cités ſacrées, l'empereur & victorieux Sultan

A.D. 1747. Nad. 60. " Mahmoud Khan, dont Dieu a étendu l'om-  
 bre sur tout l'univers, véritable Calife des  
 croyans & lumière de la famille Turcmane,  
 nous a demandé l'accroissement de notre  
 amitié ; nous, en conséquence, espérant la  
 continuation de ces sentimens favorables, le  
 dispensons de deux des articles que nous  
 avions proposés, & ne demandons que la  
 confirmation des trois autres pour l'unifor-  
 mité de religion, & pour la préservation de  
 notre empire, désirant à cette négociation  
 une conclusion heureuse.

" Et quand même nous n'aurions pas eu  
 l'intention d'écartier tout sujet d'aliénation  
 entre nous, & de donner la paix à nos sujets  
 en faisant fleurir les boutons de rose de cet  
 amical traité, nous aurions, néanmoins,  
 pour l'honneur des fidèles croyans, notifié  
 à sa haute Majesté, exaltée ainsi que Salo-  
 mon, notre changement fortuné de religion,  
 & la défection de nos anciennes erreurs.

" Comme quelques parties des provinces  
 de l'Irak & de l'Azarbigian, pendant le  
 règne agité de Chah Ismaïl furent trans-  
 férées à la cour Ottomane, afin qu'il ne  
 reste aucun sujet de plainte, nous donnons,  
 en présent, un de ces territoires à sa Ma-  
 jesté l'Empereur des Turcs. Et puisque,  
 dans la lettre royale que le très-noble Netif

" Effendi nous a apportée, sa très-haute Ma- A. D. 1747.  
 " jesté désire d'établir l'amour & la bien- Nad. 60.  
 " veillance entre les deux empires de généra-  
 " tion en génération ; de notre part, nous  
 " croyons, que la confirmation de cette amitié  
 " & la tranquillité de nos dominations sont  
 " des objets aussi importans qu'avantageux :  
 " nous désirons donc que la paix, faite autre-  
 " fois dans le temps de Morad quatre entre  
 " les Turcs & les Persans, soit renouvelée ; &  
 " nous demandons que sa Majesté acquiesce  
 " gracieusement à ce présent traité de paix,  
 " qui contient le plan, la stipulation, trois ar-  
 " ticles, & un supplément.

### PLAN, OU FONDEMENT DU TRAITÉ.

" Que la paix conclue dans le temps du  
 " Sultan Morad quatre d'heureuse mémoire,  
 " entre les deux empires de Perse & de Tur-  
 " quie, soit renouvelée. Puisse-t-elle demeurer  
 " ferme, & perpétuelle dans toutes les pro-  
 " vinces, & puisse sa continuation, n'être al-  
 " téree ni troublée par aucun manquement.

### STIPULATION.

" Après que toutes commotions sont endor-  
 " mées, & que le sabre est replacé dans le four-  
 " reau, après que tout ce qui peut renverser  
 " la paix & détruire l'amitié, est écarté ; que

A.D. 1747. Nad. 60.  
 " la bénédiction de Dieu, le pacte d'amour &  
 " d'unanimité, soit durable entre les deux em-  
 " pires & les familles des deux monarques jus-  
 " qu'au jour du jugement!

## ARTICLE PREMIER.

" Que les pélerins de Perse, qui passeront  
 " par Bagdad, ou par la Syrie pour se rendre  
 " au temple sacré, soient conduits d'une sta-  
 " tion à l'autre en sûreté, & protégés par les  
 " magistrats & gouverneurs des places qui se  
 " trouvent dans leur voyage.

## ARTICLE SECOND.

" Pour confirmer l'amitié & l'alliance entre  
 " les deux cours, que, tous les trois ans, un  
 " commissaire soit envoyé de la Porte en  
 " Perse, & de la Perse en Turquie, pour re-  
 " cevoir les tributs mutuels.

## ARTICLE TROISIÈME.

" Que les esclaves de chacune des deux na-  
 " tions soient mis en liberté, & qu'il ne soit  
 " pas permis de les acheter ou vendre, mais  
 " qu'ils aient le privilège de retourner dans  
 " leurs pays respectifs.

## APPENDICE, OU SUPPLÉMENT.

" Que les gouverneurs de toutes les villes  
 " frontières évitent toutes commotions qui  
 " peuvent tendre à la dissolution de ce traité;

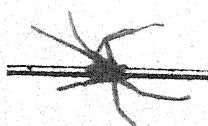
“ & que les Persans s’abstiennent de toutes  
“ expressions peu convenables relativement à <sup>A.D. 1747.  
Nad. 60.</sup>  
“ la religion qu’ils ont embrassée, & à celle  
“ qu’ils ont désertée pour suivre la secte des  
“ Sunnis.

“ Qu’ils ne nomment jamais les grands Ca-  
“ lifes fans due révérence & sans prières ; que  
“ lorsqu’ils voyagent pour aller ou au temple  
“ de la Mecque, ou à Medine, ou dans quel-  
“ ques autres cités célèbres, ou qu’ils traver-  
“ sent la Natolie avec d’autres pèlerins du pays,  
“ ou de quelque autre nation Mahometane,  
“ ils ne leur montrent aucune marque d’aver-  
“ sion ou d’aliénation ; que, dans les villes  
“ impériales, on ne mette aucun impôt sur  
“ ceux qui ne font aucun profit par le com-  
“ merce, mais que les officiers de la douane  
“ fassent payer des droits seulement aux com-  
“ mercans, & ne demandent rien de plus ; &  
“ qu’enfin, dans ces occasions, on tienne la  
“ même conduite dans les deux empires.

“ Nous déclarons donc, en vertu de ce  
“ traité, que la susdite paix & les articles spé-  
“ cifiés en icelle, demeureront à jamais fermes  
“ entre les deux empires & les familles de  
“ leurs souverains, bien entendu, tant qu’il  
“ ne se sera commis, de l’un ou de l’autre  
“ côté, aucune action contraire. Quiconque  
“ de sa part sera coupable d’une telle viola-

A.D. 1747.  
Nad. 60.  
 tion offensera contre sa propre conscience,  
 & quiconque observera ces conventions re-  
 cevra du ciel une récompense."

Ecrit dans le mois sacrée de Moharrem,  
 l'année 1160 de notre prophète, auquel  
 soient louanges & saluts !



## CHAPITRE XVIII.

*Récit des Événemens de l'Année de l'Hégire  
1160, répondant à celle du Crocodile.*

30 Mars. LE Mardi, la neuvième nuit du mois Rabiu'-lavel, trente deux minutes après l'onzième heure, l'astre couronné d'or, le soleil, entra dans le palais royal du Belier. Alors la nouvelle saison étala de tous côtés ses plus rians ornemens. Les faules élevoient leurs têtes ; le jasmin rafraîchissoit les sens par ses douces odeurs. Les gouttes de rosée, ainsi que des larmes argentées, tomboient des yeux des narcisses ; les roses avoient pris, dans les chaînes de l'amour, le tendre rossignol qui faisoit retentir les bois de ses chants plaintifs ; la linotte & le fanfonnet gazouilloient parmi les bran-

ches de l'églantine. Les boutons de roses, d'hyacinthes, d'aspodèles, déployoient leur <sup>A.D. 1747.  
Nad. 60.</sup> beauté devant la cour du printemps, qui s'assit comme un monarque environné de plantes vertes & d'arbustes fleuris. Les planes étendoient leurs branches jusqu'au firmament; les nuées répandoient leurs brillantes ondées. La tourterelle avec un collier de couleurs variées, & la colombe avec ses plumes ondoyantes, joignoient le printanier concert. Les arbres, fermes sur les collines, étoient baignés par les clairs ruisseaux qui entouroient leurs racines, ainsi que des chaînes d'argent. Toutes les nations se réjouissoient dans cette renaissance générale de la nature, &, se parant des plus agréables fleurs, se délectoient à parcourir les bosquets, où le zéphyr se jouoit avec les feuilles des roses, où les mélodieuses notes du rossignol remplissoient l'ame de désirs, tandis que les tulipes, les anemones, & les violettes azurées, bordoient chaque rivage.

Dans ce temps la fête du nouvel an fut célébrée hors de la ville de Kerman avec les marques ordinaires de prospérité & d'heureuse fortune.

De là l'armée impériale se mit en marche pour Mechehed, où Nader Chah fut fort surpris de voir le trône presque déserté, & toutes les places en confusion & pleines de révoltes.

A.D. 1747.  
Nad. 60.

Il envoya Nafralla Mirza, Chahrokh Mirza,  
& les autres princes, ainsi que ses joyaux &  
ses meubles précieux, à Kélat, dans l'espoir  
décevant qu'ils feroient toujours en sûreté  
dans ce château.

Il entra ensuite dans le Khoraffan, &c, par  
le flamboyant cimenterre de son ire, fit perdre  
la vie à une multitude d'innocens confondus  
avec les coupables.

## CHAPITRE XIX.

*Fin de la Vie de sa Majesté d'heureuse Mémoire :  
Récit de sa Mort : Massacre de ses Enfans  
& de ses Parens.*

DEPUIS le commencement du règne de Nader  
Chah, jusqu'à son retour du Kharezme & sa  
marche dans le Daghestan, il s'étoit entière-  
ment occupé du soin de son empire & de l'ad-  
ministration de la justice, de manière que ses  
sujets de l'Iran auroient donné leurs vies pour  
sa préservation ; mais après ce temps il chan-  
gea entièrement de conduite.

A l'instigation de quelque génie ennemi, ce

malheureux monarque prêta l'oreille à des délateurs mal-intentionnés, & fit arracher les yeux à Riza Kuli Mirza, le meilleur & le plus cher de ses fils. Les remords suivirent de près cette cruauté précipitée, & Nader Chah devint comme furieux. Les mauvaises nouvelles qu'il reçut successivement des troubles arrivés dans plusieurs endroits de sa domination augmentèrent sa rage.

Dans ce nombre étoit la révolte des habitans de Fars & de Benader. Taki Khan, dont nous avons fait mention, gouvernoit ces pays, & avoit été élevé de la principauté de Chiraz au gouvernement de Fars & d'Omman. Plus Nader Chah l'avoit comblé de bienfaits, plus il fut sensible à sa trahison, qui, après lui avoir fait massacrer Kelbali Khan, lui fit éléver l'étandard de la rebellion.

D'un autre côté les habitans de Chirvan, après avoir mis à mort leur gouverneur Heider Khan, & choisi pour leur chef Mohammed fils de Serkha le Lekzie, avoient commis les plus infolens outrages. Le peuple de Tauris s'étoit déclaré en faveur d'un prétendant d'une obscure naissance. Les Kagiars d'Asterabad, joints aux Turcmans, s'étoient aussi révoltés.

Tous ces malheurs, ayant coup sur coup ébranlé l'ame de Nader Chah, déjà troublée par les regrets qu'il donnoit à son fils, ex-

A.D. 1747.  
Nad. 60.

A.D. 1747. citèrent sa férocité à un point qui n'eut plus  
 Nad. 60. de bornes. Il ne se contenta pas de punir  
 rigoureusement ceux des rebelles qui tom-  
 bèrent entre ses mains ; mais, dans son aveu-  
 gle rage, il fit aussi mettre à mort les gou-  
 verneurs de plusieurs districts qui n'avoient  
 nulle correspondance avec les provinces ré-  
 voltées.

Le sang le rendant de plus en plus altéré de  
 sang, il fit une proscription, dans laquelle une  
 multitude de noms furent insérés, & les pro-  
 scrits, mis à la torture, étoient tourmentés de  
 la plus barbare manière ; dans ce nombre se  
 trouvèrent plusieurs des ministres & des chefs  
 de l'empire. Ceux qui étoient proposés pour  
 tenir cette fatale liste y mettoient à leur gré  
 & sans motifs tous ceux dont ils se ressouve-  
 noient, ou plutôt ceux dont les richesses ex-  
 citoient leur avarice.

Ces inhumanités atroces forcèrent les mi-  
 sérables peuples à fuir, & à se choisir une  
 habitation avec les hiboux des déserts ; mais  
 s'il arrivoit qu'ils fussent rencontrés ou atteints,  
 ils étoient ou privés de la vie ou tourmentés  
 cruellement ; on leur arrachoit les yeux, on  
 leur coupoit les oreilles & le nez. Les col-  
 lecteurs des impôts arrêtoient même ceux qui  
 passoient dans les rues, & ne laissoient échap-  
 per que ceux qui rachetoient leurs vies au

Thahmasp Kuli, qui n'avoit jamais man- A.D. 1747.  
prix de leurs trésors, au dépens de leur pa- Nad. 60.  
trimoine. Enfin les cruautés qui étoient exer-  
cées sont au delà de toute conception. Tous  
ces actes sanguinaires, loin de satisfaire la  
frénésie de Nader Chah, le mettoient encore  
plus hors de lui-même. Il fit mourir plu-  
sieurs Indiens, Mahométans, & Arméniens,  
dans la grande place d'Isfahan ; & dans tous  
les lieux où il passoit il faisoit empiler des  
têtes humaines sur le faîte des Mosquées, &  
en formoit d'effrayantes pyramides.

En ce même temps, la province de Seistan  
ayant pris part à la révolte presque générale,  
Nader Chah envoya Ali Kuli Khan son neveu  
pour la réduire, auquel il affocia Thamasp  
Kuli Khan Gelaïr. Il leur enjoignit de faire  
un dénombrement exact de ces peuples, & de  
les mettre à une forte contribution.

Ces ordres furent exécutés ; & des commis  
inexorables, munis d'une large liste de con-  
damnés, partirent avec la vitesse des éclairs pour  
commencer de tous côtés leurs recherches.

Cependant Ali Kuli Khan, ayant con-  
sidéré que rien ne suffiroit pour appaiser le  
défondre de l'ame furieuse de Nader Chah,  
voyant qu'il avoit sans retour fermé ses oreilles  
à la vérité, se joignit aux Seistaniens, & leva  
l'étendard d'une nouvelle rébellion.

A.D. 1747.  
Nad. 60. qué de fidélité, ni porté la tache de la tra-  
hison, ne put d'abord s'empêcher de s'unir à Ali Kuli Khan ; mais bientôt sa conscience alarmée fit taire tout autre motif ; il tâcha de dissuader son confédéré, qui, irrité de sa défection, le fit empoisonner.

Alors, déployant les bannières de l'indépendance, Ali Kuli Khan se fit proclamer souverain dans plusieurs provinces, & attira à lui ceux qui s'étoient retirés & cachés dans la crainte d'éprouver la rage de Nader Chah. De ce nombre furent les Kiurdes de Khabouchan, qui, secouant entièrement le joug de l'obéissance, pillèrent plusieurs districts. Nader Chah partit aussitôt pour les châtiers, &, un Dimanche au soir, onzième de Giumadi'lakhri, campa à la station de Fathabad à deux pafanges de Khabouchan.

8 Juin.

Ce fut en ce lieu que, par le consentement d'Ali Kuli Khan, avec l'assistance de Mohammed Saleh Khan & de Mohammed Kuli Khan l'Afchar, capitaine des gardes, le sort fatal de ce héros fut décidé. Trois officiers considérables nommés Mohammed Khan Erivani, Moussi Beg Taremi, Koutché Beg Gondozlai, entrèrent dans la tente royale à minuit, tuèrent ce grand roi, & firent une balle de paume de cette tête que l'univers, peu auparavant, étoit à peine capable de contenir.

Quand, au matin, la nouvelle de cette action fut répandue au dehors, & que les chefs de l'état furent assemblés, Ahmed Khan Abdalis qui avoit été fort attaché à Nader Chah, engagea une troupe d'Afgans & d'Ouzbeks à affaillir les Afchars & les soldats du camp ; mais ils furent repoussés & appaisés après un court engagement ; enfin, Ahmed, voyant l'inutilité de ses efforts, après avoir rassemblé quelques Afgans, marcha vers Kandehar.

Les Afchars envoyèrent aussitôt un détail circonstancié de cet événement à Ali Kuli Khan. Ce prince, ravi de voir un tel succès à son dessein, se rendit en hâte en Khorassan, laissant son fils Sohreb avec une tribu de Bakhtiaris, & envoyant d'autres troupes pour investir Kélat.

Ces troupes étoient à peine arrivées devant ce château, considérant entre elles les vicissitudes de la fortune, qu'un accident imprévu leur donna lieu d'éprouver sa faveur. Le garde d'une des tours de Kélat, ayant besoin de faire sa provision d'eau, descendit par une échelle, qu'il laissa imprudemment dans le lieu dont ennemi venoit de s'approcher. Cette occasion inespérée fut dans l'instant saisie ; le détachement d'Ali Kuli Khan monta au comble de ses désirs, entra dans le château, s'empara d'une place que ses fortifications auroient ren-

A.D. 1747.  
Nad. 60.

A.D. 1747.  
Nad. 60. due imprenable, & faisoient regarder comme  
une des merveilles du monde.

Nafralla Mirza, Imam Kuli Mirza, & l'ex-cellent prince Chahrokh Mirza, montèrent aussitôt à cheval, & s'ensuivirent du côté de Mérou. Cazem Beg, frère d'Ali Kuli Khan, étoit alors aussi à Kélat ; il se mit à la poursuite des princes, mais n'ayant pu les atteindre, il revint, & envoya après eux Dost Moham-med Tchétché, le fauconnier de Nafralla.

Imam Kuli & Chahrokh Mirza furent pris à neuf parafanges de Kélat. Un nommé Cor-ban Kuli fut mis sur les traces de Nafralla, & l'atteignit à Houzisenk ; mais ce jeune prince, lui ayant porté un coup furieux avec son ci-meterre, le fit tomber de cheval, & eut le temps de se sauver jusqu'à près de Mérou ; là, ayant malheureusement rencontré quelques sol-dats de la garnison de cette ville, il fut saisi & reconduit à Kélat.

Bientôt après Riza Kuli Mirza fut mis à mort, ainsi que seize autres princes du sang royal ; on n'épargna ni l'inhabilité à succéder dans les uns, ni l'âge dans les autres. Les trois princes dont nous venons de parler furent conduits en Khorassan, où l'on massacra Imam Kuli & Nafralla.

Chahrokh, qui n'avoit que quatorze ans, n'eut pas le même sort ; on l'enferma sécrè-

tement dans le château de Mechehed, & on répandit le bruit qu'il avoit péri avec ses frères. A.D. 1747.  
Nad. 60.

Le dessein d'Ali Kuli Khan étoit de se défaire du jeune prince, s'il voyoit jour de pouvoir garder l'empire pour lui-même ; mais, au cas que les Persans ne s'accordassent pas de son règne, & demandassent un fils de Nader Chah, il comptoit leur présenter Chahrokh Mirza, l'élever sur le trône, & gouverner pour lui.

## CHAPITRE XX.

*Règnes d'Ali Chah & d'Ibrahim Chah : Mort de ces deux Princes.*

QUAND les yeux & le cœur d'Ali Kuli Khan furent satisfaits par la mort des princes, il fut installé sur le trône en Khoraffan sous le nom d'Ali Chah, le vingt-septième du Giumadi<sup>25 Juin,</sup> 1747. lakhri de la même année. Aussitôt on battit monnoie à son coin, & les prières publiques furent faites en son nom. En conséquence quinze crores d'argent (chaque crore valant cinq cents mille tomans) furent tirées du châ-

A.D. 1748. tateau de Kélat. Le reste de choses précieuses que ce trésor contenoit, étoit au delà de toute conception, tant en garde-robes qu'en meubles & joyaux.

Ces richesses immenses, dignes du grand Nader, furent transportées de Kélat à Meched, où Ali Chah les prodigua à grands & petits avec une profusion sans bornes ; il dispersoit l'argent le plus pur comme de vils grains, & les plus précieuses pierreries comme des cailloux & du verre.

Il nomma Husn Ali Khan & Sohrab pour principaux inspecteurs de ses trésors & de ses revenus, tandis qu'il jouissoit de toutes sortes de plaisirs, & se plongeait dans les délices. Il établit Ibrahim Khan, son frère, général & gouverneur d'Isfahan, & l'envoya résider dans cette ville.

Cependant plusieurs tribus d'Afchars, un grand nombre de familles de l'Irak & de l'Azarbigian, ainsi qu'une compagnie de Bakhtiaris que Nader Chah avoit transplantée en Khorassan, saisirent cette occasion pour retourner dans leur pays respectifs. Les Kiurdes de Khabouchan, après avoir reçu de magnifiques récompenses, se révoltèrent ; mais ils furent réduits par Ali Chah qui marcha en personne contre eux.

Ce prince, ensuite, voyant que les pro-

visions dévenoient très-rares dans le Khoraf-<sup>A.D. 1748.</sup>  
fan, le quitta pour le Mazenderan, où il sé-  
journa sept mois. Pendant ce temps Allayar  
Khan, commandant d'une compagnie d'Af-  
gans, & Otalla Khan, général des Ouzbeks,  
qui tous deux étoient dans Chehrzour avec  
leurs troupes, se rendirent à Isfahan, d'où ils  
vinrent offrir leurs services à Ali Chah.

La vie efféminée de ce prince avoit rendu  
ses ministres absolus ; Sohrab Khan dirigeoit  
toutes les affaires de l'empire ; Husn Ali  
Khan, trouvant que ce jeune homme étoit  
un obstacle à ses propres desseins, résolut de le  
perdre ; à cet effet il l'envoya sous quelque  
prétexte plausible à Ibrahim Khan, qui le fit  
mettre à mort.

Bientôt après Ibrahim, poursuivant ses  
trames secrètes, entreprit de mettre dans ses  
intérêts les Afgans, les Ouzbeks, & tous les  
chefs qui étoient auprès de lui, prenant leurs  
cœurs dans les filets de l'amitié avec l'amorce  
des présens & de la munificence. Alors il  
étendit dans les airs les ailes de ses hauts des-  
seins, & prétendit à une indépendance entière.  
Il nomma pour son premier ministre Selim  
Khan l' Afchar ; il fut aussi gagner par sa  
bonté & sa bienveillance Emiraflan Khan,  
que le feu roi avoit fait gouverneur de l'Azar-

A.D. 1748. bigian, & qui commençoit à devenir suspect à Ali Chah.

Quand toutes ses mesures furent prises, Ibrahim, écartant le voile qui couvroit ses actions, envoya un corps de troupes composé d'Afgans & d'Ouzbeks contre la ville de Kermanchah.

Emir Khan, fils de Yar Beg Khan, maître d'artillerie, étoit alors gouverneur de cette ville, & s'étant opposé à Ibrahim, il fut vaincu & fait prisonnier : l'armée conquérante pilla la cité, ainsi que les marchands & les étrangers qui y résidoient, & prit une entière possession de ces quartiers.

Ibrahim ayant quitté Isfahan & dirigé sa marche vers l'Azarbigian, Ali Chah s'avança pour le châtier de sa rébellion ; de son côté Ibrahim mit ses forces dans un ordre complet. Les deux armées se rencontrèrent entre Zengian & Sultania ; mais plusieurs soldats d'Ali Chah désertèrent, &, dans la chaleur du combat, passèrent du côté d'Ibrahim.

Les autres troupes d'Ali Chah furent défaites, & s'enfuirent par diverses voies. Ali Chah, avec trois de ses frères & un grand nombre de nobles, tâchèrent de gagner Téhiran ; mais Ibrahim envoya après eux un parti, qui les atteignit, & l'infortuné Ali Chah fut condamné à perdre les yeux.

Après cette action Emiraflan se rendit avec ses troupes à Tauris, & Ibrahim à Hamadan.

Ce prince, voyant qu'Emiraflan avoit un pouvoir sans limites dans le pays, se détermina à se défaire de lui. A cet effet il quitta Hamadan, &, proche de Meragué, il donna bataille à ce Khan & le vainquit ; celui-ci guidé par Cazem Khan s'enfuit vers le Couhestan, mais, étant trahi par Cazem, & renvoyé à Ibrahim il fut mis à mort ainsi que son frère Sarou Khan.

Par ces victoires Ibrahim, étant devenu maître absolu de l'empire, forma une armée de cent vingt mille hommes.

La lampe de la prospérité d'Ali Chah ayant été ainsi éclipfée par la lueur de celle d'Ibrahim, le flambeau de la fortune de ce dernier brilla comme l'étoile du matin. Ibrahim établit son frère, Houssein Beg, commandant du Khoraffan, & l'envoya dans cette province, lui associant Naki Khan, & Mohammed Riza Khan, avec cette déclaration : " Que, comme alors par droit héréditaire l'empire étoit dévolu " à son Alteffe le prince Chahrokh, & qu'il " étoit impossible qu'on le plaçât sur le trône " sans la concurrence & le consentement de " tous les chefs des provinces, il étoit mieux " qu'on conduisît ce prince en Irak, où il " seroit couronné."

A.D. 1748. Le dessein d'Ibrahim, dans cette proposition, étoit de transporter les trésors de Mechehed dans l'Irak, &c, en se conciliant l'affection des peuples du Khoraffan, de s'emparer de l'unique & incomparable perle qui restoit de la famille impériale de Nader.

Les seigneurs des Kiurdes & les chefs du Khoraffan firent réponse, qu'il n'étoit pas nécessaire d'envoyer le prince dans l'Irak, qu'il pouvoit bien être installé à l'empire dans le Khoraffan, & que, si Ibrahim étoit sincère dans le dessein qu'il témoignoit, il devoit consentir qu'on l'exécutât sur le champ.

En conséquence de cette résolution, & d'un accord unanimée, on fut prendre Chahrokh Mirza dans le château ; mais ce prince refusa d'abord la couronne qu'on lui offroit, & ce ne fut que sur des sermens réitérés de fidélité qu'il l'accepta. Enfin le huit du mois de Septembre 1748. Chaval, en l'année 1161, Chahrokh monta sur le trône, dont il héritoit, dans la terre fortunée de Khoraffan.

17 Novembre 1748. A cette nouvelle Ibrahim Khan leva le masque de la dissimulation, & le septième de Zou'lheggé de la même année, se révolta ouvertement dans Tauris, s'asseyant sur le siège du simulacre de l'empire, & faisant battre la monnoie à son coin.

Il suivit l'exemple de son frère Ali Chah ;

il répandit de l'or & de l'argent autour de lui comme le zéphyr éparpille les feuilles des fleurs printanières. Il prodigua millions après millions, & pour gagner plus de cœurs, il éleva, sous prétexte de générosité, les plus abjects du peuple aux richesses, aux dignités, & aux honneurs : enfin il établit pour ministres des plus importantes affaires, les plus méprisables & les plus ignorans de ses soldats.

Bientôt après il quitta l'Azarbigian, &, s'avancant vers le Khoraffan, il envoya à Kom sa famille & son malheureux captif Ali Chah ; mais, quand il eut atteint la station de Serkhé Semnan, plusieurs de ses soldats, ne pouvant plus supporter d'être continuellement harassés par les ambitieuses entreprises de leur maître, désertèrent, les uns vers Chahrokh Chah, les autres pour retourner dans leurs propres pays.

Quand Ibrahim Chah vit cette défection, il tâcha, accompagné seulement d'une troupe d'Afgans qui lui étoient demeurés fidèles, de gagner Kom ; mais la garnison de la citadelle lui ferma les portes de la ville : il ordonna à ses Afgans d'assaillir la place ; & après plusieurs attaques elle fut réduite & faggagée.

Ibrahim tourna ensuite ses armes contre la forteresse de Kélat ; mais les habitans de cette

A.D. 1748. place, ayant trouvé le moyen de se faire de sa personne, l'envoyèrent chargés de chaînes à la cour de Chahrokh.

Cependant la personne que le jeune roi avoit nommée pour conduire ce prisonnier, le tua dans le chemin, & n'en fit porter que le cadavre à son maître ; Ali Chah fut aussi mis à mort par représaille pour le meurtre des jeunes princes.

Ce fut alors que Chahrokh Chah parut entièrement fixé dans la possession de l'empire ; toute la province de Khoraffan se soumit à lui : mais les Kiurdes de Khabouchan, & plusieurs tribus Arabes, n'eurent que l'apparence de la fidélité, & entretinrent les étincelles de la trahison dans leurs cœurs.

Mirza Seid Mohammed, fils de Mirza Daoûd, dont la mère étoit fille de Chah Soliman d'heureuse mémoire, avoit été élevé au gouvernement de Khoraffan sous le règne de Nader, & avoit été intéressé dans les affaires d'état sous Ali & Ibrahim Chahs. Ce fut lui qui forma le plus cruel dessein contre le jeune roi Chahrokh, seul joyau de deux nobles mers ; jardin dont l'existence étoit arrosée de l'eau du bosquet de roses de Nader, & du berceau de fleurs de Sefi ; lui à qui, par conséquent, appartenloit si justement l'auguste empire.

Cet homme barbare fit arracher au jeune <sup>A.D. 1748.</sup> prince ses yeux qui siégoient dans l'empire de son corps comme deux monarques sur leurs trônes de cristal.

Une telle méchanceté ne demeura pas impunie ; deux mois après, furent justifiées les paroles du poète, qui dit :

RS

Celui qui fait le mal, doit s'attendre au retour,  
Et dans son propre piège, il est pris à son tour.

Mirza Seid Mohammed fut pris en effet, & subit le châtiment qu'il méritoit ; car Yousef Ali Khan Gelaïr le priva de la vue, & le fit servir d'exemple à ceux qui voient. Alors Chahrokh Chah fut replacé sur le trône : mais, il n'eut que le nom d'empereur, son aveuglement le rendant incapable de gouverneur.

Depuis ce temps la Providence a voulu que les chefs de plusieurs provinces ayent élevé les étendards de l'indépendance ; qu'étant enivrés du vin de l'arrogance & de leurs propres projets, ils ayent laissé échapper de leurs mains le bouton d'appui du bon sens & de la prudence ; qu'ils ayent continué à se harasser les uns les autres, opprimant le foible & le malheureux, & excitant d'innombrables commotions ; de manière que la partie affligée

A.D. 1748. n'a pas joui d'un moment de tranquillité, n'a pas été affranchie un seul instant de la calamité & de l'oppression.

A présent, gloire soit rendue à Dieu qui préside sur tous les siècles, cet ouvrage est fini, dans le temps que la voix de la bonne fortune & la trompette de la prospérité font retentir l'univers des louanges du grand & puissant seigneur, doué des forces d'Alexandre, de la valeur de Feridoun, du pouvoir de Gemchid, des manières de Gara & de Soliman, le héros victorieux, aussi ferme que le ciel, le centre du cercle de la foi & de la sûreté, le jardin printanier de la douceur & de la libéralité, Mohammed Hufn Khan. Puissent ses bannières être exaltées au dessus des étoiles aussi long-temps que les cieux dureront ! tous les hommes sont obligés de faire des vœux pour la continuation de sa vie & de sa félicité ; tous lui doivent un tribut de reconnaissance pour sa bienfaisance & sa générosité. A son approche, la frayeur & la crainte s'emparent de l'ame de ses compétiteurs, l'espérance ranime ses amis, afin que les clefs de la victoire soient délivrées en ses heureuses mains. Si, par les bontés du Très-haut, l'aube de la tranquillité brille dans le ciel de la fortune, & me laisse jouir de quel-

que repos, les actions des chefs de tribus &c A.D. 1748.  
les événemens depuis la mort de Nader Chah  
en 1160 jusqu'à cette année 1171, feront A.D. 1747.  
décrits par la plume de la narration dans un  
second volume. A.D. 1757.

Paix & prospérité au lecteur !

*TRADUCTION LITTÉRALE*

DES

VERS CONTENUS DANS LA SECONDE PARTIE

DE

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

*LIVRE IV. CHAPITRE I.*

- \* Vol. IX. Page 358. Voici le temps où il me convient de placer mes effets dans la maison des banquets, & de m'y reposer en jouissant de la tranquillité & des plaisirs.
- \* Page 359. Tandis qu'on acquiert l'honneur & la renommée du vin & de la salle des banquets, nous laisserons tomber nos têtes dans la poussière sur le marchepied du maître de Mogan.
- \* Page 359. Pourquoi abandonnerions-nous la demeure du Seigneur des banquets ? La fortune y réside ; la tranquillité y fait son séjour.

## CHAPITRE II.

- \* Page 363. Toi qui portes ces coupes à la ronde, verse du vin, car ma bien-aimée a ôté le voile qui couvroit son visage ; la lampe des réduits agréables est rallumée. Le ciel m'a envoyé une nymphe aimable, qui m'a délivré du poids de la tristesse qui oppreſſoit mon ame.
- \* Page 365. Les étendards de la sultane Rose font déployés fur les bordures des jardins ; puiffe ſon arrivée au milieu des jaſmins & des cyprès être accompagnée de la prospérité !

## CHAPITRE III.

- \* Page 368. Le monde renaît & prospère comme le jour nouveau ; l'allégresſe du printemps fe répand en tous lieux, & nous ranime ainsi que les feux de la première jeunesſe.
- \* Page 370. Le vieillard vint dans la ſalle des banquets ; remplit ſa coupe ; s'affit & difcourut avec vieux & jeunes ; car, quoique les dévots fe ceignent du bandeau de la piété, ils ſavent jeter leurs turbans aux nues, quand la ſplendeur des verres a effacé la lumière de la lune, & que les joues des beaux adoleſcens & des charmantes nymphes volent au soleil ſon éclat.

*LIVRE V. CHAPITRE VI.*

\* Page 446. Quand les innombrables armées furent rangées en ordre de bataille, les étoiles dégouttèrent du sang.

Les violens mouvemens des guerriers obscurcirent la lune, & les signes du Taureau & des Poissons.

Lorsque le firmament entr'ouvroit ses voiles, on voyoit les étoiles sur les pointes des lances.

## NOTES

À

### L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

#### SUR L'ANNÉE MAHOMÉTANE.

L'ERE Mahométane commence au premier de Moharrem de l'année en laquelle Mahomet s'enfuit de la Mecque. Cette fuite, selon les plus authentiques histoires & les plus justes calculaions, arriva le quinzième de Juillet, A.D. 622 ; & du mot d'Hégérah, qui en Arabe signifie Retraite, est pris celui d'Hégire.

L'année Arabe est lunaire ; elle est ordinairement de trois cents cinquante quatre jours ; ce qui nous oblige d'y intercaler onze jours pour la faire répondre à la nôtre. Dans l'espace de trente années leur dernier mois reçoit un jour additionnel onze fois, laquelle intercalation arrive la seconde, cinquième, septième, dixième, treizième, quinzième, dix-huitième, vingtunième, vingt-quatrième, vingt-

sixième, & vingt-neuvième années dans le cours de chaque trente ans ; de manière que, si une année de l'Hégire est divisée par trente, & qu'il reste quelqu'un de ces nombres que nous venons de nommer, on peut connoître qu'elle est intercalaire.

Les mois Arabes sont lunaires, & consistent en trente & vingt-neuf jours alternativement. Comme il est souvent fait mention dans cette histoire des noms de ces mois tant en Persan & en Syrien qu'en Arabe, on les donnera ici dans ces trois langues & dans leur ordre naturel.

| ARABE.            |             | PERSEN.    |        | SYRIEN.                  |           | EUROPE'EN. |
|-------------------|-------------|------------|--------|--------------------------|-----------|------------|
|                   | Jours.      |            | Jours. |                          |           | Jours.     |
| Moharrem          | 30          | Fervardin  | 30     | Adar                     | Mars      | 31         |
| Sefer             | 29          | Ardibechet | 30     | Nissan                   | Avril     | 30         |
| Rabiut'lavel      | 30          | Khorded    | 30     | Aiar                     | Mai       | 31         |
| Rabiussani        | 29          | Tir        | 30     | Heziran                  | Juin      | 30         |
| Giumadi'laveli    | 30          | Morded     | 30     | Tamuz                    | Juillet   | 31         |
| Giumadi'lakhri    | 29          | Charriar   | 30     | Ab                       | Août      | 31         |
| Regeb             | 30          | Mehr       | 30     | Eiloul                   | Septembre | 30         |
| Chaabani          | 29          | Aban       | 30     | P <sup>r</sup> 'Ticharin | Octobre   | 31         |
| Ramazan           | 30          | Adur       | 30     | S <sup>d</sup> Ticharin  | Novembre  | 30         |
| Chaval            | 29          | Dei        | 30     | P <sup>r</sup> ' Canoum  | Décembre  | 31         |
| Zou'lkadé         | 30          | Bahman     | 30     | S <sup>d</sup> Canoum    | Janvier   | 31         |
| Zou'lheggé 29, ou | Asfendarmaz | 30         | Chebet |                          | Février   | 28, ou     |
|                   |             | 30         |        |                          |           | 29         |

Les mois de Moharrem, de Regeb, de Zou'lkadé, & de Zou'lheggé, sont tenus pour sacrés par les Mahométans ; & le treize, le quatorze & le quinze de chaque mois, sont regardés comme des jours fortunés.

Quant au cycle Mogol de douze années, portant chacune le nom d'un animal, le voici.

|               |              |
|---------------|--------------|
| La Souris.    | Le Cheval.   |
| Le Beuf.      | La Brebis.   |
| Le Léopard.   | Le Singe.    |
| Le Lièvre.    | La Poule.    |
| Le Crocodile. | Le Chien.    |
| Le Serpent.   | Le Pourceau. |

## SUR L'HISTOIRE DE PERSE.

S'IL arrive que cet ouvrage reçoive un favorable accueil du monde lettré, on pourra mettre en ordre des matériaux qu'on a rassemblés pour une histoire de Perse, depuis la fondation de cet empire jusqu'à notre siècle. Il suffira pour le présent de donner ici une table des noms des rois Persans qui peuvent se trouver nommés dans cette histoire, depuis Caïoumaras jusqu'au petit fils de Nader Chah.

### PREMIERE PÉRIODE.

#### LES DESCENDANS DE CAÏOUMARAS.

Cette période contient quatre dynasties ; les Pichedadiens, les Caïaniens, les Achekaniens, & les Saffaniens.

|               |                     |                       |
|---------------|---------------------|-----------------------|
| Caïoumaras.   | La Reine Homay.     | Safara.               |
| Siamek.       | Dara I.             | Beleche.              |
| Houchejk.     | Dara II.            | Giamasp.              |
| Thahmouras.   | Alexandre.          | Kobad.                |
| Gemchid.      | <i>Interrègne.</i>  | Anouchirvan.          |
| Zohak.        | Chapour.            | Hormoz II.            |
| Feridoun.     | Ardechir Babagam.   | Beharam Gioubin.      |
| Manoutcheher. | Chapour Zoulaktef.  | Khosres Parviz.       |
| Naudar.       | Ardechir Hormoz.    | Kobed Chirouïé.       |
| Afrasiab.     | Beharam Kermanchah. | Chahriar.             |
| Zab.          | Yezdegerd I.        | Gehanchir.            |
| Caicobad.     | Khosrev.            | La Reine Tourandekht. |
| Cuicaous.     | Beharam Gour.       | Chidá.                |

|            |               |                       |
|------------|---------------|-----------------------|
| Caikosrev. | Narsi.        | La Reine Azarmidokht. |
| Loharasp.  | Yezdegerd II. | Ilosri.               |
| Gachetasp. | Hormoz I.     | Firukhzad.            |
| Bahman.    | Firouz.       | Yezdegerd III.        |

## SECONDE PÉRIODE.

## LE REGNE DES CINQUANTE HUIT CALIFES.

Les Arabes furent maîtres de la Perse depuis le milieu du septième siècle jusqu'à la troisième partie du treizième ; mais ils n'y régnèrent pas dans tout ce temps avec la même autorité. Si les Ommiades y conservèrent les priviléges de leur dignité, & leur pouvoir, les Abbassides y perdirent presqu'entièrement l'un & l'autre. Sous ces derniers Califes une multitude d'indépendantes dynasties commencèrent à s'élever en diverses provinces, & réduisirent le califat à n'être plus que le fantôme de la souveraineté.

## TROISIÈME PÉRIODE.

## LE REGNE DES TARTARES.

La dynastie des Genghizkaniens dura depuis l'année 1228 jusqu'en 1337, & celle des Timuriens depuis 1405 jusqu'en 1450.

## QUATRIÈME PÉRIODE.

## LE REGNE DES TURCMANS.

Cette période, qui finit vers l'année 1515, comprend les dynasties les noirs & des blancs

Türcmans ; les premiers ayant eu quatre rois,  
& les seconds huit.

CINQUIÈME PÉRIODE.  
LE REGNE DES SEFIS.

|                             | Meurt. |
|-----------------------------|--------|
| Chah Ismaïl Sefi, . . . . . | 1525   |
| Chah Thahmasp I. . . . .    | 1576   |
| Chah Ismail, . . . . .      | 1578   |
| Chah Mohammed, . . . . .    | 1585   |
| Chah Abbas I. . . . .       | 1628   |
| Chah Sefi, . . . . .        | 1642   |
| Chah Abbas II. . . . .      | 1664   |
| Chah Soliman, . . . . .     | 1694   |
| Chah Houssein, . . . . .    | 1726   |
| Chah Thahmasp II. . . . .   | —      |
| Chah Abbas III. . . . .     | 1734   |

Nader Chah, Ali, Ibrahim, & Chahrokh, succédèrent à la race des Sefis. Quant aux empereurs de l'Inde, ils descendent de Tamerlan, & sont quelquefois nommés Gouraniens d'un titre de ce fameux conquérant.

## SUR LA GÉOGRAPHIE DU ROYAUME DE PERSE.

### A.

**ABERKOUGH**, ville & district limitrophe du pays de Fars, environ trente lieues de Yezd, Il y a un petit district de ce nom à vingt lieues d'Isfahan.

**ABHER**, ville de l'Irak Agemi, entre Kazvin & Zengian, à douze lieues de l'une, & à quinze de l'autre.

**ABIVERD**, ou Abaverd, ou Beverd, ville du Khoraffan, entre Serkhes & Nissa.

**AFGAN**, ou Avgan, nation très-guerrière, mais sauvage, qui a causé toutes les calamités dont la Perse a été affligée dans le siècle présent ; ils sont nommés Ougamis par Ali Yezdi, qui leur donne un langage particulier, ainsi que l'auteur de l'histoire de Nader Chah.

**AMOUIE**, ou Amivié, il paroît que c'est ici le nom moderne de la rivière Gihoun, qui est l'Oxus de Ptolomée. Pour empêcher qu'on ne confonde, avec Gihoun & Gihan, Sihoun & Sihan, il faut observer, que la rivière Gihoun coule de Badadkhchan au travers de Balkhe, & sépare l'Iran du Tou-

ran ; le Gihan arrose le pays de Sis en Anatolie ; le Sihoun baigne Chache, un des beaux territoires de Mavaranneher ; & le Sihan vient du Gihan à Adné ville de Anatolie. Le cours de la rivière Gihoun est tracé par Safieddin de la manière suivante : “ d'une montagne nommée Divsaran, qui borde les pays de Hind, Sind & Cabul, & dans un lieu nommé Andemas, fort une claire fontaine, dont les eaux abondantes produisent d'abord une multitude de petits ruisseaux, qui, se réunissant, forment cette large rivière laquelle arrose plusieurs contrées, & enfin se décharge au sud-est du lac de Kharezme.” Ce lac, dit Ebn Haukah, a cent lieues de circonférence ; ses eaux sont salées, & paroissent ne jamais décroître ; il est près d'une ville nommée Gianib, à cinq lieues de Corrange. Le milieu de ce lac est à 90 degrés de longitude, & 43 de latitude septentrionale. Les poëtes désignent souvent par Gihoun un grand amas d'eaux.

**ARABES**, les habitans d'une contrée assez connue.

**ARAS**, ou Arous, l'Araxes des anciens.

**ARDEBIL**, ville très-confidérable de l'Azarbigan, à vingt-cinq lieues de Tauris.

**ARDILAN**, voyez d'Herbelot.

ARMENIE,  
ARRAN, } voyez Azarbigian.

ASTERABAD, ville du Mazenderan, à trente-neuf lieues d'Amol.

ATOK, une branche de l'Indus.

AZARBIGIAN, large province, qui est l'ancienne Médie ; elle est communément décrite par les géographes Orientaux avec l'Arménie & l'Arran. Ces trois pays sont bornés à l'ouest par Roum & la Mésopotamie ; au sud par une partie de la Mésopotamie & par l'Irak ; à l'est par Couhestan & Dilem ; au nord par Gebal Alkeitak, ou chaîne de montagnes qui commence à la mer Caspienne.

## B.

BADGHIS, ville du Khorassan, dans le voisinage d'Hérat ; quelques-uns disent qu'on devroit prononcer Badkiz, qui signifie vents ou tempétueux.

BADAKCHAN, voyez d'Herbelot.

BAGDAD, ville fameuse dans l'Irak Arabe.

BAHREIN, province de l'Yemen ; le nom de Bahrein, qui signifie les deux saisons, est donné à cette province à cause de sa situation, ayant le Golfe Persan à l'est, & la mer au sud ; sa capitale porte le même nom.

**BAKHERZ**, district de Nichapour.

**BAKHTIARI**, ce pays, qu'on ne peut trouver dans les dictionnaires géographiques de Safieddin & de Sphahizadé, ne doit pas être confondu avec la Bactrienne des anciens.

**BALKHE**, voyez d'Herbelot.

**BALOUGESTAN**, pays des Balouges, nation très-guerrière; on n'en peut trouver l'exacte situation dans les auteurs Orientaux.

**BAMIAN**, ville du Zablestan, située sur une montagne.

**BASRA**, voyez d'Herbelot.

**BENDER**, ville qui a un port de mer fameux vis-à-vis d'Ormuz dans le Golfe Persan.

**BASTAM**, ville du Khorassan.

**BERDES**, ville sur les confins de l'Azarbigian, abondante en jardins fertiles & en belles eaux.

**BOKHARA**, voyez d'Herbelot.

### C.

**CABUL**, province entre l'Inde & le Segestan; Safieddin dit qu'elle abonde en bois d'aloès, en cacao, & en safran ; sa capitale porte le même nom.

**CACHAN**, ou plutôt Kachan, est une ville de l'Irak Persan, moins considérable que Koin, mais très-connue par ses scorpions ven-

meux. Cachan, écrit avec la lettre Caf, est une ville de la Tranfoxane.

**CACHEMIR**, ou Kachemir ; cette extraordinaire contrée est très-connue par l'agréable relation de M. Bernier, mais il ne paraît point que sa traduction de l'histoire de Cachemir ait été publiée ; on en voit l'original à Oxford, écrit par un Cachemirien, & qui mérite bien d'être traduit. Il ne sera peut-être pas hors de propos de donner ici une courte description de ce beau pays, tirée d'Ali Yezdi, mais plus littérale que celle de M. Petit de la Croix.

#### DESCRIPTION DE CACHEMIR.

Puisque Cachemir est une des fameuses régions du monde habité, & si remarquable par sa situation ; puisqu'on y voyage si peu, il convient d'en donner une description d'après des personnes dignes de foi, nées dans ce pays, & qui en ont examiné avec soin le local, les productions, & le climat ; on y joindra ce que les géographes disent de ses longitudes & latitudes : (le Tout-puissant est notre support).

Cachemir est une province près de Kah, vers le milieu du quatrième climat. Le commencement de ce climat a 33 degrés 37 minutes de latitude ; son milieu 36 degrés 22

minutes ; sa fin 38 degrés 54 minutes. Cachemir est à 35 degrés de latitude de l'équateur, & à 105 degrés de longitude des îles Fortunées. La forme de cette contrée est oblongue ; de hautes montagnes l'entourent de toutes parts. Elle a Delhi & les territoires de l'Inde au midi ; Badakhchan & une partie du Khorassan au nord ; le pays des Avgans à l'occident, & le commencement du royaume de Tibet à l'orient : elle a dans sa longueur de l'est à l'ouest quarante parasanges, & dans sa largeur du sud au nord vingt parasanges. On compte dans cette étendue dix mille villes très-peuplées, situées sur les collines, & abondantes en fontaines d'eau douce, en ruisseaux, & en excellens herbages : si on en croit le commun rapport, le pays en son entier contient cent mille villages habités, placés tant sur les collines que dans les plaines. Les eaux de Cachemir sont d'autant plus renommées qu'on leur attribue la beauté des Cachemiriens, dont la délicatesse & les charmes ont passé en proverbe chez les poëtes, qui parlent ainsi :

“ Tu es le roi des beaux jeunes hommes de Cachemir ;  
 “ Tu es le prince de cette aimable troupe, dont la vue ré-  
     “ jouit le cœur ;  
 “ Tu es le chef de ces objets charmans, dont la forme est  
     “ si délicate,  
 “ Lesquels nous enflammant d'amour détruisent nos vies.”

Les montagnes & les plaines de Cachemir sont couvertes de toutes sortes d'espèces d'arbres fruitiers, dont le fruit est sain & délicieux ; mais comme l'air y incline plutôt au froid, & qu'il y tombe de la neige en quantité, le raisin, l'orange, le limon, & les autres fruits, produits des climats chauds, n'y croissent point, & y sont apportés des pays du midi adjacens. Dans le centre de cette vaste plaine est une ville nommée Nogaz, qui est la résidence des gouverneurs & magistrats du pays. Une rivière plus large que n'est le Tigre à Bagdad, coule à travers cette cité ; & par une merveille étrange tient l'abondance de ses eaux seulement d'une petite fontaine, laquelle est dans le même terrain, nommée la fontaine de Vir.

On compte sur cette rivière environ trente ponts de bateaux attachés avec des chaînes, desquels sept sont dans la ville de Nogaz. Quand cette rivière a passé les limites de Cachemir, elle prend les noms de Dendané & de Gemed, des lieux qu'elle parcourt ; elle se joint à la rivière Genavé au dessus de Moultan, & de l'autre côté de cette province ces deux rivières se mêlent à celles de Ravé & de Bejat ; enfin cet étonnant ramas d'eaux, étant parvenu à Otché, se jette dans le fleuve

Indus, qui se décharge dans la mer d'Omman près de Tatta. Cachemir justifie ces paroles de l'Alcoran, " nous avons fixé les hautes montagnes, & nous les avons couvertes, " ainsi que la plaine qu'elles renferment, d'une belle verdure." En effet ce pays est par ses montagnes à l'abri de toute incursion de l'ennemi ; n'ayant à craindre que les injures du temps, & la dévastation que les vents & les pluies peuvent faire à ses fortifications naturelles. Trois routes conduisent à Cachemir, une vient du Khorassan, mais elle est si raboteuse & si difficile qu'elle se trouve impraticable pour les bêtes de charge, de manière que pendant plusieurs jours on est obligé d'y porter les bagages sur les épaules d'hommes accoutumés à ce travail. La seconde route, en tout semblable à celle-ci, aboutit à l'Indostan. La route de Tibet est plus aisée & unie que les deux autres, mais pendant un long espace de chemin, les pâturages sont remplis d'herbes venimeuses qui font mourir les bestiaux, & en rendent le passage dangereux aux gens à cheval, " Le ciel qui les défend leur rend inutiles les cottes de mailles & les hauts remparts." (Distique du célèbre poëme Arabe nommé le Bordah.)

**CANGIA**, ville de l'Arran.

**CARS**, ville d'Arménie.

**CAZROUN**, agréable ville de Fars, à trois journées de Chiraz.

**CHAMAKHI**, ville du Chirvan, sur les confins de l'Arran.

**CHEHRZOUR**, ville de l'Irak Persan ; ce nom signifie la cité de Zour, qu'on dit avoir été bâtie par Zour, fils de Zohak.

**CHIRAZ**, ville de la province de Fars, à soixante-douze lieues d'Isfahan. Cette ville étoit anciennement aussi belle que bien située ; elle a été la patrie de plusieurs grands poëtes, qui tous l'ont rendue célèbre, mais particulièrement Hafiz & Sadi.

**CHIRVAN**, ville & province sur la rive de la mer Caspienne.

**CHOUSTER**, l'ancienne Suse, fameuse par ses velours & ses autres riches manufactures.

## D.

**DAGHESTAN**, pays au delà de Derbend, habité par les Lekzies ; il prend son nom de la Montagne Dagh.

**D'ABOUESSIE**, c'est ainsi qu'on croit devoir écrire ce mot, quoique l'historien de Nader l'écrive Dioubassie ; c'est le nom d'une ville entre Bokhara & Samarcande.

**DAMGAN**, ville entre Reï & Nichapour.

**DECHT**, ville proche d'Isfahan. C'est aussi

le nom d'un district montagneux entre Ardebil & Tauris, habité par les Kiurdes.

**DECHE ARIAN**, ville de la province de Fars.

**DECHE KAPTCHAK**, voyez d'Herbelot.

**DELLI ou DELHI**, nommée Chahgehanabad du nom de l'empereur Chahgehan, fameuse capitale de l'Indostan. Comme Aboulfeda ne décrit cette ville que sur des relations de voyageurs, on ne peut donner sa description comme tout à fait authentique. Il dit entre autres choses, qu'on voit à Delhi une mosquée très-extraordinaire, dont la tourelle est d'une hauteur prodigieuse, qu'elle est toute bâtie en pierre rouge, & qu'elle a trois cents soixante degrés. Ce récit peut être démenti ou confirmé par des voyageurs de notre temps. Si les géographes Orientaux sont justes dans leurs calculs (& plusieurs d'entre eux sont nés, & ont été élevés dans l'Inde), on a étrangement déplacé cette capitale dans nos globes & cartes ; dans deux manuscrits Orientaux Delhi est à 128 degrés 50 minutes de longitude, & 35 degrés 50 minutes de latitude ; & de plus ils prennent la longitude des extrémités de l'Afrique, à dix degrés plus à l'est que dans les méridiens Orientaux d'usage.

**DERBEND**, nommée aussi Balbelabwab, est une ville sur le rivage de la mer Caspienne,

dont les vagues en baignent quelquefois les murs ; ses murailles, selon Safieddin, ont trois cents coudées de hauteur, & furent bâties par Anouchirvan, roi de Perse, qui les fortifia d'une large porte de fer ; elle a un vaste port.

**DESTEGERD.** Il y a plusieurs villages de ce nom, quelques-uns près d'Isfahan, d'autres près de Mérou, d'autres près de Balkhe. Celui dont il est parlé dans cette histoire, est proche de Mechched en Khorassan. Il y a un distique Arabe, qui célèbre un jardin appartenant à un de ces Destegerd, lequel mérite d'être inséré ici.

“ N'es-tu pas charmé des bosquets délicieux  
“ de Destegerd ? Ne te plais-tu pas dans  
“ ses promenades qui ressemblent à un man-  
“ teau tissu de fleurs ?

“ Mille papillons colorés des plus belles nuan-  
“ ces y voltigent comme les feuilles de  
“ roses qu'un doux zéphyr éparpille dans  
“ les airs.”

**DIARBECKR,** canton de la Mésopotamie, voyez Gezirah.

**DILEM,** qu'on joint ordinairement avec Ghilam ; ces deux provinces (peut-être l'ancienne Hircanie) sont bornées à l'ouest par une partie de l'Azarbigian & le pays de Reï ; au sud par Kazvin, & une autre partie

de l'Azarbian ; à l'est par l'autre partie de Reï ; & au nord par la mer Caspienne.

## E.

ENDEKHOU D, ville & district entre Balkhé & Mérou.

ERIVAN, voyez d'Herbelot.

ERZENERROUM, communément nommée Erzeroum, ville d'Arménie, aux extrémités du pays de Roum, ou Natolie ; elle a à son orient la source de l'Euphrates.

ESFERAIN, ville du Khorassan, dans le quartier de Nichapour, nommée aussi Mehergian,

ESFEZAR, ville du Khorassan, entre Hérat & Segistan. L'auteur de l'histoire de Nader l'a écrit Esferaz.

## F.

FARS, l'ancienne Persis, province bornée au couchant par le Khouzistan ; au nord-ouest & au nord par l'Irak Persan ; au sud par la mer de Perse ; & à l'orient par le Kerman.

FERAH, ville du Khorassan, voyez d'Herbelot.

## G.

GAZNIN, nommée quelquefois Gazné, est une grande ville entre le Khorassan & l'Inde.

**GEHRAM**, ville & district de la province de Fars, à trente lieues de Chiraz.

**GEZIRAH**, ou l'île, c'est le nom que les Arabes donnent à la Mésopotamie, province entre le Tigre & l'Euphrates ; elle a à l'ouest une partie de l'Arménie & la Natolie ; au sud le désert ; à l'est l'Irak ; & au nord l'autre partie de l'Arménie. Cette province est divisée en quatre cantons, Diarbocr, Diarrabia, Diarrocca, & Diar Moussel, ou selon Aboulfada, trois seulement, Diarrabia, Diarmodher, & une partie de Diarbocr. Son air est pur & sain, elle a quantité de forteresses ou châteaux, & plusieurs belles villes. La ville de Serouge est une des plus agréables de la Mésopotamie ; ses jardins sont fameux par leur beauté & l'excellence de leur fruit ; on en trouve cette description dans la troisième dissertation d'Hariri :

- “ Le lieu de ma naissance est Serouge, dans
- “ lequel j'ai passé mes plus beaux jours
- “ errant agréablement : pays où tout ce
- “ qui est délicieux se trouve en abondance.
- “ Ses sources sont les eaux célestes de Salsebil.
- “ Ses plaines sont des prés fleuris.
- “ Ses bâtimens & ses palais sont des étoiles &
- “ des constellations.
- “ Nous y respirions un air odoriférant : nous
- “ y étions charmés de l'agréable perspec-

“ tive des collines, quand, après la saifon  
“ des neiges, elles se couvrent de fleurs.

“ Quiconque voit cette ravissante contrée est  
“ obligé de s'écrier, Le paradis terrestre est  
“ en Serouge.”

**GHLAM**, voyez Dilem.

**GIAM**, ville près de Nichapour, qu'on nomme aussi Iam and Zam, célèbre pour avoir été la patrie de plusieurs hommes illustres, parmi lesquels Abderrahman Giami tient le premier rang. Voyez d'Herbelot.

**GIAGERAM**, entre Nichapour & Gergian.

**GERGIAN**, ou Giorgian, grande ville entre Taberistan & Khoraffan, abondant en olives, dates, noix, grenades, oranges, & cannes de sucre.

**GROUIN**, agréable district, abondant en jardins & en ruisseaux.

**GOR**, district montagneux du Khoraffan, proche d'Hérat.

**GERIAN**,  
**GORBEND**, } voyez d'Herbelot.

## H.

**HAMADAN**, ville de l'Irak Persan, célèbre par son air serein, la beauté de ses eaux, ses jardins, ses fruits & ses plantes rares. Elle fut réparée & fortifiée par Dara Ben Dara, roi de Perse, qui en fit le siège de son em-

pire. Cette ville fut la patrie, l'asile de plusieurs grand hommes, & ne fut cependant point à l'abri du ressentiment d'un de ses poëtes, qui fit contre elle l'épigramme suivante : " Hamadan est la ville où j'ai pris naissance, & je veux dire en son honneur, que les enfans y sont aussi avarcieux que les vieillards, & les vieillards aussi insensés que les enfans."

" Hamadan li beldon akoulo befadhljhi  
 " Lainho min akbahi'l bolden  
 " Sabianoho fil kabhi mithl cheioukhihi,  
 " We cheioukhoho fil akli ca'sabièn."

Aboul Husn Ali Ben Houssein nous donne une description d'un genre bien différent dans ces dix beaux vers, où il célèbre une vallée près d'Hamadan.

" Quand tu entendras parler des beautés du paradis, viens, oh ! viens à la vallée de Mawachan.  
 " Tu trouveras une vallée qui chafie toute tristesse ; une retraite charmante qui adoucit toutes tes peines ;  
 " Un jardin agréable, où le murmure des ruisseaux rend un son plus doux que l'instrument le mieux accordé,  
 " Joint au ramage du rossignol, qui gazouille entre les branches, où le fruit pend comme autant de perles & de rubis.

“ O combien doux feroit ce séjour, si mon  
 “ cœur n'étoit pas saisi de douleur pour  
 “ l'absence de mes chers amis qui habitent  
 “ en Derbizafran (lieu proche de Bag-  
 “ dad).”

HE'RAT, fameuse cité du Khorassan, l'Aria de Ptolomée ; elle abondoit en beaux jardins & en belles eaux avant qu'elle fût pillée par les Tartares.

HEZARE's, ce nom signifie un millier de chevaux ; c'est une cité du Kharezme, à l'ouest de l'Oxus.

HILLE', ville entre Coufé & Bagdad, à l'occident de l'Euphrates ; elle fut d'abord nommée Algiamain ou les deux Mosquées, mais en l'année de l'Hégire 495 elle fut rebâtie & embellie par Seifeddoulah Sadaké Ben Mansour Abaffadi, qui, profitant des guerres que les rois Selgiuciens se faisoient entre eux, conduisit ses troupes & ses richesses dans le pays, & établit sa cour à Hillé, rendant tant qu'il vécut cette ville la plus magnifique de l'Irak.

HIND, ou Hindoustan, communément nommé Indostan, l'empire du grand Mogol, a à son ouest la province de Sind, & la mer Persane ; au sud la mer des Indes ; à l'est les déserts qui sont entre l'Hind & la

A.D. 1101.

Chine ; & au nord une contrée remplie de plusieurs tribus barbares.

## I.

**IRAK AGEMI**, ou l'Irak Persan, nommé aussi Beladelgebel & Couhestan, est borné au couchant par l'Irak Arabe ; au midi par le Khouzistan ; au levant par le désert de Khorassan & Fars ; au nord par une partie de l'Azarbigian, Dilem, & le pays de Kazvin & Rei.

**IRAK ARABI**, l'ancienne Chaldée, bornée à l'ouest par la Mésopotamie & les déserts ; au sud par un désert & le Khouzistan ; à l'est par l'Irak Persan ; au nord par la Mésopotamie.

**IRAN**, ancien nom de la Perse, d'Irage fils de Feridoun : son frère Tour donna le sien au Touran, pays au delà de l'Oxus.

**IREM**, jardin fabuleux, fort célébré dans les poësies Orientales, & supposé avoir été planté par Chedded, ancien roi d'Arabie.

**ISFAHAN**, que souvent on écrit Ispahan, capitale de la Perse, assez connue.

## K.

**KAIN**, ville entre Nichapour & Isfahan.

**KANDEHAR**, voyez d'Herbelot.

**KARABEG**, voyez d'Herbelot. (Carabeg.)

KARAKOUM, ville de Turkestan.

KAZVIN, voyez d'Herbelot.

KERBELA, voyez d'Herbelot.

KERGESTAN, la Georgie.

KERMAN, l'ancienne Carmanie, bornée à l'ouest par Fars; au sud par la mer Persane; à l'est par la contrée de Mocran; au nord par le désert du Naubendegian.

KERMANCHAH, ou Kermanchahan, voyez d'Herbelot.

KHABOUCHAN, ou Khobouchan, ville près de Nichapour.

KHAREZME, l'ancienne Corasmia, bornée à l'ouest par une partie du Turkestan; au sud par le Khoraffan; à l'est par Mavarannahr; au nord par des territoires de la Turquie.

KHEPOU, ainsi nommée par les Kharezmiens, est une ville du Kharezme; les géographes Arabes l'écrivent Kheiouk.

KHELKHAL, ville sur les frontières de l'Azarbigian, située dans le milieu des montagnes; elle est à six journées de Kazvin, & à deux d'Ardebil.

KHORASSAN, belle & grande province. Ce nom signifie en vieux langage Persan la région du soleil, & c'est dans ce sens que le mot Khor est employé par le poète Ferdousi. Cette province a un désert à

l'ouest qui la sépare de l'Irak Persan ; un autre désert au sud, qui divise ses territoires d'avec ceux de Fars ; à l'orient une partie du Segestan & de l'Inde ; au nord Mavarrannah & une partie du Turkestan.

**KHOTEN**, voyez d'Herbelot. Le musc de Khoten est fameux, & est souvent représenté comme tel par les poëtes Orientaux.

**KHOUI**, ville de l'Azarbigian à vingt & un milles de Selmas.

**KHOZISTAN**, l'ancienne Susiane. Cette province s'étend du côté du sud depuis Abadan jusqu'aux confins de Fars ; elle a à l'ouest la région de Waffit ; à l'est une partie de Fars ; & l'Irak Agemi au nord. Tout ce pays est en plaines, à peine y voit-on une montagne.

**KIURDISTAN**, ou Curdistan, l'Assyrie des anciens. Voyez d'Herbelot. (Curdes.)

**KOM**, voyez d'Herbelot. (Com.)

**KONDER**, nom de deux villes, dont l'une est dans le canton de Nichapour, l'autre près de Kazvin,

## L.

**LAHIGIAN**, district de Dilem, fameux, felon Spahizadé, par son commerce en soie.

**LARIGIAN**, district entre Reï & Thabaristan,

à environ quinze lieues de distance de chacun des deux.

**LAHOR**, ou Louhor, ou Lahaor, nom d'une province des Indes & de sa capitale.

**LEKZIE**, & non Lezkie comme nos voyageurs le prononcent, nom des habitans d'un pays nommé Daghestan, situé dans des montagnes ; ils ont toujours passé pour une nation courageuse & guerrière, & s'appellent ainsi de Lekz leur ville principale.

**LORISTAN**, contrée montagneuse, entre la Perse & le Khouzistan.

## M.

**MACRAN**, ou Mocren, voyez d'Herbelot.

**MAZENDERAN**, communément joint avec Thabaristan, l'ancienne Margiane, ayant à l'ouest le Ghilan, au sud une partie du Khorassan, à l'est le Turkestan, au nord la mer Caspienne.

**MECQUE**, voyez d'Herbelot.

**MEDINE**, voyez d'Herbelot.

**MERGHAB**, ville près d'Hérat.

**ME'ROU**, voyez d'Herbelot.

**MEMIVEND**, voyez d'Herbelot.

**MOGAN**, plaines d'une grande étendue sur les bords de l'Aras.

**MOLTAN**, ou Moultan, voyez d'Herbelot.

## N.

NEGEF, en Coufah, que le tombeau d'Ali rend célèbre.

NESSA, ou Nissa, en Khoraffan, à deux journées de Serkhes.

NICHAPOUR, voyez d'Herbelot.

NIRIZ, ville en Fars.

NOHAVEND, ou Nehavend, voyez d'Herbelot.

## O.

OMMAN, voyez d'Herbelot.

OUBE', ville des dépendances d'Hérat.

OUZBEGS, voyez Ufbeg dans d'Herbelot.

## P.

PENGEAB, voyez d'Herbelot.

PENGEKHAN, voyez d'Herbelot.

PICHAVR, ou Pichaver.

## R.

RADKAN, ville près de Tous.

RAMHORMOZ, sur les frontières du Khouzistan, à dix-neuf lieues d'Ahvaz.

## S.

SAMARCANDE, voyez d'Herbelot.

SAOUH, ou Saveh, ville entre Rei & Hamadan.

SEGESTAN, ou Seistan, ou Seïstan, province bornée à l'ouest par le Khorassan ; au sud par le désert de Fars ; à l'est par le désert de Mocran ; & au nord par l'Inde.

SELMAS, ville de l'Azarbigian, à sept lieues de Khoui.

SEMNAN, ville entre Reï & Damgan.

SERKHES, cité du Khorassan au sud de Neffa, dont elle est à soixante-huit lieues ; on n'y trouve point de rivière, & fort peu, d'eau.

SERMENRAI, ville bâtie par Almotapem entre Bagdad & Tecrit.

SIND, cette province de l'Inde a à l'ouest une partie du Kerman & du Segestan ; au sud un désert entre Mocran & la mer ; à l'est & au nord une partie de l'Hind.

SILVAS, ville en Roum ou Natolie.

SOULAK, ville du Khouzistan.

SULTANIE, cité de l'Azarbigian, à huit stations de Tauris.

### T.

TABARISTAN, voyez Mazenderan & d'Herbelot.

TAHTA,

TATARS,

TAURIS, ou Tebris,

TEFLIS, ou Taflis, quoique cette ville soit communément regardée comme la capitale

} voyez d'Herbelot.

de Georgie, quelques géographes Arabes la placent en Arménie, & Spahizadé la met en Arran. Ebn Haukal dit, qu'elle est fameuse pour ses bains chauds naturels. Cette ville fut enlevée aux Georgiens par les Mahométans sous le règne du sultan Gelaleddin Ben Kharezme Chah, en l'année A.D. 1226 de l'Hégire 623 : bientôt après elle leur fut rendue ; mais les Georgiens, craignant qu'elle ne fût reprise & n'étant pas en état de la défendre, en brûlèrent une partie, & l'année d'après l'abandonnèrent entièrement.

TIBET, ou plutôt Tobbet, voyez d'Herbelot ; ses habitans trafiquent en argent & en fer, en peaux de panthères & en musc. Ebn Al Quaroli en donne la suivante description dans son livre nommé La Perle des Merveilles. " La principale ville nommée " Tibet est bien fortifiée, & située sur une " montagne qui produit le sumbul, sorte " d'herbe aromatique. Le chevreuil mus- " qué paît dans le champs de Tibet; ces " animaux sont semblables aux chevreuils " du désert, mais ils ont deux dents aigues " & prédominantes analogues à celles des " éléphans : ces chevreuils portent ce pré- " cieux parfum dans une forte de sac dans " leurs nombrils, lequel ils frottent contre

“ les rochers & les arbustes, où le musc  
 “ s’attache & s’endurcit ; alors les mar-  
 “ chands viennent le ramasser, & le mettent  
 “ dans des sacs que les Persans nomment  
 “ nafehaï miahk, les nombrils de musc.”

TIZ, ville sur le rivage de la mer des Indes,  
 ou la mer de Mocran.

TOKHARESTAN, voyez d'Herbelot. (Thok.)  
 TOWN, ville près de Kain.

Tous,

TOURAN,

TURCMAN, ou Turcoman,

} voyez d'Herbelot.

## V.

VAM, petite ville avec une forteresse, entre  
 Kélat & Teflis.

VARAMIN, ville & district dans les quartiers  
 de Reï, sur la route d'Isfahan.

## Y.

YEZD, ville de Fars entre Chiraz & Isfahan,  
 voyez d'Herbelot.

## Z.

ZABLESTAN, province dans laquelle régna  
 Rustem fameux héros Persan, voyez d'Her-  
 belot.

ZEMINDAOUR, large contrée entre Segestan  
 & Algour, nommée aussi Daour.

ZEZ, district proche d'Hamadan.

ZENGIAN, ville de l'Irak Persan, patrie de plusieurs hommes illustres par leur savoir.

ZOURABAD, district de Serkhes, contenant plusieurs villages. Il y a un autre district de ce nom dans le quartier de Nichapour.

*VALEUR DE LA MONNOIE EN PERSE.*

TOMAN, le toman fait cinquante abassis, ou pièces de dix-huit sous.

MEN, le men revient à cinq livres quatorze onces poids de Paris.

20 CRORES de roupies font vingt-cinq millions sterlings.

70 CRORES 87,500,000.

## TRAITÉ

SUR

*LA POËSIE ORIENTALE.*

## SECTION I.

LA poësie Orientale est fertile en expressions fortes, en métaphores hardies, en sentimens pleins de feu, & en descriptions animées des plus vives couleurs. Malgré ces vérités si généralement reconnues, cette poësie douce & sublime a trouvé des critiques aussi injustes que févères. Ceux d'entre eux qui ont voulu nommer fautes insoutenables des beautés singulières les ont attribuées à l'ignorance, à l'inattention, aux faillies d'une imagination déréglée, à la négligence dans la distinction & dans l'arrangement des idées. Mais, puisque les connoisseurs conviennent que les ouvrages des auteurs Asiatiques sont souvent admirables, le soin de rechercher d'où leur viennent ces beautés réelles, ou ces fautes imaginaires, est

peu nécessaire dans ce traité. Quand un poëte joint à l'élocution & à l'élégance les ornemens & les grâces, on ne peut lui refuser le titre d'excellent poëte. D'ailleurs, ne fait-on pas que les auteurs, de quelque nation que ce soit, qui se sont fait distinguer par leur génie vif & inventeur, ont négligé cette exactitude scrupuleuse dont les poëtes médiocres sont si jaloux. Les premiers se sont contentés d'une générale ressemblance, & ils ont présenté à l'esprit tout ce qu'il y a de plus grand & de plus frappant dans la nature ; la régularité affectée des autres rend leurs peintures ternes & inanimées, fait disparaître la beauté de l'esquisse sous le détail minutieux des moindres traits.

Sans donc entrer ici dans un examen suivi de toutes les causes qui donnent cette vivacité surprenante aux images Orientales, nous nous contenterons de parler de quelques avantages que les auteurs Asiatiques ont sur nous en plusieurs points.

Ils ont des idiomes riches & abondans ; ils respirent sous un climat chaud & fertile ; ils sont entourés d'objets aussi beaux que rians ; ils jouissent d'une agréable tranquillité ; & ils consacrent leur loisir à une passion qui contribue à leur inspirer de bonne heure le goût poétique.

La langue Arabe est expressive, forte, & sonore ; on peut dire qu'elle est la plus copieuse de toutes les langues, car chaque tribu de cette nation a des mots qui lui sont propres. Leurs poëtes se servent de tous ces mots, qui deviennent d'un usage général à proportion que l'ouvrage qui les rasssemble est plus célèbre, ainsi que plusieurs petits ruisseaux se réunissant forment une large & abondante rivière.

La langue Persane est remplie de douceur & d'harmonie ; joignant à la richesse de son propre fond celle de plusieurs mots qu'elle a reçus de la langue Arabe, elle surpasse celle-ci en une beauté fort essentielle à la poësie, qui est l'usage des mots composés, auxquels les Arabes font si contraires, que pour les éviter ils emploient de longues circonlocutions. En général, aucun idiome ne peut entrer en comparaison avec le Persan pour la délicatesse & la variété de ses mots composés, dont nous citerons quelques-uns, malgré la difficulté qu'il y a de les traduire en toute autre langue : comme, *Gulfechán, parfemant des roses*; *Zumrudfám, couleur d'émeraude*, *Gulrokh, joues de rose*; *Semenbui, avec l'odeur de jasmin*; *Guntcheleb, avec des lèvres de roses*.

On trouve dans la langue Persane plusieurs autres mots semblables, mais auxquels on ne

fauroit donner nulle grâce dans nos idiomes Européens, même en les décomposant comme on vient de faire de ceux-ci, quoiqu'ils ayent beaucoup d'élegance en Persan.

On peut dire au sujet des langues Arabe & Persane ce que le chancelier Bacon disoit du Latin & du Grec : la première de ces deux langues semble formée pour les actions militaires & civiles ; la seconde pour la cultivation des arts ; les détails & exactes distinctions des sciences & des arts ; requérant des mots composés, peu nécessaires dans ce qui ne regarde que la guerre & les règles de la société. Le second avantage que les auteurs Asiatiques ont sur nous pour devenir bons poëtes, est la facilité & la variété des mesures dont ils se servent dans leurs vers. Ils ont toutes les quantités & diversités de nombres dont parle Ephestion, & dont Pindare donne des exemples ; avec cette différence, que, comme ils ont plus de syllabes longues qu'ils n'en ont de brèves, ils substituent ordinairement le grave & le solennel au vif & à l'animé. Les Persans dans leurs poëmes héroïques se servent presque toujours du vers trochaïque d'onze syllabes : comme,

Bé zebáñchud kér che dáred sáf nuvá.

Leurs vers lyriques sont souvent de la mesure d'une brève suivie de trois longues: comme,

Bedéh sáki meï báhi ke dér génnét  
Mekháï yáft.

La rime est très-ancienne chez les Arabes, desquels les poëtes Provençaux & Castillans l'ont reçue, mais dans les vers Asiatiques elle n'enchaîne point le sens comme dans les vers Européens, les idiomes de ces peuples étant très-abondans en mots d'une même terminaison. On trouve dans quelques-uns des plus longs poëmes Arabes la même rime continuée alternativement pendant tout l'ouvrage. Dans plusieurs odes Persanes chaque distique finit par le même mot, & alors la rime tombe sur la pénultième syllable: comme,

Saki beár badé ke amed zemáni gúl  
Chan bulbulan nazul kunéim icháni gul.

“ Garçon, apportez du vin, car la saison des roses est  
“ venue,

“ Ainsi que les rossignols, reposons-nous sur des couches  
“ de roses.”

C'est peut-être autant par cette facilité de la versification Orientale que par la chaleur du climat, que l'Asie a produit de plus jeunes poëtes que nulle autre partie du monde. On

raconte du célèbre Abderrahman fils d'Hiffan, qu'ayant été piqué par une guêpe lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant, & cet insecte lui étant inconnu, il courut à son père en s'écriant,  
 " Qu'il avoit été piqué par un insecte tacheté  
 " de jaune & de blanc comme le bord de sa  
 " veste ; " on ajoute, qu'à ces mots prononcés dans la mesure d'un vers Arabe aussi élégant que naturel, Hiffan connut le talent de son fils pour la poësie.

Tarafa, fils d'Alalbd, un des sept poëtes dont les élégies étoient suspendues aux muraillles de la mosquée de la Mecque, donna dès l'âge tendre de sept ans des marques singulières de son brillant génie. On dit de lui que voyageant avec son oncle Motalammes, & leur caravane s'étant arrêtée pour se rafraîchir sur le bord d'un clair ruisseau, il se mit à tendre des lacs aux alouettes ; mais que n'en ayant encore pris aucune lorsqu'on se remit en marche, il composa dans cette occasion les vers suivans :

" Tu te joues, O alouette ! dans l'étendue de la plaine ;  
 " Tu jouis d'un air libre, chante donc & multiplie en  
 " sureté ;  
 " Vole, & becquete alentour tout ce que tu peux  
 " désirer ;  
 " L'oiseleur se retire, réjouis-toi de son départ,  
 " Le piége est ôté, & tu n'as plus rien à craindre ;  
 " Mais, plutôt crains, crains toujours, car à la fin tu  
 " seras prise."

C'est sans doute aussi à ces mêmes causes qu'on doit attribuer la facilité & la vivacité des Arabes dans leurs impromptus : l'histoire suivante prise du livre nommé Succardan en est une preuve. Un poëte qui suivait la cour d'Haroun Alrachid, étant un jour entré dans l'appartement de ce prince, le trouva avec une de ses favorites, & une corbeille de roses placée devant eux. Après une gracieuse réception, Haroun commanda au poëte de composer un couplet, & d'y faire entrer quelque vive comparaison à la couleur de ces fleurs ; sur quoi celui-ci répondit :

Cainho louna khaddi mächúki yakbelho  
Fomoël habibi wakad abda behi khogelan.

“ Elles ressemblent aux joues d'une belle fille, lesquelles, à l'approche d'un amant prêt à lui ravir un baiser, se couvrent d'une aimable rougeur.”

La dame répliqua sur le champ :

Cainho louna khaddi hein yadfáni  
Caffò rashid leamri yougeb algostan.

“ Elles ressemblent plutôt à mes joues, quand la main d'Alrachid presse la

“ mienne comme un signal pour me  
“ retirer.”

Ces quatre vers sont très-élégans en Arabe, mais on n'en a pas traduit les derniers mots, parce qu'ils font allusion à une coutume particulière des Mahométans, peu conforme à nos idées.

Dans le nombre des avantages que les poëtes Asiatiques ont sur nous, on doit mettre, au rang des plus considérables, la vénération que les peuples Orientaux ont pour la poësie, & les délices qu'ils y trouvent. Par là, le moindre talent est cultivé, & ceux qui possèdent quelque étincelle de génie, loin de la laisser éteindre, travaillent à se faire un nom dans un art si respecté.

Les Arabes sont si amateurs de la poësie, & si persuadés de son pouvoir & de ses effets, qu'ils lui donnent le nom de Magie légitime. Le célèbre Abu Temam dit dans une de ses odes, “ Les beaux sentimens exprimés en prose sont comme des perles & des pierre-ries parfemées au hasard ; mais quand ils sont liés ensemble dans les vers, ils deviennent des bracelets & des ornemens pour les diadèmes des rois.”

Cette élégante allusion est conservée chez les Persans, & parmi eux, enfiler des perles,

est une expression commune pour dire composer des vers. Les Turcs ne sont pas moins épris de cet art divin, comme on en peut juger par la traduction suivante d'un de leurs fameux poëtes.

“ Les rochers mêmes font connoître par leurs tendres  
     “ échos  
   “ Qu’ils font charmés par la voix de la poësie ;  
   “ Les tulipes & les roses s’épanouissent  
   “ Au chant mélodieux du rossignol.  
   “ Les chameaux bondissent légèrement dans la plaine  
   “ Au son de la flute de leurs conducteurs :  
   “ Il faudroit qu’un homme fût plus inanimé qu’une  
     “ pierre  
   “ S’il n’étoit pas touché des charmes de la poësie.”

Nous avons déjà observé que la fécondité de l'imagination, & le feu du génie des poëtes Orientaux, doivent être en partie attribués à la beauté & à la fertilité des régions qu'ils habitent. Cette opinion est confirmée par un poëte Grec dans le livre premier de l'antologie, où il dit, les facultés poétiques sont rafraîchies & renouvelées par le printemps comme la verdure des plantes, l'email des fleurs, & le chant du rossignol. Milton s'exprime ainsi, en parlant du lui-même :

“ Fallor ? an & nobis redeunt in carmina vires  
   “ Ingeniumque mihi munere veris adest,”

On peut appliquer aux nations Asiatiques ce que Waller dit des îles d'été, " Le doux printemps, qui à peine nous salue ici, habite dans ces lieux, & leur fait la cour toute l'année." Et comment ces peuples avec le spectacle perpétuel de si beaux objets, un air toujours pur & serein, pourroient-ils n'être pas riches en inventions ingénieuses & frappantes ? en expressions vives & agréables ? en images belles & riantes ? en descriptions animées des plus brillantes couleurs ? comment ne conserveroient ils pas le feu de leur génie dans le même degré de chaleur & dans le même éclat ?

Les images prises dans la nature font un des principaux ornemens de la poësie : on peut se convaincre de cette vérité dans les livres sacrés, où la verdure du Mont Carmel, la hauteur de celui du Liban, les vins d'Engaddi & la rosée d'Hermon, fournissent les métaphores les plus vives & les comparaisons les plus agréables. Ainsi les épices de l'Yémen, les parfums de Khoten, embellissent les poëmes Arabes, & en varient les images. On a de plus en Orient une quantité de plantes & d'animaux qu'on ne voit dans nos climats que dans les jardins des curieux & dans les collections royales ; comme les arbustes d'où découlent le beaume & les gommes précieuses ;

les chats, desquels l'on tient le muse & la cigarette ; les antelopes \*, dont les yeux larges & brillans entrent si souvent dans les comparaisons & les allusions des poëtes Asiatiques. Il est inutile de parler du palmier, quoiqu'il soit, lorsqu'il fleurit, l'objet le plus beau du monde végétale ; & de plusieurs autres rares présens de la nature, qui ont attiré à l'Arabie le nom d'heureuse.

Si donc l'observation d'Hermogène est juste, quand il dit, que tout ce qui plaît aux sens produit le beau dans la description, on ne fauroit trouver nulle part une aussi grande profusion de belles images que dans les poëmes Orientaux. Il ne sera peut-être pas hors de propos de donner à ce sujet trois exemples, qui en même temps feront connoître les diverses nuances du goût dans l'Arabe, le Persan, & le Turc.

Roudhata radhaha ennedi fegadat  
 Leha min ezzohor angem zehero  
 Yancher filâ eidi errabii lena  
 Thouben min elwachi halaha elketero  
 Caima shakka min shakuikha - - -  
 — Alei rebaha motaref kheddero

\* Le mot *antelope*, dont on se fert en Anglois, est répété plusieurs fois dans la suite de cet ouvrage ; mais comme il ne se trouve point dans les Dictionnaires François, l'Editeur a cru devoir avertir qu'il répond à celui de *gazelle*.

Thom tabadda cainha hedekon  
Agefanha min demaiha hcmero.

“ Un jardin étincelant de rosée, dont les fleurs  
“ ressemblent aux brillantes étoiles,  
“ Sur lequel le printemps avoit étendu un  
“ manteau de soie bordé de luisantes  
“ gouttes de pluie,  
“ Ses tertres étoient ornés d'anemones qui  
“ leur composoient des robes d'un riche  
“ tissu,  
“ Les boutons de ces fleurs paroissoient comme  
“ les yeux d'une belle fille rougis à force  
“ de pleurer.”

Ce dernier vers est sans doute défectueux,  
comme donnant une idée déplaisante au lieu  
d'une image agréable que le poëte auroit pu  
présenter.

Gulistáni tchu gulzári giuvani  
Guli firábi abi zendegáni  
Nuvali endelibi afhretanghize  
Huvali atar bizé rahetamize.

“ Le jardin étoit comme les bosquets de la  
“ jeunesse ;  
“ Les roses étoient rafraîchies par l'eau de la  
“ fontaine de vie ;  
“ Les gazouillemens du rossignol inspiroient  
“ le plaisir ;

“ Et l’odoriférant zéphyr répandoit alentour  
 “ les plus doux parfums.”

Ravan hertchesme se chun abi heiván  
 Cheraghi lateh hergianib foruzán,  
 Nezimi sobhi gul giabéne iduptchác  
 Seba, nerkes guzin kilmishdi nemnáç  
 Agáge ler rukse ghermishler sebuc khize  
 Shokufé ostiné olmich direm rize.

“ Chaque fontaine élévoit ses jets comme ceux  
 “ des sources de vie ;  
 “ Le brillant des tulipes rendoit chaque bor-  
 “ dure éclatante.  
 “ L’aure \* découvroit le front des roses :  
 “ L’haléine des zéphyrs secouoit des gouttes  
 “ de rosée sur les yeux des narcisses.  
 “ Les arbustes agités formoient une danse vive  
 “ & légère,  
 “ Et parfemoient la terre de leurs boutons  
 “ dorés.”

On voit aisément que ces beautés d’expression tiennent naturellement à celles des objets qu’on décrit & qu’il ne seroit pas facile à un poëte de traiter un sujet fait pour plaire dans un style déplaissant ; qu’il n’a qu’à peindre ce qui est agréable, & que les mots agréables se placeront d’eux-mêmes sous sa plume.

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

Démétrius de Phalère dans son élégant traité sur l'éloquence, dit, que, ce qui rend les vers de Sapho si remplis de douceur & de délicatesse, c'est le choix des images qu'ils présentent, qui toutes sont prises dans ce qu'il y a de plus aimable dans la nature. En effet on ne trouvoit dans ses poëmes que descriptions de jardins, banquets, amours, grâces, rossignols, & colombes, fontaines, & prairies, fleurs, & fruits. Son langage prend donc les charmes des objets dont elle parle, il en suit même les mouvements ; ainsi lorsqu'elle représente une source tranquille murmurant entre des branches d'arbres, dont les zéphyrs agitent les feuilles, & invitent aux charmes d'un doux sommeil, ses vers coulent plus lentement comme l'onde qu'elle décrit.

Ceux qui seront d'accord de la justesse de cette remarque ne s'étonneront point de ce que les poëtes Orientaux surpassent, en beauté de diction & en force d'images, tous les auteurs de l'Europe, excepté les poëtes lyriques parmi les Grecs, Horace parmi les Latins, & Marino parmi les Italiens,

Quant aux images de terreur, ainsi que de tout autre objet qui produit le sublime, on n'en fauroit trouver de plus frappantes que celles des poëtes qui habitent les déserts & les montagnes de l'Arabie, parce qu'ils sont sans

ceste entourés de noires forêts, d'horribles précipices, de rocs escarpés, & d'effrayantes solitudes. Cette assertion sera suffisamment prouvée par les vers suivans d'Omaia fils d'Abou Agez, dans lesquels le poëte a rassemblé tout ce qu'il y a de plus terrible & de plus effrayant dans la nature.

- “ Je passe sur le sommet des rocs escarpés,
- “ où les autruches errent, & les génies, de
- “ concert avec les esprits des montagnes,
- “ font entendre leurs cris perçans.
- “ Et quand l'hideuse nuit couvre le désert
- “ d'une obscurité semblable à celle des
- “ nuages de Sigian ;
- “ Je continue ma course, tandis que mes
- “ compagnons dorment avec leurs corps
- “ recourbés comme la plante khirah.
- “ Je vais en avant, quoique les ténèbres soient
- “ comme un vaste océan, je marche au
- “ travers d'une heurlante & aride solitude,
- “ Dans laquelle le guide perd son sentier,
- “ l'enroué hibou fait entendre son triste
- “ cri, & le voyageur, que surprend la nuit,
- “ est saisi de crainte.
- “ Je monte un chameau, qui ressemble à une
- “ jeune autruche volant vers l'humide
- “ plaine.
- “ Je le pousser en avant, & il se jette de côté

“ comme l'oiseau katha, & ses derniers pas  
“ surpassent en rapidité sa première course ;  
“ Il s'élance sur les rochers pointus, dont les  
“ bords paroissent autant de javelines acé-  
“ rées, & fixées dans une montagne dure  
“ & stérile.”

Après avoir fait ce peu de remarques sur les images Orientales, il convient de dire quelque chose des figures qu'elles produisent. On ne s'étendra pas sur les simples métaphores, comme la rosée de la libéralité, la bonne odeur de la renommée, puisque non seulement les écrits des Orientaux en sont remplis, mais qu'elles sont communes aussi chez les autres nations. Les similitudes Asiatiques sont en général très-belles & très-frappantes, comme celle d'une violette étincelante de rosée, avec les yeux bleus d'une belle fille en pleurs ; d'un guerrier s'avancant à la tête de ses troupes, avec un aigle fendant les airs & perçant les nués avec ses ailes impétueuses ; mais on ne fauroit omettre une noble suite de comparaisons que fait un poëte Arabe dans la description d'un cheval, la plupart desquelles sont grandes & sublimes au plus haut point. Il compare les boucles de crins qui tombent sur le front de son coursier, à une fille déchevelée par le vent ; son dos, à un

roc qu'a poli un torrent qui sourd sans cesse ;  
sa queue, à celle de la robe d'une nouvelle  
épousée, laquelle tombe négligemment ; ses  
côtés, à ceux d'un léopard rampant ; son  
cou, au haut palmier sous lequel le voyageur  
allume du feu dans l'espoir de secours ; son  
front, au relief d'un bouclier que l'artiste a  
rendu rond & uni ; ses narines, à l'antre de  
l'hiène ; le crin de ses jambes, aux plumes  
ébouriffées d'un aigle noir ; son pas, à la  
vitesse d'un chevreuil qui trompe l'adresse du  
chasseur ; son galop, à un nuage qui passe  
légerement sur une vallée pour aller répandre  
sa pluie sur une autre ; sa forme, à celle d'une  
sauterelle verte s'élevant d'un marais.

L'allégorie, ou chaîne de métaphores, est  
très-commune chez les auteurs Persans &  
Turcs, comme par exemple, " Lorsque le  
" tourbillon de la peur eut déchiré la voile de  
" leur entendement, & que le déluge du  
" désespoir eut submergé le vaisseau de leur  
" espérance, afin de pouvoir sortir du goufre  
" du danger, & arriver au port de la sûreté, ils  
" tournèrent le gouvernail de la fuite, &  
" déployèrent les voiles d'une retraite pré-  
" cipitée."

Quant aux allégories mystiques, & au sens  
caché que quelques écrivains prétendant avoir  
trouvé dans les poëmes amoureux des Persans,

ce qu'ils en disent est si incroyable & si absurde qu'il est inutile d'appuyer sur ce sujet. Que le lecteur juge si l'ode suivante peut avoir un autre sens que celui qu'elle présente.

“ C'est ici la saison des roses, mes compagnons,  
“ livrons nos cœurs à la joie.

“ C'est là l'avis des sages & des vieillards ; ne  
“ différons plus.

“ A présent tout est gai, mais l'aimable saison  
“ s'enfuit promptement.

“ Vendons les tapis sacrés, sur lesquels nous  
“ nous agenouillons pour faire nos prières,  
“ & achetons encore du vin.

“ L'air est doux, & invite au plaisir ; O ciel !  
“ envoie-nous quelques belles vives &  
“ folâtres, avec lesquelles nous puissions  
“ fabler ce vin couleur de rose.

“ Monte la lyre. La fortune outrage les  
“ hommes de mérite ;

“ Mais, puisque nous la méprisons, pourquoi  
“ ne nous réjouirions-nous pas ?

“ Les roses fleurissent autour de nous, versons,  
“ versons cette liqueur agréable,

“ Afin d'éteindre les flammes de l'amour &  
“ des désirs qui nous consument.

“ O Hafiz ! il seroit étrange que quelqu'un  
“ pût dire, que nous, qui sommes des  
“ rossignols, nous restons en silence pendant  
“ la saison des roses.”

La dernière strophe fait allusion à la coutume que les poëtes Persans ont de se comparer toujours au rossignol, & à la fable si connue en Orient des amours du rossignol & de la rose.

Le ton léger & badin qui règne dans cette ode ne s'accorde certainement pas avec les idées de piété & de dévotion que plusieurs commentateurs veulent puiser dans les allégories sur les plaisirs sensuels.

Les poëtes Aziatiques aiment extrêmement à personnaliser des termes abstraits, & à donner les êtres inanimés de la voix de la raison. Ils se plaisent particulièrement à s'adresser aux objets insensibles, à les appeler pour sympathiser à leurs peines, ou pour partager leur joie en leur ordonnant de porter leurs messages à ceux qu'ils aiment, en comparant leurs beautés & leurs perfections aux charmes dont ils sont épris, ainsi que fait Hafiz dans cette ode élégante.

“ O doux zéphire ! tu portes avec toi l'odeur  
     “ embaumée de l'objet de mon amour,  
     “ duquel tu tiens ce présent musqué ;  
     “ Mais, prends garde, ne dérobe point ; qu'as-  
         “ tu à démêler avec ses belles tresses ?  
     “ O rose ! qu'es-tu pour être comparée avec  
         “ sa brillante face ? elle est le musc même,  
         “ & tu es hérissée d'épines.

- “ O boutons fleuris ! qu’êtes-vous pour être  
 “ comparés à ses joues ? elles sont toujours  
 “ fraîches, & vous passez promptement.  
 “ O Narcisse ! qu’es-tu pour être comparé à  
 “ ses yeux languissans qui dardent les doux  
 “ rais de l’amour ? tu es pâle & éteint.  
 “ O pin ! qui ondoie dans nos jardins, quelle  
 “ comparaison y-a-t-il entre toi & sa  
 “ stature ?  
 “ O mon ame ! que choisiros-tu (si tu pouvois  
 “ choisir sur toutes choses) de préférence à  
 “ sa tendresse ?  
 “ Viens, cher objet de mon amour, viens  
 “ réjouir par ton aimable présence l’affligé  
 “ Hafiz, ne fût-ce que pour un seul jour.”

Après cette courte revue de la poësie Orientale en général, nous la considérerons dans les divers sujets qu’elle traite, & que produisent ces six sources, vertus militaires, amour, douleur, instruction, censure, & louange. L’auteur se flatte qu’il ne lui sera pas impossible d’accommoder les sentimens des Orientaux & leurs exprefſions au cœur & à l’oreille des Européens, fur-tout lorsqu’il réfléchit que les endroits poétiques des saintes écritures font regardés comme renfermant les plus grandes beautés ; que ce qu’on admire le plus dans Shakſpeare & dans Spencer font leurs images élevées, & quelquefois même gigantesques ;

qu'enfin les écrits de Pindare, & les précieux fragmens qui nous restent des poëtes lyriques, font l'admiration de tous les âges, & ont la plus forte ressemblance avec la poësie Arabe & Persane. Il est pourtant vrai qu'il y a, dans les compositions Orientales, des beautés qu'on ne fauroit discerner dans une traduction littérale, non plus que les grâces des poëmes Grecs dans les versions Latines ; les uns & les autres ressemblent plutôt alors aux idées bizarres & sans suite des lunatiques.

Néanmoins, par ces éloges sur les ouvrages Afiatiques, notre but n'est nullement de rien ôter au mérite des poëtes Grecs ; au contraire nous croyans que ce qu'il y a d'excellent dans ces premiers confiste principalement en leur ressemblance avec les autres. Mais il est si naturel d'écrire avec chaleur & vivacité sur la branche de littérature dans laquelle on a eu le bonheur de faire, le premier, des découvertes considérables !

Il est à la vérité surprenant que la poësie Européenne ait subsisté si long-temps avec la perpétuelle répétition des même images, & les continues allusions aux mêmes fables, des-  
quelles nous sommes obligés de remplir nos compositions, parce que dès l'enfance on en remplit notre mémoire en ne nous faisant lire

que les mêmes auteurs & des ouvrages de trois mille ans.

Si les précieux volumes des Orientaux qui se trouvent dans les inestimables bibliothéques de Paris, de Leyde, d'Oxford, de Vienne, & de Madrid, étoient publiés avec l'avantage ordinaire de notes & d'explications ; si les langues Orientales étoient enseignées dans nos universités, au lieu de cet art que Locke & le Chancelier Bacon regardoient comme si inutile ; un nouveau champ feroit ouvert à nos contemplations ; nous pénétrerions plus avant dans l'histoire du cœur humain ; notre esprit feroit pourvu d'un nouvel assortiment d'images & de comparaisons : en conséquence on verroit paroître plusieurs excellentes compositions sur lesquelles les critiques futurs auroient à s'exercer, & que les poëtes à venir pourroient imiter.

---

## SECTION II.

### *Sur la Poësie héroïque des Nations Orientales.*

LES Arabes n'ont point de poëmes qu'on puisse proprement nommer héroïques. A la vérité, ils ont des histoires élégantes qui sont

ornées de toutes les grâces de la poësie. Dans ces histoires on trouve des images dont les traits sont marqués & hardis, des expressions vives, de très belles descriptions, & des sentimens terminés avec des mots du même son. En voici un exemple tiré de l'histoire de Tamerlan, écrit par Abou Arabchah, où cet auteur dans une description fleurie compare l'armée de ce prince au printemps.

“ Quand la nature comme une servante  
“ adroite paroît la terre des ornementz d'une  
“ nouvelle épouse, que les bocages repronoient  
“ leur verdure éclatante ; les troupes victori-  
“ euses couvrirent le pays, & passèrent comme  
“ des dragons sur les plaines. Leur musique  
“ guerrière ressemblait au tonnerre, que ren-  
“ ferment les nuées du printemps, & leurs  
“ cottes de maille brilloient comme l'éblouissant  
“ éclat des éclairs. Leurs boucliers massifs  
“ les couvraient comme l'arc-en-ciel suspendu  
“ sur les montagnes. Leurs lances & leurs  
“ javelines s'agitoient comme les branches des  
“ jeunes arbres & arbustes. Leurs cimenterres  
“ étinceloient comme des météores, & les  
“ clamours de l'armée étoient semblables au  
“ bruit d'un nuage qui s'éclate. Les ban-  
“ nières resplendissantes dans les airs étoient  
“ comme des anemones, & les tentes ressem-  
“ bloient aux arbres chargés de boutons

“ dorés. L’armée se répandit comme un  
 “ torrent, & ondoyoit comme les branches  
 “ d’une forêt secouée par la tempête. Ta-  
 “ merlan à la tête de ses troupes avança vers  
 “ Samarcande au travers des bocages verdoyans  
 “ & parsemés de fleurs odoriférantes & de  
 “ myrte. La joie étoit sa compagne, la  
 “ gaieté sa conductrice, le contentement l’ami  
 “ de son cœur, & le succès son inseparable  
 “ suivant.”

De telles histoires n’étant donc point con-  
 fidérées comme des poëmes, même parmi les  
 Arabes, nous n’en parlerons pas davantage, &  
 nous en viendrons aux ouvrages des Persans  
 & des Turcs.

Ces deux nations ont un nombre infini de  
 poëmes sur les exploits & les avantures de  
 leurs fameux guerriers, mais ces poëmes, étant  
 remplis de fables extravagantes, font plutôt  
 considérés comme des romans & des contes  
 que comme des poëmes héroïques. Les seuls  
 ouvrages de Ferdusi peuvent justement ré-  
 clamer ce titre ; ils contiennent l’histoire de  
 Perse, depuis Caïoumaras jusqu’à Anouchir-  
 van dans une suite de très beaux poëmes.  
 Cette collection porte le nom de Chahnamé,  
 & presque la moitié de chaque volume con-  
 tient un poëme entier sur une grande & in-  
 téressante action de la guerre entre Afrasiab

roi de Touran, ou du pays au nord de l'Oxus, & les Sutans, de l'Iran ou de la Perse, de la race des Caïnides.

Afrasiab avoit envahi l'empire de Perse, où il prétendoit avoir droit de régner comme descendant de Feridoun. Il étoit assisté par l'empereur des Indes, & par celui de la Chine, ainsi que par tous les démons, les géans, & les enchanteurs de l'Asie. Il avoit poussé très-loin ses conquêtes, & s'étoit rendu formidable aux Persans, quand Rustem prince du Zablestan, l'Achille, ou plutôt l'Hercule de l'Orient, marcha à la tête de ses troupes contre l'usurpateur, &, par ses grandes actions, rendit vainces toutes les embuches des magiciens, défit les dragons & les monstres, vainquit les empereurs confédérés, & mit fin à cette guerre par la mort d'Afrasiab.

Ce poëme est aussi long que l'Illiade : il peut être divisé en douze chants, dont chacun pourroit être distingué par les principaux événemens qu'il renfermeroit ; comme, les avantures de Rustem, la mort de Sohareb, l'histoire & la mort de Siaveche, les actions de divers héros, celles de Tus Nudar, les exploits de Rustem, les amours de Pajan & de Maniza, l'histoire de Barzeus, les stratagèmes de Sevizan l'enchantereuse, les exploits de Gudarz, & la mort d'Afrasiab.

Le premier chant commenceroit par la description de Rustem, suivie de quelques aventures intéressantes, dans lesquels on n'a pas oublié le cheval du héros nommé Bakhche, ou éclair, qui, protégeant le sommeil de son maître, tua un lion qui s'étoit élancé de la forêt pour le dévorér.

Dans le second chant se trouveroit une épisode tendre & touchante, dont voici le sujet. Rustem, voyageant sous un nom emprunté, avoit trouvé le moyen de séduire une jeune princesse, à qui la honte fit ensuite exposer le fruit de cet amour infortuné. Sohareb, c'est le nom de cet enfant abandonné, ne connaissant point ses parens, entre au service d'Afraziab, est avancé par ce roi aux premières charges de l'armée, & enfin envoyé pour combattre Rustem, qui ne le reconnoit pour son fils qu'après l'avoir mortellement blessé.

Les dix autres chants seroient également excellens, & diversifiés par des événemens agréables.

Une grande profusion de savoir a été prodiguée par quelques critiques, en comparant Homère aux poëtes épiques qui l'ont suivi, mais il ne faut pas beaucoup de discernement pour décider qu'on ne l'a jamais égalé. Ce grand homme, père des sciences & de la poësie Grecque, eut un génie trop fertile &

trop étendu pour avoir laissé échapper à ses observations aucune des beautés frappantes de la nature, & les poëtes qui sont venus après lui n'ont guères fait que copier ses images, & les rhabiller dans leurs descriptions. Ainsi quelque élégance & raffinement que l'on puisse trouver dans les ouvrages modernes, l'esprit inventeur d'Homère a toujours continué d'être sans rival. On ne prétend donc point avancer que le poëte Persan soit égal à celui de la Grèce, mais certainement il y a une très-grande ressemblance entre les ouvrages de ces deux hommes extraordinaire. Tous deux ont puisé leurs images dans la nature elle-même, & ne les ont pas saisis par réflexion, ne peignant point comme les poëtes modernes, la ressemblance de la ressemblance ; & tous deux posséderent dans le plus haut degré cette invention féconde, ce génie créateur qui est l'âme de la poësie.

Il ne sera pas hors de propos de faire connoître ici quelques-unes des beautés de Ferdusi sur ces divers chefs, fables, caractères, descriptions, & expressions. On ne dira rien des fables probables, puisqu'on en a assez parlé en expliquant le sujet de l'ouvrage. Quant aux fables allégoriques, elles ont peu de part aux ornemens du Chahnamé, à moins que les avantures de Rustem avec la magicienne dans

le premier livre, & les amorces du pavillon bleu dans le dixième, ne soient regardées comme des allégories de la même nature que celle de la coupe de Circé dans l'Odyssée. Dans le nombre des fables merveilleuses de ce poëme on doit compter la faculté surnaturelle de la parole donnée au cheval de Rustem & à un dragon, & la machine de Simorg ou Griffon Féé, qui est représenté comme un être bienfaissant & le grand protecteur du héros Persan.

C'est de ce Griffon, si souvent introduit dans les romans Orientaux, que l'Arioste a probablement emprunté son Hypogriffe ; nos Féés & nos Génies nous viennent, sans doute, des Péris, & des Dives des Persans, & notre pays des Féés est la copie de leur Péristan & Chadukam. Il est probable que ces fictions furent apportées en Europe par les Maures, & de ceux-ci reçus dans les romans Espagnols.

Les caractères de Ferdusi ne sont pas si variés que ceux d'Homère, mais ils ne sont pas moins bien frappés & soutenus. Rustem est représenté comme un prodige de force, de valeur, & de sagesse ; Tus Nudar, comme un général avisé & prudent ; Gudarz, comme un commandant vieux & expérimenté ; Pajan, comme un héros jeune & amoureux, rempli

de valeur & d'intrépidité ; les trois rois de Perse, comme des monarques sages & vertueux, & Afrasiab comme un hardi & criminel usurpateur. Il y a plusieurs autres caractères dans ce poème pour divers personnages des deux sexes, dans lesquels on trouve toujours les hommes particulièrement remarquables par leur bravoure ; & les femmes par leur beauté & leur tendresse, excepté Temeina & Sudába ; la première n'étant pas moins célèbre par son courage & son amour infortuné, que l'autre par ses mœurs dissolues, & par sa haine pour un jeune prince son beau-fils. Les discours de chaque personnage sont parfaitement adaptés à leurs divers caractères, & variés selon leurs différentes manières & inclinations. Pour en donner un exemple, nous rapporterons ici ce que le poète fait dire à Sám Neriman, fameux guerrier & père de Rustein, dans la relation qu'il fait de ses exploits au roi de Perse.

“ Le roi se leva de son trône d'ivoire, qui  
“ étinceloit de rubis, & d'émeraudes, & sur sa  
“ tête brilloit le diadème royal. Il fit l'accueil  
“ le plus favorable au héros, &, le flattant avec  
“ de douces paroles, il le fit asseoir à ses côtés.  
“ Il lui parla des loups de la bataille, des lions  
“ du combat, des intrépides géans du Ma-  
“ zanderan. Il lui fit plusieurs questions

“ empesées, auxquelles le guerrier répondit  
“ ainsi. Puisque le roi vivre à jamais dans la  
“ joie & la prospérité; puissent être vaincs  
“ les desseins des méchans contre lui. J’ar-  
“ rivai à la ville des géans, qui sont plus ra-  
“ paces que les lions, & plus légers que les  
“ courfiers d’Arabie. Ils appellent leurs  
“ troupes Saksar, & ils avancent comme des  
“ tigres de guerre. A la nouvelle de mon  
“ approche un murmure confus s’éleva parmi  
“ eux. Comme nous traversons la cité, nos  
“ ennemis trembloient & leurs jours étoient  
“ obscurcis. Cependant leurs troupes for-  
“ tirent, & se répandirent sur les collines &  
“ dans les vallées. Le petit fils du grand  
“ Salm s’élança comme un loup; son nom  
“ étoit Kerkin, & sa taille étoit aussi haute  
“ qu’un cyprès. Il descendoit par sa mère de  
“ Zohak, & les plus furieux chefs de son  
“ armée n’étoient que des atomes comparés  
“ à lui. Ses troupes étoient plus nombreuses  
“ que les fourmis ou les mouches d’été, que  
“ les éclats d’un roc ou le sable du rivage.  
“ Quand des nuées de poussières s’élévèrent  
“ sous les pieds de l’armée ennemie, les joues  
“ de nos héros se couvrirent de pâleur.  
“ D’un seul coup de ma hache d’armes je me  
“ fis un passage à travers les rangs ennemis.  
“ Mon coursier foulà aux pieds l’ennemi avec

“ la furie d'un éléphant ; & la terre fut agitée  
“ comme les vagues du Nil. Alors le cœur  
“ revint à mes soldats, & ils furent remplis  
“ d'ardeur pour combattre. Quand Kerkin  
“ entendit ma voix, & le son de ma massue  
“ affommante, il se précipita sur moi comme  
“ un éléphant hideux. Il jeta son nœud  
“ coulant & entortillé à mon cheval, & je  
“ commençai à appréhender quelque danger.  
“ Je m'armai de mon arc royal, & d'une  
“ flèche de peuplier blanc garnie d'acier. Je  
“ décochai mes traits ailés comme des aigles,  
“ & je fis voler mes dards comme des flam-  
“ mes d'un feu consumant. Mon arc fut si  
“ puissant, que je clouai presque son casque à  
“ son cerveau sur l'enclume de sa tête. Je le  
“ vis s'avancer comme un lion rugissant,  
“ tenant en sa main un cimeterre Indien. Je  
“ le vis s'avancer, O roi ! avec une telle furie,  
“ que les montagnes mêmes lui crièrent,  
“ Oh ! ne nous oppressez pas ! Il s'élança en  
“ avant, tandis que je demeurois ferme &  
“ l'attendais de près. Quand il fut à ma  
“ portée, je retirai mon bras, je saisis ce hardi  
“ guerrier par sa ceinture, & l'arrachai de sa  
“ selle avec la force d'un lion ; je le jetai à  
“ terre, & lui tranchai la tête avec mon sabre  
“ acéré. Quand le chef de l'armée fut mort,  
“ les troupes ennemis tournèrent le dos au

“ champ de bataille ; vallées & collines, rocs  
 “ & déserts furent couverts de leurs légions  
 “ fuyantes & épouvantées.”

Les descriptions dans le Chahnamé sont toujours variées & parfaitement bien travaillées, sur-tout celles des batailles, qui sont aussi nombreuses que dans l'Iliade. Celles d'une plus agréable nature, comme de jardins, de banquets, de trônes, & de palais, d'amour & de belles, n'y sont pas moins admirables, & sont peintes par Ferdusi avec toute la richesse & l'enflure de l'imagination Orientale. Il décrit souvent :

Ke deri buštánech hemickeh guleft  
 Zeminech por ez laléh u sumbul est  
 Huva khofshavar u zemin por negár  
 Ne kerm u ne ferd u hemichéh behár  
 Nevazende bulbul bebág enderune  
 Kezarende ahu berág enderune.

“ Un jardin dans lequel la rose perpétuellement fleurit, dont les bordures sont remplies de tulipes & d'hyacinthes ; où l'air est doux ;  
 “ les allées superbement ornées ; où l'on n'éprouve ni chaleur immodérée, ni froid excessif ; mais où règne un éternel printemps, où les rossignols gazouillent sans cesse parmi les branches d'arbres toujours verts ; où les antelopes jouent sur les coteaux.”

Les descriptions du matin sont très-animees dans ce poëme, & décorées des nuances les plus variées.

“ Quand le jour brillant paroît dans toute sa splendeur,  
“ Et parsème de perles & de rubis la terre ombragée.”

Et,

“ Quand le soleil déploie ses rayons dorés,  
“ Et répand le camphre sur les plaines musquées.”

C'est-à-dire, répand la lumière sur l'obscurité des plaines, car les poëtes Orientaux font souvent allusion aux deux couleurs opposées du camphre & du musc.

On ajoutera ici une description d'un genre plus majestueux, tirée aussi du Chahnamé, & qui donnera une idée des similitudes Persanes.

Nekei kerd Barzev ber an deh suvár  
Tchu achesfe chiri ez behér checár  
Bezed deft uepuchid deraï bezér  
Meianra be bestech bezirin kemér  
Yeki khodi rumi beser ber nehád  
Seri terkechi tira ra ber keshád  
Bebaré ber afkhendii ber keftuván  
Yeki baré manendi kuhi reván  
Ze keihali nize ze almáfi tigue  
Bebaré ber amed chu berende migue  
Tu kufti sepher est ya ruzi u táb  
U ya der beháran yeki rudi áb  
Derakhtiest kufti ez áhen bebár  
Keshade du bazu chu shakhi tchenár.

“ Barzev regardoit les dix guerriers qui  
 “ s’avançoient ; il étoit comme un lion errant  
 “ en cherche de sa proie. Il se revêtit aussi-  
 “ tôt de sa cotte de maille, & ceignit ses reins  
 “ d’un bandeau d’or. Il plaça sur sa tête un  
 “ casque Turc, & remplit son carquois de  
 “ flèches. Tantôt il demeuroit suspendu aux  
 “ harnois de son coursier, & tantôt il se tenoit  
 “ ferme & droit sur sa selle comme une mon-  
 “ tagne mouvante. Quand, avec sa longue  
 “ javeline & son sabre éclatant comme le dia-  
 “ mant, il s’avançoit ainsi qu’une nuée qui  
 “ s’élève, on auroit pu dire, c’est le firmament  
 “ qui brille, ou c’est le jour qui luit, ou c’est  
 “ une rivière qui coule dans le printemps.  
 “ Quand il étendoit ses deux bras comme les  
 “ branches du plane, on se seroit écrié, c’est  
 “ un arbre chargé d’acier.”

On trouve aussi dans Ferdusi des descriptions fort tendres, & aussi belles que touchantes, comme celle de Frankis fille d’Afrasiab, quand elle s’aperçut du complot qu’on avoit fait contre son bien-aimé Siaveche.

“ Elle arracha les hyacinthes de ses che-  
 “ veux avec une douleur inexprimable, &  
 “ meurtrit dans son désespoir son tendre sein.  
 “ Elle épandit le musc de ses tresses sur le  
 “ terre d’ivoire de son beau front, & baigna  
 “ les tulipes de ses joues des sources qui cou-

“ loient de ses yeux. Ses larmes ruisseloient  
“ comme une fontaine quand elle méditoit  
“ sur le cruel dessein d’Afrasiab.”

A l’égard des expressions, & des nombres de ce poëme, il est évident que leurs beautés ne peuvent être senties que par ceux qui entendent l’original. On dira donc seulement, que, dans tout l’ouvrage, elles sont hardies & animées, & dans quelques endroits élevées & sublimes au dernier point.

Le poëte Persan ressemble à Homère dans quelques particularités de plus, comme dans la fréquente répétition des mêmes lignes & des mêmes épithètes. Achille au pied léger, & Agamemnon roi des hommes, ne se trouvent pas plus souvent dans l’Iliade que Rustem au cœur de lion, & Caicosrev roi du monde, dans le Chahnamé.

On a plusieurs autres poëmes de Ferdusi, comme les amours de Khosrev & de Chirine; la mort de Rustem; la vie de Béharan; le règne d’Anouchirvan; les conquêtes d’Ischan-dér; lesquels ouvrages sont écrits avec tout le feu d’une imagination Orientale & toute l’harmonie des nombres Persans.

## SECTION III.

*De leurs Poësies amoureuses, & de leurs Odes :*

Nous voici à présent à la sorte de poësie dans laquelle les Asiatiques excellent principalement. L'amour a tant de part aux poëmes Arabes, que, sur quelque sujet qu'ils soient, ils sont toujours entremêlés de plaintes d'amans, & de descriptions de beautés chéries.

La nation Arabe partage son temps, entre les expéditions guerrières & les douces occupations de la vie pastorale. Ils transportent leurs tentes de place en place ; & quand leurs chameaux & leurs autres bestiaux ont consumé les pâturages d'un endroit, ils le quittent, pour y revenir quand l'herbe repousse de nouveau. Dans ces espèces de campemens, les tribus qui se trouvent proche les unes des autres se fréquentent familièrement, & les jeunes gens des deux sexes forment des inclinations qui sont pour la plupart infortunées, le changement de demeure, & la différence de position, causant des séparations perpétuelles.

De là vient que les poëmes Arabes commencent presque toujours par les regrets d'un amant sur le départ de sa maîtresse ; ses amis y sont représentés comme essayant de le consoler, mais il refuse toute consolation ; il décrit la beauté de sa chère Maïa, ou Solima, ou Zeineb, ou Azza ; il annonce le dessein qu'il a d'aller la voir dans la nouvelle demeure de sa tribu, dût-il en trouver les passages défendus par des lions, ou gardés par des archers surveillans. Alors il amène ordinairement la description de son chameau, ou de son cheval, & en vient par degré à son principal sujet. On trouvera peu de poëmes Arabes sans cette espèce d'exorde, soit qu'ils ayent pour objet les vertus militaires, ou la douleur, ou la louange, ou la censure, ou enfin uniquement l'amour. Les sept poëmes qui furent écrits en lettres d'or, & conservés dans la Mosquée de la Mecque, sont dans ce goût. L'auteur du premier des sept étoit un jeune prince Arabe nommé Amralkeis, qui ne fut pas moins célèbre par le feu & la fertilité de son imagination que par le malheur dont sa vie fut tissue. Il débute ainsi :

Kiffa nebki mi'dhirai habibi wamenzili  
Befikti'lawi beinā ddahuli fahoumeli.

“ Demeurons ; donnons quelques larmes  
 “ au souvenir de la demeure de notre bien-  
 “ aiméedans les vallées fablonneuses qui sont  
 “ entre Dahul & Houmel.”

Il regrette ensuite les tentes qu'il a laissées,  
 & s'afflige de l'absence de son amante. Ses  
 compagnons essaient d'appaier sa douleur, en  
 lui rappelant un contretemps qui l'avoit au-  
 trefois séparé d'objets chéris. Il réplique :

“ Ma douleur alors ne fut pas moindre  
 “ qu'à présent ; car, quand celles que j'aimois  
 “ furent au point de leur départ, quand leur  
 “ souffle embaumoit l'air d'une douce haleine  
 “ de musc, semblable aux zéphyrs du soir  
 “ qui apportent l'odeur des œillets, agité de la  
 “ plus ardente passion, mes yeux ruisseloient  
 “ de larmes ; elles couloient le long de mon  
 “ cou, & trempoient ma ceinture dans leur  
 “ cours.”

Ses amis, voyant qu'ils n'ont pas pris la  
 vraie méthode pour diffiper sa tristesse, en  
 emploient une autre. Ils l'exhortent à se  
 ressouvenir des jours heureux qu'il a passés  
 avec sa bien-aimée, & lui remontrent qu'il  
 doit s'attendre à quelque portion de peine  
 après tant de félicité. Ce discours lui donne  
 occasion de leur raconter les avantures de sa  
 jeunesse, parmi lesquelles il fait le récit suivant

avec toute la richesse & l'harmonie de la langue  
Arabe.

“ J'ai aimé une belle fille que l'on tenoit  
“ secrément renfermée dans une profonde  
“ retraite; cependant j'ai joui de ses charmes  
“ sans crainte.

“ Je volai à elle au travers d'une foule de  
“ gardes ardens à me ravir la vie.

“ Quand les Pléïades brilloient dans le fir-  
“ mament, comme les bords d'une veste  
“ bleue enrichie d'or, je vins dans son  
“ appartement; je la trouvai sur sa couche,  
“ où elle reposoit dépouillée de ses robes,  
“ & n'ayant que le manteau dans lequel  
“ elle dormoit.

“ Elle me dit, Ah! ne me deçois point! ne  
“ m'entraîne pas dans le sentier de l'erreur!

“ Je me levai; je l'emmennai avec moi, &  
“ elle effaçoit les traces de nos pas avec le  
“ pan de sa superbe veste.

“ Et quand nous eumes passé au delà de  
“ l'habitation des tribus, elle s'arrêta à  
“ l'abri d'une colline tournoyante.

“ Je l'attirai doucement à moi par ses aimables  
“ treffes, & elle se renversa sur mon sein;  
“ rien n'égaloit la beauté de sa taille déliée;  
“ sa gorge étoit unie comme un miroir  
“ poli.

“ Elle tourna vers moi son charmant visage,

“ & me découvrit ses belles joues ; elle  
 “ regardoit autour d'elle avec la douce  
 “ frayeur d'une biche alarmée pour ses  
 “ jeunes faons.

“ Son cou étoit comme celui d'une Antelope  
 “ blanche, droit, & embelli d'ornemens  
 “ précieux.

“ Ses cheveux, qui flottoient sur ses épaules,  
 “ étoient noirs comme le jais, & entrelacés  
 “ comme les branches du palmier. Les  
 “ boucles de ces admirables cheveux avoient  
 “ mille formes variées, quelques-unes étoient  
 “ adroitemment rattachées, d'autres agréable-  
 “ ment éparses.

“ Sa taille étoit comme une corde fine, & sa  
 “ jambe comme la tige du palmier hu-  
 “ mecté par la pluie.

“ La fenteur du musc étoit répandue sur le lit  
 “ qu'elle composa, & elle dormit jusqu'au  
 “ matin enveloppée dans son manteau d'une  
 “ étoffe moelleuse.

“ Elle départoit ses dons avec ses doigts ra-  
 “ vissans, & déliés comme les vers cra-  
 “ moisis de la colline sablonneuse ou comme  
 “ la tige de l'arbre Echel.

“ Sa beauté diffipoit les ombres de la nuit,  
 “ comme la clarté de la lampe du Der-  
 “ viche retiré dans sa cellule.

“ Le plus chaste des hommes auroit certaine-

“ ment été enflammé d'amour à la vue  
“ d'une si rare beauté, dans l'âge des plai-  
“ sirs, & avec une veste d'une moyenne  
“ grandeur.  
“ Et dont la face ressemblait à l'œuf d'une  
“ autruche conservé dans un clair ruisseau,  
“ que le voyageur n'a point troublé par  
“ l'empreinte de ses pas.

“ Les seuls insensés défendent leurs cœurs  
“ contre l'amour, le mien ne s'éloignera  
“ jamais des charmes de ma bien-aimée.”

Parmi les autres descriptions de ce poëme, celles du passage de l'auteur à travers un désert, de son cheval, de sa chasse, & d'un orage, sont admirables. Cet ouvrage d'Amralkeis fournit un parfait modèle de l'églogue Arabe, comme en effet c'est là le nom qu'on peut proprement donner à ces sortes de poëmes.

Dans le rang des odes amoureuses des Arabes on doit compter les descriptions de festins & de plaisirs, sujets sur lesquels leurs poëtes s'exercent souvent. En voici un exemple :

“ Dans la riante saison, quand le jeune  
“ chevreuil bondit sur les collines, & que la  
“ douce haleine d'un vent frais annonce le  
“ règne de la rose, les ruisseaux murmurent  
“ agréablement, & les branches se courbent  
“ pour adorer celui qui les a revêtues de leurs

“ robes vertes. Alors nous rassemblois dans  
“ un jardin des beautés capables d'enflammer  
“ l'univers d'amour. Les nuées libérales  
“ couvrent les plaines de leurs perles liquides  
“ & de leur cristal transparent, & répandent  
“ leurs précieuses gouttes sur les prés parés de  
“ végétaux rubis. Les dents éclatantes de  
“ ces belles filles brillent comme le jaspe.  
“ Leurs yeux sont clairs comme l'argent épuré,  
“ & ne sont jamais obscurcis par le sommeil.  
“ Les rameaux odoriférans nous enrichissent  
“ de leurs trésors. Les oiseaux perchés sur  
“ les berceaux de fleurs nous ravissent par  
“ leurs chants, & l'air est embaumé de musc,  
“ O paradis charmant ! dans lequel ma bien-  
“ aimée brille comme la pleine lune ! O  
“ quelles délices ! quel enchantement ! c'est  
“ ici où l'Eternité elle-même réside, comblée  
“ de félicité. Le doux bruit des baisers, les  
“ voluptueux gémissements, les tendres soupirs  
“ des amans, frappent seuls en ce lieu nos  
“ oreilles ravies : tous les charmes réunis de  
“ la nature sont les seuls objets qui se pré-  
“ sentent à nos yeux, & la coupe vivifiante  
“ ranime nos sens oppressés de plaisir. Tout  
“ enchanter, tout plait autour de nous. Si le  
“ Derviche solitaire voyoit ce jardin, il quit-  
“ teroit aussitôt sa retraite, il romproit sans  
“ remords ses anciens vœux. Lèvetoï, mon

“ compagnon, verse du vin, la tristesse ne  
“ doit point ici s'emparer de nos cœurs,  
“ une rafade de cette liqueur divine doit les  
“ nettoyer de toutes peines. O que le vin, la  
“ verdure de ces près, ces belles filles, ont de  
“ douceur ! N'obéis point au censeur ; il est  
“ rempli de déceptions & porte l'ennemi pub-  
“ lic dans son fein. Que toutes tromperies  
“ soient bannies de ces lieux.”

Les Arabes ont aussi une sorte de courtes odes, lesquelles ressemblent beaucoup aux odes Persanes : elles consistent souvent en quatorze lignes comme les sonnets Européens, & il est probable que ce genre de versification fut apporté de l'Orient en Espagne, & de là passa en Provence & en Italie. Celle qu'on va donner se trouve dans l'original des contes Arabes de mille & une nuits, & elle est remplie de ces comparaisons & de ces images qui ornent de tant de beautés les cantiques de Salomon.

“ Par les arcs voûtés qui gardent ses yeux, &  
“ par ses yeux qui dardent les traits en-  
“ chanteurs de ses œillades ;  
“ Par sa forme délicate, & par le tranchant  
“ cimenterre de ses regards ; par l'éclatante  
“ majesté de son maintien, & l'obscure  
“ nuance de ses cheveux ;  
“ Par ses yeux languissans qui ravissent le

" sommeil, & qui donnent des lois dans  
 " l'empire de l'amour ;  
 " Par les boucles de ses cheveux noirs comme  
 " des scorpions, qui lancent dans les cœurs  
 " les traits du désespoir ;  
 " Par les roses & les lis qui fleurissent sur sa  
 " joue, par la vive carnation de ses sou-  
 " riantes lèvres, & ses dents de perles  
 " éblouissantes ;  
 " Par la senteur de ses cheveux musqués, &  
 " par les fleuves de vin & de miel qui cou-  
 " lent de ses lèvres quand elle parle ;  
 " Par son cou semblable à celui du chevreuil,  
 " par sa stature pareille au cyprès, par son  
 " sein enflé & arrondi comme une gre-  
 " nade ;  
 " Par les grâces qui accompagnent ses pas, &  
 " par la légèreté de sa taille ;  
 " Par la soie moelleuse de son sein, la douceur  
 " de ses lèvres, & toutes les beautés dont  
 " elle est ornée ;  
 " Par l'affabilité de ses manières, la vérité de  
 " ses paroles, la noblesse de sa naissance, &  
 " la grandeur de sa fortune ;  
 " Par tous ces rares dons, je jure, que l'odeur  
 " du musc est moins agréable que celle de  
 " ses tresses, & que l'haleine des zéphyrs  
 " dérobe son parfum à ses cheveux ;  
 " Que le soleil dans son midi est moins re-

“ splendissant que sa joue, que la nouvelle  
 “ lune est moins belle que son front.”

Dans quelques anciennes collections faites par Abu Teman Talebi, & par d'autres auteurs, il y a plusieurs pièces de vers d'amour, écrites occasionnellement, qui sont très-polies & très-élégantes, comme ces quatre stances de Dhúl Remma sur une Antelope :

“ Tu es rappelée à mon souvenir, O Maïa !  
 “ quand la bondissante Antelope devance  
 “ mon coursier, & fixe sur moi ses grands  
 “ yeux brillans.

“ Une Antelope, qui habite les collines sa-  
 “ blonneuses, dont la peau est rougeâtre,  
 “ & qui a une face comme le soleil en  
 “ son midi.

“ Elle ressemble à Maïa par sa forme délicate,  
 “ par le beau contour de son cou, par le  
 “ lustre de ses yeux noirs ; mais Maïa  
 “ brille de plus d'éclat & de charmes ;

“ Quand elle porte ses ornement d'ivoire, ils  
 “ semblent ondoyer comme les branches de  
 “ l'arbre Ochar qu'agitent un torrent roulant  
 “ dans la vallée.”

Il faut en venir à présent aux Persans & aux Turcs, mais il y a peu à dire de ces derniers, parce que la plupart de leurs odes sont une imitation des odes Persanes, quoiqu'il faille avouer que les Turcs ont des vers d'un

tour original & très-élégans, dont voici un exemple :

Kamer hemchére si di gabgabinúng  
 Cheker hemchiire si di lablerenúng,  
 Gulini fumbuling kilmish perichân  
 Afilmich ber kiline bing del u giân,  
 Lebingden lalung olmichdi yeri senk  
 Dehaningden cheker kalmichde diltenk.

“ La lumière de la lune étoit égalée par  
 “ l'éclat de son visage, & ses lèvres étoient  
 “ douces comme le miel. Les hyacinthes  
 “ de ses tressles étoient éparses sur les roses  
 “ de ses joues, & mille coeurs étoient sus-  
 “ pendus à une seule boucle de ses beaux  
 “ cheveux. Le rubis, comparé à ses lèvres,  
 “ ne paroifsoit plus qu'une pierre commune,  
 “ & sa bouche ôtoit au sucre le prix de la  
 “ douceur.”

Les Persans excellent sur toutes choses dans leurs odes amoureuses desquelles on a déjà donné un effai dans la première section. Il est surprenant combien les odes d'Hafiz ressemblent aux fragmens que nous avons des poëtes lyriques de la Grèce. On peut avancer avec vérité, que ce poëte a tout l'agrément & la vivacité d'Anacréon, avec la douceur & les charmes de Sapho. En général ces sortes de poësies célébrent l'amour & les plaisirs,

& sont entremêlées de réflexions sur l'instabilité de la fortune, & sur la vanité des souhaits humains ; elles sont nommées GAZELS, & contiennent rarement moins de cinq strophes chacune, & plus de seize.

Quoique ces GAZELS, ou odes, soient dignes de la curiosité des gens de goût, il faut avouer que les pensées en sont souvent monotones. La fertilité de la langue, & la richesse des expressions, font disparaître ce défaut dans l'original, auquel par conséquent il est comme impossible de rendre justice. D'après ces considérations & l'affirmation de ceux qui prétendent que la poësie ne peut jamais être bien rendue par la prose, l'auteur de ce traité avoit d'abord donné l'ornement de la rime à ces GAZELS, mais ayant alors été forcé à s'éloigner quelquefois de la traduction absolument littérale, il a enfin jugé qu'il obvieroit aux inconveniens, qui se trouvoient dans quelque parti qu'il prît à cet égard, en ajoutant en vers à la fin du traité ces mêmes odes qu'on va donner ici en prose. Si cette répétition paroît étrange, on ne doit nullement l'attribuer à une prétention d'amour propre, mais au désir de donner une idée du parti qu'on peut tirer de la poësie Orientale, & d'ouvrir ainsi une carrière que d'autres pourront beaucoup mieux remplir. Comme

AIRS

rim

M. AVSM

Singh,  
(Retd)

ha, PVSA

il étoit difficile de faire un choix dans l'excellent recueil des odes d'Hafiz, on en a pris celles-ci au hasard, à l'imitation des Orientaux, qui, pour se décider dans les moindres comme dans les plus considérables occasions, ouvrent fortuitement un livre, & s'en remettant au sort, s'en tiennent à ce qui d'abord a frappé leur vue. On a pu remarquer la confiance que ces peuples ont dans cette espèce de divination lorsque dans l'histoire de Nader Chah on a vu ce prince se résoudre à deux sièges fameux, sur deux vers de ce même Hafiz, dont on joindra l'ode entière à celles qu'on vient d'annoncer.

### *ODE I.*

“ MON fein est rempli de roses, j'ai du vin  
“ dans la tête, ma bien-aimée se rend à mes  
“ désirs. Le monarque du monde est au-  
“ jourd'hui mon esclave.

“ Ecoute, n'apporte point de flambeaux  
“ dans notre assemblée, car la lune des joues  
“ de ma favorite est en son plein dans ce  
“ banquet.

“ Ne brûle point de parfums dans notre  
“ salle de festin, car mon ame ne trouve de  
“ délices que dans l'odeur embaumée de tes  
“ cheveux.

“ Ne parle point de la saveur du sucre &  
 “ du miel, car je désire seulement de goûter la  
 “ douceur de tes lèvres.

“ Dans nos appartemens le vin est permis,  
 “ mais, O Cyprès, paré des plus belles nuances!  
 “ sans toi il est défendu.

“ Lorsque tu es absente, & que le poids  
 “ de l'affliction oppresse mon cœur, je me  
 “ retire toujours dans le coin de ma cellule.

“ Pourquoi me parles-tu de réputation ? je  
 “ n'en fais aucun cas : pourquoi fais-tu men-  
 “ tion de mon nom ? que m'importe-t-il ?

“ Mon oreille est sans cesse attentive à la  
 “ mélodie de la flûte & aux notes de la harpe:  
 “ mes yeux sont constamment fixés sur tes  
 “ lèvres de rubis, & sur la coupe circulante.

“ Nous aimons le bon vin avec obstination,  
 “ nous sommes amoureux, nos yeux sont laf-  
 “ cifs, mais où est, dans toute la ville, celui  
 “ qui n'est pas sujet aux mêmes fautes ?

“ Ne va point pour ces offenses nous ac-  
 “ cufer au magistrat, il aime aussi-bien que  
 “ nous une rafade de ce vin vivifiant.

“ Ne t'affied point, Hafiz, sans ta bien-  
 “ aimée à tes côtés, & du vin dans ta coupe,  
 “ car c'est la saison de la rose & du jasmin,  
 “ c'est la fête du printemps.

AIRS

rim

IM. AVSM

Singh,  
(Retd)

iha, PVSA

## ODE II.

“ Je te salue, Chiraz, ville si délicieusement  
“ située ! le ciel te préserve de ruine !

“ O Rocnabad ! puisse ce même ciel dé-  
“ fendre ta source, dont les claires eaux nous  
“ donnent la longue vie de Kedher !

“ Dans les allées de Giaferabad & de Mo-  
“ sella, le zéphyr embaumé respire les parfums.

“ Hâte-toi, vole à Chiraz, implore la fa-  
“ veur de ses habitans, qui sont doués de la  
“ perfection des anges.

“ Qui a jamais vanté le sucre d'Egypte, à  
“ qui les douces filles de Chiraz n'ayent pas  
“ fait sentir sa folie ?

“ Aure \* légère, quelle nouvelle m'apportes-  
“ tu de cette tendre, aimable, & douce beauté ?  
“ Au nom du ciel, ne trouble pas mon som-  
“ meil, car j'étois heureux dans la jouissance  
“ de son image.

“ Si ma bien-aimée désire de répandre ton  
“ sang, O mon cœur ! donne-le-lui aussi libre-  
“ ment que le lait de sa mère.

“ Puisque tu craignois si fort, O Hafiz !  
“ l'heure de la séparation, pourquoi ne ren-  
“ dois-tu pas grâces au ciel pour les jours de  
“ sa présence ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

## ODE III.

“ GARÇON, apporte les coupes & remplis-  
 “ les de vin, remplis toutes ces coupes d'un  
 “ vin pétillant.

“ Apporte du vin, le remède contre l'amour.  
 “ Le vin guérit les maladies des jeunes & des  
 “ vieux.

“ Le vin & la coupe sont le soleil & la  
 “ lune ; apporte la lune pour servir de cercle  
 “ au soleil.

“ Verse les liquides flammes, verse ce vin  
 “ étincelant comme le feu.

“ Si la rose se fane, dis gaiement, apporte  
 “ du vin de couleur de rose.

“ Si la mélodie du rossignol ne se fait plus  
 “ entendre, écoutons la mélodie des coupes  
 “ passant à la ronde.

“ Ne t'afflige pas des changemens de la for-  
 “ tune, mais sois attentif à l'harmonie du luth.

“ Je verrai le charmant visage de ma bien-  
 “ aimée dans mon sommeil ; pour avancer ce  
 “ moment donne-moi une autre rasade de ce  
 “ vin.

“ Quoique je sois presque furieux, il n'y a  
 “ aucun remède à ma frénésie, verse-moi en-  
 “ core de ce vin, que je perde entièrement  
 “ l'usage de mes sens.

“ Apporte de nouveau des coupes pleines à  
 “ Hafiz, il est résolu de boire, soit qu'il lui  
 “ soit permis ou défendu.

---

#### *ODE IV.*

“ C'EST aujourd'hui un jour de joie & de  
 “ plaisir, c'est la fête du printemps ; nous ob-  
 “ tiendrons ce que nos cœurs désirent ; la for-  
 “ tune est soumise à nos commandemens.

“ Ecoute, O lune ! nouvelle épouse des  
 “ cieux ! ne montre pas ta brillante joue dans  
 “ l'Orient, car en ce jour nous voyons la pleine  
 “ lune du visage de ma bien-aimée.

“ Pourquoi entend-on gémir le rossignol à  
 “ cette heure du matin ? Il prépare sa mélodie  
 “ à l'approche du printemps.

“ Dis au censeur, ne donne plus d'avis à la  
 “ folâtre jeunesse ; qui s'affied aujourd'hui  
 “ sans sa bien-aimée & sans du vin ?

“ Vois le derviche qui se place en ce jour  
 “ au coin d'un cabaret, lui qui auparavant  
 “ n'avoit pour demeure que la Mosquée.

“ Que l'on proclame hautement, qu'au-  
 “ jourd'hui les yeux d'Hafiz sont fixés sur les  
 “ charmes de sa bien-aimée, & ses lèvres sur  
 “ sa délicieuse coupe.

## ODE V.

“ DIS-MOI, autre \* matinale, où est la de-  
“ meure de ma bien-aimée ? où est le séjour  
“ de cette lune qui détruit ses admirateurs ?

“ La nuit est obscure, & la vallée d'Aiman  
“ est devant moi : où est la lumière des col-  
“ lines ? qui voudra me conduire devant la  
“ présence de ma bien-aimée ?

“ Tous ceux qui paroissent au monde per-  
“ dent bientôt leur raison ; ils vont demand-  
“ ant dans la salle des banquets : Où trouve-  
“ t-on un homme sage ?

“ Que celui qui entend le sens caché de  
“ mes expressions se réjouisse ! Nous avons  
“ plusieurs ientences obscures, mais où est  
“ l'homme auquel nous puissions confier nos  
“ secrets ?

“ J'ai mille affaires à arranger avec chaque  
“ pointe de tes cheveux. Ah ! où sommes  
“ nous ? & où est le vain censeur !

“ J'ai perdu le jugement : cette chaîne de  
“ musc a captivé mon cœur. Oh ! où est  
“ elle ?

“ Le vin, les danses, les roses, tout est pré-  
“ paré, mais la vie est imparfaite sans ma  
“ bien-aimée ; où est ma bien-aimée ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

“ Hafiz passe son temps dans le jardin à  
 “ l’abri des vents de l’automne ; mais y a-t-il  
 “ une rose sans épines ?

---

### ODE VI.

“ AH ! que ta forme est parfaite ! que ton  
 “ entretien est aimable ! Tes attraits & ta  
 “ douceur enchantent mon ame.

“ Ton esprit est aussi doux que le bouton  
 “ de rose est frais ; ta beauté est égale à celle  
 “ du cyprès du jardin éternel.

“ Ta vivacité & ton badinage sont remplis  
 “ d’appas ; tes joues sont unies & ravissantes ;  
 “ tes yeux & tes sourcils sont tout ce qu’il y a  
 “ de plus beau au monde ; les grâces animent  
 “ ta forme & ta taille majestueuse.

“ De tes charmes chaque fleur du jardin de  
 “ rose reçoit de nouveaux ornement ; chaque  
 “ zéphyr prend la douceur de son haleine dans  
 “ tes cheveux aussi odoriférans que le jasmin.

“ Dans le sentier de l’amour on ne sauroit  
 “ éviter le torrent des angoisses ; cependant,  
 “ ton amitié a rendu mon mal agréable.

“ Devant tes yeux tantôt je me meurs, &  
 “ tantôt, en contemplant la splendeur de ton  
 “ noble maintien, mes maux deviennent dé-  
 “ licieux.

“ Quoique, dans le désert de l'absence, il y  
 “ ait du danger de tous côtés, le timide & lan-  
 “ guissant Hafiz y voyage agréablement, lorf-  
 “ qu'il s'occupe à former des vœux pour ton  
 “ retour.”

---

## ODE VII.

“ VIENS, j'aperçois un doux zéphyr se  
 “ jouer sur ce visage ; tous les cœurs sont  
 “ blessés par cette joue.

“ Des descriptions qu'on nous donne des  
 “ vierges du paradis, demande une explication  
 “ à cette joue.

“ Le musc de la Chine reçoit son odeur de  
 “ ces boucles de cheveux ; ces tresses ont dé-  
 “ robé la douceur de leur parfum à cette joue.

“ Le pin est abaissé jusqu'à l'herbe, com-  
 “ paré à cette stature ; la rose penche sa tête  
 “ auprès de cette joue.

“ Les boutons de jasmin envient ce fein ;  
 “ les fleurs de l'amaranthe sont jalouses de  
 “ cette joue.

“ Les flammes du soleil sont accrues par les  
 “ rayons de ce visage ; la lune est arrêtée dans  
 “ le firmament par cette joue.

“ Les fleuves de vie découlent des ravissans  
 “ accens d'Hafiz, comme son sang découle de  
 “ son cœur à l'aspect de cette joue.

## ODE VIII.

“ AH ! ton visage, éclatant comme la lune,  
 “ est le nouveau printemps de la beauté ; cette  
 “ jolie tache sur ta joue, cette aimable fossette,  
 “ sont le centre du cercle de la beauté.

“ Dans tes yeux languissans sont cachés les  
 “ enchantemens de la magie ; dans tes boucles  
 “ flottantes est fixée la demeure de la beauté.

“ Il n'est point de lune qui brille comme  
 “ toi dans le firmament d'amour ; il ne croît  
 “ point de pin semblable à toi dans le terrain  
 “ de la beauté.

“ Les heures de l'amour sont rendues douces  
 “ par tes charmes ; tes agrémens raniment la  
 “ faison de la beauté.

“ Du piège de tes cheveux & de l'amorce  
 “ de la jolie tache sur ta joue nul cœur ne se  
 “ peut sauver, ils y deviennent tous (ainsi que  
 “ l'oiseau déçu) la proie de la beauté.

“ Nature te choisit entre toutes les ames, &,  
 “ comme une nourrice attentive, elle t'entre-  
 “ tient & te caresse dans le giron de la beauté.

“ Les boutons de la tulipe sont agréables &  
 “ frais, parce qu'ils sont arrosés par les sources  
 “ de vie sur les rives de la beauté.

“ Hafiz est épris de tes charmes, & déclare  
 “ que ta joue est le seul lieu où se trouve le  
 “ palais de la beauté.

*ODE IX.*

“ J'AIME une beauté, qui, comme la rose,  
 “ est sous l'ombrage d'un couvert d'hyacin-  
 “ thes ; ses joues sont aussi claires qu'un rui-  
 “ feau ; ses lèvres de rubis respirent la plus  
 “ douce haleine.

“ Quand elle étend sur ces joues le piège  
 “ de ses beaux cheveux, elle dit au zéphyr :  
 “ Garde notre secret.

“ Ses joues sont unies & agréables. O ciel !  
 “ donne-lui une vie éternelle, car ses charmes  
 “ sont éternels !

“ Quand je commençai à devenir amant,  
 “ je dis, avant que je pusse trouver cette perle  
 “ de mes désirs, peut-être trouverai-je une  
 “ mer sans fond, où je serai sans fin battu des  
 “ vagues.

“ Répands une goutte de vin à terre ; tel  
 “ est à présent le sort des plus grands héros ;  
 “ le pouvoir de Gemchid & de Caiskhosrev  
 “ n'est plus qu'une vaine fable.

“ Ne me défends pas de contempler ta sta-  
 “ ture, si semblable au cyprès ; je veux m'af-  
 “ feoir à la source de ta fontaine, car ses eaux  
 “ coulent tranquillement.

“ Si tu veux me lier de tes chaînes, lie-moi  
 “ promptement ; car les délais engendrent l'in-  
 “ fortune, & celui qui aime souffre trop.

“ Délivre-moi des soucis de l'absence, si tu  
 “ veux que le ciel te préserve des regards de  
 “ la malignité.

“ Quand la rose te sourit, O rossignol ! ne  
 “ soit pas déçu ; car on ne doit pas compter  
 “ sur la rose, bien qu'elle renferme la beauté  
 “ de tout l'univers.

“ Au nom du ciel, prends ma vengeance,  
 “ ordonnateur du banquet, car ma belle boit  
 “ du vin avec les autres, & n'est réservée  
 “ qu'avec moi.

“ Quel cœur échappe à ses œillades ! elle  
 “ s'affit en embuscade dans un coin, & ac-  
 “ commode ses traits à son arc.

“ Qu'est-il arrivé à la cour de ma bien-  
 “ aimée, que les plus grands rois en touchent  
 “ le seuil avec leurs fronts ? Comment ex-  
 “ cuser ma fortune ? Cette aimable nymphe,  
 “ dont la beauté excite un tumulte dans la  
 “ ville, remplit le cœur d'Hafiz d'amertume  
 “ quoique sa bouche ait tant de douceur.

### ODE X.

“ O DOUX zéphyr ! s'il t'arrive de passer  
 “ par le séjour de l'objet que mon cœur aime,  
 “ que ton haleine me rapporte l'odeur de ses  
 “ cheveux ambrés ;

“ Car avec cette haleine mon ame feroit  
 “ remplie de volupté, comme recevant un  
 “ message de cet objet chéri.

“ Mais si tu es trop foible pour soutenir un  
 “ tel poids, au moins épands sur mes yeux  
 “ de la poussière que tu recueilles sur le seuil  
 “ de sa porte.

“ Je suis consterné & demeure assis im-  
 “ mobile en attendant son retour. Ah ! quand  
 “ mes yeux seront-ils charmés par la vue de  
 “ cet aimable visage !

“ Mon cœur, autrefois haut comme le pin,  
 “ tremble à présent comme le saule par l'ardent  
 “ amour qu'allument les grâces de la forme  
 “ & de la taille de mon bien-aimé.

“ Quoique mon bien-aimé ait peu d'égards  
 “ pour moi, je donnerois le monde entier  
 “ pour un seul regard de ses beaux yeux.

“ Quel bien ne feroit-ce pas pour mon cœur,  
 “ s'il étoit délivré des entraves des soins de la  
 “ vie, puisqu'il est destiné à être le vassal &  
 “ l'esclave de son bien-aimé ?”

Le poète Hafiz a donné plusieurs autres ouvrages, dans lesquels on trouve la même beauté d'images & le même charme d'expressions que dans ses odes, qui sont au nombre d'environ six cents. Le Baron Revizki envoya à l'auteur les deux premières odes des dix qu'on vient de donner: il les avoit

AIRS

rim

M. AVSM

Singh,  
(Retd)

ha, PVSI

traduites en Latin avec une élégance digne d'un homme de goût auquel les connaissances les plus étendues, tant dans la littérature Orientale que dans l'Européenne, donnent un rang distingué parmi les savans du siècle.

Comme les auteurs Orientaux ne peuvent que perdre dans la traduction, il se peut qu'on trouvera outrés les éloges qui leur sont donnés dans ce traité ; mais, que ceux qui pensent ainsi prennent la peine de traduire littéralement les ouvrages d'Horace, d'Anacréon, & de Sapho, & ils ne seront plus choqués de ce qui leur aura paru froid & sec dans quelques strophes de ces odes ou chansons Persanes. On peut dire à ce propos avec Michel de Cervantes : Celui qui prétendroit juger, de quelque poëme que ce fût, dans une traduction littérale, pourroit aussi raifonnablement espérer de trouver, sur le revers d'une tapissérie, les figures qu'elle représente dans toute leur délicatesse & toute leur splendeur.

## SECTION IV.

*De leurs Élégies.*

ON ne trouve point d'élegies dans les recueils des Persans, & trèspeu dans ceux des Turcs. Le second livre du Hamassa, ou collection de poëmes Arabes, consiste en courtes élegies, écrites, avec toute la majesté de la poësie, comme on en jugera par celle-ci, faite sur la mort d'un guerrier non moins célèbre par sa libéralité que par sa valeur.

“ Venez, mes compagnons, venez à la tombe  
 “ de Maan, & dites : Puissent les nuées du  
 “ matin te baigner de leurs fréquentes on-  
 “ dées.

“ Mais, O toi, tombe de Maan ! qui étois  
 “ seulement une des cavités de la terre,  
 “ comment es-tu devenue la demeure de la  
 “ libéralité ?

“ Et comment, O tombe de Maan ! renfermes-  
 “ tu cette libéralité qui remplissoit la terre  
 “ & les mers ?

“ Oui, tu as reçu dans ton sein la libéralité  
 “ elle-même ; mais, elle est morte ; car  
 “ si elle vivoit, tu ne pourrois la contenir  
 “ sans t'éclater.

“ La mémoire du jeune Maan vit après lui,  
 “ comme les prés reçoivent une nouvelle  
 “ verdure après avoir été arrosés par un  
 “ clair ruisseau.

“ Mais, hélas ! Maan est mort, la libéralité a  
 “ disparu de la terre ; la belle fleur de la  
 “ générosité est impitoyablement fauchée.”

On trouve, dans un excellent poëme d'Abou Arabchah, un endroit qui, séparé du reste, compose une très-belle élégie sur la mort des fils de Tamerlan. Le voici :

“ Où êtes-vous, jeunes héros, dont les vi-  
 “ sages resplendissoient comme les feuillets du  
 “ livre sacré ? Où sont-ils, ceux que leurs  
 “ richesses, leur savoir, leurs vertus rendoient  
 “ si célèbres, qui éteignoient la lune dans les  
 “ cieux, & rendoient les vagues de l'océan  
 “ honteuses ? Les funestes bouffées de la de-  
 “ struction les ont chassés, comme le vent du  
 “ couchant disperse le fable. Où sont-ils, ces  
 “ aimables princes, la lumière & la joie de  
 “ tous les cœurs, qui, après que le voile qui  
 “ les couvroit est levé, brillent comme le so-  
 “ leil sortant du nuage ? Où sont ces Ante-  
 “ lopes aux larges yeux, ces chevreuils sem-  
 “ blables aux nymphes du paradis, que la  
 “ beauté avoit entourés de la robe fleurie du  
 “ contentement, qui étoient les yeux du  
 “ monde & la lumière de ses yeux, qui

" étoient les bordures des jardins, & les fleurs  
 " de ces bordures ? Quand ils étoient enivrés  
 " de plaisirs, & dardoient des œillades amou-  
 " reuses ; quand leurs années étoient verdoy-  
 " antes & parées de la fraîcheur des boutons  
 " dorés ; voilà que la mort, échanfon fatal,  
 " verse le vin de la destruction dans leurs  
 " coupes, &, de ses fleuves débordés, inonde  
 " le jardin de leurs vies. Ils quittent leurs  
 " somptueux palais pour s'abymer dans  
 " d'étroites tombes, présentant le breuvage  
 " amer de la séparation à leurs compagnons,  
 " qui, éperdus de douleur, déchirent leur sein  
 " & frappent leur poitrine. Ah ! si les vœux  
 " des tribus affligées pouvoient avoir quelque  
 " influence sur la mort, elle leur auroit rendu  
 " ces objets de leurs tristes regrets ! Mais à  
 " présent ils habitent les creux de la terre, &  
 " leur beauté n'est plus ; les vers les dévorent,  
 " la dent du dépérissement les ronge. Ils se  
 " décomposent par degrés dans les entrailles  
 " de la terre ; ils y demeureront jusqu'au mo-  
 " ment où ils reprendront une nouvelle vie.  
 " Ceux que l'amour ou l'amitié avoit attachés  
 " à eux vont chaque jour visiter leurs tom-  
 " beaux ; ils pleurent ; ils se lamentent ; ils  
 " gémissent sur les pierres entassées de leurs  
 " sépulcres ; ils fouillent leurs joues de la  
 " poussière que les ondées ont humectée ; ils

FAIRS

rim

M. AVSM

Singh,  
(Retd)

a. PVSA

“ appellent en vain ces princes chéris ; ils ne  
 “ reçoivent de réponse que de l'écho du vide  
 “ rocher ; aujourd'hui ils visitent les tombeaux  
 “ de leurs compagnons, demain on visitera  
 “ les leurs : tels sont les décrets & les arrange-  
 “ ments de la Providence.”

---

## SECTION V.

*De leurs Poësies morales*

LES nations Orientales ont toujours été renommées pour l'excellente méthode qu'ils suivent dans leurs pièces de morale, en mêlant ingénieusement l'agréable à l'instructif. Leurs poëmes sont remplis de nobles sentimens, tels que ceux-ci.

“ Dis, à celui qui me reproche mon change-  
 “ ment de fortune : Le fort peut-il abaisser  
 “ celui qui n'avoit pas été élevé ? ne vois-tu  
 “ pas les roseaux flotter sur la surface de la  
 “ mer, tandis que les perles restent au fond ?  
 “ vois, comme le vent, qui souffle de tous  
 “ côtés, ne détruit pourtant que les hauts  
 “ arbres. De toutes les branches des bocages,

“ le passager ne caisse que celles qui sont chargées de fruits. Il y a des étoiles sans nombre dans le firmament, mais le soleil & la lune feuls y souffrent des éclipses.”

On ajoutera à cet exemple les vers sur l'utilité de voyager, dont il est fait mention dans les contes Arabes.

“ Voyage, & tu trouveras de nouveaux plaisirs qui remplaceront ceux que tu perds.  
 “ Change de séjour, car il y a des délices dans le changement ; je ne sache rien de plus agréable, ni de plus désirable que de voyager : quitte ton habitation & pars. Ne vois-tu pas que l'eau qui est sans mouvement croupit, & qu'elle n'est douce & claire que lorsqu'elle coule & suit son cours. Si le soleil demeuroit toujours fixé dans la même partie des cieux, le genre humain se lasseroit de ses bienfaisans rayons. Si la lune ne se cachoit pas sous les nuages, elle ne frapperoit pas agréablement la vue par son éclat imprévu. Le lion ne fauroit déchirer sa proie s'il ne sort pas de son antre. La flèche n'atteindroit pas le but si elle ne partoit de l'arc. L'or dans ses mines n'est pas plus estimé que la paille, & le bois d'aloès dans le terrain où il croît n'est qu'un bois commun.”

Il y a plusieurs ouvrages dans toutes les

langues Asiatiques sur des sujets moraux, dont les plus estimés sont le Pendnameh d'Attar & les excellentes œuvres de Sadi.

---

## SECTION VI.

### *De leurs Satires.*

Les poëmes de Gerir, & le cinquième livre du Hamassa, sont les seules remarquables satires en Arabe ; elles ressemblent beaucoup aux iambes d'Archiloque & aux fragmens que nous avons d'Hipponax ; elles respirent le feu de la haine la plus invétérée, & du ressentiment le plus violent, comme on peut le voir dans cette invective contre un lâche commandant.

" Sois à jamais confondu, chef foible &  
 " craintif ; puisse la rosée du matin ne jamais  
 " tomber sur ta demeure : puisse la pluie ne  
 " jamais arroser les habitations de ta tribu :  
 " puissent leurs collines ne reverdir jamais !  
 " Tu t'es couvert de honte ainsi que d'un  
 " manteau, O fils de Bader ! & les mauvais  
 " effets qui en résulteront seront attachés à tes

“ pas. Les traits de l'infamie te perceront de  
 “ tous côtés, tu seras un sujet de dérision dans  
 “ toutes les assemblées.”

La satire suivante est mise dans la bouche d'une princesse Arabe, irritée contre Amarah, chef d'une tribu voisine de la sienne & rival de son favori Antarah célèbre héros & poète.

“ Cesse, O Amarah ! cesse de troubler nos  
 “ jeunes nymphes par tes vains soupirs,  
 “ cesse de poursuivre les filles de la beauté ;  
 “ Car tu n'as jamais éprouvé les armes de  
 “ l'ennemi ; tu es sans valeur au jour du  
 “ combat.

“ Ne désire point de voir Abelah, crains d'y  
 “ rencontrer son amant semblable au lion  
 “ des vallées.

“ Ton brillant cimenterre ne te servira de rien  
 “ pour l'acquérir, non plus que ton obscure  
 “ & tremblante lance.

“ Abelah est une jeune biche qui a captivé le  
 “ cœur d'un lion par ses yeux doux &  
 “ languissans.

“ Tu perfistes encore dans ton vain amour  
 “ pour elle ; tu remplis tous les lieux  
 “ d'alentour de tes plaintes.

“ Mais n'approche pas de sa tente, tremble  
 “ qu'Antarah ne t'y présente le vin pur de  
 “ la mort ;

“ Et ne cesse de te frapper qu'il n'ait effacé  
“ les gaies nuances de ton manteau ;  
“ Tandis que les jeunes filles de notre tribu  
“ feroient retentir de leurs ris les échos des  
“ vallées & des collines ;  
“ Et te rendroient la fable de toutes les com-  
“ pagnies, le jeu public des asssemblées du  
“ matin & du soir.  
“ Tu viens à nous dans un manteau de soie  
“ tissu de diverses couleurs, enrichi d'or-  
“ nemens variés ;  
“ Mais prends garde que nous ne lâchions  
“ contre toi un lion, la terreur des lions de  
“ la vallée.  
“ Avec quel opprobre ne feras-tu pas reçu  
“ quand tu te retireras comme un loup qui  
“ a manqué sa proie ?  
“ Abelâh & ses belles nymphes auront la joie  
“ de te voir blessé & chassé honteusement.  
“ Elles demeureront nonchalamment pen-  
“ chées, & continueront à se moquer de  
“ toi en ces mots :  
“ Antarah est le premier des héros ; le lion  
“ de la forêt en valeur ; une mer copieuse  
“ en liberalité.  
“ Mais toi, tu es le plus méprisable des chefs,  
“ & le plus sordide des hommes.  
“ Nous sommes semblables à des fleurs fraîche-

- " ment écloses ; notre senteur odoriférante  
 " est celle de la violette.  
 " Abelah est assise au milieu de nous, & par  
 " sa stature ressemble à l'arbre qui porte le  
 " baume précieux ; sa beauté est comme  
 " la pleine lune ou le soleil étincelant.  
 " Tu voudrois employer la violence pour par-  
 " venir à elle, mais tu es aussi vil qu'un  
 " chien qui aboie.  
 " Meurs donc déshonoré, ou vis insulté, nous  
 " ferons également satisfaites, & tu n'échap-  
 " peras pas aux traits perçans de nos re-  
 " proches."

On trouve peu de satires générales en Arabe  
 qui puissent être aussi justement comparées à  
 celles de Juvenal & d'Horace, que celle du  
 fameux poème de Tograi, dans lequel il dé-  
 clame dans les plus beaux accords poétiques  
 contre la perfidie du genre humain, & le peu  
 de solidité des amis. Les satires de Rahi Bag-  
 dadien Turc sont admirables.

Dans le nombre des poèmes satiriques qu'on  
 trouve en Persan, un des plus frappans est  
 celui du grand Ferdusi, contre un roi qui s'at-  
 tira sa haine de la manière qui va être ra-  
 contée.

Mahmud, dont le père nommé Sebeftighin  
 avoit été esclave, s'étoit élevé au trône par sa  
 valeur & ses brillantes qualités. Il apprit que

Ferdusi avoit formé le dessein d'écrire un poëme sur les anciens rois de Perse. Aussitôt le sultan manda le poëte, le cajole, approuve le plan de son ouvrage, & lui promet une magnifique récompense lorsqu'il l'aura fini. On prétend que Ferdusi travailla pendant trente ans à son Chahnamé: ainsi rempli de confiance, il présenta à son roi une copie élégante. Mais Mahmud avoit dans cet intervalle prêté l'oreille aux malicieuses insinuations de son vizir, l'ennemi de Ferdusi, & ne daigna pas faire attention à lui.

Cet illustre malheureux, qui pendant la composition de son ouvrage avoit totalement négligé le soin de sa fortune, & qui s'attendoit à être pour le moins créé Emir, tâcha de rappeler à Mahmud ses promesses par quelques petites épigrammes qu'il eut soin de faire trouver sous ses yeux, parmi lesquelles est celle-ci :

“ On dit que notre roi est une mer sans bornes  
 “ de libéralité ; heureux ceux qui le trou-  
 “ vent ainsi ! quant à moi, j'ai plongé dans  
 “ cette mer, & n'y ai pas rencontré une  
 “ seule perle.”

Enfin le poëte, voyant que tous ses efforts étoient vains, & qu'il n'avoit rien à espérer d'une cour ingrate, résolut de la quitter, après avoir médité une vengeance aussi plaissante

qu'amère : la nuit d'avant son départ il remit entre les mains de ce favori du roi qui l'avoit desservi, un papier cacheté, en lui disant que c'étoit une fable destinée à l'amusement de Mahmud, & le priant de ne la présenter que lorsque par l'embarras de quelques affaires d'état il seroit plus triste & plus penif qu'à l'ordinaire. En effet, deux ou trois jours après le Visir, ayant trouvé son maître dans cette situation d'esprit, lui remit l'écrit, qui devoit (selon Ferdusi) lui rendre sa gaieté naturelle ; le roi le décacheta, & y trouva les plus mordantes invectives contre lui-même. Le poëte débute froidement ; il raconte les promesses de Mahmud ; il se plaint de ce qu'il les a violées : enfin il éclate ainsi :

- “ Mais quelles vertus peut-on attendre de
- “ Mahmud ? lui dont le cœur est fermé à
- “ la libéralité.
- “ Que doit-on espérer d'un tel roi, qui n'a ni
- “ jugement, ni morale, ni religion ?
- “ Le fils d'un esclave, quoique paré d'un dia-
- “ déme, montre à la fin la basseffe de son
- “ origine.
- “ Plantez dans le jardin du paradis un arbre,
- “ dont le fruit soit amer ;
- “ Faites-y rejoaillir l'eau des sources de l'Eter-
- “ nité ; arrosez ses racines de miel & de
- “ rayons de miel :

“ Ses qualités naturelles reviendront toujours,  
“ & après tant de soins il ne portera que  
“ des fruits amers.

“ Placez sous le céleste paon l'œuf d'un cor-  
“ beau formé dans les ténèbres ;

“ Quand il sera éclos, donnez au petit des  
“ grains de figues produites par le figuier  
“ d'Eden ;

“ Faites-lui boire de l'eau de Salsebil, & que  
“ l'ange Gabriel souffle sur lui :

“ Vous n'en perdrez pas moins vos peines, &  
“ de l'œuf d'un corbeau vous n'aurez qu'un  
“ corbeau.

“ Mettez une jeune vipère sur une couche de  
“ roses ; nourrissez-la des gouttes qui dé-  
“ coulent de la fontaine de vie ;

“ Elle ne s'adoucira pourtant jamais, & vous  
“ infectera de son venin.

“ Prenez un hibou dans la forêt, placez-le  
“ dans les réduits charmans de votre jardin,  
“ laissez-le pendant la nuit perché sur les  
“ rosiers, & se récréer parmi les hyacinthes ;

“ Quand le jour déplaira ses rayonnantes ailes,  
“ il étendra les siennes pour retourner à sa  
“ native forêt.

“ Considérez ces paroles de notre prophète ;  
“ chaque chose retourne à sa source.

“ Paslez par la boutique d'un parfumeur, votre  
“ veste prendra l'odeur de l'ambre-gris.

" Traversez la forge d'un forgeron, & la va-  
 " " peur du charbon souillera votre manteau.  
 " Ne vous étonnez donc point des mauvaises  
 " actions qu'un méchant homme commet;  
 " la nuit peut-elle changer sa couleur?  
 " N'attendez aucune libéralité d'une ame basse:  
 " le visage d'un Ethiopien peut-il devenir  
 " blanc?  
 " Il vaudroit mieux jeter de la poussière dans  
 " ses propres yeux que de louer un roi  
 " avare.  
 " O roi ! si tu avois été noble & généreux, si  
 " tu avois marché dans le sentier de la  
 " vertu ;  
 " Tu n'aurois point ainsi renversé ma fortune,  
 " tu m'aurois regardé d'un œil différent.  
 " O roi Mahmud ! destructeur des armées, si  
 " tu ne me crains pas, crains du moins l'ire  
 " du ciel.  
 " Pourquoi as-tu enflammé ma colère ? le  
 " sabre dégouttant de sang de ma plume ne  
 " te fait-il pas trembler ?"

Ferdusi après avoir ainsi soulagé son cœur  
 se réfugia à Bagdad, où le Calife régnant lui  
 accorda sa protection, & il mourut quelques  
 années après dans sa patrie.

## SECTION VII.

*De leurs Panégyriques.*

CE sera encore Ferdusi qui fournira ici l'exemple des poësies en ce genre. Quoiqu'il ne soit pas le premier ni le dernier poëte qui ait employé son talent pour louer & pour déshonorer la même personne, on trouvera peut-être assez curieux de voir, après une telle satire, un panégyrique du même auteur sur le même Mahmud roi de Perse.

- “ Sous son règne la justice est si universelle,
- “ que l'agneau & le loup boivent au même
- “ ruisseau.
- “ Depuis Cachemir jusqu'à la mer de la Chine
- “ toutes les nations confessent sa gloire.
- “ Dès que l'enfant a mouillé ses lèvres du lait
- “ de sa mère, il lève la tête & prononce le
- “ nom de Mahmud.
- “ Dans les banquets Mahmud est un ciel de
- “ libéralité, & un lion ou un dragon en un
- “ jour de bataille.
- “ Quand il parcourt le jardin de roses, par-
- “ tout où il passe les lis naissent sous ses
- “ pieds.

“ Son éclat rend le monde semblable à un  
“ bosquet du printemps ; il adoucit l'air, il  
“ embellit la terre.

“ La rosée de sa générosité, en tombant sur la  
“ terre, la rend, en toute son étendue, sem-  
“ blable aux berceaux fleuris d'Irem.

On voit par cet essai de quelle manière servile les Asiatiques louent & presque déifient leurs monarques. Il est inutile de s'étendre davantage sur ce sujet, dont on trouve assez d'exemples dans tous les livres Orientaux.

En général leurs ouvrages commencent par les louanges de la divinité, ensuite viennent celles de leur prophète & puis de leurs protecteurs, comme on peut le voir dans le Bustan de Sadi, dont le commencement est traduit par Chardin.

Les poèmes d'Abulola sont ce qu'il y a de plus beau & de plus animé en ce genre dans la langue Arabe. Ils ressemblent aux odes de Pindare, & le génie du poète Arabe paraît le même que celui du poète Grec. La première ode d'Abulola débute par quelques réflexions sur les apparences décevantes des objets extérieurs ; ensuite le poète raconte ses voyages, &, par une digression naturelle, en vient à l'éloge du prince Saïd (mot qui signifie heureux.)

“ Les jeunes filles nous demandèrent ce que

“ nous cherchions; nous leur repondîmes,  
“ Saïd, & le nom de ce prince fut d'un  
“ heureux présage.

“ Ce héros poursuit ses ennemis sur son cour-  
“ fier léger, & il forme des forêts épaisse  
“ de ses longues lances.

“ Ses arcs tirés par l'archer s'empressent de  
“ fixer leurs traits dans le cœur de ses en-  
“ nemis, & ses sabres s'élancent hors de  
“ leurs fourreaux contre les coups de ses  
“ adversaires.

“ Ses coursiers se jettent d'eux-mêmes dans  
“ la mêlée, & rien ne peut égaler leur  
“ légéreté.”

Après environ une vingtaine de très-beaux vers, Abulola passe au récit de ses avantures & de ses amours. Il poursuit, en censurant la tribu Bedia, & oppose à sa bassesse la libéralité & la grandeur de son prince.

“ Mais, dans la tribu d'Adi, il est un prince  
“ qui n'attend pas qu'on lui demande des  
“ faveurs, il les confère sans en être re-  
“ quis.

“ Les Pléïades craignent sa lance ! & le soleil,  
“ après avoir commencé sa course, voudroit  
“ retourner à l'Orient pour ne pas s'ex-  
“ poser à passer sur sa tête.

“ Son coursier accomplit le travail qui lui est  
“ prescrit avec une incomparable vîteſſe, &

- " lorsqu'il est poussé à travers le champ de  
 " bataille, le sang qu'il foule rend la corne  
 " de ses pieds semblable à une cornaline  
 " rouge.  
 " Ce cheval à une plus haute origine que le  
 " coursier Alwagih, il descend d'une noble  
 " race.  
 " Chaque boucle de cheveux de nos jeunes  
 " beautés languit d'être la chaîne de ses  
 " pieds, & l'or étincelant désire d'en orner  
 " les cornes.  
 " O Saïd ! quand la nature a besoin des  
 " rafraîchissantes ondées, ce n'est point des  
 " nuages, c'est de tes mains qu'elle en  
 " attend les précieuses gouttes.  
 " Quand les zéphyrs soufflent au couchant,  
 " dis-leur, Allez, & ils voleront au nord.  
 " J'en jure par le ciel, si tu étois en colère  
 " contre la montagne Tabir, elle chan-  
 " geroit de place.  
 " Si ton cimenterre étoit amoureux des coussins  
 " de tes ennemis, il jouiroit bientôt de  
 " l'objet de ses désirs.  
 " Quand ton sabre est revêtu de son reluisant  
 " fourreau, il semble qu'il est couvert des  
 " étoiles de la nuit, & que la lune lui fert  
 " de fandale.  
 " Sur sa lame on voit deux élémens con-  
 " traïres ; l'eau, quand les clairs rayons du

“ jour s'y jouent ; & le feu, quand il étin-  
“ celle de fureur.

“ Ses deux tranchans font deux langues  
“ éloquentes, qui prononcent la harangue  
“ non préméditée de la mort.

“ Quand le prince tire ce sabre il brille comme  
“ une vapeur céleste dans le désert, & la  
“ mort empourprée se coule sur sa lame.

“ Ce sabre fond toute cuirasse, & dissout les  
“ autres cimeterres de quelque trempe  
“ qu'ils soient.

“ Il prend chaque cotte de mailles pour un  
“ étang, & languit d'étancher sa soif avec  
“ les anneaux entrelacés de l'armure.”

Ce fera peut-être un sujet de curieuses spé-  
culations pour quelques-uns d'apprendre, que  
ce poëte hardi & sublime étoit aveugle depuis  
son enfance.

Il auroit été facile de donner plusieurs  
autres exemples sur les divers genres de poë-  
sie Orientale dont on a traité ; mais on aura  
assez rempli le but qu'on s'étoit proposé, si,  
par ce qui en a été dit, le lecteur est excité à  
l'étude des langues Orientales, étude plus fa-  
cile, plus instructive, & plus amusante que le  
préjugé commun ne le laisse imaginer.

## ODES.

---

### ODE D'HAFIZ,

*Citée dans l'Histoire de Nader Chah, Livre II. Chapitre XII.*

QUOIQUE le vin ici répande l'allegresse,  
Et quoiqu'autour de vous les careffans Zéphyrs,  
En agitant les Fleurs, invitent aux plaisirs,  
Prenez discrétement la Coupe enchanteresse ;  
N'accordez point vos Luths, modérez vos désirs,  
Car le Censeur punit sévèrement l'Ivreffe.

Si la vive couleur de ce Jus délectable  
Brille dans le Cristal, de son éclat jaloux,  
Et si vous jouissez du bonheur le plus doux  
Dans les bras d'un Objet aussi tendre qu'aimable ;  
Laissez à la Prudence un juste droit sur vous,  
Car le temps est critique, & le péril palpable.

Loin, avec ce flacon, de vous laisser surprendre,  
Dérobez avec soin sa vue à l'œil malin ;  
Car, en ces tristes jours, un barbare destin  
Exerce sa fureur : rien ne peut vous défendre ;  
Autant que vous versez de gouttes de ce vin,  
Autant de sang humain il se plaît à répandre.

N'espérez pas jouir d'une tranquille vie,  
 Et craignez la Fortune au Sein de ses faveurs :  
 Elle n'offre à vos yeux que trompeuses douceurs ;  
 Cette Coupe en ses mains, qui vous paroît remplie  
 Des plus excellens Vins, des plus riches Liqueurs,  
 Ne vous présente au fond qu'une insipide Lie.

Je pleure, & mes habits sont mouillés de mes larmes,  
 Qui, ressemblant au Vin épais & rougissant,  
 Expriment la douleur que mon ame ressent ;  
 Contre soi c'est le temps qu'on doit prendre les armes,  
 C'est le temps d'immoler un plaisir innocent,  
 Et de ne s'occuper que de Saintes alarmes.

O HAFIZ ! toi que FARIS, toi qu'IRAK admirèrent,  
Quand de tes vers touchans les sons mélodieux  
 T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,  
 Et ces fameux pays à la fois subjuguèrent ;  
 Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux,  
 Qu'à BAGDAD, qu'à TAURIS, les cieux te réservèrent.

---

AMIS, c'est la saison des Roses,  
 Livrons-nous à tous nos désirs ;  
 Ne craignons point sur nos plaisirs  
 Du sage & du Vieillard les gloires ;  
 Ne disent-ils pas ; tout pérît ;  
 Profitez, jeunesse légère,  
 De cette Saison passagère  
 Où la nature vous sourit.

Encor du Vin, mettons en vente  
 Ces Tapis où, sur nos genoux,  
 Nous demandions ces biens si doux,  
 Dont le Ciel comble notre attente.  
 Ah! que l'air est voluptueux !  
 Destin, dans ces charmans asiles,  
 Fais que quelques beautés dociles  
 De ce vin partage les feux.

A nous réjouir tout invite ;  
 Ici nous bravons les rigueurs  
 Que la Fortune en ses erreurs  
 Exerce contre le mérite.  
 La Rose naît autour de nous ;  
 Accordons la Harpe & la Lyre,  
 Et, dans l'ivresse & le délire,  
 De l'Amour repoussons les Coups.

HAFIZ, d'un étrange silence  
 Ne te laisse point accuser,  
 Dans le temps où de tout oser  
 Chacun se donne la Licence,  
 Toi, Rossignol mélodieux,  
 Pourrais-tu paffer, bouche close,  
 L'aimable Saïfon de la Rose,  
 Et perdre ce temps précieux ?

## ODE D'HAFIZ.

Page 101.

O Douce haleine de Zéphire !  
 C'est de l'Objet de mon ardeur  
 Que vient ton parfum enchanteur,  
 Avec transport je le respire.

Mais ce don si cher à mes vœux  
 Est un larcin que je t'envie,  
 Ah ! redoute ma jaloufie !  
 Pourquoi toucher ses beaux cheveux ?

O Rose ! auprès de son visage  
 Ofes-tu montrer ta beauté ?  
 Tout en lui n'est que volupté,  
 Mille épines son ton partage.  
 Boutons fleuris ! par quelle erreur  
 A ses joues l'on vous compare ?  
 Un éternel Printemps les pare,  
 Un jour flétrit votre couleur.

Narcisse, as-tu rien qui l'égale ?  
 Ses yeux dans leurs feux languissans  
 Lancent d'Amour les traits puissans,  
 Ta couleur est ternie & pâle.  
 O Pins ! qui nos jardins parez,  
 De votre ondoyante verdure,  
 A son élégante Stature  
 Pouvez-vous être comparés ?

O quel bien voudrois-tu, mon ame,  
 Si, sur tous, tu pouvois choisir ?  
 Tu préférerois le plaisir  
 D'un retour parfait à ta flamme.  
 Viens, cher Objet de mon amour,  
 Viens par ton aimable présence  
 Finir ma cruelle souffrance,  
 Donne-moi du moins un beau jour.

## LES DIX ODES D'HAFIZ.

## ODE I.

Page 255

COURONNE' de Rose & de Lierre ;  
 L'Objet de mes vœux dans mes bras ;  
 Je commande dans ce repas  
 Au Maître de la Terre entière.  
 Point de Flambeaux dans ce réduit.  
 C'est de cette Face charmante,  
 En sa pleine Lune éclatante,  
 Que vient la clarté qui nous luit.

Quoi ! des Parfums dans cette Salle !  
 Eteins ces inutiles feux ;  
 Que l'Ambre de tes beaux cheveux  
 Soit la feule odeur qui s'exhale.  
 Pour affaisonner nos plaisirs  
 Miel & Sucre sont inutiles ;  
 Tes lèvres en douceurs fertiles  
 Scules excitent mes désirs.

Bien qu'ici le Vin on tolère,  
 Sans toi, Cyprès, dont les couleurs  
 Ont l'éclat des plus belles fleurs,  
 Toute liqueur me semble amère :  
 Quand tu n'éclaires point ces lieux  
 Des doux rayons de ton visage,  
 Les plaisirs n'ont rien qui m'engage,  
 Et je me cache à tous les yeux.

Pourquoi parler de renommée ?  
 Je méprise l'ambition.  
 Que sert de me citer mon nom ?  
 La Gloire n'est qu'une fumée.  
 Entendre ou la Harpe ou le Luth,  
 Regarder ta bouche vermeille,  
 Jeter les yeux sur ma bouteille,  
 Voilà de mes désirs le but.

Ah ! si nous sommes tout ensemble  
 Buveurs obstinés, amoureux ;  
 Si notre œil exprime nos feux,  
 Qui dans ces points ne nous ressemble ?  
 Nous accuser aux Magistrats  
 Ce feroient plaintes importunes  
 Toutes ces fautes sont communes,  
 A tout âge, & dans tous états.

C'est ici la Saïson nouvelle,  
 L'aimable Fête du Printemps ;  
 Le Jasmin offre son encens ;  
 De roses la terre étincelle.  
 HAFIZ veut passer ces beaux jours,  
 Ces jours de joie & d'allégresse,  
 Avec du vin & sa maîtresse,  
 Les Jeux, les Ris, & les Amours.

## ODE II.

Page 222.

HONNEUR à toi, belle contrée  
**CHIRAZ** ! séjour délicieux !  
 Qu'à jamais la faveur des cieux,  
 Préserve ta terre sacrée !  
 O ROCNABAD ! puissent tes eaux,  
 Où l'on puise la longue vie,  
 Qui rend KHEDHER digne d'envie,  
 Se conserver en clairs Ruisseaux.

**GIAFERABAD** ! de tes Allées,  
 De tes verts Sentiers, **MOSSELLA** !  
 Nul Parfum jamais n'égala  
 Les douces odeurs exhalées !  
 Hâitez-vous, venez à **CHIRAZ**,  
 Vous tous qui cherchez les délices  
 Rendez ses Habitans propices ;  
 Ils ont des Anges les appas.

Du Sucre dont l'**EGYPTE** abonde,  
 O vous qui vantez la douceur !  
 Venez connoître votre erreur,  
 Dans cette Ville sans seconde :  
 De ses Prés parcourez l'émail ;  
 Volez à ses Nymphe charmantes,  
 Et de leurs lèvres séduisantes  
 Prefiez le tendre & doux Corail.

Et toi, rivale de Zéphire,  
 Aure \* du matin des Plaisirs,  
 Que fait l'Objet de mes désirs,  
 Quand pour ses charmes je soupire ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

Mais pourquoi d'un heureux sommeil  
 As-tu dissipé le nuage ?  
 J'y jouissois de son image,  
 Qui vient de fuir à mon réveil.

Chère Aure \*, fois ma Messagère,  
 Dis à l'Objet de mon Ardeur,  
 Que s'il veut le fang de mon cœur,  
 Ma main aussitôt pour lui plaire,  
 Le répandant à son souhait,  
 Il l'auroit en même abondance,  
 Que sa Mère, en sa tendre enfance,  
 Lui laissoit prendre de son lait.

HAFIZ, quand le poids de l'absence  
 Ton triste cœur tient oppresé ;  
 Quand, par le Destin menacé,  
 Il craint une longue souffrance ;  
 Songe à ces temps délicieux,  
 Où l'aimable Objet de ta flamme  
 Ne plaisir envivroit ton ame,  
 Et de ces temps rends grâce aux Cieux.

Page 223.

### ODE III.

PORTÉ ces Coupes à la ronde,  
 Garçon, verse, verse du vin ;  
 Contre l'amour est-il au monde  
 Un remède plus Souverain ?  
 La Coupe & le Jus de la Treille,  
 Semblient la Lune & le Soleil ;  
 Cet Astre à la couleur vermeille  
 Mérite un Cercle fans pareil.

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

Viens, répands les liquides flammes  
 De ce Vin pur, étincelant ;  
 Sans laisser attrister nos ames,  
 Jouifsons de ce doux instant.  
 Si la Rose perd sa nuance,  
 Apporte ce vin coloré ;  
 Qu'au bruit des coupes le Silence  
 Du Rossignol soit réparé.

Ah ! que la Fortune ennemie  
 Ne trouble pas notre repos !  
 Ce doux Luth par son harmonie  
 Doit nous faire oublier nos maux.  
 Bientôt dans un Songe agréable  
 Je verrai l'Objet des mes vœux,  
 Qu'à grands flots, ce Jus délectable  
 Avance ces momens heureux.

Contre ma frénétique ivresse  
 Quels secours pourroit-on trouver ?  
 Verser, verser du vin sans cesse  
 Est le moyen de me sauver.  
 Dans cette liqueur salutaire  
 HAFIZ veut perdre sa Raison,  
 Et laisser au Censeur sévère  
 Le soin de l'approuver ou non.

Page 224.

*ODE IV.*

CE Jour est le Jour des plaisirs,  
 Du Printemps c'est la Fête;  
 Le Sort soumis à nos désirs,  
 A les combler s'apprête.  
 O toi, Lune, épouse des Cieux !  
 Que tes clartés nouvelles  
 Sa cachent à l'éclat des yeux  
 De la Belle des Belles !

Quand le Rossignol par son chant,  
 Si rempli de tendresse,  
 Pour saluer le doux Printemps  
 Au point du jour s'empresse ;  
 Dis au Censeur, peux-tu blâmer  
 La folâtre jeunesse ?  
 Qui passe ce jour sans aimer,  
 Sans Vin, & sans Maitresse ?

Vois où le Derviche prudent  
 Va passer sa journée ;  
 Seroit-ce comme auparavant  
 Au fond d'une Mosquée ?  
 Non, c'est au coin d'un cabaret  
 Que le plaisir l'enchaîne,  
 Assis auprès d'un tendre Objet,  
 Sa Coupe toujours pleine.

Qu'on annonce à tout l'Univers,  
 Qu'en ce jour délectable  
 HARIZ joint les charmes divers  
 D'Amour & de la Table ;

Ses yeux fixés avec transport  
 Sur sa divine Amante ;  
 Et ses lèvres sur le doux bord  
 De sa Coupe brillante.

---

## ODE V.

Page 265.

C'EST à toi, Matineux Zéphire,  
 A m'apprendre dans quels climats  
 On voit les ravissans appas  
 De l'Objet pour qui je soupire.  
 Dans quels lieux, bravant les rigueurs  
 De mon implacable Fortune,  
 Trouverai-je la belle Lune  
 Qui détruit ses admirateurs ?

La Nuit étend ses Voiles Sombres ;  
 Sur la Terre est semé l'effroi ;  
 AIMAN présente devant moi  
 Sa Vallée & ses tristes Ombres :  
 Où se cachent les brillans feux  
 Dont on vit ces plaines reluire ?  
 Hélas ! qui voudra me conduire  
 Vers l'Objet de mes tendres vœux ?

D'insensés l'Univers abonde,  
 L'Homme bientôt perd sa Raison ;  
 On en voit dans cette Saison,  
 Qui cherchent un sage à la ronde.  
 Heureux qui pénètre l'objet  
 Du sens caché de mes paroles,  
 Celui qui les trouve frivoles  
 Sauroit-il garder le Secret ?

J'ai mille amoureuses affaires  
 A régler avec tes cheveux,  
 Où sommes nous ? Censeur fâcheux,  
 Où sont tes reproches sévères ?  
 Ah ! j'ai perdu le jugement !  
 De tres tressés l'aimable chaîne  
 A toute heure vers toi m'entraîne :  
 Où revoir ce lien charmant !

En vain aux plaisirs tout convie,  
 Les Danfes, le Vin coloré,  
 Les Rosés, tout est préparé,  
 Sans toi qu'imparfaite est la vie !  
 Où te chercher, Objet cherri !  
 En vain HAFIZ dans ces Bocages  
 Se trouve à l'abri des Orages,  
 L'Epine est au Rosier fleuri.

---

Page 225.

### *ODE VI.*

AH ! que ta forme est séduisante !  
 Que ton esprit est enchanteur !  
 Il possède autant de douceur,  
 Qu'a d'attrait la Rose naissante.  
 On peut comparer ta beauté  
 Aux Cyprès du Jardin Céleste ;  
 La grâce de ton moindre geste  
 Remplit mon cœur de Volupté.

Que de ton tendre badinage  
 Les charmes sont délicieux !  
 Qu'ils sont beaux tes sourcils ! tes yeux !  
 Et que parfait est ton visage !

Par toi, d'un nouvel agrément,  
S'embellit l'émaillé Parterre ;  
Le Zéphyr embaume la Terre  
Du Musc qu'en tes tresses il prend.

Dans le sentier d'amour se trouve  
D'angoisses le Torrent fatal,  
Ton amitié charme le mal  
Qu'a surmonter ses flots j'éprouve ;  
Et lorsqu'à tes yeux je me meurs,  
De ton pouvoir merveille étrange !  
Un feul de tes doux regards change  
En plaisirs toutes mes douleurs.

Bien qu'au noir Désert de l'absence  
De toutes parts soit le danger,  
Ton HAFIZ ose y voyager,  
Et quoique timide il avance.  
Sous ses pas que guide l'amour,  
La route devient praticable,  
Il se la rend même agréable  
En espérant ton prompt retour.

## ODE VII.

page 221.

VIENS, j'aperçois dans l'instant  
Sur cet aimable visage,  
Le Zéphire caressant  
Fixer son humeur volage ;  
Dans ses soins empêtrés  
Il s'y plaît, il s'y joue ;  
Tous les coeurs sont blessés  
Par cette belle Joue.

Les ravissantes beautés  
 De ces Vierges nomparesilles,  
 Et leurs appas si vantés,  
 Du paradis les merveilles,  
 Sont étranges récits  
Que raison désavoue,  
 Mais ils font éclaircis  
 Par cette belle Joue.

Sais-tu que le Musc fameux,  
 Dont s'enorgueillit la CHINE,  
 Du parfum de ses cheveux  
 Reçoit son odeur divine ?

La douceur dont l'Amour  
 Ce rare parfum doue,  
 Ces tressés à leur tour  
 L'ont prise à cette Joue.

Qui le Pin comparera  
 A cette Taille élégante,  
 Auffitôt le trouvera  
 Semblable à l'Herbe rampante.

La Rose de dépit,  
 Quoique chacun la loue,  
 Se penche & se flétrit  
 Auprès de cette Joue.

Vois-tu jaunir le Jasmin,  
 Sécher, se mourir d'envie ?  
 C'est la blancheur de ce Sein  
 Qui cause sa jalouſie.

L'Amaranthe en courroux,  
 En se fanant avoue,  
 Que l'éclat le plus doux  
 Le céde à cette Joue.

Les flammes dont le Soleil  
A nos yeux brille, étincelle,  
De ce Vifage vermeil  
Tirent une ardeur nouvelle :

La Lune au Firmament  
Son Char radieux cloue,  
A l'aspect éclatant  
De cette belle Joue.

Les Ruisseaux qui sont sortis  
Des pures Sources de vie,  
Coulent dans les vers d'HAFIZ  
Qu'ils rendent dignes d'envie ;

Tel le sang de son cœur  
En bouillonnant avoue,  
Le pouvoir enchanteur,  
Qu'a sur lui cette Joue.

*ODE VIII.*

Page 228.

Ton Vifage a l'éclat dont la Lune étincelle,  
Et du Printemps la volupté ;  
Ta Joue & ton Souris, dans leur grâce nouvelle,  
Sont le centre de la Beauté.

De tes yeux languissans la magie charmante  
Tient mon cœur sans cesse enchanté ;  
De tes brillans cheveux chaque boucle ondoyante  
Est le séjour de la Beauté.

Sur l'Horizon d'Amour, quel Astre à toi semblable  
A jamais au Ciel éclaté ?  
À ta taille, quel Pin fut jamais comparable  
Sur le terrain de la Beauté !

Ces jours, ces heureux jours, dont l'Amour est le maître,  
 Tiennent leur prix de ta bonté :  
 Tes attraits, ta douceur, donnent un nouvel être  
 A la Saifon de la Beauté.

Dans ce Piége doré, tes tresses qu'on admire,  
 Ah ! quel cœur n'est pas arrêté !  
 Et qui, comme l'Oiseau que le Miroir attire,  
 N'est le captif de la Beauté !

Nature te chérit, elle choisit ton ame  
 Dans le Sein de l'Eternité,  
 Sans cesse elle entretient sa pure & douce flamme  
 Dans le Giron de la Beauté.

Ainsi de la Tulipe, en tous lieux si prisée,  
 Se conserve l'éclat vanté,  
 Par les Ondes de vie à toute heure arrofée  
 Aux bords fleuris de la Beauté.

Si l'amoureux HAFIZ, sans se lasser, te loue,  
 C'est l'encens de la vérité ;  
 Il soutiendra toujours que ta vermeille joue  
 Est le palais de la Beauté.

LA Beauté que mon cœur adore,  
 Qui de la Rose a les attraits,  
 Comme elle, est sous l'ombrage frais  
 D'Hyacinthes qu'Amour colore.

Ses joues ont plus de clarté  
 Que les Ruisseaux où l'on se mire ;  
 Et sa belle bouche respire  
 Le souffle de la volupté.

Lorsqu'elle tend sur son visage  
 Le piège de ses beaux cheveux,  
 Elle dit au Zéphyr heureux  
 Garde le secret & sois sage.  
 Ne peut-on dresser des Autels  
 À cette incomparable belle ?  
 O Ciel ! rends sa vie éternelle,  
 Car ses appas font immortels.

Quand je m'enflammai pour ses charmes,  
 Je me disois avec soupirs,  
 Cette perle de mes désirs  
 Va me coûter bien des alarmes !  
 Si cette mer étoit sans fond,  
 Battu de ses vagues sans cesse,  
 Trouverois-je cette richesse  
 Dans un abyme si profond ?

Jette, jette du vin à terre ;  
 Tel fut le sort de ces Héros,  
 Qui n'eurent jamais de repos,  
 Redoutables foudres de guerre :  
 De GEMCHID & de CAIKHOSRU  
 Le pouvoir n'est plus qu'une fable,  
 Quoique jadis si formidable  
 A l'Univers il ait paru.

Quand je contemple ta Stature  
 Si semblable à l'altier Cyprès ;  
 Quand j'ose l'admirer de près,  
 Ne le prends pas pour une injure.

AIRS

M. AVSM

Singh,  
(Retd)

ha. PVSM

A ta Source je veux m'affoir ;  
 C'est dans son eau paisible & claire  
 Qu'est le remède salutaire  
 Au mal qui fait mon désespoir.

Veux-tu m'arrêter dans ta chaîne ?  
 Hâte-toi d'en ferrer les noeuds ;  
 Les délais traînent après eux  
 Trop de malheur & trop de peine.  
 Epargne-moi la cruauté  
 Des flèches que l'absence darde,  
 Si tu veux que le Ciel te garde  
 De l'œil de la malignité.

Quand la Rose qui vient d'éclore,  
 Tendre Rossignol, te fourrit ;  
 Quand à tes yeux elle fleurit,  
 Et des plus doux feux se colore,  
 Ah ! crains mille pièges divers !  
 On doit peu compter sur la Rose,  
 Quoiqu'en elle se trouve enclose  
 La beauté de tout l'Univers.

Ma Maîtresse boit à la ronde,  
 Et n'a pour moi que du dédain ;  
 Viens, Ordonnateur du festin,  
 Viens, & ma vengeance seconde :  
 Nul cœur n'échappe aux doux attrats  
 De la moindre de ses coillades,  
 Elle dresse ses embuscades,  
 Et sans cesse ajuste ses traits.

A la Cour de ta bien-aimée  
 HAFIZ, qu'est-il donc arrivé ?  
 Les Rois en baissent le pavé,  
 Toute la ville est alarmée.

De ton fort quelle est la rigueur?  
 L'objet qui ces beaux feux allume  
 Remplit ton ame d'amertume,  
 Quand sa bouche a tant de douceur.

## ODE X.

Page 230.

O Toi, léger & doux Zéphire,  
 Quand tu passes par le séjour  
 Où l'objet de mon tendre amour  
 Entouré des grâces respire,  
 Fais qu'au retour, selon mes vœux,  
 Ton haleine soit parrumée  
 De cette fenteur embaumée  
 Qu'épand l'ambre de ses cheveux.

Que de son souffle favorable  
 Mon être feroit ranimé,  
 Si par toi de mon bien-aimé  
 J'avois un meillage agréable !  
 Si trop foible tu ne peux pas  
 Porter ce poids, à ma prière  
 Jette sur moi de la poussière,  
 Que tu recueilles sous tes pas.

Mon ame languit dans l'attente  
 De son retour si désiré,  
 Ah ! quand ce visage adoré  
 Viendra-t-il la rendre contente ?  
 Le pin fut moins haut que mon cœur,  
 A présent au faulé semblable,  
 Pour cet objet incomparable  
 Il tremble d'amoureuse ardeur.

AIRS

rim

M. AVSM

Singh,  
(Retd)

ha, PVSM

Quoique celui que mon cœur aime,  
Pour ma tendresse ait peu d'égards,  
Hélas ! pour un de ses regards  
Je donnerois l'univers même.  
Que ce feroit un bien pour moi,  
Puisqu'à ses pieds le fort m'enchaîne,  
De n'avoir d'autre soin ni peine,  
De ne vivre que pour mon Roi!

# DISSERTATION

SUR

*LA LITTÉRATURE ORIENTALE.*

---

اطلبوا العلم ولو كان بالصين

CHERCHEZ LE SAVOIR FUT-IL A LA CHINE.

---

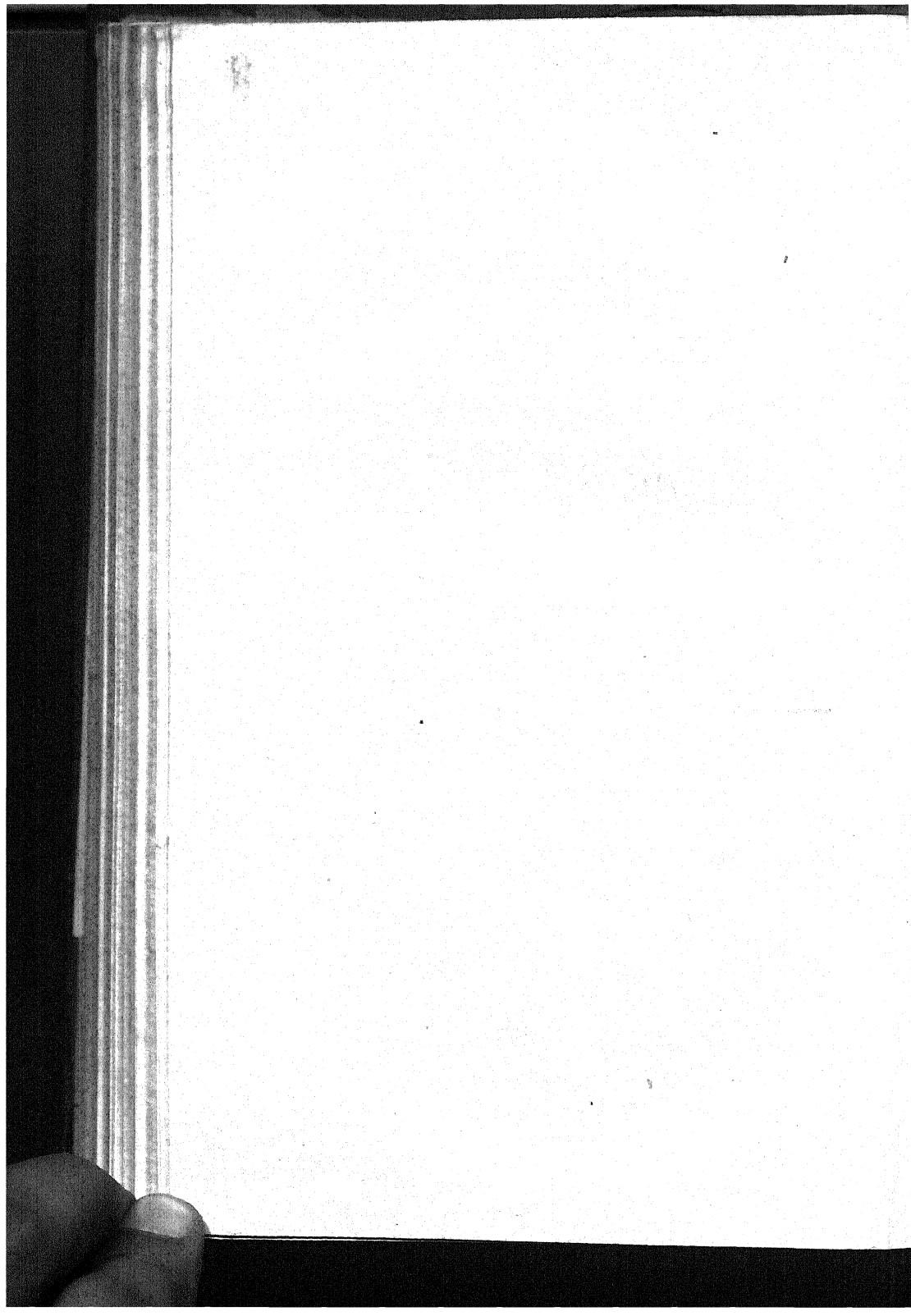
AIRS

rim

M. AVSM

Singh,  
(Retd)

ha, PVSM



# DISSERTATION

SUR

## *LA LITTÉRATURE ORIENTALE.*

UN roi de Siam ne pouvoit pas s'imaginer qu'il y eût dans le monde un autre royaume que le sien. Il avoit, à la vérité, ouï parler d'une race d'animaux qui habitoient l'Occident ; mais il n'en avoit jamais vu : car ce n'étoit point à lui que Louis XIV. envoya des miffionnaires avec la singulière proposition d'abolir le culte de ses ancêtres, et de croire à des mystères malgré lui. Ses courfisans lui disoient que cette race n'étoit qu'une race de singes ; ses prêtres ajoutoient qu'elle n'admettoit pas les métamorphoses du grand Fum Chi Ham ; et ses philosophes assuroient, que, felon des traditions très-anciennes, chaque habitant de ce pays barbare n'avoit qu'un œil au milieu du front. Le roi ayant (comme il le devoit) ajouté foi à ces discours, ce fut depuis un dogme fondamental des Siamois

VOL. X.

T

que les Occidentaux n'avoient qu'un œil. Nous sommes à l'égard des Orientaux à peu près dans le cas où les habitans de Siam étoient au nôtre. Si le peu que nous connoissons de leur figure nous empêche de dire qu'ils n'ont qu'un œil, nous faisons pis, car nous leur dénions le goût et l'ame.

L'absurdité du vulgaire de traiter avec mépris des nations éclairées parce qu'il ignore leur mérite, est semblable à celle de supposer que la lumière cesserait au delà de notre petit horizon. Tels font, pourtant, les préjugés humains, et l'aveuglement où ils nous plongent; mais ne feroit-il pas possible de les dissiper dans le cas dont il s'agit? Ne peut-on pas du moins prouver combien ils sont mal fondés? C'est ce qu'on se propose d'essayer, et d'examiner dans cette dissertation.

Toute la littérature consiste en trois branches; l'histoire, soit civile, soit naturelle; la philosophie, soit qu'elle ait pour objet la connoissance de l'homme, soit qu'elle étende sa vue sur tout l'univers; la poësie, soit qu'elle parle le langage des passions impétueuses, soit qu'elle nous fasse la description pittoresque de la belle nature, ou le récit métrique de quelque action intéressante.

Tout le monde est unanime sur l'utilité

de l'histoire, et de la philosophie ; il n'en est pas de même sur la poésie, et les ouvrages de pure imagination. Ce qui n'est qu'un amusement, vous dira un raifonneur sévère, ce qui ne contribue en rien aux vertus morales, doit être proscrit d'une bonne éducation. Si cette maxime, digne d'un Visigoth, étoit reçue sans être discutée, que deviendroient les belles-lettres et les beaux-arts ? Répliquera-t-on que la vie est courte, que le temps est précieux ? On pourroit répondre à cela, que, pour la plupart des hommes, la vie est misérable et le temps ennuyeux, et que ce n'est qu'un tissu d'amusemens qui nous fait supporter avec moins d'amertume le mal de vivre. Mais il vaut mieux envisager les choses sous un aspect plus riant, sans être moins utile. Il vaut mieux prouver que l'amour des belles-lettres est la meilleure ressource que nous ayons contre les passions qui nous afflègent sans cesse, et contre les amorcees du vice. En effet, parcourons d'un œil tranquille les diverses classes d'hommes, nous les verrons perpétuellement occupés de divertissemens frivoles, dans l'espoir de se soustraire à leurs propres réflexions ; ils cherchent, dans le jeu, dans l'étourdissement des plaisirs bruyans, dans les grossières voluptés, le bonheur qui, comme leur ombre, s'éloigne d'eux à chaque pas qu'ils font pour

s'en approcher. L'homme de lettres, au contraire, subjugue le vice en fuyant les chemins trop frayés qui y conduisent ; ils ne prétend point anéantir ses passions, mais il fait les diriger ; son temps n'a aucun vide, il s'occupe toujours, et ne s'ennuie jamais : la solitude n'a rien de triste pour lui ; s'il est assailli par quelque tempête, son cœur n'en demeure pas moins calme et paisible ; s'il erre parmi les rochers, sa gaieté ordinaire l'accompagne ; avec un visage sérieux, il a un esprit enjoué ; il attend avec résignation d'être éclairé par la mort, ou plutôt par une nouvelle vie, sur les vérités dont il n'aperçoit que la lueur.

Quant aux dangers attribués à la poësie, par la crainte desquels on voudroit nous priver de cette aimable fleur de toutes les sciences, ils sont chimériques. Le poëte, qui peint le désordre, et la fougue des passions, n'en donne pas un tableau fort séduisant ; et celui qui exprime les tendres sentimens n'est point à redouter, puisqu'il parle le langage de la nature, auquel la saine philosophie n'a jamais fermé l'oreille. D'ailleurs, la plupart de nos libertins savent à peine ce que c'est que la poësie, et le libertinage n'en va pas moins son train. On n'a jamais vu qu'un jeune homme ait été excité à la débauche par un roman de chevalerie, ni

même par une ode d'Anacreon. Après avoir lu l'Arcadie de Sidney, cet ouvrage délicieux, nous n'irons pas chercher une Pamela et une Philoclée parmi les filles perdues ; nous nous flatterions, tout au plus, de trouver quelque ressemblance à ces êtres si parfaits et si imaginaires parmi les femmes vertueuses.

En voilà assez, et peut-être trop, pour l'apologie de la littérature en général ; nous n'en dirons jamais plus qu'il ne faut sur celle des Orientaux en particulier.

Examinons donc les ouvrages de ces peuples sur ces trois sujets ; l'histoire, la philosophie, et la poësie.

On ne fauroit disconvenir que l'Asie n'aït été le théâtre de plusieurs événemens mémorables ; qu'elle ne soit ornée de plus belles productions de la nature ; qu'elle n'aït été illustrée par un grand nombre de guerriers expérimentés, de sages conseillers, de rois vertueux. Il suffit donc aux historiens Asiatiques d'être éclairés, et sans prévention, pour que leurs histoires soient intéressantes. Il y a plus ; elles sont aussi élégantes que sublimes. Les narrations sèches & insipides prennent, sous la plume de ces puissans génies, des beautés et des charmes. On ne doit pas juger de ce que nous avançons ici par l'histoire de Nader Chah qu'on vient d'imprimer à Lon-

dres ; la sécheresse et la monotonie étoient inévitables dans un sujet traité comme un journal militaire : mais c'est un recueil précieux de matériaux pour une histoire raisonnée de l'homme le plus extraordinaire qui ait paru dans ce siècle, sans en excepter les deux fameux rivaux Charles XIII. et Pierre le Grand.

Mais que pourroit-on objeâter contre l'histoire de Tamerlan écrite par Ebn Abi Arabchah, laquelle est entre les mains de tous les savans, et donc le public même a eu quelque idée par la traduction de M. Wattier ?

Pour apprécier équitablement le mérite des histoires Orientales, il faut lire les œuvres d'Aboulfeda le Xenophon de l'Orient, & d'Isfahani qui en est le Thucydide ; et pour avoir une idée de la fécondité de ces historiens, on n'a qu'à feuilleter les volumes immenses de Mirkhond et de Noveiri.

En matière de philosophie morale les Orientaux ne cèdent le prix à nulle autre nation ; témoin l'excellent livre de Calileh va Demnah, qui a été traduit dans toutes les langues connues. L'imitation Persane de cet ouvrage par Cachefi, ainsi que celle en Turc par Ali Tchelebi, est embellie de toutes les fleurs de la rhétorique Orientale.

Il faut avouer que les sciences abstraites ne

font, pour ainsi dire, que dans leur berceau chez les Asiatiques, mais nous n'avons pas besoin d'y recourir, pendant que nous avons les précieux volumes de Newton, de Leibnitz, de Wallis, de Halley, de Bernouilli, et de plusieurs autres qui laissent bien loin derrière eux les Archimèdes et les Ptolemées. Ce n'est pas que les Orientaux n'ayent eu de très-habiles mathématiciens, et d'excellens astronomes ; mais ces sciences n'ont jamais atteint, parmi eux, au point de perfection où les grands hommes dont on vient de parler les ont élevées.

Tout le monde a ouïi parler des médecins Arabes, mais l'auteur n'a lu qu'un seul de leurs ouvrages\*, et n'ose prononcer à ce sujet ; il fait seulement que le nom célèbre d'Abou Sina ne sera pas facilement oublié. L'Asie produit en grande quantité des racines et des herbes médicinales ; plusieurs drogues salutaires y sont en usage ; on en trouve la description, avec l'énumération de leurs vertus, dans un grand nombre de livres. Ces livres ne pourroient-ils pas être très-avantageux au progrès de l'art conservateur de l'espèce humaine ?

Passons à la poësie, dans laquelle brillent

\* *Le Banquet des Médecins*, par Ebn Botlan, ouvrage très-singulier, et très-agréable.

principalement l'esprit et la vivacité de ces nations.

On n'a pas deffein d'étaler ici les différens genres de poësie Asiatique, dont le traducteur de Mirza Mahadi a déjà donné quelques exemples. On tâchera feulement de répondre à quelques objections aussi injustes que mal fondées.

Les Européens, pour l'ordinaire, traitent les Orientaux en sauvages ignorans et grossiers, dont la poësie n'est que fougue et déréglement, et dont les écrits sont dépourvus de grâces, de délicatesse, et d'élégance. On pourroit opposer à ces critiques que tous les hommes ayant les mêmes passions les expriment de la même manière ; et que la différence n'est que dans les idiomes dont ils se servent ; mais ce n'est point assez. Tous les hommes ont bien, si l'on veut, le germe des mêmes passions ; cependant ces passions ont mille modifications et nuances selon la diversité de leurs habitudes, de leur éducation, et de leurs climats. Or ces trois choses paraissent concourir en faveur des poëtes Orientaux, et doivent les mettre au deffus des nôtres. Habitueés dès l'enfance à mépriser les langues des autres nations, les Asiatiques s'appliquent uniquement à cultiver les leurs. Ce fut là le grand avantage qu'eurent les anciens

Grecs, lesquels consacrèrent leurs plus beaux jours à perfectionner ces ouvrages sublimes, où l'élégance du langage est proportionnée à la grandeur des sentimens.

Les mépris des Orientaux pour notre littérature est aussi injuste que celui que nous affectons pour la leur ; nos préjugés viennent de la même source ; de l'amour propre, et de l'ignorance : profitons de leurs travers, et corrigérons les nôtres.

Les Arabes et les Persans, élevés dans un loisir doux et paisible, se livrent à leurs différens génies ; et pendant que les uns donnent l'effor à leur imagination bouillante, les autres suivent le chemin plus épineux, mais plus sûr, de la philosophie et de la vérité. Nés sous un ciel tranquille et serein, entourés de mille délices, les poëtes chantent les objets charmans de la belle nature, pendant que les philosophes en approfondissent les principes ; les uns donnent aux hommes des plaisirs inexprimables, les autres leur en montrent les sources. D'un côté les Amralkis, les Zoulremma, les Hafiz, les Nezami, les Mesiki, les Baki, expriment l'emportement des passions ; de l'autre les Sadi, les Nabi, les Attar, inspirent l'amour de la vertu ; les Antarah, les Ferdousi, les Aboulola, s'élèvent sur les

ailes du sublime jusqu'à la région de l'héroïsme\*.

Ceux qui ne savent pas les langues des Orientaux, sont des juges incomptéens de leur poësie. Ils ressemblent à ces érudits qui prétendent décider sur le mérite de la musique des Grecs sans savoir ce que c'est qu'un mode, ou combien il y en avait parmi eux. Je n'oublierai jamais ce que dit M. de Voltaire de ceux qui ne connaissent la poësie et les mœurs étrangères que par des traductions et sur des ouï-dire, et les condamnent sans preuves : " Ils sont, dit-il, comme des aveugles " qui assureroient qu'une rose ne peut avoir " des couleurs vives, parce qu'ils en compre- " roient les épines à tâtons."

\* On n'a pas mentionné ici la millième partie des poëtes, historiens, et philosophes Orientaux. Ceux qui désireront d'en connaître davantage peuvent consulter l'ouvrage profond et intéressant de M. d'Herbelot ; et les voyages instructifs et agréables du chevalier Chardin : ils feront bien aussi de jeter un coup d'œil sur les catalogues de la Bibliothèque du roi de France, de l'Escrinal, de celles de Leyde et d'Oxford. On sera bientôt à portée de voir les richesses de cette dernière par les soins d'un homme aussi savant qu'infatigable, qui y travaille actuellement. Nous voudrions même qu'ils feuilletassent sans cesse les écrits des Golius, des Pocock, des Schultens, et des Reiske ; écrits, où l'on trouvera beaucoup d'érudition, mais, peut-être, un peu trop d'étalage.

Mais voici une expérience qui obvieroit à cette erreur, et dont on conseille l'effai. Qu'on prenne deux odes, l'une Arabe ou Persane, l'autre Grecque ou Latine ; qu'on les fasse traduire presque mot à mot dans une langue usitée, sans aucun ornement ni palliation ; qu'on accorde ce qui est dû à la diversité des idiomes, des lieux, et des coutumes des deux côtés également, et qu'ensuite on prononce sans préjugé entre les productions des Orientaux, et les ouvrages que nous admirons tous les jours.

Eclaircissons cette idée par un exemple.

#### Dixième ODE d'HAFIZ.

Le poète Persan supplie le Zéphyr de reprocher à son ami son peu d'attention et son indifférence. Dans le dernier couplet il parle très-favorablement de ses propres vers, insinuant que toute la nature en est charmée, excepté l'objet de son attachement.

“ Zéphyr, dis tendrement à ce chevreuil  
“ délicat, c'est toi qui nous fais désirer les col-  
“ lines et les déserts.

“ Pourquoi ce marchand de sucre (puisse sa  
“ vie être prolongée !) ne regrette-t-il pas  
“ l'absence du perroquet au bec-sucré ?

“ Est-ce l'arrogance de ta beauté, O rose,

“ qui ne te permet pas de demander des nou-  
“ velles du rossignol amoureux ?

“ Les belles qualités de l'ame sont les pièges  
“ d'un cœur instruit : on ne prend pas un  
“ oiseau prudent avec des filets et des lacs.

“ Lorsqu'affis avec tes compagnons tu bois  
“ un vin exquis, souviens-toi de tes amis qui  
“ traversent les déserts.

“ Je ne fais par quelle raison la jeunesse, à  
“ la taille de cyprès, aux yeux noirs, au teint  
“ brillant comme la lune, n'a pas la couleur  
“ de la sincérité.

“ Le seul reproche qu'on puise faire à tes  
“ charmes, c'est que ton aspect ravissant n'est  
“ pas décoré d'un cœur fidelle.

“ Est-il étonnant, que les êtres célestes soient  
“ émus par les chants d'Hafiz, et que sa mé-  
“ lodie fasse danfer les astres ?

### ODE XXXII.

‘ Du premier livre d'HORACE.

“ Nous t'implorons, O ma lyre ! si autrefois  
“ dans notre loisir, sous l'ombre des bois, nous  
“ t'avons fait résonner à des chants qui pouvoi-  
“ ent vivre cette année et plusieurs autres, ac-  
“ corde-nous à présent une ode Romaine ;

“ Toi, qui fus d'abord accordée par le ci-  
“ toyen de Lesbos, lequel, quoiqu'ardent dans

“ la guerre, et au milieu des armes, ou lors-  
“ qu'il avoit attaché au rivage humide son  
“ vaisseau agité,

“ Chantoit Bacchus et les Muses, Venus  
“ et l'Enfant qui s'attache toujours à elle, et  
“ Lycus avec ses attrayans yeux noirs, et sa  
“ noire chevelure.

“ O écaille, ornement de Phébus, si agréa-  
“ ble dans les festins de Jupiter, O doux  
“ soulagement aux ennuis, toutes les fois que  
“ je t'invoque comme je le dois, reçois mon  
“ hommage.”

Donnez cette ode à quelqu'un qui ne sache pas le Latin ; qui ignore qu'Alcée étoit l'habitant de Lesbos dont il est fait mention, et que ce poète est appelé citoyen par excellence ; qui ne sente pas l'épithète *Latinum*, laquelle paroît si inutile dans la traduction ; et il croira cette pièce de poësie d'une composition aussi baroque que décousue : c'est là une expérience que l'auteur a faite. Au contraire, montrez l'original de la même ode à un homme de goût qui l'entende, il y trouvera des beautés qui le charmeront, des expressions heureuses, une vivacité admirable, une mélodie douce et coulante.

Par les mêmes raisons, la seconde et la troisième stances de l'ode Persane seroient inintelligibles à un lecteur Européen, qui ig-

FFAIRS

Karim

PVSM, AVSM

jit Singh,

SM (Retd)

Jinha, PVSM

noreroit que le poëte se compare à un perroquet et à un rossignol, et son ami à un marchand de sucre et à une rose, à cause de sa douceur et de sa beauté. Tout le monde fait la fable du rossignol et de la rose, à laquelle Hafiz fait ici une allusion élégante.

L'auteur ne doit rien décider au sujet de ces deux odes ; ce n'est pas à lui à régler le goût de ses lecteurs. Il demande seulement laquelle des deux est écrite avec cette simplicité charmante, qui fait un des principaux agréments de la poësie et de tous les beaux arts : il assure aussi que la plupart des odes Parfanes sont composées avec la même facilité et la même delicatesse.

On trouvera, sans doute, qu'Hafiz parle ici de son ami dans des termes trop ardens et trop passionnés pour la simple amitié. Des commentateurs prétendent que les odes de ce genre sont emblématiques, et ne veulent exprimer que l'amour divin, et les perfections du prophète de la Mecque ; à peu près comme le Cantique des Cantiques renferme sous des figures très-voluptueuses les mystères les plus sublimes. Quoiqu'il en soit, les poëtes Persans et Turcs n'ayant guères l'occasion de voir les femmes qu'on tient renfermées dans les férails, et ne pouvant peindre que ce qu'ils ont vu, sont obligés d'emprunter leurs images de la

beauté de l'autre sexe ; il n'en est pas de même des anciens poëtes Arabes, contemporains de Mahomet, qui n'étaient dans leurs vers que les charmes des filles de leurs tribus.

On peut encore alléguer que l'amour qui anime les poëtes Persans n'est qu'un amour vertueux, et seulement exagéré par la poësie. D'ailleurs, ceux qui ont lu le Banquet, le Phèdre, et les Amans de Platon, savent bien que de pareilles expressions sont tolérées par les plus sages philosophes, lesquels ne supposent pas les esprits assez déréglés, et les cœurs assez dépravés pour les prendre à la lettre.

Quant à plusieurs autres objections chimériques qu'on fait contre la littérature Orientale, nous y répondrons en transcrivant les termes dont se fert un illustre savant qui a daigné traduire du Turc en François un traité sur l'art militaire\*. C'est mettre un prix à cette dissertation que de le citer. " C'est un " absurde et ridicule préjugé, tout général " qu'il est, de croire que les Mahométans " sont ignorans par principe de religion, et " que l'Alcoran leur défend de s'instruire, de " peur qu'ils ne s'aperçoivent de l'absurdité " de leur croyance—Il est vrai qu'à l'égard

\* Voiez un Traité de Tactique, imprimé à Vienne 1769.

FFAIRS

Karim

PVSM, AVSA

jit Singh,  
SM (Retd)

Sinha, PVS

" des arts et des sciences proprement dites,  
 " les Mahométans sont et avouent être très-  
 " inférieurs aux Européens— Mais pour ce  
 " qui est des belles-lettres, des pièces de poësie  
 " et d'éloquence, ils feroient plus de difficulté  
 " de nous accorder la préférence, et quelle  
 " que puisse être en cela leur prévention, il  
 " faut convenir qu'ils ont, sur-tout en poësie,  
 " des pièces d'une grande beauté dans leurs  
 " langues; et qui marquent assez bien la vi-  
 " vacité, l'imagination, et la délicatesse de  
 " l'esprit de ces nations— Du reste, tant  
 " s'en faut que leur religion, où leur grossiè-  
 " reté leur fasse concevoir du mépris pour les  
 " lettres et les arts, qu'il n'y a peut-être, aucun  
 " peuple qui soit plus curieux, plus passionné  
 " pour les sciences, ni plus appliqué à l'étude,  
 " et où le savoir donne plus de considération."

Cette assertion n'auroit, peut-être, pas be-  
 soin de preuves pour ceux qui connoîtroient  
 celui qui l'a faite, mais ceux qui n'ont point  
 cet avantage ne feront pas fâchés de lire les  
 sentimens d'un poëte Turc \* sur ce sujet:

\* Nabi Efendi, écrivain fort estimé, qui mourut vers le  
 commencement de ce siècle. Comme l'auteur n'a pas eu  
 le plaisir de lire l'original de ce livre Turc, il est obligé  
 d'emprunter la traduction de M. Cardonne, qu'il suppose  
 fidelle (voyez ses Mélanges de Littérature Orientale). Il  
 exhorte ce savant homme persister dans ses études Orien-  
 tales, et d'enrichir le public de ses découvertes. Il seroit

" Confacrez, mon fils, l'aurore de votre  
 " raison à l'étude des sciences ; elles sont d'une  
 " ressource infinie dans le cours de la vie ;  
 " elles forment le cœur, polissent l'esprit, et  
 " instruisent l'homme de ses devoirs. C'est  
 " par elles que l'on parvient aux honneurs et  
 " aux dignités ; elles nous délassent et nous  
 " amusent dans la prospérité, et deviennent  
 " notre consolation dans l'adversité. Je ne  
 " finirois point, si je voulois entrer dans le  
 " détail de tous les avantages qu'elles ren-  
 " ferment ; mais en vain, sans une application  
 " continue, vous voudrez acquérir les sci-  
 " ences ; elles sont filles du travail, et ce n'est  
 " que par son moyen que vous pourrez ob-  
 " tenir leur possession. Tâchez de vous orner  
 " l'esprit de toutes sortes de connaissances ; il  
 " se présente dans le cours de la vie une in-  
 " finité d'occasions, où elles deviennent néces-  
 " saires. Quelle immense distance n'y a-t-il  
 " point du savant à l'ignorant ! La lumière la  
 " plus éclatante comparée avec les ténèbres  
 " les plus épaisse, la vie avec la mort, et l'ex-

à souhaiter que ce Traducteur habile eût voulu imprimer  
 l'original du traité charmant de Nabi Efendi. Ses contes  
 tirés de l'Humaiun Namé, ou du Livre Auguste, ont été  
 long-temps connus en Europe, sans qu'il le fût : et ceux  
 qu'il a pris dans le livre élégant nommé Le Dessert des  
 Califes, ne sont pas traduits assez littéralement.

Karim

PVSM, AVSA

Jit Singh,  
SM (Retd)

Sinha, PVS

“istence avec le néant, expriment foiblement  
“l’intervalle, qui sépare l’homme instruit de  
“celui qui ne l’est pas. L’ignorance est la  
“source empoisonnée, d’où découlent tous les  
“maux qui affligent cet univers, l’aveugle su-  
“perstition, l’irréligion, la barbarie destruc-  
“trice des arts, marchent à ses côtés ; elle est  
“suivie de la honte, du mépris, et de la bas-  
“fesse. La langue Arabe, cette langue si  
“riche, et en même temps si ancienne, qu’elle  
“paroît avoir commencé avec le monde ;  
“cette langue que parloit Abraham, et son  
“fils Ismaïl, et qui, depuis ces patriarches  
“jusqu’à nous, s’est conservée dans toute sa  
“pureté, doit être le premier objet de vos  
“études ; mais il nè faut pas consacrer tout  
“le temps de votre jeunesse à l’apprendre.  
“Les langues ne font, pour ainsi dire, que  
“les avenues qui conduisent au temple où  
“résident les sciences. Méditez, mon fils, les  
“loix divines et humaines, elles font toutes  
“renfermées dans l’Alcoran : ces connoissan-  
“ces une fois acquises, appliquez-vous à la  
“Logique, et à la Physique. Nourrissez-  
“vous sur-tout de la lecture des meilleurs au-  
“teurs. Un oiseau sans ailes ose-t-il s’elever  
“dans la région de l’air ? Le coquillage pré-  
“cieux qui renferme la perle, ne se trouve  
“point sur la surface de l’eau ; c’est au fond

“ de la mer, et à travers mille dangers, qu'il  
“ faut aller le pêcher.”

Nous avons montré le savoir des Orientaux ;  
faisons voir leur goût ; et ajoutons deux chapitres du même Nabi, traduits par le même savant homme.

### Sur la POÉSIE.

“ Avant de courir, mon fils, la pénible carrière de la poësie, il faut consulter vos forces :  
“ si vous sentez au-dedans de vous-même ce feu divin qui embrase les grands poëtes,  
“ livrez-vous alors à votre génie. Nourrissez d'abord votre esprit par la lecture de ceux qui ont excellé dans l'art des vers. Néfi et Baki tiennent le premier rang parmi les Turcs. La Perse, fertile en beaux esprits, a produit un grand nombre de bons poëtes.  
“ Quelle pureté et quelle force ne trouve-t-on pas dans Saïb, et dans Kelimi ? Giami, Nouri, et Khakani brillent de mille beautés que l'on ne peut décrire. Sadi, comme un tendre rossignol, fait retentir les bocages de ses accens mélodieux. Chevket, semblable à un aigle, élève son vol ambitieux jusqu'au ciel. Hafiz chante l'amour, et le doux jus de la treille, tandis qu'Atter tâche de rendre les hommes plus vertueux par les préceptes de la plus sublime morale. Les Arabes

AFFAIRS

Karim

PVSM, AVSI

Ijji Singh,

ISM (Retd)

Sinha, PVS

" n'ont pas cultivé la poësie avec moins d'ar-  
 " deur que les Persans : ils ont même plus dé-  
 " cet enthousiasme, de cette fureur poëtique\*,  
 " qui fait, échauffe, et enlève le cœur. Leur  
 " style est impétueux ; leur imagination vive  
 " peint avec force les objets, et ils mettent  
 " dans leurs vers toute la chaleur du climat  
 " qu'ils habitent. Ils ressemblent à un dia-  
 " mant qui étincelle de mille feux ; mais pour  
 " sentir leur beauté, il faut entendre leur  
 " langue. Quiconque veut atteindre la per-  
 " fection, doit savoir parfaitement l'Arabe et  
 " le Perſan : ces deux langues font comme les  
 " ailes avec lesquelles un poète, qui veut  
 " prendre son effor, peut s'élever dans les airs :  
 " sans leur fecours il rampera toujours par  
 " terre.

" Voulez-vous, mon fils, que vos vers, ef-  
 " timés de vos contemporains, passent à la  
 " postérité ? Que toujours la rime soit d'ac-  
 " cord avec la raison ; que sous un emblème  
 " ingénieux, sous une allégorie fine, ils ren-  
 " ferment une vérité utile ; qu'ils contribuent  
 " enfin à rendre les hommes plus vertueux.  
 " Le jardin de la poësie est sec et aride, s'il  
 " n'est arroſé des eaux de la philosophie.

\* J'ai omis cette parenthèse, *Si j'ose ainsi m'exprimer.*  
 Le traducteur l'a sans doute ajoutée. Un poète ne fait  
 jamais l'apologie de ses expressions : il ose tout.

“ La plupart de nos poëtes médiocres ne parlent que de narcisses, de boucles de cheveux, de vin, et de rossignols. Veulent-ils faire le portrait de la Beauté imaginaire dont ils sont épris, ils la comparent tantôt au printemps, tantôt à une prairie émaillée. Ses lèvres sont comme la rose, et son teint comme le jasmin. Serviles et froides imitateurs, leur imagination languissante ne leur présente point de nouvelles images ; ils n'osent marcher par un chemin qui n'a pas été tracé.

“ La vérité, mon fils, n'a pas besoin de la satire, pour nous faire entendre sa voix. N'occupez donc jamais votre muse à ce genre de poësie. Un satirique de profession est redouté de tout le monde, et personne ne croit être à l'abri des traits malins de sa plume. La haine, l'envie, se déchaînent contre lui, et les maux que lui causent ses vers mordans le font repentir mille fois de s'être livré à son génie caustique.”

On a vu ce Nabi Efendi, comme un philosophe sublime, & comme un critique judicieux ; on verra maintenant réuni dans le même caractère le poëte & l'homme de goût.

#### Sur le PRINTEMPS.

“ Le printemps, mon fils, est la plus belle de toutes les saisons ; la nature, qui paroît

FFAIRS

Karim

PVSM, AVSM

Ijlit Singh,  
SM (Retd)

Sinha, PVS

" soit expirante, pendant les rigueurs de l'hiver,  
 " se ranime, et prend une vie nouvelle. Tous  
 " les êtres qui la composent font dans un doux  
 " mouvement, et tout annonce une révolution  
 " générale. La féve dans les végétaux, et le  
 " sang dans les animaux, circule avec plus de  
 " rapidité. Les arbres se parent de leurs  
 " nouveaux vêtemens, et les prés sont émaillés  
 " de mille fleurs naissantes. Les ruisseaux  
 " dont l'onde captive paroissoit enchaînée par  
 " les noirs aquilons, brisent leurs chaînes à  
 " l'approche des doux Zéphyrs. Les oiseaux  
 " chantent leurs plaisirs, et font retentir les  
 " bois de leurs ramages amoureux.

" Livrez-vous, mon fils, à tous les charmes  
 " de la belle saison. Abandonnez alors la  
 " pompe des cités, pour habiter les humbles  
 " campagnes. Elles ont été le premier séjour  
 " de l'homme ; l'on y goûte des plaisirs moins  
 " brillans, peut-être, mais plus purs que ceux  
 " que l'on prise tant dans les villes. C'est là  
 " où le philosophe, après avoir contemplé la  
 " nature, ne peut s'empêcher d'admirer la  
 " grandeur de Dieu dans ses ouvrages \*.

" Les prairies et les forêts ne laissent point  
 " de tristesse dans le cœur de l'homme. Est-

\* Ceci est très-conforme aux sentimens de Milton, dans  
 son Traité de l'Éducation, où il parle du printemps et de  
 la musique.

" il un lieu plus favorable aux amans, et où  
 " ils puissent mieux entretenir leur douce  
 " rêverie ? Tous les sens sont flattés à la fois ;  
 " les yeux par la verdure, l'odorat par le par-  
 " fum qu'exhalent les fleurs, et le chant du  
 " rossignol fait les délices d'une oreille sen-  
 " sible. Que la musique ait de l'empire sur  
 " votre ame; abandonnez-vous à toutes ses  
 " impressions ; qu'elle vous enlève et vous  
 " transporte hors de vous-même. La mu-  
 " sique, ainsi que la poësie, peint les objets à  
 " l'esprit. Elle exprime les différentes pas-  
 " sions ; elle a des ressorts secrets, tantôt pour  
 " nous attendrir, tantôt pour nous mettre en  
 " courroux: l'on diroit dans ces instans que  
 " le cœur est d'intelligence avec les oreilles \*."

\* N'est-il pas étonnant qu'un Turc s'exprime avec plus  
 d'enthousiasme sur la musique, qu'aucun musicien avant  
 Rousseau ? Ne diroit-on pas que Nabi Efendi avoit puisé  
 ses idées sur cet art dans les écrits de ce bouillant écrivain ?  
 Tout ce que l'imagination peut se représenter est du  
 ressort de la poësie. La peinture, qui n'offre point ses  
 tableaux à l'imagination, mais aux sens, et à un seul  
 sens, ne peint que les objets soumis à la vue. La mu-  
 sique sembleroit avoir les mêmes bornes par rapport à  
 l'ouïe ; cependant elle peint tout, même les objets qui  
 ne sont que visibles ; par un prestige presqu'incon-  
 cevable, elle semble mettre l'œil dans l'oreille," &c.  
 Voiez dans le Dictionnaire de Musique par Rousseau, les  
 articles admirables, *air, imitation, génie, opéra, expression,*  
*mélodie, unité de mélodie, &c.*

AFFAIRS

Karim

PVSM, AVSA

Ijtit Singh,

SM (Reid)

Sinha, PVS

Tout ce que nous venons de dire et de citer suffit pour faire connoître le goût des Mahométans pour les beaux arts. Que ceux qui en doutent encore lisent l'histoire des Turcs par le Prince Cantimir, élevé à Constantinople, et très-versé dans l'architecture, la peinture, et la musique. On y verra une magnifique description du temple de Selim ; on y apprendra que les portraits de tous les empereurs Ottomans sont conservés dans la bibliothèque du sultan, parmi lesquels Soliman est représenté ayant à la main un livre de ses constitutions ; portrait que le prince auteur ajoute avoir fait graver.

Quand à la musique, elle est en grande estime chez les peuples de l'Orient ; citons à ce sujet les propres termes du prince de Moldavie. Comme nous n'avons pas eu le bonheur de lire l'original Latin de cette histoire admirable qui est en manuscript, il faut que le lecteur se contente de la traduction de M. Joncquières.

“ Hussein fut le Mécénas des Musiciens de  
“ l'Orient ; il mérite ce titre à cause qu'il se  
“ déclara le patron d'Hoja Musicar, qui est  
“ l'Orphée des Perses, et de son disciple Gulam  
“ Arabe. Toute la Perse et la Turquie furent  
“ enchantées de leur mélodie, et de leurs  
“ chansons. Le temps fit perdre le goût de

" la musique, mais sous Mahomet nous avons  
 " vu cet art non seulement revivre, mais même  
 " être poussé à sa perfection par un noble per-  
 " sonnage de Constantinople, nommé Osman  
 " Efendi. Il forma plusieurs grands maîtres  
 " tant pour la voix, que pour les instrumens.  
 " Peut-être trouvera-t-on étrange en Europe  
 " que je relève ici le goût de la musique chez  
 " une nation réputée barbare parmi les chré-  
 " tiens. J'avoue que la barbarie régnait par-  
 " mi les Ottomans dans l'enfance de leur em-  
 " pire ; leurs princes n'ayant alors d'autres  
 " pensées que d'étendre leur domination : mais  
 " le temps ayant mis fin à leurs premières  
 " conquêtes, les arts, fruits ordinaires de la  
 " paix, ont trouvé place à leur tour dans ces  
 " esprits jusques-là féroces : la politesse au-  
 " jourd'hui s'y fait tellement remarquer, qu'on  
 " n'y aperçoit pas la moindre trace de son  
 " ancienne grossièreté. J'ose même avancer  
 " que la musique des Turcs est beaucoup  
 " plus parfaite que celle de l'Europe du côté  
 " de la mesure, et de la proportion des mots."

Le prince Cantimir n'auroit-il point vu un opéra François ?

Il est prouvé, ce nous semble, que les lettres et les beaux arts sont dans la plus grande estime chez les Orientaux. A ces

FFAIRS

Karim

PVSM, AVSI

Ijit Singh,

SM (Reid)

Sinha, PVS

preuves ajoutons-en une autre encore plus convainquante. Ce sera les propres paroles de Mahomet, qu'on a choisies pour l'épigraphé de cet ouvrage : " Cherchez le savoir fût-il à " la Chine\*. Le même législateur disoit aussi, " Le savoir est permis à tous les croyans, " et à toutes les croyantes." Quoi ! dira-t-on, font-ce là les préceptes de ce groffier et sanguinaire imposteur ? de Mahomet ! Oui ; de Mahomet, ce héros éloquent et vertueux ; car en vérité ces derniers titres lui sont dus, quoiqu'en disent les bourreaux Dominicains. On n'entreprend point de justifier l'imposture de sa religion, ni sa prétention au don de prophétie, mais sa fraude seroit peut-être la seule chose qu'on pourroit lui reprocher, après avoir fait le procès à Numa sur ses prétendus entretiens avec la nymphe Egérie. En effet, on ne trouve pas que Mahomet ait été noirci d'aucun vice ; ses talens pour la guerre, ses vertus morales, sa sagacité, le mettent au niveau des Alexandre, des Solon, et des Lycurgue ;

\* Quoique Mahomet ne parle ici de la Chine que métaphoriquement, nous pourrions l'entendre à la lettre : car nous sommes persuadés que la littérature Chinoise seroit aussi utile qu'intéressante. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire les ouvrages moraux de Confucius traduits par le Père Couplet.

et si l'Alcoran est de sa composition, comme cela paroît démontré\*, on doit le mettre au rang des plus habiles rhétoriciens ou des plus élégans poëtes.

On a parlé jufqu'ici de la richesse de la littérature Asiatique dans tous les genres ; mais cette richesse, dira-t-on, ne suffit pas pour nous dédommager de la peine d'étudier trois langues difficiles et baroques. Voilà un préjugé aussi mal fondé que tous les autres.

Les langues Asiatiques sont faciles, sonores, et musicales. S'il y a dans le monde un dialecte propre à la poësie douce et mélodieuse, c'est assurément le Persan, quoiqu'il serve avec le même succès pour peindre les tableaux sublimes. La langue Arabe est adaptée aux grandes expressions, à décrire les objets frappans, à exprimer les sentimens impétueux ; elle ne manque pas, cependant, si le sujet l'exige, de tendresse et de douceur, mais c'est la douceur d'une sultane fière et majestueuse, tandis que celle de la langue Persane ressemble aux tendres accens d'une bergère aimable. Ce qu'on a dit des langues Perfane et Arabe,

\* Il n'est pas probable que Mahomet ait été aidé dans son ouvrage par un moine historien, et par un Juif, comme on le prétend communément. Ce qui est certain, c'est que l'auteur de l'Alcoran, quel qu'il fût, n'avoit qu'une idée très-confuse de notre religion, et n'avoit jamais lu l'écriture.

FFAIRS

Karim

PVSM, AVSI

aljit Singh,

VSM (Reid)

Sinha, PVS

peut être appliqué à l'idiome Turc, dont le style élégant et poétique emprunte ses beautés des deux autres, et cache assez bien la grossièreté de son origine Scythe.

Pour ne pas multiplier les citations, et en même temps pour donner quelque preuve de ce que nous avançons, il suffit de transcrire en caractères Romains l'original de cette ode d'Hafiz qu'on vient de traduire.

### GAZEL.

Seba belutf bogou ân gazâli rânâra  
 Kih ser becouh va biabân to dadéi mara.  
 Chekerforouche keh umreche diraz bad tchera  
 Tefekkedi nekuned touti chekerkhâra.  
 Gorouri hufn idgiázet megher nedâd ai gul  
 Kih porsochi nekuni endelîb cheidâra.  
 Be kholk valutf tuan kerd seid ahli nazar  
 Be bend vadám neghirend murg danâra  
 Tchou ba habîb nichini va badé peimái  
 Be yâd ár harifani badîh peimâra.  
 Nedánem ez tche sebeb reng achenâi nist  
 Sehi kadan fiah tchechem mah simâra  
 Dgiuz, ein kadar netuan guft der dgemali to eib,  
 Kih buï mehr vafa nist rui zeibâra.  
 Der âsmân tche âdgeb gher zeguftei Hafiz  
 Simâi Zohré beraks áverd Mesihâra.

Quoiqu'on ne doive juger de la douceur d'une langue que par l'oreille, nous craignons que la plupart des lecteurs n'apprécient celle-ci par les yeux ; et qu'ils ne soient rebutés

par la fréquence des consonnes & des lettres dures qu'ils y verront. Mais l'organe articule aussi facilement les *Kb* qu'aucune autre consonne ; c'est la prononciation Toscane de *Cb* et de *c* dans le mot *cavallo*, qui a quelque chose de très doux, lorsqu'elle n'est pas trop affectée. Cependant, que ceux, qui voudront juger par l'œil de la mélodie d'une langue écrite en caractères étrangers prennent la peine de lire avec le même désavantage cette ode de Sapho, si estimée par les anciens critiques, et si digne de l'être.

Phainetai moi kénos ifos theoifin  
Emmen onér hostis enantios toi  
Hizanei kai plafion hadu phoneu

Sas hupakouei,

Kai géláis himeroen, to moi tan  
Kardian en stathesin eptoásen;  
Hós gar eidon se brocheas me phonas

Ouden eth' hékeis

Alla kammeu glossa sesige, lepton d'  
Autika chro pur hypodromáken,  
Oppateffin d'ouden orépi bombeu-  
-fin d'akoai moi.

Kadd' hidrós psuchros cheetai tromos de  
Pasan agrei chlorotera de poias  
Emmi, tethnaken d'oligo 'pideufa

Phainomai apnous.

AFFAIRS

Karim

PVSM, AVSA

aljit Singh,

VSM (Retd)

Sinha, PVS

Quel galimatias, qui n'a pas le sens commun, dira-t-on, ah ! c'est du Grec. En voilà assez dans ce siècle pour exciter le rire moqueur de l'ignorance.

Le mérite des livres Orientaux étant démontré, aussi bien que les beautés des idiomes dans lesquels ils sont écrits, il reste peu de chose à dire sur la manière d'apprendre ces idiomes. On assurera seulement que rien n'est si aisément avec un peu d'application, et que pour les savoir à fond on n'a presque (comme le dit très-bien M. Galand) qu'à le vouloir. Il est certain que pour acquérir quelque langue que ce soit, il faut être pourvu d'un bon dictionnaire de cette langue ; car pour ce qui regarde la grammaire, tout ce qui en est essentiel est compris en très-peu de feuilles.

Nous aurons bientôt ce secours pour les langues Orientales par les soins de deux imprimeurs Anglois \*, qui ont entrepris de donner une nouvelle et belle édition du célèbre Thesaurus de Meninski ; entreprise louable, et qui ouvrira, sans doute, une source intarissable de savoir et d'avantages.

Après qu'on sera enrichi de ce précieux trésor, on travaillera de la manière que Ci-

\* W. et J. Richardson, à Londres.

céron indique, pour apprendre une langue avec autant de facilité que d'agrément. On commencera par traduire dans sa langue maternelle un chapitre de quelque auteur Oriental, ensuite on mettra l'original à part, et on gardera sa traduction ; pour se délasser on lira quelques pages de M. d'Herbelot, et après quelque intervalle on refondra la traduction, et on la remettra dans la langue de l'original à l'aide de l'appendice de Meninski, et de sa grammaire, qu'on consultera avec attention dans le besoin. Puis, ayant fait une comparaison attentive, on corrigera ses fautes sur le modèle qu'on aura pris. En continuant cet exercice une demi-année on ne manquera pas de savoir l'idiome de ces langues ; on s'enrichira d'une infinité de mots ; on apprendra plus d'Arabe ou de Persan en dix mois qu'on n'en apprendra en dix ans par toute autre méthode. Enfin, ou saura à fond toutes les langues Asiatiques en moins de temps qu'il n'en faut pour toucher passablement du clavecin : et malgré l'enthousiasme de l'auteur pour l'harmonie, ou plutôt pour la mélodie, il peut avancer qu'il aimeroit mieux lire coulamment les poëmes Orientaux que d'être capable de faire des opéras comme Metastasio, ou de les mettre en musique comme le Pergolési.

AFFAIRS

Karim

PVSM, AVSM

aljit Singh,  
VSM (Retd)

Sinha, PVSI

Mais le plus grand obstacle qui se présente à l'étude de ces idiomes, c'est l'extrême rareté des manuscrits Asiatiques, la plupart étant renfermés dans les bibliothéques de rois de l'Europe ; et dans celles de nos universités. Or, qui peut passer tous ses jours dans ces bibliothéques ? On ne sauroit y entrer la nuit, qui est le temps le plus propre aux études ; et même aux heures où elles sont accessibles, on y est détourné par l'impertinence des gens désouvrés, où l'intrusion des objets extérieurs. D'un autre côté qui seroit assez hardi pour entreprendre l'impression de ces manuscrits, dont les frais seroient immenses ? Tous les poëmes des Grecs, depuis l'Iliade, et les fragmens de Linus jusqu'à Pifidas, et à Jean Tzetzes, avec une traduction Latine, font contenus dans deux volumes in folio, et deux cents volumes de la même grosseur suffiroient à peine pour contenir, sans la traduction, tous les poëmes Arabes, Turcs, et Perfans, qui ont passé par les mains de l'auteur.

Il n'y a qu'un seul moyen pour mettre ces inestimables ouvrages à la portée de tout le monde. Le voici ; que les monarques, les républiques, les universités, les grands, qui ont du goût, ou qui prétendent en avoir, s'efforcent d'établir dans leurs principales villes des imprimeries pour les langues Orientales. Que

les imprimeurs ayant soin de faire instruire leurs fils ou leurs apprentis dans ces idiomes; par ce moyen, nous aurons avant la fin du siècle des Aldes, des Giunti, des Etienne, des Callierges, et des Elzevirs, dont les savans à venir rechercheront les travaux, et dont les belles éditions orneront le cabinet des curieux. Les excellens livres sont les lunes ou les satellites qui éclairent notre planète: car on fait bien qu'il n'y a qu'un soleil; c'est le livre des écritures sacrées: les ouvrages du second rang sont des étoiles de différentes grandeurs, et de différentes utilités; les manuscrits sont celles de la voie lactée, dont nous admirons l'immensité sans en profiter; ou plutôt ce sont des astres dont un nuage épais obscurcit la clarté, et dont il seroit à souhaiter que les ombres fussent dissipées.

Tels sont les obstacles qui s'opposent à l'étude des langues Asiatiques. La littérature Grecque luttoit contre les mêmes difficultés, lorsque, vers le milieu du quinzième siècle, le ciel sembla se déclarer en sa faveur, par la révolution inopinée qui occasionna son progrès. Mahomet second, aussi grand guerrier qu'homme d'esprit, ayant pris Constantinople, y établit le siège de son empire. Quelques savans Grecs se refugièrent chez les princes

de l'Italie, espérant d'y trouver du secours contre le désolateur de leur patrie. Ils ne réussirent pas dans cette entreprise, et n'ayant rien de mieux à faire, ils se consolèrent, et se mirent tranquillement à enseigner du Grec. De là sont venues ces merveilles de savoir et d'élégance, qui nous éclairent, et nous charment. De là, en même temps, a procédé ce fatras de savantes folies qui inonde l'univers sous les noms de commentaires, de méditations, de mélanges, de trésors, d'éclaircissements, que la fécondité des Clarissimi Viri \* enfante de jour en jour.

O rivière, en or pur, en perles si féconde,  
*Quel amas de limon obscurcit ta belle onde !*

Tandis que lés ténèbres de l'ignorance enveloppoient l'Europe, les Asiatiques cultivoient

\* Personne n'a mieux décrit l'esprit des commentateurs que l'auteur d'une lettere anonyme, où l'on croit reconnoître les traits de Rousseau. " Les commentateurs, dit-il, suppriment les choses essentielles, et étendent celles qui n'en ont pas besoin ; ils ont la fureur d'interpréter tout ce qui est clair ; leurs explications sont toujours plus obscures que le texte, et il n'y a sorte de choses qu'ils n'aperçoivent dans leur auteur, excepté les grâces et la finesse." Voyez la lettre à M. Grimm au sujet des remarques ajoutées à sa lettre sur Omphale.

les sciences et la poësie. Les rois même avoient beaucoup de goût et d'esprit ; chose, qui paroîtra apocryphe ; mais qui ne laisse pas d'être aussi vraie, qu'étrange. Ce même Mahomet II. en entrant dans le palais de l'empereur Grec, récita un distique très-élégant, soit de sa composition, soit de celle de quelque poëte Persan ; mais qui, peut-être, fut fait sur le champ ; en voici le sens littéral :

“ L'araignée file sa toile dans le palais de  
“ César, l'hibou entonne son chant lugubre  
“ sur les tours d'Afrasiab.\*”

\* Ce couplet est cité par le Prince Cantimir ; en voici l'original,

Perdē dari mikuned ber casri Keifar ankebout  
Boumi neuhet mizened ber kumbedi Afrasiab

پرده داری میکند بر قصر قیصر عکبوت  
بومی نوخت میزند بر کنبد افراصیاب

Il est impossible d'exprimer en François la belle allusion dans les mots Persans *Perdedari mi kuned*. *Perdē* est un voile, *perde dari* celui qui tient le voile, le chambellan, l'officier que les Arabes appellent Emir Hageb. Ainsi *Perde dari* est l'office du chambellan ; et *perde dari kerden* veut dire exécuter cet office. *Mi kuned* est le tems présent de *kerden*. De façon que le vers signifie “ l'araignée fait l'office de chambellan, et tient le voile dans le palais de César.” Afrasiab est l'ancien roi de Turkestan qui envahit la Perse. C'est l'Astyage des Grecs, qui ont étrangement corrompu les mots Persans qu'ils ont

Cependant, il s'en falloit beaucoup que l'Italie fût alors aussi poétique que le monarque Turc. Quand les Lascaris, les Chalcondyles, les Beffarion, parloient de la poësié, et de l'éloquence, on leur répondoit par des "chimères bourdonnant dans le vide," par l'existence possible d'un héros, et l'existence réelle d'une puce. Les Grecs étaisoient avec ardeur les beautés de Sophocle et de Pindare; les Italiens prouvoient froidement ces beautés (qu'ils ne sentoient pas) par des syllogismes en Baroco.

Enfin le soleil chassâ les nuages; le vrai favoîr l'emporta sur le faux; les syllogismes furent relégués dans les cloîtres, ou réservés dans le dix-huitième siècle pour nos universités. Les rois de ce temps aimoient les savans, et couronoient leurs travaux. En fait de littérature Orientale, nous sommes en Europe aussi ignorans à présent que l'étoient alors dans le Grec les logiciens de l'Italie; car, quoique nous ayons eu des hommes très-versés dans les langues Asiatiques, l'étude n'en a jamais été générale. Nous osons prédire qu'elle ne le fera jamais à moins qu'il ne s'élève parmi

adoptés. Cet Afrasiab fut long temps possesseur de l'Azargian, l'ancienne Médie: c'est pourquoi il est appellé Roi des Mèdes. Il étoit comme le disent les Grecs, l'aïeul de Cœfrev ou Cyrus.

nos souverains un Leon X. ou un Laurent de Medicis.

Princes de l'Europe, qui préférez les nobles accens de la vérité, à l'hommage servile de l'adulation, écoutez les avis d'un homme libre qui s'intéresse à votre gloire, mais qui ne désire pas votre protection. Encouragez l'étude des langues Asiatiques ; étalez devant tout le monde ces précieux trésors dont vous n'êtes que les dépositaires, et qui ne sont trésors que lorsqu'ils sont utiles ; mettez au jour ces manuscrits admirables qui ornent vos cabinets sans enrichir votre esprit, comme les caractères Chinois sur les vases de porcelaine, dont nous admirrons les belles nuances sans en pénétrer le sens. Ignorez-vous que l'or, les diamans, les talens, la vertu même, ne sont précieux qu'autant qu'ils sont répandus pour le bien-être de nos semblables ? Elevez des collèges, des imprimeries ; n'épargnez pas les récompenses, les médailles, les lauriers ; faites en sorte que les beaux jours des Médicis renaissent en ce siècle ; que vos cours soient les sanctuaires des Mirandoles, des Politiens, des Giraldes ; ouvrez ainsi les sources cachées de l'érudition, et triomphez de l'Asie en la couronnant.

Grâces à nos belles et sages lois, où plutôt à notre sainte religion qui en est la base, vous

AFFAIRS

ao

d Karim

PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

K Sinha, PVSM

ne serez jamais aussi despotiques que les rois de l'Orient \* : plutôt au ciel que vous fussiez aussi généreux, aussi éclairés, aussi magnanimes qu'eux ; que, pénétrés d'une juste horreur contre ceux de vos ancêtres, qui ont été les fléaux de l'humanité, vous tâchassiez d'en être la consolation et la gloire ; et, qu'en procurant le bonheur de vos sujets, dans lequel seul doit consister le vôtre, vous réparaffiez (s'il est possible) le malheur que vous avez de régner sur eux !

\* Il ne faut pas croire, cependant, que les philosophes Orientaux soient de vils adulateurs. Ils se déchaînent dans leurs écrits contre l'injustice et la tyrannie. Un philosophe Arabe étoit à la cour d'un roi aussi injuste que despote ; ce roi, voulant l'insulter, assura qu'il y avoit dans les enfers un moulin pour moudre les têtes des savans ; et demanda au philosophe si cela n'étoit pas vrai ; celui-ci répondit, avec une fermeté digne des plus grands éloges, " Oui ! cela est vrai ; mais c'est le sang des tyrans qui fait tourner ce moulin."

AN  
INTRODUCTION  
TO  
THE HISTORY  
OF  
THE LIFE OF  
NADER SHAH.

CONTAINING

- I. A DESCRIPTION OF ASIA, ACCORDING TO THE ORIENTAL GEOGRAPHERS.
- II. A SHORT HISTORY OF PERSIA FROM THE EARLIEST TIMES TO THE PRESENT CENTURY.

AFFAIRS

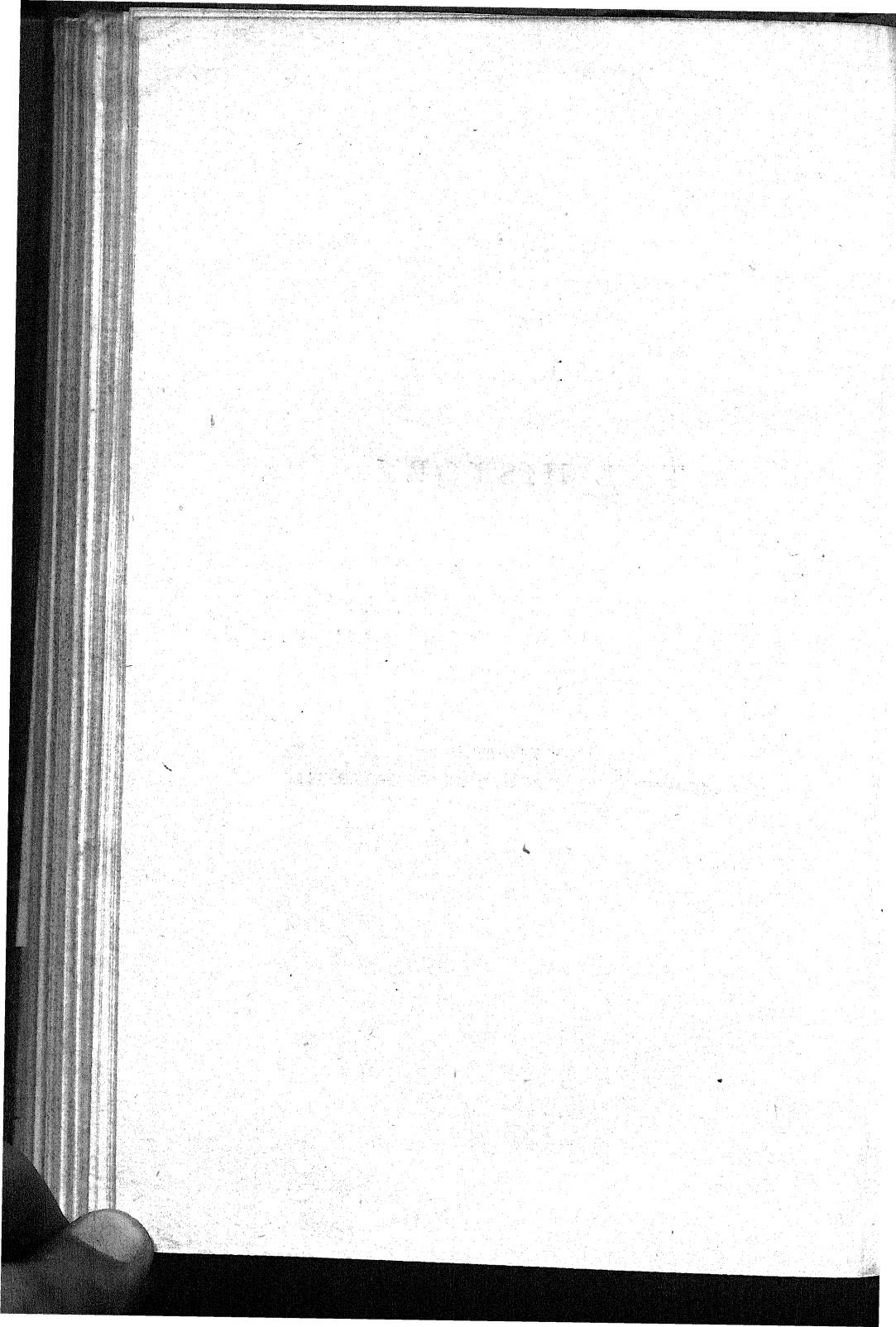
30

d Karim

PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

K Sinha, PVSM



THE

## PREFACE.

---

NO characters are more conspicuous in history, or excite greater admiration in the generality of readers, than those of celebrated warriours and conquerors: we suppose them to partake of a nature more than human; we deck their statues and pictures with laurel; and we dignify them with the name of *Great*; though, perhaps, if they were stripped of their bright arms, and divested of their pompous titles, we should find most of them to be the meanest and basest of mankind. This infatuation arises, partly from the deplorable servility of our minds, and our eagerness to kiss the foot which tramples on us; partly from our ascribing to the superior force and abilities of one man that success, in which chance or treachery have often a considerable share, and which could never be obtained without the united effort of a multitude; and partly from our mistaking the nature of true

AFFAIRS

ao

d Karim

PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

K Sinha, PVSM

virtue, which consists, not in destroying our fellow-creatures, but in protecting them, not in seizing their property, but in defending their rights and liberties even at the hazard of our own safety. Many *Roman* generals, who had neither valour nor prudence to recommend them, have procured the honour of a triumph for victories gained by their officers; and *Cicero*, in his speech for *Marcellus*, ventured to depreciate the glory of *Cæsar* himself, by asserting, *that a commander receives no small assistance from the courage of his men, the advantage of his situation, the strength of his allies, and the plenty of his provisions: but Fortune, he adds, claims the greatest praise in every prosperous achievement, as military actions owe their chief success to her favour*\*.

Power is always odious, always to be suspected, when it resides in the hands of an individual; and a free people will never suffer any single man to be more powerful than the laws, which themselves have enacted or con-

\* Bellicas laudes solent quidam extenuare verbis, easque detrahere ducibus, communicare cum militibus, ne propriae sint imperatorum; et certè in armis militum virtus, locorum opportunitas, auxilia sociorum, classes, comitatus, multum juvant: maximam verò partem quasi suo jure Fortuna sibi vindicat, et quidquid est prosperè gestum, id poene omne dicit suum. Pro *Marcel.* 2.

firmed : but no kind of power is more licentiously insolent than that, which is supported by force of arms. It was this, which enabled *Marius* and *Sylla* to drench the streets of *Rome* with the blood of her most virtuous citizens ; a consciousness of superior force gave *Cæsar* spirits to pass the *Rubicon*, and oppresses the liberty of his country, which the profligate tyrant *Octavius* finally extinguished with the same detestable instrument : and the insatiable avarice of princes, joined to the pride of conquest and the love of dominion, has filled the world with terrore and misery, from *Sesostris* who invaded Afric and Europe, to the three mighty potentates, who are ravaging Poland. How much more splendid would their glory have been, if, instead of raising their fame on the subversion of kingdoms, they had applied their whole thoughts to the patronage of arts, science, letters, agriculture, trade ; had made their nations illustrious in wisdom, extensive in commerce, eminent in riches, firm in virtue, happy in freedom ; and had chosen rather to be the benefactors, than the destroyers, of the human species !

These sentiments, which, as nothing *can* prevent my entertaining them, so nothing *shall* prevent my expressing as forcibly as I

am able, were sufficient to have deterred me from ever attempting to write *The Life of a Conqueror*; unless it had been for the sake of exposing a character of all others the most infamously wicked, and of displaying the charms of liberty by showing the odiousness of tyranny and oppression; but a circumstance, which it will be proper to relate from the beginning, induced me to depart from my resolution, and hurried me from the contemplation of civil and pacifick virtues to the more dazzling, but less pleasing, scenes of victories and triumphs.

A great northern monarch, who visited this country a few years ago, under the name of the prince of *Travental*, brought with him an *Eastern manuscript*, containing the life of NADER SHAH, the late sovereign of *Persia*, which he was desirous of having translated in England. The secretary of state, with whom the *Danish* minister had conversed upon the subject, sent the volume to me, requesting me to give a literal translation of it in the French language; but I wholly declined the task, alledging, for my excuse, *the length of the book, the dryness of the subject, the difficulty of the style, and, chiefly my want both of leisure and ability to enter upon an undertaking so fruitless and so laborious*. I mentioned, however, a gentleman, with whom I had not then

the pleasure of being acquainted, but who had distinguished himself by his translation of a *Perſian* history, and was far abler than myself to satisfy the King of Denmark's expectations. The learned writer, who had other works upon his hands, excused himself on the account of his many engagements; and the application to me was renewed: it was hinted, that my compliance would be of no small advantage to me at my entrance into life, that it would procure me some mark of distinction, which might be pleasing to me, and, above all, *that it would be a reflection upon this country, if the King should be obliged to carry the manuscript into France.* Incited by these motives, and principally by the last of them, unwilling to be thought churlish or morose, and eager for the bubble Reputation, I undertook the work, and sent a specimen of it to his Danish Majesty; who returned his approbation of the style and method, but desired, *that the whole translation might be perfectly literal, and the Oriental images accurately preserved.* The task would have been far easier to me, had I been directed to finish it in *Latin*; for the acquisition of a *French* style was infinitely more tedious; and it was necessary to have every chapter corrected by a native of France, before it could be offered

ao

d Karim

PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

K Sinha, PVSM

to the discerning eye of the publick ; since in every language there are certain peculiarities of idiom, and nice shades of meaning, which a foreigner can never learn to perfection : but the work, how arduous and unpleasing soever, was completed in a year; not without repeated hints from the Secretary's office, *that it was expected with great impatience by the Court of Denmark.* The translation of the History of NADER SHAH was published in the summer of the year seventeen hundred and seventy \*, at the expence of the translator; and forty copies upon large paper were sent to *Copenhagen*, one of them, bound with uncommon elegance, for the King himself, and the others as presents to his Courtiers.

What marks of distinction I have since received, and what fruits I have reaped for my labour, it would ill become me to mention at the head of a work, in which I profess to be the Historian of others, and not of myself; but since an advertisement has appeared on this subject in the publick papers, which is notoriously false in every article, and casts a most unjust reflection upon an

\* Under the title of *Histoire de Nader Chah, traduite du Persan par ordre de sa Majesté le Roi de Dannebmark 4to. Chez P. Elmsley dans le Strand.*

amiable monarch, it seems a duty imposed upon me by the laws of justice and gratitude, to print at the beginning of this Volume the honourable testimony of regard, which his Majesty *Christian VII.* sent *publickly* to London, a few months after He had received my work, together with my letter of thanks for so signal a token of His favour ; and I cannot, certainly, be charged with want of respect to the great and illustrious Personage, to whom that royal Epistle is addressed, since it was not sent in a private manner, but openly and in the eyes of the world ; and a copy of it was even delivered to me, after having passed through several hands. Nothing more remains to be said on this subject, but that the worthy and excellent man, who was my sole guide and adviser in this affair, and to whom I opened my thoughts in my familiar letters with the utmost frankness, having retired from the office which he then held, I am left at perfect liberty to relate the whole transaction, without a possibility of giving offence to any one living ; especially since I have not suffered *his* name to be made cheap, by mentioning it in any part of the narrative.

This was the circumstance, which induced me, against my inclination, to describe *the Life of a Conqueror*, and to appear in publick

AFFAIRS

ao

d Karim

L. PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

K Sinha, PVSM

as an Author, before a maturity of judgement had made me see the dangers of the step, which I was inconsiderately taking ; for, I believe, if I had reflected on the little solid glory which a man reaps from acquiring a name in literature, on the jealousy and envy which attend such an acquisition, on the distant reserve which a writer is sure to meet with from the generality of mankind, and on the obstruction which a contemplative habit gives to our hopes of being distinguished in active life ; if all, or any, of these reflections had occurred to me, I should not have been tempted by any consideration to enter upon so invidious and so thankless a career : but, as Tully says, *I should have considered, before I embarked, the nature and extent of my voyage; now, since the sails are spread, the vessel must take its course\**.

It may perhaps be expected, that some account should here be given of the *Persian History*, which I was thus appointed to send abroad in an European dress, with some remarks on the veracity and merit of its Eastern Author ; but, before we descend to these minute particulars, it will not be foreign from

\* Sed ingredientibus considerandum fuit, quid ageremus ; nunc quidem jam, quo cunque feremur, danda nimis vela sunt. Cic. *Orator ad Brut.*

the subject of the present publication, to enquire into the general nature of Historical composition, and to offer the idea, rather of what is required from a *perfect Historian*, than of what hitherto seems to have been executed in any age or nation.

*CICERO*, who was meditating *an History of Rome*, had established a set of rules for the conduct of his work, which he puts into the mouth of Antonius in his treatise *on the accomplished Orator*; where he declares "the basis and ground-work of all History to depend upon these primary Laws, that the writer should not dare to set down a Falsehood, nor be deterred by fear from divulging an interesting Truth; and that he should avoid any just suspicion of partiality or resentment: the edifice, he adds, which must be raised on this foundation, consists of two parts, the relation of *things*, and the *words* in which they are related; in the first, the Historian should adhere to the order of time, and diversify his narrative with the description of countries; and since, in all memorable transactions, first the counsels are explained, then the acts, and, lastly, the events, he should pronounce his own judgement on the merit of the counsels; should show what acts ensued, and in what manner

" they were performed ; and unfold the *causes*  
 " of all great events, whether he imputes them  
 " to chance, or wisdom, or rashness : he should  
 " also describe, not only the actions, but the  
 " lives and characters, of all the persons, who  
 " are eminently distinguished in his piece ;  
 " and, as to the *words*, should be master of a  
 " copious and expanded style, flowing along  
 " with ease and delicacy, without the rough-  
 " ness of pleadings at the Bar, or the affecta-  
 " tion of pointed sentences \*."

If we form our idea of a *complete Historian* from these rules, we shall presently perceive

\* *Quis nescit primam esse Historiae legem, ne quid falsi dicere audeat ; deinde, ne quid veri non audeat ; ne qua suspicio gratiae sit in scribendo, ne qua similitatis ? Hæc scilicet fundamenta nota sunt omnibus : ipsa autem exædificatio posita est in rebus et verbis. Rerum ratio ordinem temporum desiderat, regionum descriptionem : vult etiam, quoniam in rebus magnis memoriâque dignis consilia primùm, deinde acta, postea eventus expectantur ; et de consiliis significari quid scriptor probet, et in rebus gestis declarari non solùm quid actum aut dictum sit, sed etiam quo modo ; et, cùm de eventu dicatur, ut causæ explicentur omnes vel casus, vel sapientia, vel temeritatis : hominumque ipsorum non solùm res gestæ, sed etiam, qui famâ ac nomine excellant, de cujusque vitâ atque naturâ. Verborum autem ratio, et genus orationis fusum atque tractum, et cum lenitate quadam æquabili profluens, sine hac judiciali asperitate, et sine sententiarum forensium aculeis, persequendum est.* *De Orat. Lib. II. 15.*

the reason, why no writer, ancient or modern, has been able to sustain the weight of so important a character; which includes in it the perfection of almost every virtue and every noble accomplishment, an unbiassed integrity, a comprehensive view of nature, an exact knowledge of men and manners, a mind stored with free and generous principles, a penetrating sagacity, a fine taste and copious eloquence: a perfect Historian must know many languages, many arts, many sciences; and, that he may not be reduced to borrow his materials wholly from other men, he must have acquired the height of political wisdom, by long experience in the great affairs of his country, both in peace and war. There never was, perhaps, any such character; and, perhaps, there never will be: but in every art and science there are certain *ideas* of perfection, to which the works of human genius are continually tending, though, like the *Logarithmick Spiral*, they will never meet the point to which they are infinitely approaching. *Cicero* himself, had he found leisure to accomplish his design, though he would have answered his own idea in most respects, would have been justly liable to the suspicion of an illiberal bias in relating the history of his own.

times, and drawing the several characters of his age.

The very soul and essence of History, is *Truth*, without which it can preserve neither its name nor its nature, and with which the most indifferent circumstances in a barren chronicle are more interesting to a sensible reader, than the greatest events, how copiously or elegantly soever they may be described, in a romance or a legend: yet it is strange, that, of so many Histories, ancient or modern, European or Asiatick, there should be so few, which we can read without asking in almost every page, *Is this true?*

History, in its original state, was probably nothing more than the bare relation of publick events, which were digested in the form of Annals, like the life of Tully by *Fabričius*: we are assured that this was the case in old Rome \*; and it seems, indeed, in all ages, to be the wisest, as well as the most useful, method of writing history, unless the facts were more diligently examined and more fairly represented, than they appear to be in most productions of this nature. Among the *Greeks*,

\* Omnia ea ex commentariis Regis pontificem maximum, in album relata, proponere in publico jubet. *Liv.* I. 32.

Pherecydes, Hellanicus, Epimenides, and among the *Latins*, Cator, Pictor, Piso, are said to have written without affecting any ornament, or aiming at any other merit than that of a nervous brevity. HERODOTUS sent abroad his nine books with the advantage of a more polished dress : there is a noble simplicity in his diction, to which the open vowels of the *Ionick* dialect greatly contribute, and many of his narratives are extremely pleasing ; but his accounts of the *Persian* affairs are at least doubtful, if not fabulous ; and he followed his Egyptian guides with an implicit confidence, not scrupling to relate a number of facts, which he could never have verified, if he thought they would improve the manners, or gratify the curiosity, of his own inquisitive nation. THUCYDIDES added stronger nerves to historical composition ; his facts are in general authentick, his observations deep and sagacious ; but his language is abrupt, obscure, and sententious, particularly in the speeches, which, though they abound with wise maxims and exalted sentiments, bear all the marks of labour and stiffness, and have not even the air of probability, since it is impossible, that many of them could have been comprehended by a popular audience. What Thucydides wanted,

namely, a simple and graceful style, XENOPHON possessed in an eminent degree: nothing can equal the sweetness and delicacy of his language; but that sweetness itself is hardly consistent with the gravity of his subject, and all his pieces, if we except that on *the Expedition of Cyrus*, in which he was personally engaged, have more liveliness of imagination than depth of judgement, and display more of the scholar and moralist, than of the statesman and orator. The sentiments of Thucydides, expressed in the style of Xenophon, would have approached very nearly to that idea of perfect History, which we have just delineated; but it seems to be wisely ordained by nature, that no single man shall excel all others in every great accomplishment, lest he should be tempted to fancy himself a being of a superior order, and should exert his talents to the ruin of his fellow-creatures. Of all the Greek Historians, POLYBIUS was, perhaps, the gravest, the wisest, and the most faithful; but his language is even harsher than that of Thucydides; and, in the few books which remain of his excellent work, we are at a loss to discern the taste and elegance of *Scipio* and *Lælius*, by whom he was assisted.

That forced and stiff kind of writing, than which nothing can be more odious in History,

was designedly adopted by *SALLUST*, and seems inexcusable in a man of his rank and knowledge, who lived in the very age of *Cicero*: the same abruptness and obscurity may well be pardoned in *TACITUS*, who flourished when the purity of the Roman language had declined with the Roman liberty; but the defect of his style prevents us from considering him as a consummate Historian, though his wisdom and penetration would otherwise give him a just claim to that title. It is not easy to conceive what the ancients mean by the *lactea ubertas* of *LIVY*: in many parts of his work he shows great candour and judgement; but his language is not remarkable for ease or copiousness, and it was below a writer of his genius to relate all the superstitious and incredible fictions, which were invented only to please the people of *Rome*, by ascribing the foundation and support of their City to the interposition of the Gods.

The writers of *Lives*, as *Plutarch* and *Nepos*, belonging to a different class: *Diodorus* the Sicilian, and *Dionysius* of *Halicarnassus*, were rather scholars and antiquaries, than masters of political knowledge; and the latter Greek Historians, *Appian*, *Dio*, *Herodian*, and the rest, can hardly be supposed to stand

AFFAIRS

Kao

ed Karim

a, PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

K Sinha, PVSA

the test of Cicero's rules, by which even Thucydides and Polybius have been declared imperfect. It would far exceed the limits of a prefatory discourse, if we attempted to examine by these laws the many Historians, who have related the affairs of their respective states, in the various dialects of modern Europe, *Italian* or *Spanish*, *French* or *English*: some of them are grave and judicious, some bold and impartial, others polished and elegant; but none of them seem to have possessed *all* those qualities, a perfect union of which is required in the character of a finished Historian.

The History of *Florence* by MACHIAVELLI, how beautifully soever it may be written, must necessarily be liable to suspicion from the known principles of its Author; and the work of GUICCIARDINI, who bore an eminent part in the actions which he relates, is not, I believe, considered by the *Italians* themselves as a model of fine writing.

M. DE VOLTAIRE seems to bear away the palm of History among the French: his style is lively and spirited, his descriptions, animated and striking, his remarks, always ingenious, often deep; and, if some trifling errors are discovered in his writings, we are willing to excuse them, when we reflect, that

he is not only the best Historian, but the finest Poet also, and the greatest Wit, of his nation. He appears to be unjustly charged with embellishing his pieces at the expence of Truth, and with relating facts which he had not examined: this may, perhaps, be the case in one or two instances; but his Life of *Charles the Twelfth* gains fresh credit every day, and his account of *Peter the Great* was extracted from the most authentick materials: it was, indeed, the necessary fate of any author, who should write the lives and adventures of those two singular Princes, to pass rather for the compiler of fables, than for the relater of real events, till time should confirm the truth of the actions recorded by him. It may be thought arrogant in a foreigner, to criticise so great a writer in the article of style and language; but it seems to me, that his periods are not sufficiently expanded: he describes a battle, and discourses on the fate of kingdoms, in the diction of an essay; and frequently huddles the most important remarks into the compass of a short sentence; so that the perpetual return of the full pause makes his language often dry, abrupt, and difficult to be read aloud, without a fatiguing monotony. There are as many different kinds of style, as there are different

AFFAIRS

Rao

ed Karim

a, PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

SK Sinha, PVSA

subjects: that of an essay should be light and elegant; of a letter, lively and familiar; of an oration, copious and elate; of a moral discourse, grave and solemn; but that of an history ought to be smooth, flowing, and natural, without any graces but perspicuity: yet most authors form a way of writing peculiar to their own taste and genius, which they use indifferently on all occasions; thus *Voltaire* is equally gay, equally polished, whether he writes upon History, Criticism, or Philosophy. His distinguishing excellence is Wit; which, however, sometimes gets the better of his judgement. Wit is never displayed to advantage, but in its proper place: it has often a great effect in controversy; it may even be admitted into an essay; it is the charm of conversation, when it rises naturally from the subject, without seeming to be prepared: but it should be wholly banished from historical composition, and solemn speeches; since nothing can be more absurd, than to discuss the weighty points of legislation and politicks in a string of conceits and allusions. It suited the Roman Orator's purpose, in his defence of *Muræna*, to make the judges merry at the expence of the accuser, Cato; whose Stoical principles he rallies with infinite humour; but we meet with no examples of this kind

in the *Catilinarian* or *Philippick* Orations, when nothing less was concerned, than the destiny of the whole Empire: thus in the relation of common occurrences, if they happen to be of a ludicrous nature, there cannot be too much brilliancy and liveliness; but humour should no more find its way into an historical pièce, than into an heroick poem; and all our veneration for the genius of *Milton* will not make us excuse the impertinence of his jokes in his battle of the angels. I dwell the longer on the absurdity of *ill-placed Wit*, because all the works of Voltaire are tinctured with it\*; and he cannot give an abstract of the *Newtonian* philosophy, without interspersing it with strokes of humour. On the whole, however, Voltaire is one of the most agreeable writers in the world, and has brought his native language to the greatest elegance, which it seems capable of receiving.

\* His *Histories* abound with such turns as these : *tandis que les Moscovites se plaignaient à St. Nicolas de leur défaite, Charles faisait rendre graces à Dieu, et se préparait à de nouvelles victoires.* His *Elements of Philosophy* are introduced with a number of humorous dissertations, the first of which begins with this sentence, *Platon rêvait beaucoup, et on n'a pas moins rêvé depuis, &c.* but *Plato* did not write upon *Ideas* in a tripping style full of points and antitheses.

The *English* historians are not to be read without caution: CLARENDON himself is often liable to exception both in sentiment and style; and our language, indeed, was never entirely polished till the present century. I avoid touching upon the works of living authors; lest, in my very preface, I should violate a fundamental law of History, by incurring the suspicion of prejudice for a particular nation, or affection for particular men; but another law obliges me to declare, that there are historians now in Britain, whose writings have sufficiently proved, that if their subjects were equal to their talents, they would be able to contest the merit of veracity, judgement, and elegance with the Ancients themselves. That perfect liberty, which forms the very essence of our constitution, makes it unnecessary for an *English* historian to flatter any potentate or statesman upon earth; and our language, though inferior to the *Greek* and *Roman*, will not yield the prize of energy, variety, and copiousness, to any modern idiom whatever.

If all the *histories* of Europe are deficient in one or other of the articles, to which we may reduce the rules of Cicero, we cannot hope to find this ideal perfection in the numerous *compilations*, with which the world has

Karim

PVSM, AVSM

aljit Singh,  
VSM (Retd)

Sinha, PVSM

been pestered since the revival of letters, and for which we are chiefly indebted to our neighbours, the *French*. Those who judge the most favourably of these works, must allow them at least to be *useless*; for to what purpose are so many of our years spent in studying the languages of old *Greece* and *Rome*, unless it be to read the ancient compositions in their original beauty, and to draw our knowledge from those sources, whence all modern learning was derived? It were happy, if nothing could be objected to these elaborate volumes, but their *inutility*; they deserve, I fear, an heavier censure; since it is certain, that they help to multiply errors, and abound in fables, which the wisest of the Ancients would have exploded, and many of which they really did explode, when they were poured into Greece through the strainers of the *Egyptians*. It is agreed by all writers, that *nothing can be so rash, nothing so far removed from the dignity of a wise man, as either to profess what is false, or to assert what has not been sufficiently examined by him*\*: yet one would think, that the very reverse of

\* Quid tam temerarium, tamque indignum sapientis gravitate atque constantia, quam aut falsum sentire, aut quod non satis exploratè perceptum sit et cognitum sine ullâ dubitatione defendere? *Cic. de Nat. Deor.*

this was established as a maxim by those, who sit down to compose the history of ancient Empires. At first one is apt to suspect, that these compilers are a set of Wits, who agree among themselves to impose upon the common sense of mankind : some of them tell us, that the *Aristophili* were a people of the higher *Aisa*; some place *Laosthenes* and *Amyntas* among the Kings of *Affyria*; and others assure us, with a provoking solemnity, that *Cyrus*, before a certain battle, ordered his soldiers to sing an hymn to *Castor* and *Pollux*; as if the *Affyrians* were acquainted with Greek names, or the *Perians* with Grecian deities : a multitude of these ridiculous blunders occur in almost every page of our pretended *ancient Histories*; but on a more intimate acquaintance with these writers, we discover them to be any thing rather than Wits, and find that their ignorance can be surpassed only by their dullness. The truth is, to write an history, and to repeat what others have written, are tasks of a very different nature: we might find many *Rollins* in every hamlet; but nature produces only a single *Tacitus* in a course of ages. We have already shown what a number of rare talents are required in an historian; but a compiler may succeed to his best wishes, if he have but tolerable eyes, and a great

share of patience, and, above all, if he be fortunate enough to be endued with a total want of judgement and fancy.

Whatever errors may have been multiplied in *ancient* history by the folly or credulity of some authors ; it is certain, that the malice or flattery of others has introduced as many into the *modern*. A volume might be filled with the contemptible mistakes or wilful misrepresentations of facts, which abound in *the history of Europe* for the two last centuries. Let us turn our eyes to *Asia* : what a multitude of improbable stories have been spread over our part of the world, concerning the manners, the laws, the religion of the *Mahomedans* ! Euthymius accuses them of adoring *the morning star* under the name of *Cobar* ; which is a palpable lie, arising from the ignorance of the writer, who heard the criers on the mosques calling the people to morning prayers by the words *Alla Acbar*, or *GOD is the most High*. Such a calumny may be pardoned in so obscure an author, whose credit cannot mislead many readers ; but a scholar, and man of the world, like *Grotius*, ought to have blushed, when he talked of *a steel coffin at Medina, suspended in the air between loadstones of equal force*.

An historian, who is obliged to rely upon

AFFAIRS

Karim

PVSM, AVSM

aljit Singh,  
VSM (Retd)

Sinha, PVSM

the veracity of other men, and cannot say with Æneas, *Quæ ipse vidi et quorum pars magna fui*, must be very diligent and circumspect in weighing and sifting his authorities, unless he have a mind to propagate error, instead of establishing truth, and to obtrude upon his reader a set of fables, which the factious or envious invent in all ages, and which the ignorant or malevolent are always ready to circulate. His caution must be still greater, when he records the events of very distant nations ; since we have no small difficulty to learn the true state of those occurrences, which pass around us every day ; and it generally happens, that, the more intimately we are concerned in any transaction, the more mistakes we find in the publick accounts of it. Men are often at a loss to give a perfect relation of actions, over which they presided in person ; as *Pollio* detected several errors in a narrative, published by *Cæsar*, of a battle, in which *Cæsar himself* commanded ; or, to speak of our own times, as *Adlerfeld*, in his description of *Schullembourg's* passage over the *Oder*, disagrees in many points from the description given by *the General himself*.

The History, therefore, of those events, which happen in remote countries, can hardly fail of being erroneous ; for, in general, we

are forced to depend upon reports of reports, echoed from the ignorant natives to inquisitive travellers, and brought by them to *Europe* decorated with a thousand ornaments: and even if we study the languages of those nations, and read their own Histories, we are commonly deceived, either by the zeal or malignity of the authors. The following example will confirm and illustrate this observation.

There are two celebrated histories of the Life of *Tamerlane*, one in *Persian*, the other in *Arabick*, both of them written with all the pomp and elegance of the *Asiatick* style: in the first, the *Tartarian* Conqueror is represented as a liberal, benevolent, and illustrious prince; in the second, as deformed and impious, of a low birth and detestable principles. It seems difficult at first to reconcile this contradiction; but the difficulty vanishes, when we learn, that great part of the *Persian* History was composed under the inspection of *Tamerlane* himself, and received only the polish of language from the pen of *Ali Yezdi*; and that the *Arabian* author bore the most inveterate hatred against that monarch. The story of the iron cage, in which *Tamerlane* confined *Bajazed*, is generally treated as a fable upon the authority of the very learned

M. *d'Herbelot*; who asserts, *that it is not mentioned by the Arabian Historian*, though he omits no opportunity of describing the moral character of his *Hero*: this argument would, perhaps, be decisive, if it were founded upon true premises; but unfortunately, in the thirteenth line of the two hundred-sixty-eighth page, the *Arabian* expressly affirms, “that Tamerlane did enclose his captive *Ilderim Bajazed* in a cage of iron, in order to retaliation the insult offered to the *Persians* by a sovereign of the lower *Asia*, who had treated *Shapor*, King of *Perse*, in the same manner; that he intended to carry him in this confinement into *Tartary*, but that the miserable prince died in *Syria*, at a place called *Akshehr*.” This fact is not the more true, for being asserted by *Ebn Arabshah*; but it seems strange, that the judicious M. *d'Herbelot* should have overlooked this passage, and should speak so positively of a book, which he had read with so little attention: nor is the point itself of any great consequence; but it may show, how cautious we should be, in relying upon the authority of illustrious names.

In this obscurity of human affairs, nothing remains for a wise historian, but to confine himself to great and notorious events, in which

the true and incontestable part of all History consists; for, whenever he descends to particular characters, and minute descriptions, or attempts to relate the very words, and unfold the sentiments, of princes, he will run into wildness and uncertainty, and lead his readers into a kind of fairy land, while they expect to be conducted through the paths of real knowledge. Since in History, as in Philosophy, we can only catch the general and striking features of *Truth*, it is a folly to deck her picture with our own imperfect colours, and to dress up a phantom of our imagination instead of a reality.

There are a multitude of historical pieces in the *Persian*, *Arabian*, and *Turkish* languages; some of which are tolerably authentick, all curious and entertaining, but very few written with taste or simplicity, and none, which answer in any degree to the *Ciceronean* idea of perfection: they contain, however, the best materials for an History of *Asia* from the age of *Mahomed* to the present century, and the completion of such a work, if any man had leisure or courage to undertake it, would greatly enrich our *European* literature.

We come now, after a long interval, to consider the *Persian* History of the Life of NADER SHAH, which was translated by the

author of the following work. It must be allowed, that his testimony is not wholly free from suspicion; but his narrative must necessarily be more authentick, than that of our travellers, who could not possibly be acquainted with the facts, which they relate so confidently. The *Persian* historian attended his Hero in many of his expeditions, and was an eye-witness of the actions which he describes: it is probable, indeed, that his attachment to the Deliverer of his country might induce him to paint *Nader Shab* in brighter and more pleasing colours than he deserved; to cast a veil over the deformities of his character, and to present us only with the beauties of it; but, as the work was finished after the death of the Monarch, and as it passes a very free censure upon the latter part of his life, we may reasonably conclude, that the author delivers his real sentiments, though his veneration for the memory of so extraordinary a man often betrays him into expressions, which border upon the meanest flattery. The *Persian* language has declined so much from its original purity, that no great elegance could be expected from *Mirza Mahadi*: the work is genuine, and may be recommended as a curiosity; but I will fairly confess, that, had I been left to my own choice, it would have been the last ma-

nuscript in the world, which I should have thought of translating: out of so many *Persian* books of poetry, ethicks, criticism, science, history, it would have been easy to have selected one more worthy of the public attention; and the works of *Hafez* or *Sadi* might have been printed for half the expense, and in half the time.

I was willing, however, to try, whether this *Asiatick* history might not appear to better advantage without the stiffness of a verbal translation; with which intent I drew up a short abstract of it in my native language: I stripped the original of its affected flowers and ornaments, and here present the *English* reader with all the interesting facts in a plain and natural dress; but, in compliance with *Tully's* rules, I have in some places ventured to interpose my own judgement upon counsels, acts, and events; have preserved the order of time without anticipation or confusion; and have occasionally interwoven the description of remarkable places; taking care to assert nothing of any moment without the authority of the *Persian* to support it, and not to run after the false gleam of conjectures and reports, by which most of the writers on the same subject have been led. After all, I am far from expecting, that this little work

AFFAIRS

d Karim

PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

Sinha, PVSM

will give me any claim to the title of an historian : when I compare my piece, not only with the *idea* of Cicero, but even with the productions of others, I am like the drop of water, in the fable of *Sadi*, which fell from a cloud into the sea, and was lost in the consciousness of its own insignificance. The chief merit of the book, if it has any, consists in exhibiting in one view the transactions of sixty years in the finest part of *Asia*, and in comprising in a few short sections the substance of a large volume. Life is so short, and time so valuable, that it were happy for us, if all great works were reduced to their quintessence: a famous scholar at *Leipsick* proposed to reprint the vast compilation of M. *d'Herbelot*, enlarged to the double of its present size; but he would deserve better of the learned world, if he would diminish it to a fourth part of its bulk, by rejecting all its repetitions and superfluities.

Before I conclude this preface, it seems necessary to give some account of the two short tracts, which were designed as preparatory to the principal work.

It was thought useful to prefix to the Life of Nader Shah, *a succinct description of Asia*, and particularly of the *Persian Empire*, that the reader, upon opening the History, might

not find himself in a country wholly unknown to him ; and that he might be prepared for the Oriental names, which in such a work could not possibly be avoided, and are not easily accommodated to an *European* ear. Many readers are disgusted with the frequent return of harsh and unpleasing names of rivers, cities, and provinces, *the very sound of which, they say, conveys the idea of something savage* ; but they would be at a loss to assign a reason, why the *Aras* and the *Forát* are words less melodious than the *Dnieper* and the *Bogh* ; why the archbishop of *Gnesne* has a softer title than the *Mulla* of *Ispahan* ; or why the cities of *Samarcand* and *Bokhara* are less agreeable to the ear than *Warsaw* and *Cracow* ; yet the accounts of the northern kingdoms are read with pleasure, and are thought to abound with a variety of interesting events, while the histories of the East are neglected, and the *Asiatick* languages considered as inharmonious and inelegant. It must, nevertheless, be remembered, that a great part of *Perſia*, and all *Sogdiana*, lie in the same climate with *Italy* and the South of *France* ; and that the people of *Asia* had among them a number of fine writers, sublime poets, eminent artists, at a time, when our part of the world had neither learning, poetry, nor arts ; when

AFFAIRS

d Karim

PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

Sinha, PVSA

the ineftimable remains of *Menander*, *Alcæus*, *Sappho*, and the rest, were publickly burned at *Constantinople* by order of a Greek Emperor; and when the inhabitants of all *Europe* besides had never heard of *Menander*, or *Alcæus*, or *Sappho*.

The dissertation on *Asiatick Geography* must, from its very nature, be stiff and uniform. *Tully*, whose noble style might have given a grace to any subject whatever, had begun, at the request of *Atticus*, to compose a *Geographical Treatise*; but he never finished it, because he found it *a barren soil, that was not favourable to the flowers of his language*\*.

I was very soon aware of this objection; but, as such a work was necessary to my plan, it occurred to me, that the subject would appear less dry, if it were interspersed with anecdotes of Eastern literature, and with summary accounts of the learned men, whom each city of *Asia* has produced; for a relation of all their sieges and revolutions would have been still more unpleasant, and, in general, the cities of Persia have had the same fortune with the Empire itself. It will be fair to

\* Etenim γεωγραφικὰ, quæ constitueram, magnum opus est; et hercule sunt res difficiles ad explicandum et ὁμοειδεῖς; nec tam possunt ἀνθηρογράφεσθαι, quam videbatur. Ad. Att. 2. 3.

acknowledge, that, in both parts of the Introduction, many passages are borrowed from the celebrated work of M. *d'Herbelot*; but nothing has been copied from him, which has not also been found in several manuscripts: our materials were taken from the same originals; and it is natural for two persons, who search the same mine, to meet with the same kind of ore. The principal Geographers, whom I consulted, were *Abulfeda*, and *Ulugbeg*; the first, a King of *Hama* in *Syria*, and the second, a grandson of *Tamerlane*, who was also an excellent Astronomer, and built a fine Observatory in his imperial city of *Samarcand*. It is much to be wished, that a correct Map of *Asia* were engraved, with all the names properly spelled, and the latitudes of the cities exactly marked, upon the authority of these illustrious writers; but such a work would require infinite labour, since a number of manuscripts must be collated, lest the mistakes of ignorant transcribers should mislead the designer of the map, and the fine art of engraving be applied to perpetuate their ridiculous errors\*. Until some Geographer,

\* A table of longitudes and latitudes is already prepared by me, with a view to the work here recommended: but I despair of ever finding leisure to execute a task, which requires such attention and accuracy.

equally skilled in the *Eastern* languages, and in the science which he professes, will supply an able artist with materials to accomplish this useful design, the reader of *Asiatick* history must be satisfied with the Maps of M. *de la Croix*, which are inserted in his *Life of Tamerlane*, and are far the most accurate of any, that I have had occasion to consult; especially in the description of *Khorasan*, where notice is taken even of the castle at *Kelat*, so frequently mentioned in the following History. The reader will be candid enough to consider this essay on the Geography of *Asia* as the sketch only of a larger tract, which, from the very nature of an introductory piece, must needs be superficial and imperfect, for it would be absurd to make any introduction so copious, as to divert the reader's attention from the work, which it was intended to illustrate.

In the *Short history of Persia*, which follows the chapters on Geography, I pursued, as closely as I was able, the plan of a book compiled by *Atticus*, which was greatly admired by the *Romans*, but is now unfortunately lost: it contained *an abstract of general History, and exhibited in one view a relation of the most interesting events, that happened in a pe-*

riod of seven hundred years\*. Thus the second part of my Introduction comprises all the great and memorable occurrences in the Persian Empire, from the doubtful and fabulous ages to the decline of the *Sefi* family in the present century : it was extracted from several *Asiatick* writers, *Mirkhond*, *Khandemir*, *Ferdusi*, &c. and might have been considerably enlarged, if all the fables and dull events, which are found, it must be confessed, in great abundance in the originals, had been transcribed at full length ; but it has long been a maxim with me, that, as nothing should be admitted into History, which is false, how agreeable soever it may be, so nothing should be related, merely because it is true, if it be

\* Cognoscat etiam rerum gestarum et memoriae veteris ordinem maximè scilicet nostræ civitatis, sed est imperiorum populorum et regum illustrium : quem laborem nobis Attici nostri levavit labor; qui conservatis notatisque temporibus, nihil cum illustre prætermitteret, annorum septingentorum memoriam uno libro colligavit. Cic. Orat.

Nempe eum dicis, inquit, quo iste omnem rerum memoriaem breviter, et, ut mihi quidem visum est, perdiligenter complexus est ? Iustum ipsum, inquam, *Brute*, dico librum mihi saluti fuisse. Tum *Atticus* : Optatissimum mihi quidem est quod dicis ; sed quid tandem habuit liber iste, quod tibi aut novum aut tanto usui posset esse ! Ille vero et nova, inquam, mihi quidem multa, et eam utilitatem, quam requirebam, ut explicatis ordinibus temporum, uno in conspectu omnia viderem, &c. Id. De Clar. Orat.

AFFAIRS

ao

d Karim

, PVSM, AVSM

Baljit Singh,

VSM (Reid)

K Sinha, PVSM

not either instructive or entertaining. The dullest records of ancient times should be preserved, that they may occasionally be consulted ; but they should be reposed in cabinets and archives : as the old arms and utensils of the *Romans* are kept in museums for the inspection of the curious, while modern pieces of elegant or useful workmanship are the constant furniture of our apartments, either for our pleasure, our convenience, or our defence. The poetical fables of the old *Perians*, however curious or amusing, ought not to be mixed, like glittering dross, with the pure ore of true History : but, if some student of Eastern literature would amuse himself with collecting these fables, and reducing them to a *System of Persian Mythology*, he would greatly assist every learner of the *Asiatick* languages ; who, without such help, must be stopped in every page by allusions to adventures, of which he never heard ; since a man, who is unacquainted with the *fairies, dragons, and enchanters*, so frequently introduced in the poems of *Ferdusi* ; who knows nothing of the griffon *Simorg*, the speaking horse of *Rostam*, the dark sea which surrounds the world, the mountain of *Kaf*, or the battle of the twelve Heroes, can no more pretend to read the finest writings of

*Perfia*, than he could understand the Odes of *Pindar*, if he never heard of the *Trojan* war, the groves of *Elysium*, the voyage of the *Argonauts*, or the several attributes of the heathen Deities.

The Persians would not readily forgive my presumption, if they knew what a liberty I have taken with their *Chronology*, and *how many thousand years* I have retrenched from the pretended Duration of their Empire. They reckon but *eleven* Monarchs of the first race, and *nine*, including *Darius*, of the second; yet they assign to the reigns of these *twenty* princes a period of above *three thousand* years, or *an hundred and fifty* to each prince one with another; but these are *Perfian tales*: human nature is nearly the same in all ages; and it has been proved by the strongest induction, that Kings seldom reign, one with another, longer than *eighteen or twenty* years each\*: so that we must ascribe these fictions of the *Perfian Chronologers* to the vain desire of aggrandizing their country, by raising its Antiquity so far beyond the truth.

It is with the utmost diffidence, that I venture to add an observation of my own upon any work of *NEWTON*; whose admirable tracts

\* See *Newton's Chronology*, p. 52.

AFFAIRS

d Karim

, PVSM, AVSM

Baljit Singh,

VSM (Retd)

X Sinha, PVSA

on the abstract sciences, and on the application of those sciences to natural Philosophy, exhibit the noblest specimen of perfection, to which the human intellect can be exalted ; and whose treatises on lighter subjects, though incapable, from their very nature, of strict demonstration, are not without many strokes of that piercing genius, which raised him above all men who ever lived : but it appears to me, that his *medium* of twenty years to a reign is too general, and that, in some ages and nations, it must be considerably less, in others, far greater, according to the necessary difference of government or manners, in the different empires of the world. Thus, by comparing the duration of the modern *Afiatick* dynasties, since the decline of the Califate, with the reigns of the several princes, I have observed, that those Monarchs have seldom sitten on the throne longer than ten or twelve years each, at a medium ; for, if one or two of them have contrived to hold their seats *forty* years, the greater part of them have reigned but *six* or *seven*, and many have been dethroned in a few months, some, even in a few days, after their accession. This can be owing to nothing, but the imperfection of those unhappy governments, where a Sultan no sooner has the diadem on his head, than

his ministers, sons, or brothers, form a confederacy against him, so that he either perishes in the field, or closes his days in prison, to make room for one of his relations, who frequently meets with the same fate: this is apparent from almost every page in the Histories of *modern Asia*. The case was very different in the infancy of the *Persian Empire*: the sovereigns were almost deified by the people, whom they had civilized; the temperance of those early ages might tend to lengthen their natural lives; and few of them were disturbed by civil wars or rebellions; so that we may safely allow the space of *five hundred and sixty years* to the two first families of Persian Kings; or *twenty-eight* to a reign; which computation, if we count backwards, from the death of *Darius*, in the *three-hundred-thirtieth year before CHRIST*, will place the foundation of the *Persian Monarchy* in the *eight-hundred-ninetieth year before the same Epoch*, about *fourteen years*, according to Newton, after the burning of *Troy*, and just a *century* before some General or feudatory of *Tahmuras* founded the dynasty of the *Assyrians*\*: but here we must observe, that it is

\* If we retrench so many centuries from the Antiquity of the Persian Empire, it is impossible that *Caiumaras* should be the *King of Elam* mentioned in Scripture, as some writers have conjectured.

AFFAIRS

ao

ed Karim

. PVSM, AVSM

Baljit Singh,  
VSM (Retd)

K Sinha, PVSA

not possible for us to fix the precise years, in which each of these ancient Monarchs began his reign, or how long each of them really sat on his throne; so that these calculations, when we descend to minute particulars, must needs be very uncertain, and, where we cannot hope to find the perfect truth, we must, like the old *Academicks*, be content with a bare probability. To conclude; if any essential mistakes be detected in this whole performance, the reader will excuse them, when he reflects upon the great variety of dark and intricate points, which are discussed in it; and if the obscurity of the subject be not a sufficient plea for the errors, which may be discovered in the work, let it be considered, to use the words of *Pope* in the preface to his juvenile Poems, *that there are very few things in this collection, which were not written under the age of five and twenty*; most of them, indeed, were composed in the intervals of my leisure in *the South of France*, before I had applied my mind to a study of a very different nature, which it is now my resolution to make the sole object of my life. Whatever then be the fate of this production, I shall never be tempted to vindicate any part of it, which may be thought exceptionable; but shall gladly resign my own opinions, for

the sake of embracing others, which may seem more probable; being persuaded, that nothing is more laudable than the love of Truth, nothing more odious than the obstinacy of persisting in Error. Nor shall I easily be induced, when I have disburdened myself of two more pieces, which are now in the press, to begin any other work of the literary kind; but shall confine myself wholly to that branch of knowledge, in which it is my chief ambition to excel. It is a painful consideration, that the profession of literature, by far the most laborious of any, leads to no real benefit or true glory whatsoever. Poetry, Science, Letters, when they are not made the sole business of life, may become its ornaments in prosperity, and its most pleasing consolation in a change of fortune; but, if a man addicts himself entirely to learning, and hopes by *that*, either to raise a family, or to acquire, what so many wish for, and so few ever attain, *an honourable retirement in his declining age*, he will find, when it is too late, that he has mistaken his path; that other labours, other studies are necessary; and that, unless he can assert his own independence in active life, it will avail him little, to be favoured by the learned, esteemed by the eminent, or recommended even by Kings. It is true, on the

other hand, that no external adyantages can make any amends for the loss of virtue and integrity, which alone give a perfect comfort to him who possesses them. Let a man, therefore, who wishes to enjoy, what no fortune or honour can bestow, *the blessing of self-approbation*, aspire to the glory given to Pericles by a celebrated Historian, of being acquainted with all useful knowledge, of expressing what he knows with copiousness and freedom, of loving his friends and country, and of disdaining the mean pursuits of lucre and interest \*; this is the only career, on which an honest man ought to enter, or from which he can hope to gain any solid happiness.

\* Γνῶντι τὰ δέοντα, καὶ ἐμηνεῦσαι ταῦτα, φιλόπολις τε  
καὶ χρημάτων πρέσσων.  
Thucyd. 2. 60.

THE  
INTRODUCTION.

PART I.

---

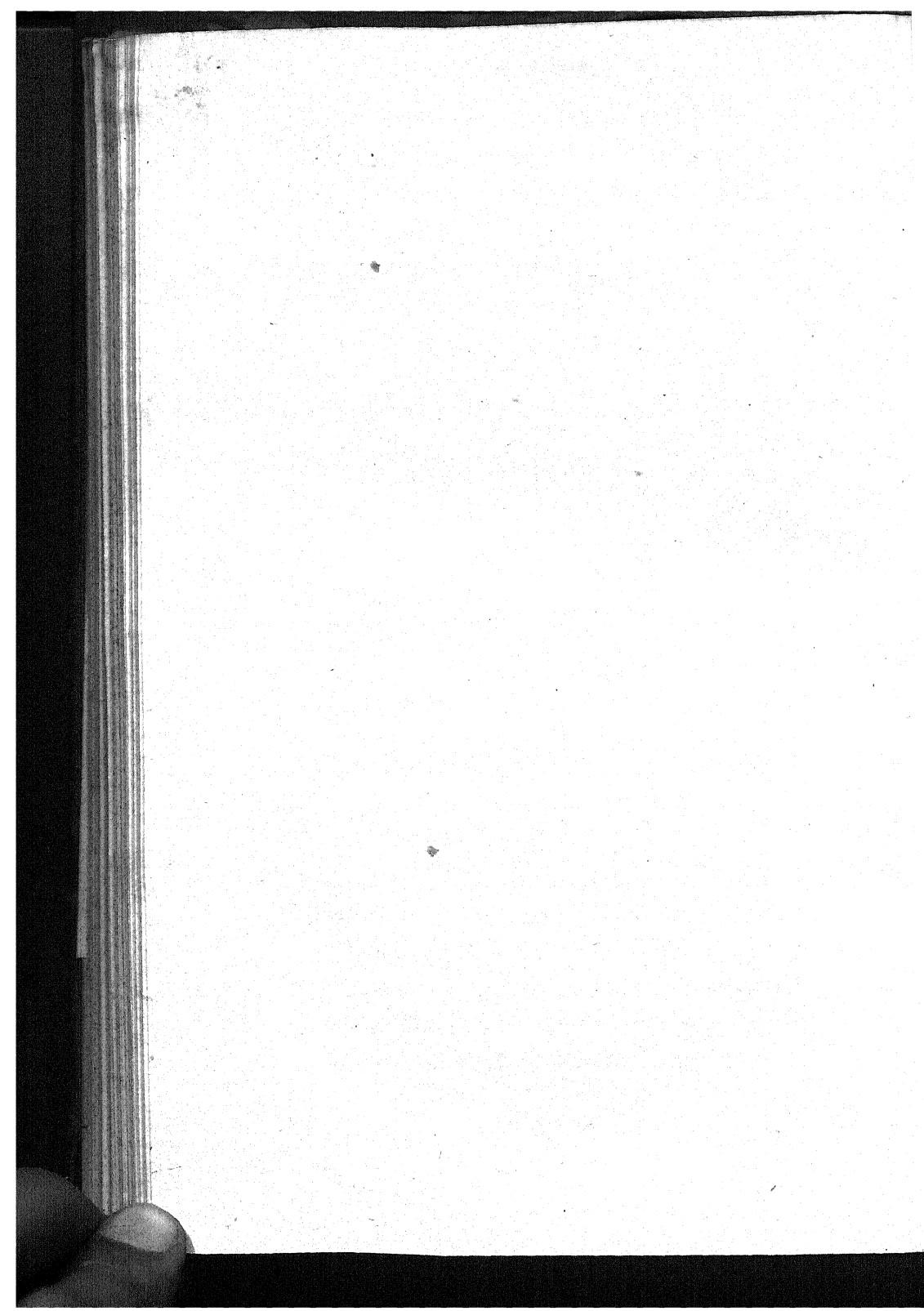
A

DESCRIPTION  
OF  
ASIA.

---

The flow'r and choice  
Of many Provinces from bound to bound,  
From *Arachosia*, from *Candaor* east,  
And *Margiana*, to th' *Hyrcanian* cliffs  
Of *Caucasus*, and dark *Iberian* dales,  
From *Atropatia*, and the neighb'ring plains  
Of *Adiabene*, *Media*, and the south  
Of *Susiana*, to *Balsara's* haven.

MILTON.



A.  
**DESCRIPTION**  
 OR  
**ASIA.**

---

**CHAP. I.**

*The Persian Empire.*

*IRAN\**, or the vast Empire, which we commonly call *PERSIA*, is a country bounded on all sides by seas or rivers. It has the *Indian* sea on the south, and the *Caspian* directly opposite to it: the *Persian gulf*, or, as the *Asiaticks* call it, the *Green Sea*, the *Tigris* and *Euphrates*, the *Cyrus* and *Araxes*, the *Oxus* or *Baetrus*, and the five branches of the *Indus*, divide it on the other sides from *Arabia*, from *Syria*, from *Georgia*, from *Turkestan*, and from *India*. As all the provinces in this Empire must have changed their boundaries in a course of ages, it will not be easy to reconcile exactly the accounts of ancient and modern Geographers; but we

\* ایران

FAIRS

Karim

VSM, AV

it Sing

M (Retd)

inha, P

I shall attempt to make them agree as nearly as possible.

*PARS\**, or *Perfis*, has on the south a gulf, to which it gives its name, and along which it extends near three hundred leagues: it has *Kermán* on the east; *Khuzistán* on the west; and a vast desert, named *Noubendigán*, which embraces it on the north, divides it from *Khorásán*, or, *The Province of the Sun*. On the border of this desert is the beautiful valley of *Baván* †, often alluded to by the Arabian poets, which is reckoned one of the four *Paradises of Asia*; the other three are the vale of *Damascus*, the banks of the river *Obolla*, and the plain of *Sogd*, in the midst of which stands the flourishing city of *Samarcand*: all these places are said by travellers to be delightfully pleasant; and the mildness of the air, joined to the clearness of the rivulets, which keep a perpetual verdure on the plains, give us the idea of the most charming scenes in nature.

The finest cities in *Perfis* are, 1. *SHIRAZ*, surrounded with pleasant gardens, and famous for having given birth to the poets, *Hafez* and *Sádi*: its inhabitants are fair and well made, and are remarkable for the liveliness of

\* پارس      † In Persian شعب بیان -

their wit. 2. *YEZD*, the birth-place of *Sharfeddin Ali*, an elegant author, who wrote the life of *Tamerlane*: and, 3. *FIRUZABAD*, or, *The Region of Happiness*, where a very able grammarian was born, who compiled an admirable dictionary of the *Arabick* language, which he justly entitled \* *Alcadmūs*; or, *The Ocean*; he lived in the fourteenth century, and *Tamerlane* is said to have made him a present of five thousand ducats: he is usually called *Firuzabādi*.

When you have passed the desert of *Nou-bendigān*, you enter the province of *KHORASAN*, the *Bactriana* of the Ancients: it is the most eastern kingdom of Iran, and takes its name from *Khór†*, an old word for the *Sun*. It is bounded on the north by the *Oxus*, on the west by a desert, and on the east by the mountains of *Candahár*, which separate it from *India*. Its principal cities, all of which have been at different times the seats of Kings, are, 1. *BALKH*, where *Loborasp*, successor to *Cyrus*, retired, having placed his son upon the throne of *Persia*; it was the birth-place

AFFAIRS

Kárim

\* In *Arabick* القمر

+ In *Persian* خور This word is used by *Ferdusi*; but, in the modern language of the poets, it is commonly joined with سیل a word of the same meaning.

PVSM, AVI

Jit Singl

SM (Retd)

Sinha, PI

of *Mirkhond*, the historian, and of the sublime poet *Gelaleddin*, who wrote the *Mésnavi*, a moral work, highly esteemed in the East. 2. *HERAT*, the *Aria* of the Greeks, whence the territory depending on it was called *Ariana*; it was a magnificent City, till it was ruined by the Tartars: the learned *Khondemir*, who was born in it, gives us a full description of its palaces, mosques, and gardens, in the twelfth chapter of his General History. 3. *MERU SHAHJAN*, or, *The Delight of Kings*; it was once a pleasant city, but had the same fate with *Herat*. 4. *NISHAPOR*, which was built or repaired by *Shapor*, son of *Ardesbir*. Several excellent men were born in this City, the chief of whom were *Attár*, who wrote a *Pendnáma*, or book of *Instruc-*  
*tions*, and *Cátebi*, who composed a poem on the loves of *Baharám*, king of *Perisia*, and the fair *Gulendám*. The great square of this city was called *Meiddán*, in which was born a learned grammarian, thence named *Meidáni*, who published a large collection of *Arabian pro-*  
*verbs*, with elaborate notes. The other populous city of *Khorasan* is, 4. *TUS*, now called *MESHEHED*, or, *The Tomb of Martys*; which was made in this century the Capital of *Khorasan*; it was the native city of the astronomer *Nasíreddín*, and the poet Fer-

*dusi*, who, after a number of adventures, ended his days in it. The little town of *JAM* or *ZAM* deserves to be mentioned among these cities, because it was the birth-place of the illustrious *JAMI*, a most animated and elegant poet, whose beautiful compositions, on a great variety of subjects, are preserved at *Oxford* in twenty-two volumes. He flourished in the middle of the fifteenth century, and dedicated one of his poems to *Mohammed II.* The cities of *Balkh*, *Herat*, and *Meru*, or at least the names of them, are very ancient: they are said to be mentioned by *Zerdusht*, in the first section of his *Pazend*, among the sixteen delightful places, which *Ormusd* raised, and *Aherman* endeavoured to destroy.

*SEGESTAN\**, or *SISTAN*, the *Dran-giana* of the Greeks, has part of the *Desert*, and *Kerman*, on the West, and on the East the country of *Gour*, famous for a rich mine of turkis-stones, between which and *India* lies the territory of *Ráver*; it touches also, at its eastern boundary, the province of *MULTAN*, which makes a part of *Sind*: it has another desert, and part of *Mocran*, on the south, and joins on the north to *Zablestán*. The country of *Segestan* consists chiefly of plains, and is

FAIRS

Karim

PVSM, AV

Ijit Sing

SM (Retd)

Sinha, PV

\* سستان

ley, celebrated over all Asia for the singular beauty of its inhabitants, the serenity of its air, and the abundance of its delicious fruits: if, again, we include *Cashmír* also in this division of *India*, it will reach as far northward as *TIBIT* or *TOBAT*, the country of the finest musk, which has *China* on the east, and Oriental *Tartary* on the west and north; but we are wandering from our road: let us return to *Iran*.

The principal cities of *Sind* are, 1. *DAIBUL*, where the Portuguese had a settlement. 2. *MANSURAT*, which we by contraction call *Surát*, situated in the territory of *KAMBIA*, a city well known to our merchants and travellers: and 3. *BIRUN*, famous for being the birth-place of *Abu Rihán* an excellent Astronomer and Philosopher, who travelled forty years in *India* in search of knowledge; though some writers suppose him to be a native of another *Birún* in *Kharézm*.

Between *Mocrán*, the mountains of which are washed by a branch of the *Indus* and *Perſis*, is the province of *KERMAN*\*, or, as the Ancients call it, *Carmania*; which is bounded by the desert on the north, and on the south by the *Persian* gulf: the soil of Ker-

\* کرمان

*mán* is extremely dry, as it is watered by no considerable river. The cities of this province are, 1. *SIRJAN*, which the inhabitants have contrived to water with artificial canals. 2. *ZEREND*, and 3. *HORMUZ*, which was formerly on the continent, but was afterwards transferred to an island of the same name in the gulf of *Perſia*. The commerce of this city was removed by the *Perſians* to the port of *Abbas*, or *Gomrón*. Many learned men were born in *Kermán*, the most celebrated of whom were the poets *Khájab*, *Kermáni*, and *Omađeddin*: the first of them was remarkable for the richness and splendour of his style, the second for the correctness and elegance of his verses; they both left collections of their Odes and Elegies.

To the west of *Pars* is the province of *KHUZISTAN\**, which the Greeks called *Susiana*; it has no mountain in it, but consists wholly of large plains. It has part of *Persian Irák* on the north, the Gulf to the south; and it extends westward as far as the plains of *Wáſset*, and the port of *Baſra*, whence Milton says

---

*The south  
Of Susiana, to Balfára's haven,*

\* خوزستان

Karim

PVSM, AVI

Ijlit Singl

SM (Retd)

Sinha, PI

But he pronounces the word *Bafra* very improperly, and makes also a considerable mistake, in putting into the mouth of *the Tempter* the name of a city, which *was not built till six hundred years after the temptation*. The principal cities of *Khuzistán* are, 1. *TOSTAR* or *SHUSTER*, the ancient *Susa*, famous for a manufactory of rich velvets. 2. *AHWAZ*, which has a large territory, or rather province around it: the country of *Abwaz* contains the smaller cities of *Corkób*, *Dourák*, *Rambor-moz*, and *Ascar Mocram*.

*ARABIAN* or *Babylonian IRAK\**, the ancient *Babylonia* or *Chaldea*, comprises the districts, which lie on each side of the *Tigris*, and consequently has *Mesopotamia* on the west, and *Cúhistán* or *Parthia* on the east. This was the seat of the *Babylonian* princes; and the ruins of *Babel* or *Babylon* are still shown at some distance from *BAGDAD*, the capital of the province; which was built in the middle of the eighth century by the Calif *Almansór*. This city was raised on the spot, where a Persian princess had formerly built a palace, which she called *the gift of Bag*, the name of her idol; but Almansór named it *the Mansion of Peace*, because he had just

\* عراق عربي

put an end to a fortunate war, when the city was finished. *Bagdád* was also called *ZAU-RÁ*, by which name the illustrious and amiable *Tográï* mentions it in his poem, entitled *Lamia*. The *Arabians*, who inhabited this City under the Califs, were remarkable for the purity and elegance of their dialect; whence *Sadi* boasts, that he knew the art of love, as well as a native of *Bagdád* spoke the language of *Arabia*. The *Tartars*, *Perfians*, and *Turks* have been successively in possession of this city: it was taken in the year 1638 by the Sultan *Morad III.* and it has remained to this day in the hands of the *Turkish* princes, for *Ahmed*, who governed it in the present century, had the address to defend it against the repeated assaults of the *Perfians*. The other considerable cities of *Irák* are; 2. *CUFA*, from which the ancient *Arabick* letters are called *Cúfick*, for the modern characters were not invented till the beginning of the tenth century. The neighbourhood of *Cufa* has been rendered sacred to the *Perfians* by the tombs of *Ali*, and his son *Hussein*, who was killed on the plain of *Kerbela*\*. 3. *HEIF*,

AFFAIRS

Karim

PVSM, AVS

Jit Singh  
SM (Retd)

Sinha, PV

\* Mr. *Hanway* has metamorphosed this *Babylonian* plain into a *Perfian* Prophet, whom he calls *Gherbellai*. (Vol. iv. page 74.) Such a mistake is very excusable, as the name of *Kerbela* rings, says M. *d'Herbelot*, in all the elegies that

remarkable for a fountain of naphtha or bitumen, with which, according to the Oriental tradition, the tower of Babel was built on the plains of Senaar. 4. *MADAIN*, near which the ancient *Ctesiphon* probably stood ; it was the metropolis of *Irak* in the reign of *Perviz*, whose throne of massy gold, covered with jewels, together with other inestimable treasures, was found in it, after the battle of *Caddisia*, and plundered by the *Arabs*. 5. *HOLY VAN*, where the Califs used to reside in summer for the freshness of its air ; it stands in the mountains between the two *Iraks* : and, lastly, *BASRA*, a commercial City well known to our merchants ; it is unpleasantly situated, by reason of the uncommon dryness of the soil ; but not far from it the river *Obolla* flows through a delightful valley, and makes it one of the most beautiful spots in *Asia*. In this city was born the celebrated *Hariri*, who composed a moral work in fifty *dissertations* on the changes of fortune, and the various con-

have been composed on the death of *Hussein* ; but the worthy writer had too great a confidence in his authorities. The twelve prophets, or, more properly, high-priests of the *Perfians*, are *Ali*, *Hassan*, *Hussein*, *Ali II. Mohammed*, *Jafar*, *Musa*, *Riza*, *Abu Jáfar*, *Ali III. Hassan II.* and *Mahadi*, who is supposed by the zealots of the sect to be still living, and doomed to appear on the last day with the *Messiah*.

ditions of human life, interspersed with a number of agreeable adventures, and several fine pieces of poetry: the style of these discourses \* is so rich, elegant, and flowery, that a man, who understands them accurately, may justly be called a perfect master of the *Arabick* language.

**PERSIAN IRAK**, named also *CUHIS-TAN* or *the mountainous country*, and *GE-BAL*, which has the same sense in *Arabick*, seems to be the *Parthia* of the ancients: it is remarkable, that the words *Parthia* and *Persia* were both taken from one word, that is *Pars* or *Parth*, for the *Asiaticks* had a letter, which they sometimes pronounced *tb*, and sometimes *s*; *Pars* † signifies a *Leopard*, and the country might, perhaps, have taken its name from its being infested with beasts of that species: but this is only offered as a conjecture, and the fact, on which it is grounded, may happen not to be true; it adds, however, some weight to this opinion, that the people of *Asia* frequently gave names to countries from the animals which were found in them, or the plants which they produced: thus part of *Africa* was, very probably, named *Libya*

\* In *Arabick* مُقَامَاتٍ *Mecámát* or *Sittings*.

† In *Persian* letters پارس

from *Lebia*\*, which signifies a *Lioness* in the eastern dialects. It may be worth while to remark in this place, that the *Old man of the mountain*, who is mentioned in our accounts of the Crusades, was no other than a Prince of the *Ismaëlian* family, who reigned in *Gebal*, or *the mountainous province*, with the title of *Sheikh*, an *Arabick* word, signifying *an Old man* as well as a *Prince*.

The two *Iraks* are said to be fine provinces; and their beauties are particularly described by the *Persian* poet *Khacáni* in his poem entitled *Irakein*, the dual number of Irak.

The principal cities of *Cubistán* are, 1. *ISPAHAN*, which the *Sefi* family made the Metropolis of their kingdom. The splendour and riches of this city under *Abbas*, and his immediate successors, are well known in *Europe* by the relations of *Chardin*, who has described them with a minute exactness; but for us, who prefer the genius of its inhabitants to the luxury of its Kings, it will be sufficient to mention the learned men, who were born in it: the chief of them were *Omád Elcáteb*, who published the life of *Seláheddin*, whom

\* In *Arabick* *لَبِيَّ*

we call *Saladin*, in seven volumes, and *an account of the Siege of Jerusalem* in a separate work, both written in a flowery and elevated style: and the poet *Kemàleddin*, who left a *Diván*, or collection of his elegant verses.

2. *HAMADAN*, an agreeable city, situated near the mountain *Alvend*, and remarkable for a fresh and temperate air: it was the birth-place of an eloquent writer, who produced some rhetorical discourses, in imitation of which, *Hariri* composed his admirable dissertations. 3. *KOM*, where the richest Persian silks were woven. 4. *CASHAN*, famous likewise for its manufactory of silk, and for the dangerous venom of its scorpions, which has even passed into a proverb. 5. *CAZVIN*, called also *Gemálabád*, or the *Region of Beauty*, where many able scholars and learned historians were born. 6. *REI*, the most northern city of *Parthia*, in which were born the sublime philosopher *Fakbreddín*, and the physician, commonly called *Rázi*, whose works begin to be known in Europe, as those of *Boerhave* begin to be studied in *Asia*: and 7. *NOHAVEND*, celebrated for being the scene of the last battle, which the *Perians* were able to give to the *Arabs*, who gained a complete victory under the command of *Ebn Yemen* in the year of Christ 641, on

a day which the *Arabians* call \* *The victory of victories*. These cities, together with *Abher*, *Sava*, and others, have been exactly described by the traveller *Chardin*.

The province of *Cubistán* has on the East the vast desert of *Noubendigán*, and, on the West, *Azarbigian*, the ancient *Media*; its southern limits are the borders of *Susiana*; its northern, part of *Dilem* and *Mazenderán*.

*AZARBIGIAN*†, or *Media*, *ARRAN* or *Atropatia*, and *ARMENA*, or *Armenia*, are considered by some Eastern Geographers as One Province or Kingdom, and we may, therefore, describe them together. They are bounded on the east by part of *Cubistán*, and the *Caspian* provinces; on the west, by *Rúm*, or the lower *Asha*; on the north they have *Georgia* and *Circassia*; on the south, a canton of *Mesopotamia*, and *Curdistán*, part of the ancient *Affyria*. The most remarkable cities of *Azarbigian* are; 1. *ARDEBIL*, considered as sacred by the *Perfians*, for containing the tombs of *Sefiaddin* and *Heider*, the venerable ancestors of the *Sefi* family. 2. *TABRIZ*, commonly called *Tauris*, which, in the last century, was a large and beautiful city, but has been much impaired during the

\* In *Arabick* فتح الفتوح + ان ریجان

late disorders in *Perſia*: It stands at the foot of a mountain, which the Greeks called *Orontes*, a word corrupted, perhaps, from *Orond*; and a small river winds through its streets. The air of *Tauris* is cool, dry, and so healthy, that it is said to have taken its name from its quality of resisting any noxious infection; for *Tab* signifies *a fever*, and *Ríz* is the participle of *Rikhten*, *to disperse*\*. There was an ancient city, which stood nearly in the same place, and, is called *Tæpis* by *Ptolemy*. The most illustrious person born at *Tabriz*, was the poet *Hemám*, who flourished in the thirteenth century, and was contemporary with *Sadi*. There is a very agreeable story told by M. *d'Herbelot* of these two poets, which, though foreign from the subject of geography, deserves to be inserted. *Sádi*, who spent his youth in travelling, happened to meet *Hemám* in a certain city, either in a bath or at a banquet: they conversed for a long time without knowing one another, and discovered the places of their birth; some time after, *Hemám*, observing that *Sadi* was almost bald, a defect imputed to the air of *Sbiraz*, showed him the bottom of a cup, which he held in his hand, and asked him *how it happened, that the beads*

\* In Persian *زیر*.

AFFAIRS

Karim

PVSM, AVS

aljit Singh

VSM (Retd)

Sinha, PV

of the Shirazians were like that cup? Sadi, without hesitating, took the cup, and, presenting the hollow part of it to his companion, tell me first, said he, how it happens that the heads of the Tabrizians are like this? Hemám, who was very rich and well born, was surprised at so smart a reply from a dervise, for Sadi used to travel in that dress, and began to treat him with more respect: " You come, " said he, from Shiraz; do you know Sadi? " has he composed any new piece of poetry?" Sadi replied, that he knew him, and repeated some of his finest verses. The other was highly pleased with them, and asked him if the people of Shiraz set any value on the poems of Hemám; he answered, that they were greatly admired, and repeated a couplet taken from them, which intimated, " that there was " a veil between his beloved and him, but that it " was time to remove it, and have a full view of " her perfections." Upon this they made themselves known to each other, and cultivated the strictest friendship till their death.

The great cities of *Arran* and *Armenia* are, *GANGIA*, and *ERIVAN*, its Capital, a large but unpleasant town, without any fine edifice in it, or any other ornament than a number of gardens, and vineyards. Some Geographers, and among them the prince of *Hamab*,

place in Armenia the cities which we consider as belonging to Georgia or Gurgistán; these are *SHAMCUR*, and *TEFLIS*, a city not large, but tolerably elegant: it is washed on the eastern side by the river *Ker* or *Cyrus*, and defended on the other sides by strong and beautiful walls.

*SHIRVAN\** and *DAGHESTAN†* or *The country of rocks*, are those provinces which Milton calls

—The Hyrcanian cliffs  
Of Caucasus, and dark Iberian dales.

The first of them seems to be derived from *Shír*, a lion, and the second from *Dágh*, a cliff. *Daghestan*, the ancient *Albania*, which is inhabited by a bold and warlike race of banditti, called *Lekzies*, reaches along the *Caspian* to the borders of the *Russian Empire*: it has on the north the vast desert of *Capchác*, which has ever been the nursery of hardy and untamed warriours; and extends from the *Wolga* to the immense regions of north-eastern *Tartary* or *Siberia*. The cities of *Shirván* are, 1. *BACU*, a port on the *Caspian* lake, whence it is called *the Sea of Bácú*: 2. *SHAMAKHI*, a city well known to the

\* شیروان      † داغستان

FFAIRS

1 Karim

PVSM, AVS

aljit Singh  
VSM (Retd)

Sinha, PV

Russians : and 3. *DERBEND* or the barrier, which stands at the foot of Mount *Caucasus* or *Keitáf*, and commands the *Caspian*: this place was called by the ancients *Caspiae portæ*, by the Turks, *Demir Capi*, or, *the gate of iron*, and by the Arabs, *Bábelabwab* \*, or the *important passage*. It was anciently considered as the boundary of the *Persian Empire*, and an old king of *Perſia* built to the north of it a vast wall, like that of *China*, which has been repaired at different times, in order to prevent the incursions of the *Khozár*s, and other savage nations, who infested the rocks between the *Caspian* and *Euxine* seas. Some ruins of this mound are still to be seen, and the cement of it is as hard as marble. This city was once thought so considerable, that the governor of it had the privilege of giving audience in *a golden chair*, whence the territory around it was called *Seríreddhebab*, or, *the throne of gold* †.

*DILEM* and *GHILAN*, the country, perhaps, of the ancient *Cadusū* and *Gelæ*, are described together by the illustrious Geographer *Abu'l Fedá*, prince of *Hámah*, who reckons but seven towns in them, neither of

\* Literally, *The gate of gates*.

+ In Arabick *الذهب* *al-zahab*

which are at all remarkable : these provinces, according to him, contain two degrees from south to north, and about three from west to east. These two countries, joined to *TABERESTAN*, and *MAZENDERAN*\*, seem to form the great kingdom, called by the Ancients *Hyrcania* and *Margiana*. The capital of *Mazenderan* is, *ASTERABAD*, which stands in the territory of *Jorján*; and the chief city of *Teberestan* is, *AMOL*, the birth-place of *Ibn Foreir* or *Taberi*, an exact and agreeable Historian, whose work was published in *Arabick* at the beginning of the tenth century, and has since been translated by eminent writers into *Persian* and *Turkish*.

*Khuarezm*, or *KHAREZM* †, the country of the ancient *Chorasmii*, lies on each side of the *Oxus*, as far as the place where it formerly discharged itself into the *Caspian*; so that it belongs partly to *Irán*, partly to *Turán*; it has great *Tartary* on the north and north-east, *Khorasán*, on the south, and is bounded on the east by the *Transoxan* provinces. The word *Kharezm* signifies in old Persian *an easy conquest*, and took its name, we are told, from an expression of *Cyrus*, who, having in this

\* In *Persian* و مازندران تبرستان

† خوارزم

FFAIRS

d Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Retd)

Sinha, PV

country, defeated a numerous army of *Turanians*, with little loss on his side, was heard to say *Kharezmi bûd*, or, *it was an easy victory*; a tradition, which seems to prove the antiquity of the *Perſian* language, for *Rezm*, in the modern dialect, signifies *a battle*, and *Bûd, it was*. The *Kharezmians* have always been esteemed lovers of musick and poetry; ſome of their verſes are preserved in *Arabick*, which are very ſprightly and elegant. They have not a very warm climate, for their rivers are generally frozen in winter. The principal cities of *Kharezm* are, 1. *CORCANGE*, whose inhabitants used to traffick in raw ſilk and ſaffron; it stands on the west of the *Oxus*, which in this place bends its course to the north. 2. *CATH*, once the capital of the province. 3. *HEZARESB*, famous for a castle almost impregnable. 4. *DARGAN*, the firſt city which you enter, if you come from *Merú* in *Khorafán*. 5. *ZAMAKH-SHAR*, renowned only for being the birthplace of a great ſcholar and able grammarian, commonly called *Zamakhshari*\*; author of a moſt learned and entertaining work in ninety-nine chapters, which he chose to entitle *Al-*

\* In Arabick *الزمخشري*

*Rabi*, or *The Vernal Recreation*\*: to these cities *Abulfeda* adds *FARABR*, a small town close to the *Oxus*, near which the river is fordable.

*BADAKHSHAN* and *TOKHARESTAN* †, the countries of the ancient *Massagetae*, lie towards the source of the *Gihün* or *Oxus*, and are separated from *Turán* by the district of *Khotlán*, and the town of *Vakhsh*, which stands in a pleasant and fruitful territory. There is a city also named *Badakhshán*, near which are some mines, where the *balass* rubies are commonly found. We have a collection of poems by a native of this country, who is commonly called *Badakshi*; one of his couplets is quoted by M. *d'Herbelot*, in which he compares the life of man to *an hour-glass, that is always alternately high and low* ‡. On the south of *Badakhshán* is the province and city of *CANDAHAR* §, situated in the

\* In Arabick ربيع البار

بدخشان و طخارستان †

‡ The Persian couplet is

این فلک همچو شبشه ساعتست  
ساعتني زير و ساعتي زيرست

§ In Persian قندھار

FFAIRS

o

Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Retd)

K Sinha, PV

mountains, which the Greeks called *Paropamisus*.

*ALGEZIRAH*, or the *Peninsula*, for so the *Arabians* call the province of *Mesopotamia*, lies, as its Greek name imports, between the two rivers *Tigris* and *Euphrates*, or, as the *Easterns* call them, *Degelab*, and *Forát*. This extensive country is divided into four *Diár*, or *cantons*, which took their names from as many *Arabian* tribes, who formerly settled in them; that of *Becr* is best known to our Geographers. The principal cities of *Mesopotamia* are, 1. *ROHA*, called by our writers *Edeffa*, which was taken by the *Crusaders*, and afterwards recovered by the *Perians* from *Baldwin*, King of *Jerusalem*. 2. *HARRAN*, which the *Romans* called *Carrhæ*, where *Craffus* and his army were defeated. 3. *RACCA*, not *Aracta*, as it is written in the maps, the birth-place of the astronomer *Batáni*, a very accurate observer of the heavens. 4. *NASSIBIN*, the *Nisibe* of the Ancients, which has been a subject of perpetual contention between the *Perian* and *Roman* Emperors: and, 5. *MUSEL*, near which it is supposed, that *Niniveh* was anciently built; it was the native city of an excellent musician, thence named *Myseli*, who, by the power of his melody, is said to have reconciled the

Calif *Al Rāshid* to the fair *Maridah*, his mistress, at whose behaviour he had taken some offence.

## CHAP. II.

### *The Tartarian Kingdoms.*

THE large and beautiful kingdom, which lies between the *Gibūn* and *Sibún*, or the ancient *Oxus* and *Iaxartes*, is called by the Persians *TURAN*\*, by the Arabians, *Mawarannahar*† or, *The province beyond the river*, and by the Greeks *Sogdiana*, from the pleasant valley of *Sogd*, which shall presently be described: they might have called it *Mesopotamia*, if that name had not been before applied to another country. It has *Badakhshan* on the east, and on the north, the vast regions of *Turkestan* or *Scythia*, which reach to the confines of the *Russian* and *Chinese* Empires. The valley or plain of *SOGD* ‡, passes among the *Afia-*

\* توران      + In *Arabick* مَوْرَا النَّهْرِ

‡ In *Persian* سُقْدَن

FFAIRS

1 Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Retd.)

C Sinha, PV

ticks for one of the most delightful spots in the world; it is an hundred and twenty miles in length, and sixty in breadth, and a large river, named *Caï*, rolls through it, which branches into a thousand clear streams, that water the gardens and cultivated lands, with which the whole plain is covered. In the midst of this vale stands the city of *SAMAR-CAND*, which was very rich and flourishing in the fourteenth century: the territory is now possessed by the *Uzbeks*, a warlike nation, who took it from the descendants of *Tamerlane*. That Conqueror was born at *CASH*, a pleasant city, about a day's journey from *Samarcand*. In short, *Sogdiana* lies in the same climate with *Italy* and *Provence*, and has the advantage of a sky perpetually clear, the coolest rivers, and the most excellent fruits. The other famous cities of *Transoxiana* are, 1. *BOKHARA*, through which the Russian merchants used to pass in their journeys to *China*; it was in this century the seat of a sovereign prince, whom *Mirza Mahadi* calls king of *Bokhara*, by which he means the whole territory of *Sogdiana*. 2. *NAKHSHEB*, where a celebrated author was born, who wrote in Persian a book called *The Tales of a Parrot*, not unlike the *Decamerone* of *Boccaccio*. 3. *ZAMIN*, where the

finest manna of all *Asia* is gathered. 4. *OSRUSNAH*, surrounded by a district, that has four hundred strong castles in it. 5. *FARGANA*, the birth-place of a great astronomer, usually called *Alfargáni*, who flourished in the ninth century. The mountains near *Fargána* abound in turkis-stones, as well as in rich mines of gold and silver.

The vast Empire, which lies beyond the *Iaxartes*, between the dominions of the Czar and the Emperor of *China*, is called by the *Asiaticks*, who speak correctly, *TURKESTAN*\*, or, *The country of the Oriental Turks*, an ancient and martial people, who, under the names of *Getes*, *Moguls*, and *Tartars*, have, at different times, poured in great numbers into the more western and southern kingdoms. The principal cities of *Turkestan* are, 1. *BALASAGUN*, which was once its Capital. 2. *SHASH*, which gives its name to a river that flows from the *Sibún*, and joins another called *Faráb*. 3. *SHAHROKHIA*, built by *Tamerlane* upon the birth of his son, whom he called *Shahrokh*, or, *Check with the rook*, because he was playing at chess, and had just beaten his adversary by that stroke, when he received news of the prince's birth.

\* ترکستان

This city stands on the banks of the *Jäxartes*, over which there is a large and elegant bridge in this part. 4. *FARAB*, or *FARIAB*, otherwise called *Otrár*, the birth-place of two very learned men, the great philosopher and musician *Al Fariábi*, and an able grammarian, known to us by the name of *Al Jóúberi*, or, *The Jeweller*, who compiled a voluminous dictionary of the *Arabick* language, entitled *Seháb*, in which the principal words are illustrated by chosen passages from the old *Arabian* poets \*. There is nothing very remarkable in the other cities of *Turkestán*, as *Ilák*, *Toncát*, and the rest: they stand between the ninety-ninth and hundred and first degrees of longitude, and are between forty-one and forty-three from the Equator. The province of *KHOTOLAN* deserves, indeed, to be more particularly mentioned; it lies between *Tartary*, *Badakhshan*, and the ter-

\* This laborious scholar lost his senses through an excess of learning, and was killed by a fall in a mad attempt to fly with a pair of waxen wings. The title of his work *Sehab*  signifies *purity*, and also *health*; which gave occasion to a ridiculous mistake of a French Orientalist, who translated the life of *Tamerlane*, from the *Arabick*: the historian, speaking of the death of a certain *Arab*, says, *he died like the author of Sehab*, that is, *by a fall from the top of his house*, which the Frenchman, not knowing the allusion, translates, *he died in perfect health*.

ritory of *Balkb*; its chief city, which has also a considerable district around it, is named *VAKHSH*; and the whole country is represented as fruitful, pleasant, watered by several rivulets, and even rich in golden ore, which the streams often bring down the mountains mingled with their sand.

At the extremity of *Turkestan*, are the countries of *KHATA* and *KHOTEN*, which border on *China*, and, in this century, were governed by an independent King, who sent an ambassador to *Nader Shab*. The city of *Khoten* has a large territory round it of the same name, which is famous for producing very fine musk, equal to that of *Tibet*. A Persian poet, quoted by *Golius* in one of his manuscripts\*, alludes to the musk of this country in the following passage: ‘When thy charming letter was brought to me, I said; “Is it the zephyr that breathes from the gardens, or is the sky burning wood of aloes on the censer of the sun? or is a ravan of musk coming from *Khoten*?†?” To

\* See the *Bibliothéque Orientale*, p. 999. where, by some accident, the original of the third verse is omitted.

† In Persian,

مكتوب جانغزاي تو آمد بسوی من  
کفتم مگر صبا از چون رسید

understand these verses, we must know, that the *Asiaticks* have a custom of perfuming their letters, which they tie up in little bags of fattin or damask. The city of *CASHGAR* also, with its territory, belongs, according to some writers, to *Khatá*; as well as *KHANBALEK*, which the Eastern Geographers place actually in the *Chinese Empire*; this is not the *Cambalu* of our travellers, which is properly called *Cabalig*, and stands forty-four degrees from the Line, and an hundred and three from the *Canaries*. *CARACUM* is likewise a city of *Khatá*, and is situated in a large plain *covered with black sand*, from which it derives its name. All this extensive Empire was conquered in the thirteenth century by *Tamugin* or *Genghiz*, who penetrated even into *China*, which his successor *Oézáï* almost wholly subdued, and took the city of *Nám Kim*, or *Nang King*, where the *Chinese* prince *Altún* burned himself and all his family, that he might not fall into the hands of the *Moguls*.

یا آسپان بچهر خوشید عود سوخت  
یا کاروان مشک زراه ختن رسید

## CHAP. III.

*The Indian Empire.*

THE celebrated Empire of *India* is called by the Persians *Hind*, or *HINDUSTAN*\*, *The Country of the Hindús*: it is bounded on the west and south by the Ocean, on the north by *Candahár* and *Turán*, on the east by *Chín* or *China*; for so the *Asiaticks* call the Peninsula beyond the *Ganges*, which comprises the kingdoms of *Tipra*, *Asám*, *Aracan*, and *Siam*. The country of *Hind* is divided into three parts; 1. *Guzerat*, or *DECAN*, including most of the southern provinces, and, among them, the city and territory of *SUMENAT*, where *Sadi*, as he tells us in his *Bostán*, had an adventure with the worshippers of an ivory image, whose artful contrivance he detected at the hazard of his life. 2. *MALABAR*, or, *The country of the Malais*, which includes what the *Arabians* call *Beladelfulful*, or, *The land of Pepper* †, and is terminated on the south by the cape of *Comron*, famous for pro-

\* هندوستان

† In Arabick بلاد القلفل

ducing the best aloe-wood, a favourite perfume of the *Asiaticks*: to the south-west of this promontory are the numerous islands, which we call *Maldives*, and the Arabs *Rabibát*, and a little to the south-east, the famed *Serandib* or *Seilán*, which produces so many precious perfumes, jewels, and spices. M. *d'Herbelot* remarks, that the *Eastern* Geographers say nothing of the cinnamon, with which *Serandib* abounds, and, as they call that spice *the wood of China*, he imagines, with some appearance of probability, that it was transplanted to *Seilán* by the *Chinese*, who, as it is currently reported, had once a great connection with the natives of that island. Farther eastward are the islands of *Samander*, or *Sumatra*, *Rámi*, or *Lameri*, which may, perhaps, be *Java*, though, by the accounts of it, one would take it for the same with *Samander*, and then *Albinoman* will be *Java*, *Jálus*, the *Moluccas*, and *Mehrage*, or *Soborma*, *Borneo*; to which isle the Easterns seem to confine their knowledge of *Asiatick Geography*\*; for what they call the isle of *Anam*, is no other than the southern part of the peninsula, which the ancients named *The golden Chersonnesé*; and

\* They pretend, that a city called *Jámcút* is situated at the extremity of our Hemisphere.

as to *Sinf*, *Sili*, and *Sindafúlat*, they are rather ports on the coast of *China* than islands. The city of *Khancú*, which the learned *African* Prince *Edrissi* mentions, seems to be the *Cantón* of our merchants.

The third division of *Hind* is called *MABER*\* by the *Arabians*, and extends from the gulf of *Bengal* on both sides of the *Ganges* as far northward as the straits of *Kupele*; and here we may observe, that it is usual with the *Asiaticks* to give the same name to the countries, which lie on both sides of any considerable river: thus the province of *Sind* is divided by the *Indus*, *Kharezm* by the *Oxus*, *Palestine* by the *Arden* or *Jordan*, *Egypt* by the *Nile*, and this part of *India* by the *Ganges*. The ancient system of government, which prevailed in this country, seems to have been perfectly feudal; all the territories were governed by *Ráis* or *Rájas*, who held their lands of a supreme lord called *Belbár*, the seat of whose residence was the city of *CANNOUGE*, now in ruins. There is a curious book at *Oxford*, which was presented to the University by Mr. *Pope*, and contains the pictures of all the Kings who reigned in *India*, from the most early times to the age of *Timúr*, whose descendant *Báber* founded the mo-

\* In *Arabick* جهال or, *The passage*.

narchy of the *Moguls* at the opening of the sixteenth century.

*DEHLI*, called also *Shahgehánabád*, was the Capital of a kingdom, which bore the same name, where a race of *Mahomedan* princes reigned before *Tamerlane*, who were lovers of poetry and eloquence, and liberal patrons of learned men: this City, as well as a great part of the *Indian Empire*, has been agreeably described by M. *Bernier*, who tells a pleasing story of two *Raja's*, named *Gemel* and *Polta*, who were besieged in a castle by Sultan *Acbar*, where, fearing to be led in chains by an insulting Conqueror, they made a desperate sally, in which they lost their lives fighting boldly to the last moment: he adds, that *Acbar* ordered the statues of these two illustrious brothers to be cut in marble upon two elephants, and placed over the gates of *Dehli*. To the north-west of this city stands *Lahawar* or *LAHOR*, the capital of *Penjáb*, or, *The five Rivers*, a province so called, because the *Indus* is in that part divided into five large branches: it seems to have been the ancient kingdom of *Pór* or *Porus* \*, which is almost the only *Asiatick* word that the Greeks have

\* In Persian پور which signifies also in Indian a mansion, an abode, a city; hence *Bijapór*, بیجاپور usually called *Vijapor*.

not corrupted. Our travellers mention a fine road of two hundred and fifty leagues, with rows of beautiful trees on each side, that reached from *Agra* to *Labór*; and it is observable that the *Perfians* call that city also *Rábver\**, in allusion, perhaps, to this road. We cannot forbear mentioning in this place the city of *BENARES* on the *Ganges*, famous for an academy or college of *Indian* priests, commonly called *Bramens*, who once possessed all the learning of *India*, and spoke the language, in which *Bidpai* wrote his excellent fables: there are some of this fraternity remaining, but their learning, it is probable, has not been preserved among them in any great degree, and their ancient language begins, like the *Greek*, to be respected rather than known.

---

## CHAP. IV.

### *The Turkish Empire.*

THE peninsula of *ARABIA*, for so it is called by the eastern Geographers, has the gulf of *Persia* on the north-east, and the sea of *Om-*

\* In Persian *رَبَّر*, literally, having a road.

mán on the south, whence the province, that lies between them, took the name of *Bahrein*, or *The Two Seas*; it is bounded on the west by the *Bahar Al Yemen*, or *Red Sea*, which has also the name of *Colzom*, taken from a town of *Egypt*, now entirely ruined; on the north it has *Shám* or *Syria*. The triple division of *Arabia* into *Yemen*, or the *Happy*, *Hejáz*, or the *Desert*, and *Hajar*, or the *Stony*, is well known to every reader: yet it will not be useless to add a short description of those three provinces.

*YEMEN*\*, a delightful country, which had its *Arabick* name from the advantages of its situation, is divided from *Hejáz* by high mountains and vast deserts; it produces the finest incense, and other valuable perfumes: the sweetnes of its fruits, the refreshing shade of its woods, and the coolness of its rivers, which flow perpetually down the mountains, make ample amends to its inhabitants for the heat of the climate, which must needs be very intense, as the city of *ADEN* is but eleven degrees from the Line. Its other principal cities are, 1. *SANAA*, which was the seat of the *Tobái's*, or ancient kings of *Yemen*. 2. *ZEBID*, nearly in the same la-

\* عن

titude, a commercial city, known to the merchants, who sail from *Ethiopia* or *India*. 3. *Máreb*, or *Saba*, the city of the Arabian Princes who visited *Solomon*, situated in a fertile territory called *HADHRAMUT*, the *Hydramytene* of *Ptolemy*. We must not omit, that the entrance into the Red Sea is called by the Arabians *the gate of tears*\*, because that part of the ocean is extremely dangerous.

*HEJAZ*, or the *Desert*, is principally celebrated for its two cities, *MECCA*, the birthplace of *Mahomed*, renowned over all Asia for its *Cáaba*, or *Square Temple*, which the old *Arabians* used to decorate with the most beautiful compositions of their poets, written in golden characters on the silky paper of *Egypt*; and *YATREB*, or *Téiba*, called also, by excellence, *ALMEDINA*, or *The City*, in which the Arabian lawgiver was buried.

The chief city of *HAJAR* is *YAMAMA*, which gives its name to the territory around it: this was the country of the ancient people called *Thamíd* †; who were extirpated, according to the traditions of *Arabia*, for refusing to break their idols at the command of the prophet *Sáleb*.

\* In Arabick باب الاندب *Bábelmandeb*.

† In Arabick شهود

*SHAM\**, or *Syria*, has *Hajar* on the south, and part of the lower *Asia* on the north ; its eastern and western limits are the *Euphrates* and the *Mediterranean*. This country is so well known to our historians, ancient and modern, and to all our travellers and merchants, that very little needs be said of it in this place ; there is scarce a city in it, which has not had its particular history, written in several volumes by authors, who seemed to forget how small a part of the globe they inhabited, compared with the vast Empires described in the preceding pages. The two principal cities of *Syria* are, 1. *DAMASHC*, or *Damascus*, near which is a valley or plain represented by the Arabians as a most charming spot, and *one of the four paradises of Asia*. 2. *HOLAB*, or *Aleppo*, where the learned Pocock acquired so perfect a knowledge of the *Arabick* language. 3. *JERUSALEM*, or *Alcods*, *The Holy*, which is still held sacred by the Mahomedans, who, whatever may be said to the contrary, are certainly *a set of Christians* ; if, indeed, they deserve the name, while they follow the impious heresy of *Arius*.

*RUM†*, or the *Roman* provinces, which are

\* شام

روم †

also called *Anatolia*, have the Empire of *Iran* on the east, and are bounded on the other sides by the *Black Sea*, the *Archipelago*, and the *Mediterranean*; this is the country so justly famed for producing many of the great poets and fine writers of the ancient world, so that, whatever may be said of the *Persian* and *Arabian* compositions by those who are unable to read them, it cannot be denied even by *them*, that *Asia* has given birth to men of the brightest parts, and the most exalted genius. The *Thracian Bosphorus*, so frequently mentioned in the fictions of the old poets, separates this part of *Asia* from the city of *CONSTANTINOPLE*, which was made the seat of the *Turkish Sultans* in that memorable period, when *learning revived* in Italy, and the *art of printing*, which was then invented, served to promote and to fix it; when our apartments were first adorned with the *vases of China* and the *silks of India*; when a new world was discovered and subdued; when the light of reason and liberty was spread over part of *Christendom*, and delivered it from the worst of oppression, the *tyranny of superstition and imposture*.

AFFAIRS

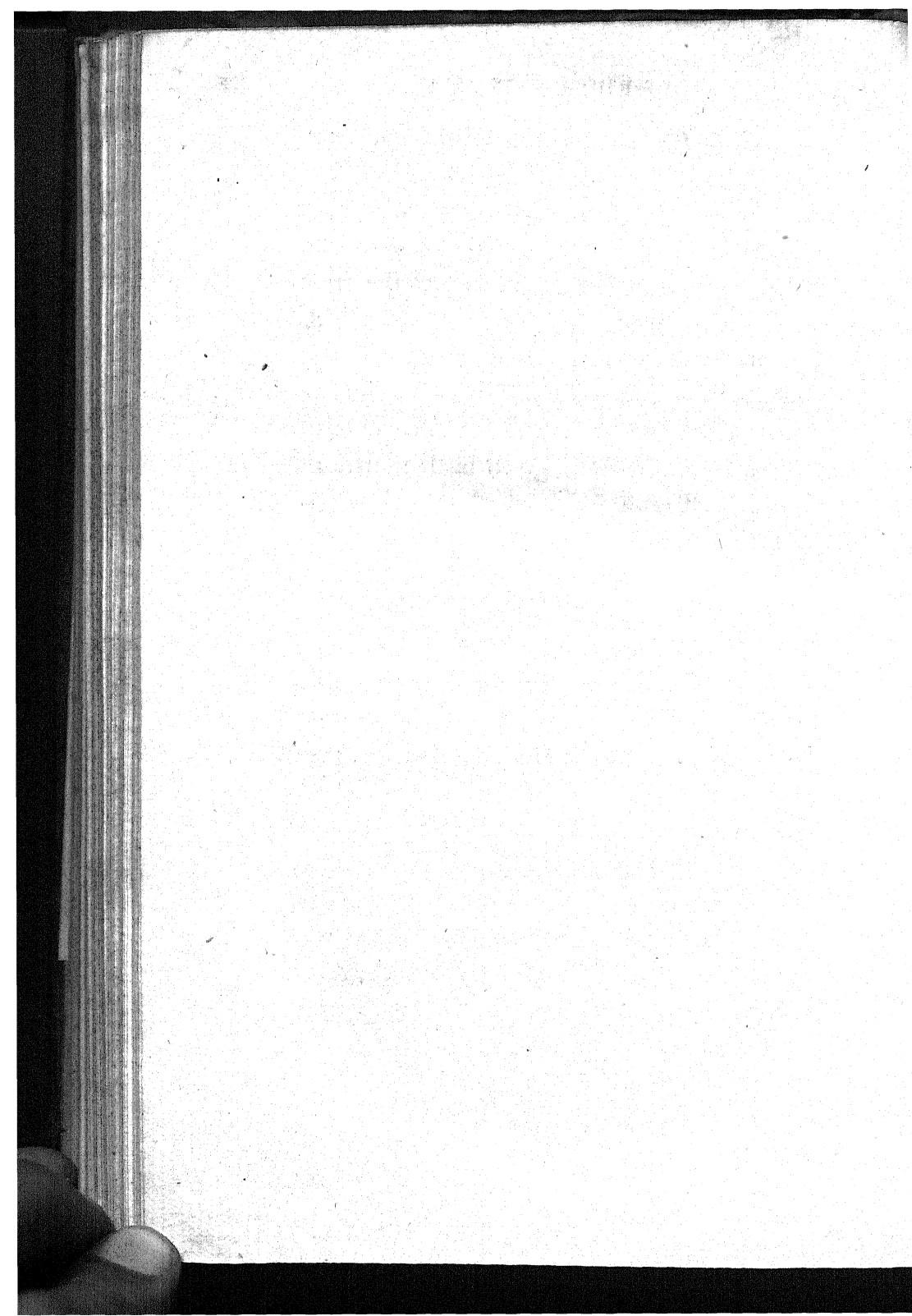
10

d Karim

, PVSM, AVS

Baljit Singh  
VSM (Retd)

K Sinha, PV



THE  
INTRODUCTION.

PART II.

A

SHORT HISTORY

OF

PERSIA.

— Here thou beholdest  
*Assyria*, and her Empire's ancient bounds,  
*Araxes*, and the *Caspian* lake; thence on  
As far as *Indus* east, *Euphrates* west,  
And oft beyond — For now the *Parthian* king  
In *Ctesiphon* hath gathered all his host  
Against the *Scythian*, whose incursions wild  
Have wasted *Sogdiana*.

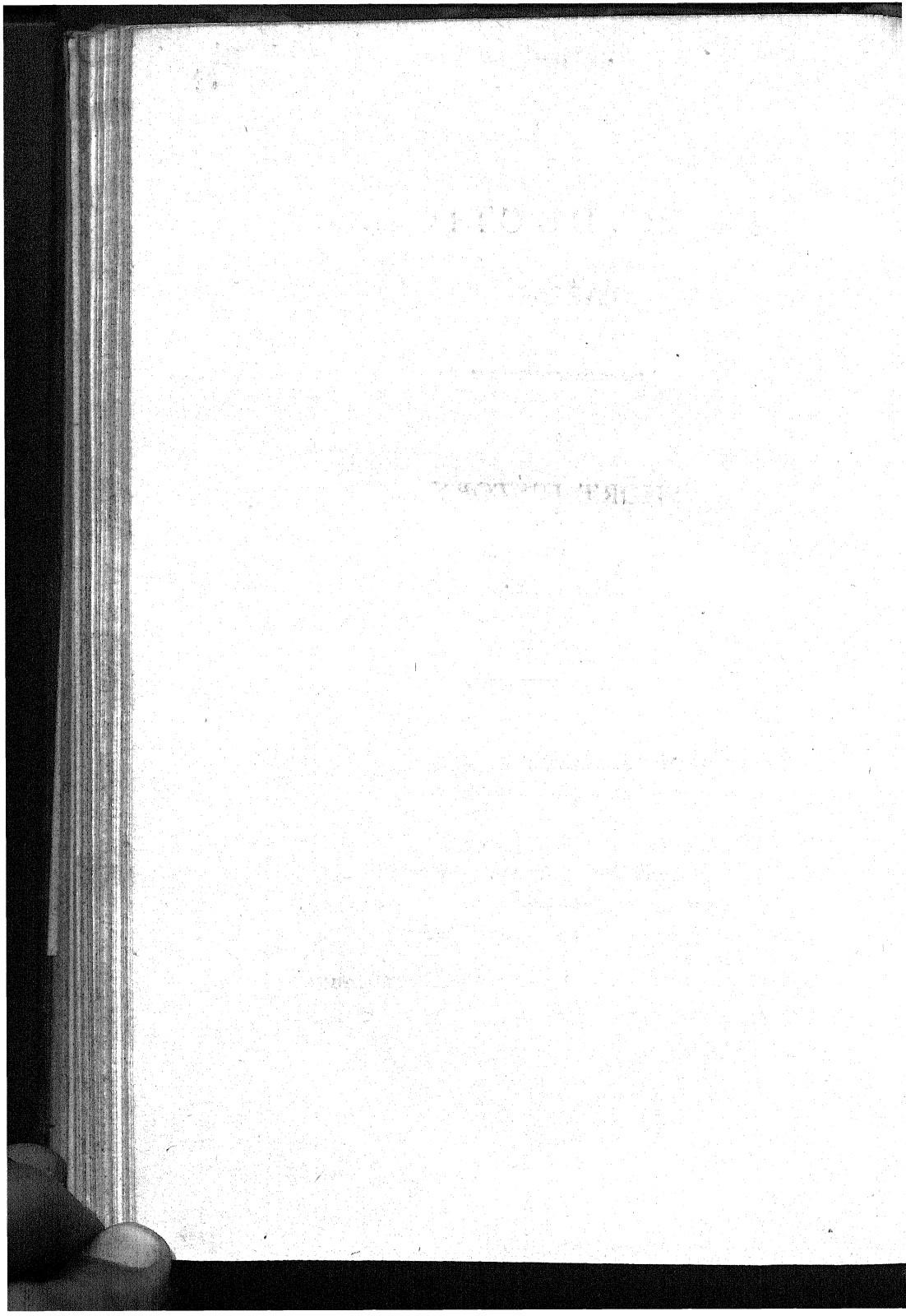
MILTON.

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Retd.)

K Sinha, PV



A  
SHORT HISTORY  
OF  
PERSIA.

CHAP. I.

*The Pishdadian Family.*

*CAIUMARAS\**, whom some have supposed to be the *King of Elam* mentioned in the Scripture, founded the Persian Empire, and fixed the seat of it in the province of *Azarbigian*. He was opposed in his noble enterprises by the inhabitants of the mountains and forests, who, like the wild *Tartars* and *Arabs*, dwelled in tents or caverns, and led a rambling life among rocks and in deserts. The rude appearance of these Savages, compared with the more polished manners of those, who first began to be civilized, gave rise to the fiction of *Demons and Giants* among the *Perians*, who call them *Dives* † and represent them as declared enemies to Man.

Before  
CHRIST,  
800.

دیو + کیومرث \*

AFFAIRS

ao

d Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Retd)

K Sinha, PV

B.C. 865.

*HUSHENG* \*, Grandson of *Caiumaras*, was, probably, contemporary with *Minos*, and, like him, was eminent for his Justice and excellent Laws, which gained him the surname of *Pishdad* †, or *The Legislator*, whence the first race of Persian Kings took the name of *Pishdadians*. He taught Agriculture to his subjects, and made great improvements in the art; he advised them to water their fields with artificial canals, a custom still frequent in *Persepolis*, where the soil is uncommonly dry. He also discovered mines of iron in his kingdom, which metal he wrought into weapons, and tools for husbandry. He was the first, who bred dogs and leopards for hunting, and introduced the fashion of wearing the furs of wild beasts in winter. He is also said to have built the city of *Shuster* or *Susa*, to have extended the bounds of his Empire, and to have penetrated as far as the coast of the *Indian* Sea.

B.C. 835.

*TAHMURAS* ‡ succeeded his father *Husheng*; he built several cities in the two provinces of *Irak*, and among them *Babel* or *Babylon*, and *Niniveh*, near the ruins of which the cities of *Bagdad* and *Musel* are now supposed to stand. He assigned the government

\* هوشنگ      † پیشداد      ‡ طهورث

of these cities, with large territories annexed to them, to his most illustrious Ministers, who are known to us by the names of *Affyrian* and *Babylonian* Monarchs, though, most probably, they payed homage to the sovereign lords of Iran.

This prince encouraged arts and manufactures, and particularly *the planting of rice, and the breeding of silk-worms*; he first used a complete suit of armour, and civilized many barbarous nations, whence he was called *Dív-bend* \*, or, *The Tamer of Giants*.

*GEMSHID* † finished the City of *Iftakhar*, B.C. 800, or, as the Greeks called it, *Persepolis*, which his uncle *Tahmuras* had begun, and the ruins of which are still shown, by the name of *Chehlminár* ‡, or, *The Forty Pillars*. He introduced the use of the Solar Year among the *Persians*, and ordered the first day of it, called *Nuruz* §, when the Sun enters the Ram, to be solemnized by a splendid festival. This gave a beginning to Astronomy among his subjects, and at the same time, perhaps, to the idolatrous respect, which the common people afterwards showed to the Sun. *Gemshid*, or *Gem*, for he is known by both names, was a

\* دیوبند

† جوشید

‡ چهل منار

§ نوروز

B.C. 800. wife and magnificent prince: he was the first, who instituted publick baths, and encouraged his subjects to dive for pearls in the *Green Sea*, or *Persian Gulf*; he invented tents and pavilions, and discovered the use of lime in building: he built a strong bridge over the *Tigris*, which, according to the *Asiatick* writers, was demolished by the *Greeks*. Yet this illustrious monarch was unfortunate in war: he was driven from his throne by *Zohac*, a native of *Arabia*, and spent the remainder of his life in travel. The Queen, his wife, saved her son *Feridun* from the usurper, and educated him in a distant retreat. The Persians say, that *musical instruments* were invented in the reign of *Gemshid*; and they add, that *Pythagoras* and *Thales* were his Contemporaries.

B.C. 780. *ZOHAC*\*, the Usurper, was a detestable Tyrant: his cruelty forced the Persians to revolt, and a General, named *Gao*, having defeated him, drew the young *Feridun* from his retirement, and placed him upon the throne.

B.C. 750. *FERIDUN*† is considered by the Persians as a model of every virtue: he gave the province of *Iрак* or *Parthia* to his Deliverer *Gao*, as a principality for life; and having sent for

\* ضحاك      † فریدون

the standard, which that officer used in his battle against *Zoháç*, he adorned it with precious stones, and preserved it in his treasury \*.

*Feridun*, wishing to spend the last years of his life in a studious retirement, divided his vast dominions between his three sons: he allotted *Syria* and the western provinces to *Salm*, who was, perhaps, the *Salmanasser* of the *Jews*; he gave the country beyond the *Oxus* to *Tür*, whence the *Transoxan* Regions were called *Türán*, and assigned the kingdom of *Khorasan* and all the heart of his Empire to *Irage*, his youngest son, whose share took the name of *Irán*, which it still retains. The two elder brothers, thinking this division partial, made war against *Irage*, and slew him in a cruel manner; they would even have de-throned *Feridun*, had not *Manuchéher*, son of *Irage*, a youth of great hopes, led a powerful army against them, and avenged the death of his father. This division of the Persian empire into *Iran* and *Turan* has been a source of perpetual dissensions between the Persians

\* This Standard, which bore for many ages the name of *Gaváni*, کلوانی is said to have been brought into the field by the last King of the *Sassanian* race, when his army engaged the *Arabs* at *Cadeffia*, in the year 636 of our æra; but it was taken by *Saad*, *Omar*'s general, who distributed the jewels, which adorned it, among his officers.

B. C. 750. and Tartars, as the latter have taken every opportunity of passing the Oxus, and laying waste the districts of *Khorasān*; they have even pushed their conquests so far, as to overturn the power of the *Califs*, and afterwards to raise a mighty Empire on the banks of the *Ganges*.

B. C. 720. *MANUCHEHER* \* made great improvements in the government of *Perſia*, and was the first who began to fortify his cities with ramparts and ditches. He was fond of improving gardens, and of cultivating curious plants. He was not fortunate in war, though his General and Vizir, the son of *Neriman*, was the bravest hero of his age. In his reign the celebrated *Rostam* is said to have been born of *Ruddābā*, an Indian princess, by Zálzer or *The golden-haired*, a youth of exquisite beauty and eminent virtues: but, as *Rostam* was, certainly, a Commander under Cyrus, he must, if we place him under *Manucheber*, have lived above an hundred and fifty years; which is scarce credible, though such a fiction may be allowed in the poems of *Ferdusi*.

B. C. 695. *NUZAR* †, son of *Manucheber*, succeeded to the diadem, but not to the glory, of his father. While his court was torn in pieces

\* منوچهر نور +

by a number of factions, *Afrasiáb*, King of <sup>B. C. 695.</sup> *Túrán*, a lineal descendant from *Túr*, son of *Ferídún*, passed the *Oxus* with a formidable army, and, having defeated the *Persian* Monarch, slew him with his own hand. This Invader reigned twelve years in *Perſia*, but was forced by *Zalzer*, or *The Prince with golden Hair*, to repafs the *Oxus*, and return to his own dominions. It is more than probable, that *Afrasiáb* was a common name for the Kings of *Asiatick Tartary*, since the grandfather of *Cyrus*, whom we commonly call *Aſtyages*, bore the same name, and we cannot suppose Him to have been the first invader of *Perſia*\*.

It was not long before the *Turanians* invaded <sup>B. C. 667.</sup> *Iran* a second time, and, by forcing the great commanders of *Perſia* to defend their own Principalities, reduced the power of the *Persian* Kings to a shadow. *Afrasiab*, either the monarch above-mentioned, or another of his name, is reckoned the ninth king of *Perſia*.

*ZAV*† was a prince of the royal line, and <sup>B. C. 639.</sup> was placed on the throne by *Zalzer*, but en-

\* The family of *Othman*, who now reign at *Constantinople*, are willing to be reputed descendants from this King of *Turan*, and are flattered with the Epithet of *Afrasiáb Jáb*, or افراسیاب جاہ *Powerful as Afrasiáb*.

زو

B. C. 639. joyed only *the title of King*, as the *Turanians* had overrun great part of his Empire, and kept him in continual alarm. These are the *Scythians* of our Ancient Histories, who are said about this time to have invaded the kingdom of the *Medes*; but our best historians are apt to confound them with *the Scythians of the North*.

B. C. 633. *GERSHASP\**, son of *Zav*, or *KISH-TASP*, as some writers call him, reigned but a few years, if it could be called reigning, to have the *name of King*, and to be more helpless than his subjects: he was the last prince of the *Pishdadians*. During the reign of these monarchs in *Perſia*, if we believe our Chronologers, *Dido* built *Carthage*, *Homer* wrote his Poems, which were afterwards brought into *Greece* by *Lycurgus*; the *Pyramids* of *Egypt* were raised by *Cheops*, *Cephren*, and *Nitocris*; the *Affyrians* founded a powerful Dynasty; Athens was first governed by *Archons*; and *Sabaco*, whom the *Perſians* call *Cüs Pildend* †, or *with the Teeth of an Elephant*, because he first made use of that beast in his wars, became famous in *Ethiopia*, and spread his arms over all *Africa*. This warriour was contemporary with *Feridün*,

\* گرشاسب      † کوس پیلند

who reigned, as we have seen, seven hundred and fifty years before Christ, at which time, <sup>B.C. 633.</sup> says Newton, *Sabaco* the Ethiopian invaded Egypt. *Rome*, the rival of *Carthage* and *Athens*, was built in the reign of *Geršásp*.

## CHAP. II.

### *The Caianian Family.*

WHILE Zalzer, the most powerful prince of <sup>B.C. 610.</sup> Persia, was encamped in his province of Seistán, the Drangiana of the Greeks, *Afrasiab*, who had subdued all Media, considered himself as Sovereign of the Empire. By this time, another son of Zav, named Cobád, began to distinguish himself in his engagements against the Turanians, and, being assisted by Zalzer, whose son Rostam was very young at this time, he was enabled to drive the invaders from Iran, and to place himself upon the throne of his ancestors. *Æschylus*, who flourished but an hundred years after this event, rightly attributes the recovery of

B.C. 610. the Empire to this prince, whom he calls *a Mede*, in his *Tragedy of the Persians*: “ The first Leader of the army, says he, was a *Mede*; the next, his son, completed (or rather promoted) this work, for wisdom guided his mind: the third was *Cyrus*, a fortunate Man \*.” It is evident that these three kings are *Cai Cobád* †, *Cai Cäls*, and *Cai Cosru* or *Khosru*; whom the Greeks call *Cyaxeres*, *Darius* the *Mede*, and *Cyrus*. The first syllable of *Cyaxeres* is apparently the *Cai* of the *Perſians*, which signifies *a Great King*, and was prefixed to the names of those three princes, whence the whole race were named *Caianians*. The Ancients tell us, that *Cyaxeres* slew the *Scythian* Chiefs at a feast, to which he had invited them; but the *Easterns* are silent on this head, and it seems more probable, that the *Tartars* were compelled by force to repass the *Oxus*; our authors make them retire beyond *Cholcos* and *Iberia*, confounding, as usual, the *Oriental* with the *Northern Scythians*. *Cai Cobád* made several wise regulations in his kingdom, and ordered

\* Μῆδος γὰρ οὐ διπλῶτος ἡγεμῶν σφαῖς,  
Ἄλλος δ' ἐκεῖνες πάσι τοῦ ἔργον ηὗσε,  
Φένες γὰρ αὐτὲς Συμὸν σιανοσρόφεν.  
Τρίτος δ' αὖτε Κύρος, εὐδαιμων αὐτῷ.

*Aeschyl. Persi*

كی قباد †

the publick roads to be divided into *parsangs* B.C. 610.  
or spaces of about four miles.

*CAI CAUS*\* is called by our writers B.C. 600. *Darius the Mede*, and it may here be observed, that *Dára*, or *the Sovereign*, was rather an Epithet than a proper name of the *Perſian* Kings; so that the *Daricks*, or pieces of money, which were known at *Athens*, might have been coined by any *Perſian* Monarch, and have born that name without the least impropriety. We must also remember, that the *Asiatick* Princes *had several different names or titles*, which circumstance has been the source of great confusion in our histories of the East. The *Perſian* writers mention nothing of the *Lydian* war; they only say, that *Cai Caüs carried his arms into the Lower Asia, and was very ſuccesful in his enterprize*. The *Turanians*, led by another *Afrasiab*, invaded *Perſia* a third time, and layed waste the province of *Media*. *Siaveſh*, ſon of *Cai Cáüs*, being unjustly accused by *Sudába*, his father's concubine, of an attempt to violate her, went over to *Afrasiab*, who received him with open arms, and gave him his daughter in marriage. This Princeſs was called *Firenkis* by the *Perſians*, and *Mandane*, by

\* کاوس کی

AFFAIRS

ao

Karim

PVSM, AVI

Baljit Singh  
VSM (Retd)

K Sinha, PV

B. C. 600. the Greeks, who had a singular fondness for soft and melodious names, and neglected truth itself for a pleasing sound. A few months after her nuptials, *Siavesh*, who deserved a longer life, was killed by a brother of *Afrasiab*, and the Princess, of whom *Khosru* was soon after born, was obliged to fly with her infant. The young *Khosru* was, some years after, seen by a Persian General, who guessed by his features that he was the son of *Siavesh*, and, his conjecture being confirmed by the Princess his mother, he brought them both into *Perfia*, where *Cai Cäüs* embraced his grandson with the highest joy imaginable, and, after a short interval, resigned his throne to him.

B. C. 568. *CAI KHOSRU\**, or *CYRUS*, whom the Persians consider almost as a Demi-god, determined to avenge the death of his father, and to deliver his kingdom from the tyranny of *Afrasiab*. He, therefore, assembled all his forces and gave battle to the Usurper, who, on the other side, was supported by the Kings of *Khatai* and *India*: but the valour of *Cyrus*, and of his General *Rostam*, prevailed against the united powers of so many Sovereigns, and *Afrasiab* lost his life in the mountains of

\* خسرو or شیخسرو کی

*Media.* This War is celebrated in a noble Poem, by the illustrious *Ferdusi*, who may well be called the *Homer of Persia*. Whatever our Chronologers say, it is not easy to conceive, that the *Jews* were delivered by *this Cyrus*: the name *Coresb*, used by *Isaiab*, has no affinity with the Persian word *Khosru*, and we cannot suppose any corruption in the sacred Text; whereas all the Persian writers agree that a prince, named *Coresb*, who was sent by *Babaman*, son of *Asfendiar*, to govern Babylon in the room of *Baltazar*, actually protected the captive *Jews*, and permitted them to rebuild their Temple. Our historians, perhaps, deceived by the name *Cyrus*, which the Greeks gave both to *Khosru* and to *Coresb*, have fixed *the return of the Jews* much earlier than the truth.

*LOHORASP* \* was placed on the throne p.c. 530. before the death of *Cyrus*, who lived some years after his resignation. One would think at first, that he was the *Cambyses* of the Greeks; but nothing can be more different than the characters of *Cambyses* and of *Lohorasp*, the first being described as a cruel tyrant, the second as a virtuous and amiable Prince. He had a General named *Guderz* †, who, accord-

لوراسب

کوہر ز

ao

ed Karim

A. PVSM, AVS

Baljit Singh  
VSM (Reid)

K Sinha, PV

B.C. 568. ing to the Oriental writers, pushed his conquests very far into the west : this conqueror is supposed by *Mirkhond* and others to be *Nebuchadnezzar*, who, we know, invaded Syria and Judea ; but he seems to have been the Prince, whom the Greeks called *Xerxes*, and who might, perhaps, have had the title of *King* after his victories ; for it must be remembered that a word, which signified *King*, was applied by the Persians to every Governor of a province, and the lofty title, *King of Kings*, which their monarchs afterwards assumed, was no more than *Ruler of Rulers*, or, *Chief of several Chiefs*. It is certain, that the Persians have no monarch named *Xerxes*, or even *Shirsháh*, from which the Greek name is said to be derived ; and, though we can hardly suppose the word to be corrupted from *Guderz*, yet, when we reflect that the more modern Greeks have made *Varanes* of *Beharam*, we cannot wonder at the corruptions of the Ancients. Our Chronologers place the reign of *Xerxes* after *Darius Hyftaspes*, and he might, perhaps, have outlived both *Lohorasp* and his successor.

B.C. 500. *KISHTASP* \*, whom the Greeks call *Darius*, the son of *Hyftaspes*, transferred the

\* كشتاب

feat of Empire from Balkh in *Khorafan* to <sup>B.C. 500.</sup> *Istakhar*, for which reason he was better known to the *Europeans* than *Lohorasp*, who led a retired life in the most Eastern province of his kingdom. In his reign *Zerdjift* or *Zeratjift*, whom we know by the name of *Zoroaster*, published his moral work called *Zend*, or *The book of life*, which was followed by his *Pazend*, or a further *Confirmation of his Doctrine*, as the \* word seems to imply: both these tracts were afterwards explained in a commentary entitled *Vasta* or *Avasta*; they inculcated the doctrine of *two Principles*, and recommended the worship of the good principle under the allegory of *Light*, which they opposed to the bad, whose Emblem was *Darkness*. The King was much inclined to this doctrine, and raised a number of † temples to *the Sun*, *the fountain of Light*; which the people, as usual, conceiving in a gross and literal sense, began to adore the Effect instead of the Cause, and the figure instead of the archetype: the priests took the hint, and *the Sun* or *Mibra*, became really to them, as our Alchymists absurdly consider it, a powerful *Elixir*, which transformed their base

\* In Persian زند Zend and پازند Pazend.

† In Persian a temple of fire was called آتشخانه Atashkhaneh or آتشکده Atashkadeh.

B. C. 500. metals into gold. The chief of Zeratûsh's Scholars was *Jamâsp* \*, who published a strange work upon Astrology. Not many years before this singular man, *Confucius*, or *Cum-fuçu*, as the Missionaries write his true name, reformed and polished the people of *China*; and *Solon*, his contemporary, a sublime Poet, as well as a perfect Statesman, made admirable laws for the *Athenians*; so that this period was *the age of Philosophers and Law-givers*.

B. C. 464. *ARDESHIR* †, or *BAHAMAN*, surnamed *Dirazdest* ‡, or, *The Long-handed*, is, no doubt, the *Artaxerxes* of the Greeks, who called him *Macrokheir*, a name literally translated from the *Persian*, and implying only a very extensive power. We may safely place *the building of the second temple* under the reign of this prince; since, for the reasons before alledged, which appear very decisive, and are confirmed by the testimony of the *Persian* Historians, we cannot ascribe the delivery of the *Jews* to the first *Cyrus*. The Easterns assure us, that *Ardesbir* sent a prince, named *Coresh*, descended from *Lohorasp*, to punish *Baltazar*, son of *Bakhtnassar*, who was grown

\* In Persian *جاماسب*

† *Ardesbir* signifies in Persian *a strong lion*.

‡ *درازدست*

very insolent in his government of *Babylon*; <sup>B.C. 464.</sup> that *Coresb* conquered *Baltazar*, and was raised by the King to the supreme command of that City, where he protected and encouraged the captive *Jews*. The *Perfians* could have no inducement to invent this tale, and as it was recorded in the oldest Annals of the kingdom, we cannot help giving some credit to it. They tell us also, that *Bakht-nassar* signified, in old Chaldean, *The Servant of Naffar*, an idol of the *Babylonians*; but it seems a better opinion, that the true word was *Nebohadonaffar*, derived from *Nebo*, *Hadon*, and *Affar*, which, we know, were names of three *Affyrian deities* \*.

*HOMAI* †, a name which signifies *The Bird of Paradise*, was the daughter of *Ardesbir*, and sat on the throne during the infancy of her son *Darab*. She raised a sumptuous palace in the city of *Istakhár*, some pillars of which remain to this day; she built also a city called *Semrem*, whence the learned M. *d'Herbelot* supposes her to be *Semiramis*; but

\* *Rostam*, the son of *Zalzer*, is said to have been killed by a stratagem of *Ardesbir*, and, by that account, he must have lived at least an hundred years. *Hippocrates* and *Democritus*, both according to the Eastern traditions and our own histories, flourished in the reign of this Monarch.

† همای

L  
AFFAIRS

ao

d Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Reid)

K Sinha, PV

B.C. 440. our Chronologers place the reign of that Princess three hundred years earlier.

B.C. 424. *DARAB*, or *DARA*\*<sup>۱</sup>, whom the Greeks call *The Bastard*, succeeded to *Homäi*. Here the Persian histories begin to be full of absurd fables, for we may suppose that the Records of these times were lost or neglected during the Grecian Wars. The Eastern writers tell a story of *Darab*, which has quite the air of a romance ; “ that he was exposed by his mother, like the Hebrew Lawgiver, on a river, which by its rapid current carried him to the habitation of a dyer, who knew him to be a child of high birth by the trinkets, which adorned his cradle ; that he was educated by this honest man, who sent him to the wars, where he distinguished himself in fighting against the Greeks ; that, being introduced to the queen as a brave youth, she knew him by the jewels which he wore, and which his reputed father had restored to him.” So far we may indulge these writers in the liberty of embellishing their Chronicles with lively tales ; but we cannot so easily excuse them, when they make *Alexander* the son of *Darab*, and tell us of a daughter of *Philip*, whom the king of

\* داراب or دارا

*Perſia* married, but ſent back to *Macedon* <sup>B. C. 424.</sup> after his nuptials, because he found her leſs agreeable than he ſuppoſed her to be. These are ſtories, which would be unworthy of *The Thousand and One Days.*

There feems in this place to be a chafm of <sup>B. C. 400.</sup> many years in the annals of the *Perſians*; for they ſay nothing of *Ardeſbir*, ſon of *Dara*, by \**Parizádeh*, or *Paryſatis*, whose brother *Cyrus* led the *Greeks* to *Babylon* in that memorablc expedition which *Xenophon* ſo elegantly relates; nor of the third *Ardeſbir*, whom our historians call *Ochus*, nor of *Arogus*, whose true name it has not been in my power to discover. Now if we ſuppoſe, as we reaſonably may, that theſe three Kings reigned about twenty-one years each, we ſhall bring the reign of *Dara* the Younger to the year 337 before Christ, which will agree tolerably well with the Chronologers both of *Asia* and *Europe*.

*DARA* the Younger is better known to <sup>B. C. 337.</sup> us, than to the natives of *Perſia*; we may, however, be deceived in his character, for we repreſent him as a mild and benevolent prince, while they affert that he was ſevere, cruel, implacable. The *Perſians* cannot comprehend

\* In *Perſian* پریزاده, born of an Angel, or *Fairy*.

B. C. 337. the motives that induced *Alexander* to invade the dominions of *Dara*; and they assign a number of ridiculous reasons for it, which are too absurd to be related: in many points, however, they agree with our historians. The success of *Alexander*, and the battle of *Arbel\**, or *Arbela*, are too well known to need any further description. *Dara* was assassinated about *three hundred and thirty years* before our epoch, and the Monarchy of the *Caianians* was transferred to the *Greeks*. While this family were on the throne of *Perisia*, the light of reason, and that of liberty, which ever attends it, were spread over the other parts of the world. *Harmodius* and *Aristogiton* slew the Tyrant of *Athens*, and the Lyrick Poets vied with each other in singing their praises; while old *Brutus*, nearly at the same time, incited the *Romans* to expel their oppressors, whose vices made the very name of *King* detestable; and, during the twenty-seven years of the *Peloponnesian* war, *Athens* gave birth, as *Ascham* was fond of observing, to more able Commanders, Orators, Poets, Historians, and Philosophers, than the whole earth besides could ever produce.

How long the *Greeks* were able to hold

\* In Persian اربيل Lat. 35° Long. 77° 20'.

the *Perſian Empire* in their own hands, or whether they ever intended to exclude the princes of *Perſia* from all share in the government, are points not easy to be settled with any certainty; but, if we suppose that the fifteen kings of the *Aſcanians*, who reigned before the birth of *Christ*, sat on the throne twenty years each one with another, we shall place the rise of that family three hundred years before our epoch; which calculation will not seem much amiss, if we believe, what the *Perſians* assure us, that the successors of *Alexander* reserved for themselves only *Irak* or *Parthia* and *Perſia*, properly so called, but resigned the more Eastern provinces to the princes of the royal family; while the descendants of *Seleucus* reigned in *Syria*. The founder of this race was \* *Aſhac*, or *Arſac*, whom the *Greeks* call *Arſaces*: his successors, who were styled *Kings of Parthia* by our Historians, reigned till about two hundred years after *Christ*, and are famous for nothing but their Wars against the *Romans*, in which they were always valiant, and often successful. The last Prince of the *Aſcanians*, or *Parthians*, was *Ardaván†*, known to us by the name of *Artabanus*, against whom *Ardeſhír*

\* اشک

اردوان †

B. C. 337. revolted, and transferred the empire to the  
 Saffanians.

---

## CHAP. III.

*The Saffanian Family.*

A. D. 202. *ARDESHIR BABEGAN\**, whom our writers call *Artaxares*, was the son of *Saffan*, a man originally in a low station of life, but descended from a son of *Ardeshir the Long-handed*, who was disinherited in favour of *Homäi*. He was fumnamed *Babegán* from *Babeg*, his grandfather, who was a *Perfian* prince of eminent rank, and was so pleased with the amiable qualities of *Saffan*, his shepherd, that he gave him his daughter in marriage. *Ardeshir* was bold and warlike, yet a wise and learned prince, and is said to have composed two excellent books, the first, a *Cárnama†*, or a *Commentary of his life and actions*; the second, a moral work, of which *Nushirván the Great*, some ages after, published a second edition. These were employ-

\* اردشیر بابگان      † In Persian کارنامه

ments truly worthy of great Princes ; but the Kings of Europe have not written many Cárnáma's, nor given many *lessons of morality*.

**SHAPOR** \*, son of *Ardehsir*, whom we call *Sapores*, built many cities in *Perſia*, and rebuilt that of *Niſhapor* †, which the *Macedonians* had destroyed. The name of this city is compounded of *Shapór* added to *Ní* or *Néi*, a *reed*, because its ruins were overgrown with reeds, when *Shapór* first saw it. This Prince was very successful in his wars against the *Roman Emperors* : he reduced all *Syria* and *Cilicia*, and took *Valerian* prisoner, but was checked in his career by the more fortunate arms of *Odenatus*. In his reign *Máni* ‡, a Painter, having learned by the conversation of some Christians, that the *Redeemer* had promised to send a *Comforter* after him, formed the wild design of passing for the *Paraclete* ; and, as no opinions are so absurd, which many will not embrace, he soon drew together a multitude of proselytes. *Shapór* was enraged at this imposture, and wished to punish the author of it; but *Máni* found means to escape, and fled into *Eastern Tar-*

\* شاپور نیشاپور †

‡ In Persian مباری

AFFAIRS

ao

d Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Reid)

K Sinha, PV

A. D. 242. *tary*, as far as the borders of *China*, having first told his followers, that he was going to heaven, and promised to meet them in a certain grot, at the end of the year. In his retreat he amused himself with painting a number of strange figures and views, which, at the year's end, he shewed to his disciples, as a work given to him by angels: he was a very ingenious artist, and had a lively fancy, so that his pictures, which were finely coloured, easily persuaded the credulous multitude, in the infancy of the art in *Asia*, that they were really divine; they were bound together, in a book called *Erteng* \*, which is often alluded to by the *Persian* poets, one of whom, addressing himself to a great Painter, says, *The point of thy pencil draws a line over the leaves of Erteng*, that is, *effaces them* †. *Máni*, by a whimsical mixture, blended in his doctrine the Metempsychosis of *Brahma* and *Vishnú* ‡, and the two Principles of *Zerati*§, together with several tenets of the *Alcoran*, and even of the *Gospel*; yet this motley re-

\* In *Persian* ارتنگ or ارزنگ

زنوک کلک تو در خط صحیفه  
‡ In *Persian* Kemál Isfábáni. ارزنگ

بشنو برهه and

ligion, ridiculous as it may seem, was followed even by Bishops and Patriarchs. Our writers call the professors of this sect *Manichæans*, but they should, by analogy, be called *Manians*. The impostor was put to death in the reign of *Baharam*, grandson of *Shapór*: had he been, like *Mahomed*, a successful Warrior, instead of an obscure Artist, his religion would, perhaps, have been spread over all *Asia*; for it was the miraculous privilege of the true faith alone, to make its way, in defiance of persecution, by the force of its indisputable Truth, and the sanctity of its precepts.

*HORMOZD*\*, or *Hormizdas*, as our historians call him, had the advantage of a graceful person, and an agreeable air; but he was neither active nor warlike. He was much addicted to study, and strongly inclined to favour *Mani*, whom his son, as it was said above, afterwards destroyed.

*BAHARAM*†, son of *Hormuz*, after the death of *Mani*, led a peaceful and studious life. He was surnamed *The Beneficent*, and used to say, that *Good-nature and Benevolence could not be defined separately, because they were the aggregate of all Virtues*. His adopt-

\* هرمزد

† بهرام

AFFAIRS

10

d Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh  
VSM (Retd)

K Sinha, PV

A. D. 242.

A. D. 272.

A. D. 274.

A. D. 274. ed son, who succeeded him, paid little regard to this maxim, and his violence procured him the name of *Khálef*, or, *The Unjust* \*; but it is said that he changed his temper and conduct upon the remonstrances of his nobles.

There was nothing memorable in the reign of his successor *Narsi* †, whom we call *Narses*: *Hormozd* II. his son, was a just and magnificent prince; he raised a *Court of Judicature* in his metropolis, in which he sometimes presided in person; and he built, it is thought, the city of *Hormuz* in *Carmania*, the name of which was afterwards given to the Island in the *Persian Gulf*, which our travellers call *Ormus*.

A. D. 349. *SHAPOR*, whom the *Arabians* name *DHULACTAF* ‡, or, *The Round-Shouldered*, was taken prisoner by the *Greek* Emperor, and, during his captivity, many of his finest provinces were laid waste; but having recovered his liberty by the help of the Emperor's mistres, he returned to *Azarbigian*, where he made himself known to his people, and soon after totally defeated the *Greeks*: in memory of this action he built the city of *Cazvin* §, which, for its singular beauty, was

\* خالف برسی †

‡ In *Arabick* ذو الاكتاف قزوين

also named *Gemalabád*\*. His grandson *Baba-*<sup>A. D. 349.</sup>  
*ram* had but a short reign, which was disturbed by frequent rebellions. It was usual for the *Persian* Kings to give their sons some considerable government with the title of *Sbáb*; that of *Carmania* was allotted to *Babarám*, who assumed, in consequence of it, the surname of *Kermansháb* †, which our writers have corrupted into *Carmasat*.

The reign of his son *Yézdegerd* had nothing in it, that deserves to be related.

*BAHARAM* the Fourth †, or the Sixth, as some authors reckon him, was educated in <sup>A. D. 351.</sup> *Arabia*, and had some difficulty to recover the throne of *Persia*, which the Nobles of his father's court had, in his absence, given to a prince named *Kesri*. The adventures of this King are related at large by the poet *Cátebi*, some of whose fictions have been transplanted into the *Persian* histories, where we are told, with great solemnity, "that he challenged *Kesri* to snatch the diadem from two hungry lions, between whom he had placed it; that he flew the two lions, and took the diadem;

\* In *Persian* اباد جهال *The Region of Beauty.*

† In *Persian* کرمانشاه *Bahram Kour* †

A. D. 351. “ that he travelled into *India* in a private character, and married the King’s daughter, having gained his favour by killing a furious elephant, and by defeating another *Indian* Prince, who had invaded the country.” These relations have the air of *Persian* tales ; but we may be assured, that he repulsed the *Eastern Tartars*, who, as usual, had passed the *Oxus* in his reign ; and that, having no other enemies, he spent the remainder of his life in hunting. His favourite prey was a beast called *Gür*, which seems to be the *Onagrus*, or, *Wild Ass* ; and it is said that he was killed in a chace. The word *Gür*, which signifies *a tomb*, as well as *a wild ass*, gave occasion to a pun of some *Persian* wit, which was circulated after *Baharam*’s death : See, says he, how *Baharam*, who chased the *Gür*, or wild ass, all his life, was at length chased and taken by *Gür*, or the tomb \*.

The successor of *Baharam* was *Yezdegerd II.* a wise and resolute prince, whose soldiers were so fond of him, that they gave him the surname of *Sipáhdóst*, or, *Beloved by the army* †.

\* In Persian

بهرام که کور می کرقتی همه عمر  
بنکر که چه کونه کور بهرام کرفت

† In Persian سپاه دوست

He left his throne to his younger son *Hor-*<sup>A.D. 551.</sup>  
*muz*, furname *Firzáma* \*, or, *The Prudent* ;  
but that prince was dethroned, in less than a  
year, by his elder brother *Firúz*.

*FIRUZ* †, having deposed his brother by A.D. 459.  
the help of *Khoshnáváz*, a King of the *Indo-*  
*scythians*, soon forgot his obligation to him,  
and turned his arms against his protector; but  
he was constantly defeated by that prince, and  
was at last obliged to conclude a dishonour-  
able peace. The people, whom the *Greeks*  
call *Indoscythians*, and the *Perfians* *Haïatelis*,  
inhabited the mountains between *Candahar*  
and *India*, and were, perhaps, nearly the same  
with the *Afgans*, who ruined the *Perfian* Mo-  
narchy in the present age.

*Belash* and *Cobad* succeeded *Firúz*; the  
second of them was the father of *Nushirván*  
*the Great*, before whom *Jamásp*, or, as we  
call him, *Zamaspes*, reigned one year.

*NUSHIRVAN* ‡, better known in Europe A.D. 530.  
by the name of *Cosroës*, reigned till near the  
close of the sixth century; he was a Prince of  
eminent virtues, fortunate in war, and illuf-  
trious in peace. *MAHOMED*, who was  
born in his reign, calls him *The Just King*, a

\* In Persian فرزانه

فیروز †

نوشیروان ‡

ao

ed Karim

PVSM, AVS

Baljit Singh

VSM (Retd)

K Sinha, PV

A.D. 550. title more honourable than that of *Great*, which we are apt to bestow so wantonly upon the oppressors of mankind. All the moral writers of *Perſia*, and principally *Sádi*, in his *Bostán*, or *Garden*, and *Jámi*, in his *Beharifstán*, or, *Mansion of the Spring*, are fond of reciting the maxims of this Monarch, and of illustrating their leſſons of morality by his example.

His ſon *Hormúz* was far from imitating his father's virtue; he was at laſt dethroned by his General *Baharám*, whom ſome authors reckon among the Kings of *Perſia*.

A. D. 590. *KHOSRU PARVIZ* \* was a magnificent and amiable monarch: he fought againſt the Greek Emperors with great ſucceſs, but was at length defeated by *Heraclius*. He is ſaid to have married a daughter of the Emperor *Maurice*, named *Irene*: the Perſians call this princeſs *Shirin*, or *Sweet*, and the progreſs of her love for *Parviz* furnished *Nezámi*, and other poets, with the ſubject of an entertainiſing Romance; they tell us that a certain Staṭuary, named *Ferbad*, was in love with the ſame lady, and pierceſt through the heart of a large mountain, either to gratify his miſtres, or to employ his melancholy hours. There

\* خسرو پرویز

is an elegant couplet of Jāmi on this celebrated <sup>A. D. 590.</sup>  
Beauty and her lovers: *When Shirín, says he,  
opened her lips, that shed sweetness around, she  
stole the heart of Parviz, and the soul of  
Ferhad\**.

This prince is said to have received a letter from *Mahomed*, inviting him to embrace the new sect of the *Arabians*; but, as he was extremely addicted to the popular religion of his country, he tore the letter with great disdain.

*Parviz*, if we believe the Easterns, was a lover of musick, and a patron of those who professed that art: his chief Musician was *Barbūd*, who composed a favourite tune called *Aurengi*, or *Royal*, and invented a sort of lute, known by his name; whence M. d'Herbelot supposes, a little too hastily, that the Greeks formed their word *Barbiton*, not reflecting, that *Anacreon* and *Horace* used that word many ages before the birth of *Parviz*. The Persians, like the ancient Greeks, call their musical modes, or *Perda's*, by the names of different countries or cities, as the mode of *Ispahan*, the mode of *Irak*, the mode of

\* In Persian

لیب شیرین بشکر ریز بکشان  
دل از پرویز برد و جان زفرهاد

AFFAIRS

ao

Karim

a, PVSM, AVSI

Baljit Singh

VSM (Retd)

K Sinha, PV

A.D. 590. *Hejáz*, or the *Arabian mode*. Whether these modes, like ours, mean *a succession of sounds relating by just proportions to one principal note*, or only a particular sort of air, it has not been in my power to learn. If we may argue from the softness of the *Persian language*, the strong accentuation of the words, and the tenderness of the songs which are written in it, we may conclude that the *Perſians* must have a natural and affecting melody, which is, certainly, *true musick*; but they seem to be very little acquainted with the Theory of that sublime art: and, indeed, the *Europeans* knew as little of it, till it was explained to them by *Rousseau of Geneva*, who has written upon the ſubject like a Philosopher, an Artist, and a Man of Tafte.

A.D. 622. After the death of *Parviz*, the Empire began to decline: the five Princes, and the two Queens who ſucceeded to *Shiruiieh*, or *Siroes*, as they were eminent neither in peace nor in war, are not worthy of a place in History.

The *Arabs*, under the command of *Omar*, were perpetually making inroads upon the *Persian Empire*, and finally overthrew it by the defeat of *YEZDEGIRD\**, who was

\* يزدجرد

killed in the middle of the seventh century; and by his death the family of *Saffan* became extinct.

## CHAP. IV.

### *The Mohammedan Dynasties.*

*OMAR* was succeeded by a race of *Califs*, the Popes of *Afia*, who assumed at once a regal and a priestly character, the one as conquerors of *Perſia*, and the other as successors of *Mahomed*. The family of *OMMIA* preserved their power and dignity; but, under the house of *ABBAS*, the Califate was reduced to a shadow of sovereignty, and their Empire was divided among a number of independent Princes.

The division of the Empire prepared it for dissolution; the sons of *GENGHIZ*, who led a numerous army of *Tartars* over the *Oxus*, found the conquest of *Perſia* an easy task. It is related, that *Holagu*, a *Mogul* prince, who put an end to the Califate in the thirteenth century, was incited to besiege *Bagdad*, by

the great astronomer *Naffreddin*, who had taken offence at the Calif's behaviour to him ; so that the subversion of a splendid Empire was owing to the resentment of a private Philosopher \*. The *Genghizians* were followed by *TIMUR*, improperly called *Tamerlane*, whose dominions extended from the *Ganges* to the borders of *Muscovy*, and from the *Archipelago* to the frontiers of *China* ; which kingdom he was beginning to invade at the time of his death. The metropolis of his Empire was Samarcand, a rich and flourishing city, the ancient Maracanda, situated in the beautiful valley of Sogd, about a day's journey from *Cash*, the place of his birth. At the opening of the fifteenth century, not many months before his death, he celebrated the nuptials of his sons and grandsons by a sumptuous festival in a delightful plain called *Ganigul* †, or *The Treasury of Roses*. All the riches of Xerxes and Darius, of which our historians talk so extravagantly, were trifling in comparison of the jewels and gold exhibited on this occasion.

His vast possessions were inherited by the illustrious *SHAROKH*, who distributed them

\* M. *d'Herbelot* treats this anecdote as a fable.

خان کل †

among his children. In his reign the princes of the *BLACK RAM* grew very powerful and insolent; they were, however, reduced by *UZUN HASSAN*, or *Haffan the Tall*, who was the sixth king of the *WHITE RAM*, and subdued many provinces of Persia, but was defeated by Sultan Mahomed II. who took Constantinople in the middle of the fifteenth century. These two families were distinguished by the *Rams of different colours*, which were painted on their ensigns.

The sons of Haffan weakened their Empire by their violent dissensions; and, in the beginning of the sixteenth century, left it open to *ISMAIL*, whose grandfather *Juneid* had married a daughter of Haffan. This prince is considered as the founder of the Sefi family, but his ancestor *SHEIKH SEFI* was the true cause of its rise. The story of that singular man deserves to be told at full length. When Timur returned to Persia, after his victories in Syria, he passed through *Ardebil*, a large city of Media. There lived at that time in this city a man named *Sefiuddin*, or *the Purity of Religion*, by contraction *Sefi*, who was much respected by the Citizens, as a philosopher of singular virtue and piety, and a reputed descendant from the prophet

Ali. The *Tartarian Conqueror*, who was not inferior to *Alexander*, visited Sefi, who was far more benevolent than *Diogenes*; and at that time Tamerlane happened to have with him a great number of captives in chains, for the most part natives of Carmania, whom he had determined to put to death upon some publick occasion. He was charmed with the conversation of the philosopher, and, like the *Macedonian Hero*, offered to give him any thing he could desire. The sage pointed to the Captives, and entreated him *to save the lives of those young Carmanians who were in his train*. Timur consented; and gave them all to Sefi as his slaves; but the virtuous old man supplied them with the necessaries of life, and sent them to their native city. The families of those prisoners, who were the principal men of *Carmania*, retained so grateful a sence of this benefit, that they expressed it in the most extravagant manner: they made it the busines of their lives to visit their benefactor, and to carry him presents; and even enjoined their children to pay the same respect to the posterity of this excellent man. But all his descendants had not his benevolence; and *Ismail* employed *those very Carmanians* in raising him to the throne of

Persia, and in substituting the sect of Ali, his real or supposed ancestor, to that of Omar, the acknowledged successor of Mahomed.

Ismail had many eminent qualities, but nullified them all by his detestable cruelty. His successors, without excepting ABBAS, absurdly called the Great, were such a disgrace to human nature, that an account of their lives would be more like a description of the Tigers in some publick collection of wild beasts, than a piece of history: almost every day of their lives was distinguished by some horrid act of intemperance, lust, or murder, aggravated with some new circumstance of wickedness: their very love was fierce and inhuman, and they burned for the slightest offences the most beautiful women of *Asia*, either because they declined drinking a cup of wine more than usual, or interceded for some courtier in disgrace. At length the vein of inhumanity seemed exhausted in the family, and left nothing behind it but an inconceivable stupidity.

HUSSEIN, who reigned at the opening of this century, was a weak Zealot; and, by committing the management of his kingdom to Eunuchs and pernicious Ministers, left it open to the Savages who invaded it, and assaulted him even in his Metropolis. A bar-

AFFAIRS

Rao

med Karim

na, PVSM, AVSM

I Baljit Singh,

M, VSM (Reid)

SK Sinha, PVS

barous nation, called *Afgans*, or *Augans*\*, who inhabited the mountains between Candahar and the river Indus, rushed like a torrent into Persia, and took Ispahan after a violent siege, under the command of *MAH-MUD*, son of *MERVEIS*, who, as all Europe knows, had shaken off the Persian yoke, and governed Candahar for eight years †.

The kingdom of Persia was reduced to a deplorable state, when *TAHMASP* was raised to the throne, after the abdication of his father *Hussein*, who was soon after murdered. *Mahmud*, the Usurper, reigned in Ispahan, and was succeeded by his cousin *Ashraf*‡, who added to his dominions the cities of *Kom*,

\* اوغان or افغان

† These *Afgans* were, probably, the *Paropamisadæ* of the Ancients, whom Quintus Curtius describes in the seventh book of his *Life of Alexander*, “ Ipse rex nationem “ ne finitimis quidem suis fatis notam, quippe nullo com-“ mercio colentem mutuos usus, cum exercitu intravit. “ Paropamisadæ appellantur, agreste hominum genus, et “ inter barbaros maximè inconditum.” Curtius is ex-remely confused in his Asiatick Geography; but Ptolemy rightly places this nation with *India* on the east, the *Country of Aria* or *Herat* on the west, part of *Khoraſan* on the north, and *Zableſtān*, or *Moltān*, on the south. The *Augans* are mentioned by *Ali Yezdi* in his life of Tamer-lane. *M. de la Croix*, in his maps, calls them *Ouganis*.

‡ In Arabick اشرف or, *Most noble*.

*Yezd*, and *Kazvin*. The inhabitants of *Candahar*, the ancient *Páropamisus*, and those of *Herat* or *Ariana* had thrown off their allegiance to the Sultan, having established separate and distinct governments: in the provinces of *Ghildán*, *Kermán*, and *Pars*, several pretenders arose at the head of considerable forces: the rebel *Melek* had made himself master of *Khorasan*, ordered money to be coined in his name, and wore the diadem of Persia; the *Turks* had subdued great part of *Azarbigian* or *Media*, and all the districts near the shore of the *Caspian* were in the hands of the *Russians*. This was not all; a number of barbarous tribes, who inhabited the forests and mountains, joined in the general commotion, and concurred to fill the whole Empire with desolation and rapine; while the new Emperor, who had scarce common sense, was driven like a fugitive from city to city, attended only by a few troops, and some Nobles as weak as himself.

Rao

med Karim

END OF THE TENTH VOLUME.

ma, PVSM, AVSM

Baljit Singh,

SM, VSM (Retd)

SK Sinha, PVSM